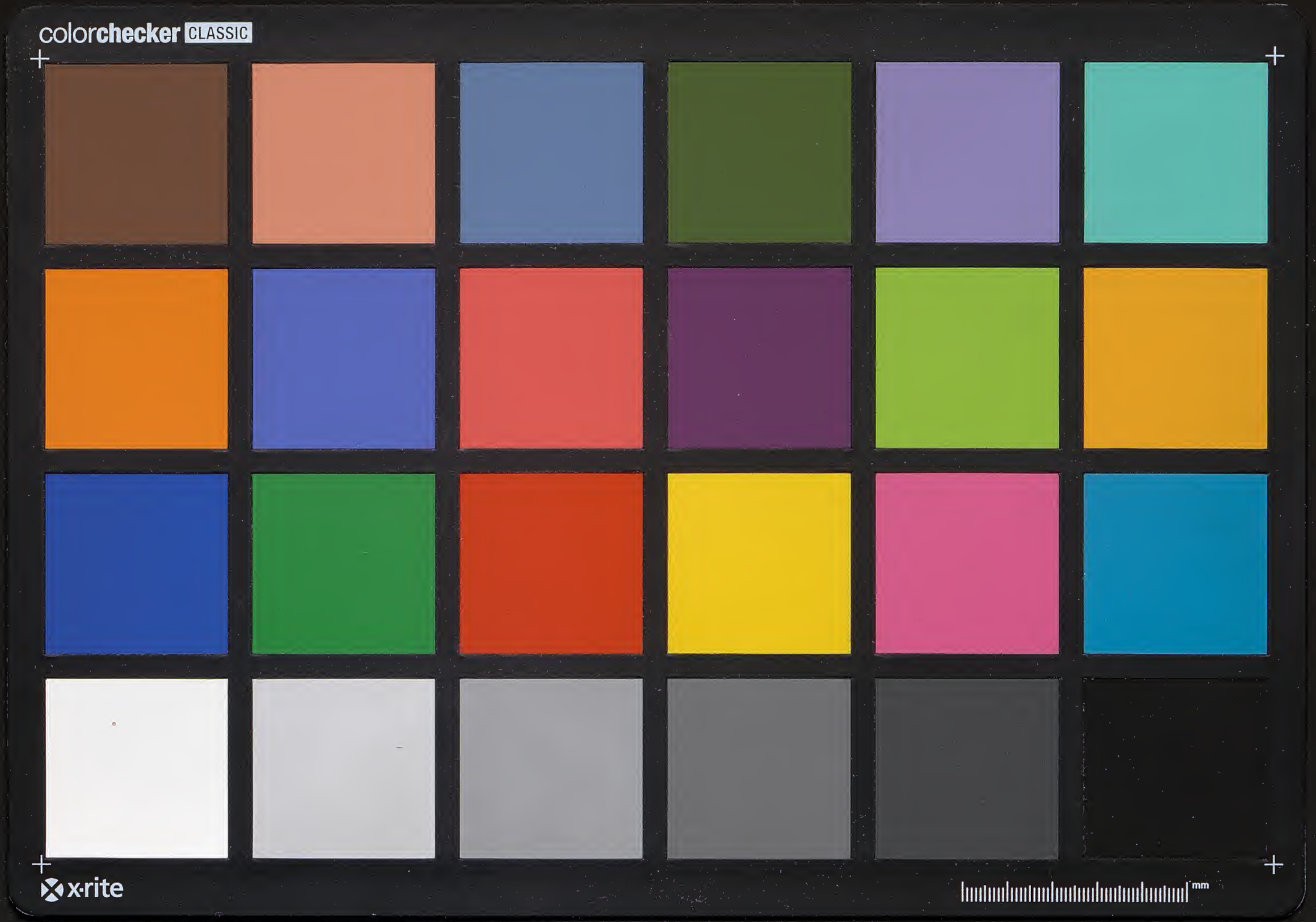
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

HM g' 25 A (8)
8°

FONDS MICHELET
8

Cours d'Histoire de France professé
à l'Ecole Normale, juin-juillet 1832

23 leçons

Ms 9

COURS D'HISTOIRE DE FRANCE.
Ecole Normale, juin-juillet I932.

1)2)6)7) Origines de la France (3e, 4e, 5e leçons manquent)

8) Moeurs et coutumes de la Bretagne.

9) Caractères de la Bretagne.

I0) Histoire de la Bretagne

11) Histoire du Poitou. Saintonge. Angoumois. Limousin. Auvergne.

12) Guyenne. Gascogne. languedoc. (placé avant 11)

I3) Bearn.. Navarre..

I4) Provence. Dauphiné.

I5) Bourgogne. Franche-Comté.. Alsace. Lorraine. Champagne.. Picardiee.. Artois. Flandre.. (I6 manque)

I7) La Gaule romaine.

I8) Etat du christianisme dans les Gaules aux IVe et Ve S.

I9) Appendice : Race germanique. Ostrasie. Eglise au VIe S.

20) Eglise de Gaule aux VIe, VIIe, VIIIe et IX e S.

2I) Charlemagne et les derniers Carolingiens.

22) La France du Xe au XIIe siècle.

23) Gouvernement intérieur de la France sous Philippe le Bel

24)25) De la France et de l'Angleterre, I307-I346;I346-I360

26) Charles V, Charles VI, Charles VII, I360-I428.

27) Du droit politique et du droit civil en France et en Angleterre.. De la langue anglaise.

Cours de Mr Michelet (1832)

A. Germain

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet

Origines de la France 1.

BIBLIOTHÈQUE SUPÉRIEURE

Origines de la France — 1ere Leçon.

L'histoire de la France et de ses origines est un sujet très complexe. Car la France est le mélange de l'Europe. C'est par ce mot mélange qu'on peut justifier les assertions les plus opposées celle qui mettent les Français au premier rang, de race que celle qui les regardent comme le peuple le plus dégradé et le dernier des peuples. Il nous faudra dans cette étude de nos origines suivre une méthode rigoureuse car c'est le champ où chacun s'est permis le plus de vaines conjectures; toute la route est semée de systèmes désespérants qui la gênent et l'embarrassent. Aussi pour trouver la vérité il faut écouter une voix nouvelle. Mais pour explorer le sujet aussi varié que l'Europe même puisque l'Europe a contribué à former la France il serait nécessaire de savoir 10 ou 12 langues pour être, et par malheur les travaux sur la linguistique sont peu avancés en France. Il n'y a qu'un livre celui de Mr Raynouard où l'une des langues de France est étudiée d'une manière scientifique. Pour tout le reste, des travaux dispersés dont on ne saurait faire un corps, un ensemble régulier; il existe ici un vrai pour la partie celtique de notre langue de grands travaux mais presque étrangers à la critique. Ainsi le grand dictionnaire de Bullet qu'on ne doit lire qu'avec une extrême précaution. Cependant pour la Basques nous devons à l'allemagne un petit livre admirable, un modèle de critique à laquelle on reprocherait peut être un peu de timidité. C'est l'ouvrage de Mr Guill. de Humboldt, le plus grand philologue de l'allemagne. Mais ce livre n'éclaire qu'un point très faible de la France, et d'ailleurs les habitants de cette contrée renfermés dans leurs montagnes ont eu peu d'influence sur l'immense pays auquel ils appartiennent. Il n'en a pas été de même des Celtes; c'est la portion importante à examiner pour l'étude de nos origines. Sur la Celtie les plus beaux travaux ont été faits en angleterre par l'archéologue Edmond qu'on peut regarder comme le Jacob Grimm du monde Celtique. On a fait aussi quelques bons dictionnaires. —— La France est le véritable centre de l'Europe; il en serait ainsi qu'à ne considérer que la carte, le point central est l'allemagne mais c'est le centre intellectuel que nous cherchons; le point où viennent aboutir tous les rayons de l'immense cercle européen; ce point c'est la France qui le représente, c'est dans elle que sont venus se fondre pour se confondre les diverses races de l'Europe.

La forme même de la France fait supposer 4 éléments différents, car elle est divisée en 4 parties distinctes, 3 petites et une grande, les premières sont les bassins de la Garonne du Rhone et du Rhin, la seconde comprend presque sans division de montagnes le bassin de la Loire, de la Seine et de la Meuse, mettons maintenant 4 races sur ce 4 pays; ceci en voisin de l'allemagne sera allemand, de l'Italie, Italien; De l'Ibérie, Ibérien; la 4e la population de l'Ouest et du Nord qui n'ayant pu venir par l'océan a dû être repoussée des bords du Rhin par les tribus germaniques et être par conséquent plus ancienne que ces dernières sur le sol de la France, Pendant le mouvement de la population ayant été de l'Est à l'Ouest les Ibériens du midi de la France devaient être antérieurs aux Italiens de la Provence. Ainsi les Occidentaux sont vraisemblablement indigènes, c'est-à-dire les plus anciens habitants du sol, la Orientaux des étrangers. — Ces 4 races que nous venons

venons de reconnaître existent encore aujourd'hui malgré le mélange qui fait de notre France une personne, je dirai presque, une seule race. Ainsi la langue basque est encore aujourd'hui parlée aux deux versants des Pyrénées, l'Italien en Provence, l'allemand en Alsace, enfin en Bretagne une langue que je n'ose pas encore appeler celtique. — Dans les lieux où manque l'histoire, l'étude des langues fournit de documents historiques très précieux, car la langue c'est une des propriétés nationales qu'un peuple abdique le plus difficilement. Nous venons de voir en effet qui alors même que toutes les originalités particulières ont été perdues dans une originalité unique, commune à des populations autrefois différentes et ennemies, les langues subsistent encore nous distinguer les parties hétérogènes de ce grand tout, formé par une force puissante d'assimilation. Les langues sont donc des monuments scientifiques plus certains que la plupart des autres monuments moins persistants et surtout moins marqués d'un caractère originel. On peut aider beaucoup dans l'étude des origines d'un peuple de plusieurs autres monuments. Ainsi on peut rechercher quel est le caractère général d'un peuple, mais il y a là beaucoup d'incertitudes pour la France surtout qui est le pays du mélange, étudier encore ses mœurs d'après certains coutumes qui se transmettent de siècle en siècle presque sans altération; mais on peut toujours accuser ce genre de preuve — ils ne sont donc que subsidiaires.

C'est donc les langues que nous prendrons pour base.
Et d'abord l'ancienne langue celtique semble répondre à la langue Gaelo-Cambrienne des temps modernes. Le Gaël occupent encore aujourd'hui l'Irlande, l'île de Man et les Highlands d'Ecosse; le Cambriens sont dans le pays de Galles et en Bretagne. Il y a entre les langues de ces deux peuples identité, c'à-d., que sur 100 racines, 99 sont communes aux deux langues, et leurs lois de développement sont à tel point les mêmes qu'aujourd'hui encore les Gallois comprennent les bretons et réciproquement au lieu de suivre deux rayons divergens, elles ont suivi deux lignes parallèles. Ainsi d'une part le Cambro-Breton et de l'autre le Scot Irlandais. Ces deux dialectes semblent avoir pour commune origine l'ancienne langue celtique; et d'abord remarquons que ceux qui la parlent rejoussés aux extrémités du continent et des îles paraissent être, à n'en pas douter, les débris de cette vieille population des Celtes qui ont été contraints de reculer devant l'invasion germanique. Ce peuple d'une opiniâtre ténacité repoussèrent toute communication avec les envahisseurs; jamais de mariages entre eux, pas même de paix et de traité. On sait avec quelle résistance ils défendirent leur indépendance, qu'aujourd'hui encore le Gallois attend Arthur ou Bonaparte pour chasser l'anglais de ses montagnes. Les efforts de l'angleterre ont été infinis pour dompter les Gallois; le Cambrien a résisté aussi avec opiniâtreté, et il n'y a pas longtemps encore que les Highlanders ont combattu à Culloden. quant à l'antipathie des anglais et des Irlandais elle surpasse tout ce qu'on peut dire, et il est permis de croire que des hommes qui ont conservé une haine si persévérante contre leurs envahisseurs ont emprunté peu de chose à leur langage. on trouve il est vrai un assez grand nombre de mots ressemblant au latin. quelques uns d'entre eux, ceux surtout qui ont un sens abstrait et religieux, peuvent avoir été importé par le clergé romain; mais pour tous ceux qui se rapportent aux besoins journaliers de la vie, aux liens les plus simples de parenté, il faut les croire indigènes. Car ce ne sont

3 r

ce ne sont pas de ces mots qu'on emprunte ; en outre ces mêmes mots, qu'on croit tirés du latin ou des retrouve dans l'Irlandais qui n'a rien de latin, mais seulement peut être quelques rapports avec le Bretons. Il faut donc en conclure que la langue Gaelo Cambrienne a avec le latin des rapports non de filiation, mais de fraternité. On a encore quelques chants Gallois attribués à trois anciens bardes ; ces pièces ont été sans doute interpolées, modifiées, comme l'ont été nos poèmes chevaleresques. Cependant ces derniers sont aujourd'hui intelligibles, tandisque le vieux gallois qu'on date du 6e S. sont encore compris aujourd'hui. Cependant si tous les mots gallois qui ressemblent au latin avaient été apportés par le clergé Catholique, la langue aurait subi alors de telles modifications que les chants qui précédaient cette langue nouvelle seraient devenus inintelligibles. De plus quelques auteurs parlent de celle comme de Cimmériens habitant les bords du Pont-Euxin. à coup sûr la langue de ces peuples n'était pas une dérivation du latin : or quelque mots que nous connaissons de cette langue nous portent à penser qu'elle est la même que celle dont nous nous occupons. Ainsi, le Cimbricus, dit Strabon, habitaient des souterrains qu'ils appelaient Argyllas : Dans le Gaelo-Cambrien le verre a même mot avec la signification. Pausanias dit que le cavalier Celte avait deux hommes pour l'accompagner et qu'ils appelaient cette coutume Primarkasias. Dans le pays de Galles le mot Teimarchis signifie 3 hom. à Cheval. Toutes ces preuves confirment notre opinion ; mais la preuve la plus décisive est la ressemblance qui existe entre les 4 dialectes parlés par des peuples placés dans des positions si différentes et sans communication les uns avec les autres. Car quand on voit une foule de mots être les mêmes en Breton et en Irlandais on ne saurait se refuser à reconnaître le lien de fraternité qui unit ces deux dialectes.

Ainsi en resumé, dans la Bretagne le pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande un peuple entièrement différent des races qui l'entourent ; de plus une langue commune à ces 4 pays, entièrement différente des langues parlées autour d'eux. Cette langue paraît n'avoir presqu'aucun rapport avec les langues Germaniques des conquerants de la Gaule et de l'Angleterre, mais elle en a davantage avec le latin. Toutefois comme les Romains ont à peine paru dans les pays où elle est parlée, qu'après eux le clergé Catholique peu nombreux et venu quand cette langue était depuis longtemps formée n'a pas exercé une influence égale dans ces 4 contrées, que même il n'a pu pénétrer dans l'Ecosse et que cependant la langue des Highlands écossais était évidemment un dialecte très rapproché de la langue Gaelo Cambrienne ; nous devons en conclure qu'il y a entre cette langue et le latin, de même qu'entre le latin et le grec, un rapport de fraternité.

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE ECOLE NORMALE

3 r°

5 rue A. Comte

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet

Origines de la France 2.

BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE PARIS 1ER

Histoire moderne 25

Histoire Moderne. 23e conférence.

Sur les Basques et les Ibériens.

Ce qu'il y a de plus antique dans l'occident, c'est le monde Ibérien ... N'y aurait-il pas un peuple que ni les Celtes, ni les Romains, ni les barbares, n'eussent jamais dompté? Les Basques de France et ceux qui habitent la Navarre semblent être ce peuple. Les Basques sont en quelque sorte les portiers des Pyrénées: les habitants du Roussillon s'appelaient jadis des Sardes, nom des populations de la Sardaigne, qui fut habitée par les Ibériens, ce qui porte à croire que le Roussillon eut aussi une colonie d'Ibériens. Les monuments qui nous restent de cette race antique se réduisent à bien peu de chose; car, la langue elle-même subsiste, mais la littérature a péri, et il ne subsiste qu'un fragment de leurs chants nationaux.

M. Guillaume de Humboldt ayant fait un voyage chez les Basques, s'aperçut que le christianisme avait pénétré si avant dans les mœurs et les croyances de ce peuple, que tous les anciens souvenirs en étaient effacés. Il ne reste plus qu'un ancien chant populaire, et les noms de lieux de l'ancienne Espagne; encore faut-il déduire de ceux-ci les noms fournis par les Celtes, les Romains, les Grecs et les Carthaginois. On sent de quelle importance il serait de reconnaître que les auteurs classiques désignent comme Ibériens des noms qui aujourd'hui appartiennent à la langue basque.

Ces noms de lieux nous sont parvenus défigurés dans les auteurs. Pline déclare qu'il ne rapporte que les noms faciles à exprimer en latin: ainsi tous ceux qu'il ne pouvait astreindre à la forme latine, il les a négligés. Pomponius Méla et Strabon en disent autant; de sorte que les anciens ont dû négliger les noms les plus originaux. — Nous possédons quelques anciennes monnaies espagnoles. Sur l'une se trouve le mot Ilgos, c'est un nom basque sans aucun changement: il veut dire une ville, un lieu élevé. Nous comparerons ces données avec la langue basque moderne; et si cette langue reproduit les formes que nous aurons trouvées, nous en conclurons que le Basque et l'Ibérien sont un même peuple, le plus antique de l'Espagne, et nous aurons retrouvé la plus vieille médaille de l'ancien monde.

Davies avait conçu la possibilité de faire pour le monde Celtique la même chose que M. de Humboldt pour le monde Ibérien. Mais il était tombé dans une grave erreur; il voulait que chaque syllabe eût un sens, que la première désignât le genre et la seconde l'espèce. Le célèbre Owen n'a pas su éviter la même erreur dont la simple logique montre l'absurdité: les hommes ne commencent point par les idées générales. M. de Humboldt a bien compris qu'une langue enfantine s'occupait d'abord d'objets concrets. — Il nous donne des principes sur la philosophie de la science de l'étymologie; la voici l'application. Il faut 1°. Rechercher s'il y a d'anciens noms Ibériens qui, pour le son et la signification, s'accordent avec les noms Basques usités aujourd'hui; 2°. Avant ces recherches, comparer l'impression que les anciens noms de lieux portent à l'oreille, avec celle que produisent les noms basques, en un mot comparer la musique des deux langues; 3°. Examiner si les anciens noms fournis par les auteurs classiques s'accorderaient avec les noms de lieux qu'on trouve dans les provinces basques. — Les villages de Biscaye et de Navarre sont formés d'habitations isolées qui la

se resserrent en approchant de l'église. Chaque village tire son nom de la situation, des plantes, des arbres qui l'entourent, et chaque famille tire le sien de sa propriété héréditaire. C'est le signe d'une haute antiquité; c'est ainsi que les peuples ont commencé, surtout les peuples de l'Occident qui ont été dans ce sens aussi matérialistes que les Allemands et les Indiens ont été Idéalistes.

La méthode étant ainsi posée, voyons maintenant si au moyen de la connaissance du Basque on ne trouverait pas que certaines lettres manquent dans les racines basques; dès lors nous pourrons expliquer tout mot ancien qui les contiendra. En voici un exemple: Il n'y a dans la langue basque ni f ni x au commencement des mots; au lieu de rex, ils disent ereze; jamais il n'y a deux consonnes à la fin des mots. (L'f est naturellement romaine: On sait les rapports du latin avec l'Ibérien). On ne trouve jamais deux consonnes initiales. —— Par ce procédé analytique on se débarasse d'un grand nombre de mots, on resserre son sujet, on le circonscrit pour le saisir ensuite avec plus de force. (Voyez les citations de racines Basques dans l'ouvrage de M. Guill. de Humboldt sur l'ancienne Géographie de l'Espagne.)

Voici quelques racines basques: Iria, ulia, Ville; quelquefois ilia. bi deux, et ur eau, d'où vient Biturigo (Biterre, Bezier; Bitarigos, Bordeaux; Bitericos, Berri). Aria ou ara superficie en latin area, en français aire. Remarquer la ressemblance de ce mot avec le mot ara autel; On sait que chez les Hébreux les autels étaient placés sur des lieux plats mais élevés. (voyez les monuments figurés par M. Petit-Radel). Alabas, plaine basse (ala, plaine, bas base); c'est le nom d'une province basque alava. aga est une terminaison fréquente; ague est aussi fréquent chez nous: bou, lieu profond, et par extension, sépulcre. billa montagne, c'est le pila des latins, ou le mur des grecs, accumulation de pierres devant une porte. Voici encore quelques racines qu'on retrouve dans une foule de langues: kabia, tenir, comprendre, d'où cabia un nid (qui contient l'oiseau et sa famille). Mortua, montagne, Pyrénées; murrua veut dire aussi muraille: L'aspect des Pyrénées a en effet celui d'une vaste muraille. Il n'en est pas de même des Alpes qui sont une suite de pics élevés. Ainsi chez les Basques le même mot signifie muraille, montagne, Pyrénées. —— Ils appellent leur pays Euskaleria, Euskarra. La racine est Eusk, d'où le nom d'Euscotanie donné au pays où se trouvait la ville d'Eusca, ou Bilbo; les Auscii, le pays d'Auch. De même qu'en Italie les Osques et la ville d'Ausonia se rapprochent, ainsi en Espagne on trouve les Eusk, et une ville Ausono. Une remarque à faire c'est que tout l'argent d'Espagne porté à Rome s'appelait Oscenses; M. de Humboldt pense que ce mot veut dire l'argent Ibérien, et non l'argent monnayé dans la ville d'Osca.

Bibliothèque Publique de la Ville de Pau

6r

A. Gennain
Fr

Histoire moderne

Cours de M. Michelet

Histoire de France.

Origines 6e 17e de Cours

ECOLE SUPERIEURE

8 a

Nous allons parler aujourd'hui de la race et des mœurs des Celtes après avoir été occupés dans les dernières conférences de leur langue et de leurs monuments.

Ouvrages de deux Scotch sur la race celtique. — Sir Skerton.

Nous avons sur la race celtique deux ouvrages singuliers : l'un appartient à un homme d'une grande réputation, à l'auteur de l'histoire des Ecossais sous les Stuarts, Sir Skerton. C'est un livre de passion violente et injuste contre la race celtique. Il est rare qu'on se fasse ainsi l'ennemi de toute une race ; mais pour expliquer cette animosité il faut dire que les premiers qui avaient traité ce sujet s'étaient jetés dans des exagérations si grandes que réaction devait être violente. Sir Skerton s'attache à louer les Goths et à déprimer les Celtes. Son ouvrage approche plus de l'aliénation mentale que tout ouvrage que j'aie lus et les livres de fous m'étonnent.

Accusation de Sir Skerton pour les Celtes.

De même que l'on avait prétendu trouver une identité entre les Celtes et les Scythes, Sir Skerton s'imagine en trouver une entre les Scythes et les Goths. C'est une erreur évidemment démontrée ; toutefois elle est assez innocente. Mais voici où domine la passion : "les Celtes sont nés, dit-il, par l'esclavage ; quelle différence avec les Germains ! Ceux-ci estimaient leurs femmes, les autres les méprisaient ; les Germains leur donnaient un douaire, les Celtes les achetaient. Les Germains sont la race la plus parfaite de l'humanité, les Celtes au contraire ont mérité tous leurs malheurs."

"Qu'est-ce que c'est, dit-il encore, que la philosophie

de l'histoire ?" Il est pourtant bien profonde arrogance pour elle par un espèce étrange d'animosité. Il voudrait qu'on établit des chaires de celtique pour apprendre aux enfants à dire mépriser. C'est un peu répondant à des fous. Toutefois il faudrait choisir entre ces deux espèces de folie, je préférerais celle des hommes qui ont essayé de réhabiliter les vaincus. C'est plus généreux et en même temps plus original. Il eut fallu certainement plus de science que n'en avaient les Celtomanes pour traiter cette question ; on trouve cependant au milieu de leurs erreurs un assez bon nombre de choses exactes. Mais l'ouvrage de Pinkerton est d'une vide déplorable. Il se fonde sur les langues germaniques, et il relève tout ce qui appelé un peu l'anglo-saxon : ses jugements doivent infailliblement être erronés.

Thomas Price — Ses opinions.

D'autres ouvrages dont je voudrais parler et celui du révérend Thomas Price qui a écrit à Londres en 1815 un essai sur l'ethnographie et l'ethnologie des habitants actuels des îles britanniques avec des considérations sur leur origine celtique ou gothique. Voici des idées qui sont un peu hasardées, mais empreintes d'originalité. Le docteur Edwards croit à la persistance des races ; lui au contraire croit que les races se modifient sans cesse. Toutefois les deux opinions restent plus ou moins opposées qu'elles le paraissent d'abord ; car Price pense que c'est seulement dans la valeur des changements que ces modifications ont lieu. Du reste son système est tout à fait contraire à celui de Pinkerton. Il est évident pour lui que la grande famille de la race anglaise se compose de Celtes. "Tous ceux, dit-il, qui nous offrent des yeux bleus et des cheveux blonds des Germains ne désigne pas plus les Gothes que les Celtes, car ces peuples avaient les mêmes caractères. Il y avait des Celtes

Système opposé à celui de Pinkerton.

Celtes en Germanie (Cimbres) — Opinion de Cuvier.

D'ailleurs dans la Germanie, les Cimbres n'étaient autre chose que des Celtes. Cette opinion est celle aussi de Cuvier dans son histoire des Anglo-Saxons. Mais ce qui caractérise surtout le système de Price, c'est le changement des cheveux rouges en jaunes et bruns.

Changement des cheveux rouges en jaunes et bruns.

Dans les traités bretonnes une colonie scot-irlandaise établit les rouges d'Écosse d'Irlande ; or aujourd'hui la meilleure partie des Irlandais ont des cheveux noirs. En 1057 dans un chant qui fut récité à la cour de Malcolm III les montagnards sont désignés comme ayant des cheveux jaunes ; et aujourd'hui chez les montagnards d'Écosse la couleur qui domine est le brun.

Teint de l'œil noir dans les pays à houille

M. Price prétend en outre avoir observé que dans tous les pays où se trouvent des mines de charbon de terre, l'œil de bœuf devient noir au milieu de races qui ont les yeux bleus. Ce serait une chose à vérifier. Voilà pour les yeux et les cheveux. Quant à la taille il ne faut pas oublier, dit-il, que les hommes de grande taille de notre pays sont des Germains, des Normands et des Saxons, et les petits hommes des Celtes, c'est maintenant un axiome en physiologie que ce qui change surtout la taille c'est la nourriture. Si vous faites passer par exemple de petites chevaux de Bretagne dans les pâturages de la Normandie, bientôt ils représenteront assez bien par la taille les Normands.(1) Dans les pays de montagne où la nourriture est plus difficile, les hommes sont petits ; ils sont plus grands dans les plaines. Ceci, comme on voit, touche un peu au dire de M. Thierry. Quant aux Saxons, ajoute Price, aucune trace chez nous. Cependant la blonde Allemande aux cheveux qui sont un des caractères des populations métissées de Saxons fauves n'est pas si rare en Angleterre. Sauf

Aucune trace des Saxons en Angleterre.

(1). On a fait à Lille une observation remarquable, c'est que dans les cités ouvrières où se trouvent les hommes de plus haute taille sont toutes des quartiers riches.

Sur le sang normand en angleterre.

le sang normand, dit-il encore, il ne peut guère se trouver en angleterre, attendu que les normands de Guillaume n'en étaient réellement pas. Ils étaient en effet si peu nombreux quand ils vinrent conquérir la neustrie, et puis on n'a point trouvé pas une population. Les Bretons seuls composaient une forte partie de l'armée de Guillaume. Il est dit quelque part qu'un seigneur breton eut en partage 200 fiefs. tant il avait amené d'hommes.

Cheveux roux rares en Angleterre au XI^e s.

Une observation curieuse c'est que les cheveux roux étaient très rares en angleterre au XI^e s. Il y a quelque vraisemblance dans cette opinion : si on nomme un roi Guillaume le roux, c'est que ce n'était pas alors la couleur générale. Le roux est par lui même assez rare. Dans l'histoire du moine de St Gall sous Louis le débonnaire un pauvre est insulté par un évêque parce qu'il se couvrait la tête [illegible] la mettre avec le pan de sa robe ; il était roux et craignait qu'on ne se moquât de lui. On remarque comme une chose singulière que David et les Romains Caton le censeur et Sylla fussent roux.

Différences entre l'anglais et l'écossais

Il y a, dit M. Pictet, une grande différence entre l'anglais et l'écossais. celui ci a la pommette des joues très forte (mais elle existe de même en angleterre) ; les montagnards écossais ont en outre, comme nous l'avons dit, les cheveux bruns.

Grande variété dans le pays de Galles — Caractères dominant (nez romain, taille moyenne, ampleur).

Dans le pays de Galles il y a une variété infinie de caractères ; mais le caractère dominant c'est le nez romain dans toute sa sévérité classique, une taille moyenne, une certaine ampleur. On a remarqué qu'il fallait plus de place pour un bataillon gallois que pour un bataillon anglais, et l'anglais est plus svelte.

L'Irlande plus mêlée encore — Caractères de cette population.

L'Irlande est plus mêlée encore que la Grande-Bretagne, du moins suivant l'histoire, car maintenant il existe une grande uniformité parmi les Irlandais. L'était

le plus singulier qu'ils présentent est d'avoir des cheveux bruns ou noirs avec l'œil bleu ou gris, une face longue, un nez petit tendant à se retrousser, des sourcils bas, une grande taille. Depuis 100 ans le milieu a attiré le dernier trait de cet Oiseau au sud ils ont la bouche ouverte, ce qui leur donne un air stupide; mais quand ils parlent leur figure devient animée, spirituelle; un flot de paroles sort de leur bouche, ce sont plus les mêmes hommes.

Caractère de la France.

M. Rice trouve en France des visages généralement ronds; cela est vrai depuis la Seine jusqu'à la Garonne. Les peuples des Pyrénées n'ont plus le même caractère; c'est une grande tête aplatie de côté, c'est la tête de Henri IV, une véritable tête basque. Les Gascons ont la figure ronde. Les traits du type basque sont une tête longue, un front très découvert (que n'a pas l'Espagne), une jambe sèche, l'allure leste.

Tout le monde connaît les Savoyards, petits, actifs, gros sourcils, mâchoire carrée, cheveux bruns.

Caractère de l'Allemagne.

Quant aux allemands les traits qui dominent chez eux c'est la carrure de la tête, la mâchoire anguleuse, le nez rarement taillé, assez d'écartement entre les yeux (plus écartés qu'en France, et en France plus qu'en Angleterre).

Caractères des Belges.

Les Belges tiennent à l'Allemagne, mais ce qui les distingue c'est l'œil d'un bleu de Prusse parfait (et non pas gris comme en Allemagne): c'est ce qui donne à la figure des Belges quelque chose de doux.

Ces sont les principaux caractères physiologiques de Rice. Je soumets ces observations à cela, sauf à ces yeux noirs d'hommes blonds au milieu des mines de houille.

Les cheveux blonds et noirs dans une même famille.

(Suivant la remarque de Rice les cheveux blonds diminuent dans le monde, et le noir a toujours été rare. Si le blond implique une vie moins intense, à mesure que la gaîté

humaine a travaillé, elle varie à l'infini. Combien la civilisation influe sur le caractère des hommes! Tel jour d'hui un allemand a sa figure froide est bien plus actif qu'un italien aux traits animés. Depuis 50 ans les allemands ont la première place dans le monde de l'intelligence. Placez un français pris au hasard avec un habitant quelconque de la Norvège, celui ci aura l'air d'un empereur à côté de l'autre. Mais que le français ait revêtu 6 mois l'uniforme militaire, qu'il ait manié le fusil, ce n'est plus le même homme, il reprend sa supériorité.

Les caractères physiologiques n'indiquent plus rien aujourd'hui.

Persistance des mœurs.

Après avoir parlé de la perpétuité des races parlons de celle des mœurs, et attachons nous particulièrement aux traces de la haute antiquité que l'on retrouve aujourd'hui en Irlande, dans le pays de Galles et dans les montagnes d'Ecosse. Des îles britanniques nous arrivons ensuite à la France.

Nombre d'hommes en Irlande

Le nombre d'hommes dans toutes les habitations de l'Irlande, de moins un tiers à deux tiers. Les Irlandais marchaient au combat trois par trois, les montagnards d'Ecosse sur trois rangs de profondeur; à table les Irlandais mangent trois par trois.

Usages religieux: adoration de la lune et de la terre.

Les usages de la religion antique se maintiennent longtemps: il y a 30 ans dans les Orcades la fiancée allait encore au temple de la lune et y adorait les anciens dieux. Dans tout le moyen age les Lyonnais ont adoré dans St Etienne l'image de la terre, sans mélange d'idées chrétiennes. Cette image ne fut détruite qu'au XVIIIe S.

Culte du feu.

Aujourd'hui encore en allumant le feu l'Irlandais fait une prière. A Londres il y a une fête du feu entre les ramoneurs, un feu de la St Jean; mais cela a peu d'importance; ce qui en a davantage, c'est que dans les montagnes

d'Isolle on faisait dans le feu en l'honneur de Baal, quand on le faisait un devoir religieux de marcher en portant du feu autour des troupeaux et des champs, et qu'aujourd'hui (1858) c'est fréquent dans ces mêmes montagnes de faire passer un enfant au dessus du feu. Le père le met dans une peau avec du pain et du fromage, et on lui fait traverser ainsi la flamme. Aujourd'hui encore en Irlande, quand les troupeaux sont malades, on éteint les feux, et on les rallume par un procédé nouveau. On fait une petite cabane de bois de bouleau, on adapte au toit un pivot, et on y engage une pièce de bois qui tourne à l'aide d'une manivelle; le bois s'enflamme bientôt par le frottement rapide, on recueille le feu nouveau et on le glisse sous le radeau des bestiaux qui en le respirant doivent être infailliblement guéris. C'est une cérémonie très antique.

Un usage très ancien aussi : c'est de brûler la maison au départ. Jacques Voyant était resté dans une maison particulière, les montagnards brûlèrent la maison où il avait logé. Cet usage s'applique encore à l'histoire des Helvétiens sous César, qui en partant pour la Gaule brûlèrent tout dans la Suisse. C'est en 1020 que l'archevêque de Dublin éteignit le feu perpétuel entretenu dans une petite chapelle. Mais ce feu fut rallumé et entretenu de Brulet jusqu'à la suppression des monastères par Henri VIII : il était entretenu par des vierges appelées les gardiennes du feu. En 1795 le rédacteur d'un journal anglais se trouvant en Irlande la veille de la St Jean et demandant pourquoi on allumait des feux ne put obtenir d'autre réponse sinon que c'était en l'honneur du soleil.

Entrons dans le détail des mœurs — on retrouve

Hospitalité.

Dans les temps modernes l'hospitalité antique a été encore un proverbe en Irlande : "Je recevrai l'étranger de nuit, quand même il aurait une tête d'homme avec les cheveux." Il y a 50 ans les étrangers pouvaient rester dans une maison jusqu'à l'épuisement des provisions de la famille. Le mot de cet usage est encore resté aujourd'hui. La fidélité aux hommes rendus aux Bardes a subsisté jusqu'aux derniers temps. Sous Charles 1er une exilée Bardes était encore en grand vigueur.

Honneurs rendus aux Bards.

Usage des festins.

Giraldus Cambrensis, un gallois qui fut chargé par Henri II, roi d'angleterre, de visiter l'Irlande, dit que c'était l'usage de servir des légumes devant chaque petite table de trois convives. — Les rois d'Irlande étant venus à la cour de Richard II qui voulut les faire manger à la manière anglaise, ils refusèrent constamment parce qu'on avait mis leurs Bards et leurs Jurisconsultes à une table au dessous de la leur, ce qui était contraire aux usages de leur pays.

Condition des femmes chez les Celtes.

Il est un point important, c'est la manière dont les Celtes ont traité les femmes ; mais comme nous devons faire la comparaison du droit celtique avec le droit romain, il trouvera là beaucoup mieux sa place. Nous nous contenterons maintenant d'une observation, c'est que la communauté de biens entre l'homme et la femme qui forme un des traits de notre législation moderne est d'abord née en Bretagne. On avait commencement que cette coutume vient des Germains, mais c'est précisément dans un pays où ils ne sont pas parvenus qu'elle était le plus enracinée.

Communauté de biens entre l'homme et la femme.

Partage égal des biens entre les enfants.

Le partage égal des biens entre les enfants est aussi éminemment celtique. Le nom même est-il breton.

cet usage se pratiquait dans le pays de Galles, en Ecosse, en Irlande, dans notre Bretagne. Il existait aussi chez les Saxons il est vrai ; mais il n'était pas aussi universellement répandu que chez les Celtes. Dans ce partage égal des biens nous trouvons le secret de la fécondité du monde celtique. Mais si l'ancien génie de l'égalité qui se trouvait chez les Celtes Barbares et les Romains civilisés a été longtemps opprimé dans le moyen age, les temps modernes l'ont fait revivre : il reparaît surtout en France. Parmi les 52 comtés d'Angleterre, le comté de Kent seul divise la propriété. Il peut tirer cet usage des Bretons ou des Saxons ; mais dans les autres comtés où les Saxons ont pénétrés il n'est point mis en pratique.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

42 r

M. Germain
15 n

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

Origines de la France I.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE NORMALE

13 v

14 A. Germain

12

Rapports entre les Celtes insulaires et les Celtes continentaux. — Bretagne.

Nous avons déjà remarqué dans l'analogie des noms et du langage quels ont des nombreux rapports qui existent entre les Celtes insulaires et les Celtes continentaux : il nous reste maintenant à observer ces rapports dans l'analogie des mœurs et des traditions. On s'étonnera peut-être que nos recherches ne se dirigent pas aussi sur la littérature ; mais c'est qu'à vrai dire notre Bretagne n'en présente aucune, excepté peut-être les prophéties de Guinclan qu'on croit être du Vᵉ S., quelques légendes évidemment traduites de l'latin en breton et un certain nombre de chansons dont aucune n'est antique. Le peuple de la Bretagne conserve pourtant une sorte de génie littéraire : il n'est pas rare de voir à St Paul de Léon des gens sans culture composer eux-mêmes les chansons qu'ils chantent et dans lesquelles ils atteignent une certaine perfection dans leur genre : leur langue en effet présente une foule de nuances délicates et variées. Mais en général les populations bretonnes représentées pour nous principalement par le Morbihan et jusqu'à nous sont plutôt connues par les qualités qui tiennent à la fermeté et à la dureté du caractère que par les qualités de l'esprit ; et on ne peut guère excepter de cette règle que 2 ou 3 cantons, celui de Tréguier, par exemple, et celui de St Paul de Léon. Le seul aspect des habitants de ce dernier donne l'idée d'une race distinguée, d'un fond noble,

Pourquoi nous ne nous occupons pas de la littérature

Observe de cette littérature du moins antique.

Génie littéraire des paysans de St Paul de Léon.

à l'exception de quelques cantons les populations bretonnes présentent une fermeté et une dureté de caractère remarquable.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Histoire de France. Origines 7

taille élevée, teint brun, disposition mélancolique qui n'est pas sans poésie. A Pequil c'est la gaîté et la vivacité du marin. Les autres cantons de Plougastel ont un caractère tout différent : Quimper est rude et grossier, le Morbihan est très sombre : ce n'est tout au plus qu'aux habitants de ce dernier département que l'on peut appliquer le reproche que légitime de fanatisme si souvent adressé à la Bretagne.

Ressemblance entre les deux Bretagnes. Influence du clergé sur le goût des idées antiques.

Examinons un peu quelques traits de ressemblance entre les deux Bretagnes. Aujourd'hui on sait que les prêtres sont fort puissants en Irlande et fort puissants aussi dans le Morbihan. Est-ce comme prêtres ? Non ; mais qu'on gouverne les voies : c'est plutôt comme partisans du passé, des idées antiques. Le peuple de ces deux pays est très tenace et fort ami de l'antiquité : c'est pour la même raison qu'il est attaché aux nobles qui vivent autour de lui. Ce n'est donc point par un esprit religieux qu'il affectionne le clergé : le plus sot prêtre du monde en Irlande prêcherait l'abstinence aux anglais qu'il serait chassé à coup de pierres, et il y en a des exemples. En Bretagne l'esprit varie selon les différents cantons ; mais on peut dire que dans le Morbihan les prêtres libéraux, s'il y en a, sortiraient sous un très mauvais jour : considérés simplement avec les nobles comme les représentants de l'antiquité, dès qu'ils vont au delà, leur caractère de prêtre n'est plus respecté. En général il ne faut pas voir que dans le génie celtique il y ait une grande disposition à la ferveur religieuse. Les missions des Vallet sont très fréquentes au moyen âge, mais la dévotion n'en est pas la véritable cause : on peut s'en convaincre en suivant attentivement l'histoire religieuse de ces peuples. Ce n'est pas à dire qu'ils aient agi sans conviction et sans piété sincère ; mais cette exaltation apparente tenait plutôt à un besoin d'agitation et à une disposition poétique. Ce

Bn gal le génie celtique est peu disposé à la ferveur religieuse.

double caractère ressort en effet du point de vue sous lequel ils nous apparaissent tant au moyen age qu'à l'époque actuelle. Au moyen age ils ont connu toutes les mers en missionnaires ; aujourd'hui ils chantent des cantiques, la seule littérature qu'ils possèdent, et la même génie de marin et d'aventureux règne encore sur toutes les côtes de Bretagne.

Ainsi les peuples celtiques ne sont point essentiellement dévots. Surtout où la politique n'est point mêlée aux intérêts religieux, en Bretagne comme en Galles, les paysans sont très tolérants : tel est le caractère des habitants du Finistère ; tel est aussi celui des montagnards de Galles qui ont au milieu d'eux des épiscopaux et nulles vacances fut d'un mauvais œil. Rien ne devait même plus facile que de montrer dans toute l'histoire de l'église celtique, depuis Pelage jusqu'à St Colomban, depuis St Colomban jusqu'à Jean Scott Erigène et depuis ce dernier jusqu'à l'église presbytérienne d'Ecosse, une hardiesse de pensée très remarquable ; mais le temps nous le permet pas.

Hardiesse de pensée qui caractérise l'église celtique.

Observons maintenant à l'examen des rapports de ressemblance qui unissent les deux Bretagnes. Jusqu'au IXe s. les Bretons ont conservé le rite religieux des anglais. Louis le débonnaire reprocha aux moines de Landevenec de garder la tonsure irlandaise, et il leur commande de se conformer sur cet article à la règle de St Benoit et à la volonté de Rome. Si on voulait insister sur tous les rapports de détail on aurait trop à faire : nous en indiquerons seulement quelques uns. Le cri de guerre des Welches était Hut et celui des Irlandais Ululu : c'est le cri de

Subsistance du rite religieux anglais en Bretagne jusqu'au IXe s. — Tonsure irlandaise.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Ressemblance entre le cri de guerre des Welches et celui des Irlandais.

Dérivé de nom de Chouans.

Ressemblance pour le costume.

chouettes qui paraît avoir été commun au monde celtique. C'est de là dans Dante qu'on a donné le nom de Chouans au parti breton qui a combattu contre la République. Sous le rapport du costume on remarque aussi des ressemblances frappantes : les larges culottes se retrouvent en Irlande comme en Bretagne, peut-être même dans le pays de Galles. Il ne serait pas difficile de démontrer que la tartane écossaise a été pendant plusieurs siècles le costume de la France : nous en avons déjà la certitude jusqu'à Charlemagne.(1)

Entrons maintenant dans un examen plus général de l'aspect extérieur de la Bretagne — Sol granitique — Bretagne. Le trait commun de tout le pays, et qui s'allie aux schistes et à l'ilex. — De là cette dureté des plantes, caractère de la Bretagne — 2 villes répètent celle de la Cornouaille et celle de Galice, c'est d'être une base de granit, de schiste et de silex. De là cette dureté d'herbes, cette multitude de plantes épineuses et hérissées, cette prodigieuse quantité de fougères et de bruyères qui distinguent généralement la Bretagne. Les deux villes qui se trouvent à l'extrémité fougères et Rennes (Rennes veut dire fougère en celtique) montrent le pays. Le département d'Ille et Vilaine est autrefois de forêts, et il y en a aussi passablement dans le reste de la Bretagne. Le caractère commun de ces forêts c'est que les arbres en sont proportionnellement plus forts et plus larges qu'élevés. Cela se conçoit aussi : le sol que ces arbres rencontrent est si dur qu'ils ne peuvent pénétrer profondément ; ils s'étendent bien en largeur dans leurs racines et leur feuillage, mais il est à avouer que la dureté du silex et du granit est un obstacle à leur hauteur.

forêts — Caractère des forêts dont les arbres sont plus larges qu'élevés. Pourquoi ? à cause de la dureté du sol.

Aux deux extrémités de la Bretagne, à Châteaubriand et à Argues on trouve des amphithéâtres. Aux deux côtés de ces pays, à droite et à gauche, sont deux terres entièrement

amphithéâtres aux deux extrémités du pays.

La Bretagne fermée par deux terres fertiles, Normandie et Vendée.

(1). C'était le vêtement des nations gauloises. Dans les plus anciens auteurs, dans les classiques grecs la tartane est décrite aussi bien qu'elle pouvait l'être dans Walter Scott (floridis et insutalatis genere vestis).

fortes, la Normandie et la Vendée, le bocage normand et le bocage vendéen. A ces deux parties sont aussi deux villes d'une importance très inégale, mais qui ont un trait commun par le caractère de leurs habitants, Nantes et St Malo, l'une est le port des négriers, et l'autre celui des corsaires. Ainsi la dureté du génie breton est indiquée, surtout dès l'entrée. Ces deux villes sont pourtant françaises, et la Bretagne se trouve pour ainsi dire renfermée entr'elles.

Nantes est St Malo, ports des négriers et des corsaires, villes françaises ainsi que Brest.

Une chose remarquable c'est que la France passant au dessus de la Bretagne, est allée se reporter à l'autre bout, à Brest, ville considérable qui contient les gens et qui est en opposition avec eux: il y a autant de dureté dans l'esprit nordiste de Brest que dans le goût pour l'antiquité qui caractérise le reste de la contrée: comme on le voit il n'y a point d'idées moyennes dans la Bretagne. Entre Brest et Rennes se trouve ce qu'on appelle la Bretagne bretonnante; gardant un langage antique qui gagne du terrain de jour en jour, une lieue en dix ans, si nous en croyons le calcul évidemment trop précis des hommes qui ont vécu dans le pays.

à Brest caractère aussi nordiste qu'attaché aux idées antiques dans le reste du pays.

Entre Brest et Rennes, Bretagne bretonnante avec son vieux langage qui gagne environ une lieue en 10 ans.

Pour faciliter l'intelligence de la Bretagne, nous allons faire une courte énumération des hommes illustres qu'elle a produits. Du côté de la Vendée nous voyons d'abord, à Clisson, le fameux connétable Olivier de Clisson, et de l'autre côté, à Dinant, son illustre prédécesseur Bertrand du Guesclin. A l'extrémité opposée, à Carhaix, nous trouvons un personnage moins connu mais plus militaire, soldat intrépide, savant, aventurier, systématique, la Tour d'Auvergne, le premier grenadier de la République. A l'autre bout de Bonaparte, Moreau est de Morlaix. Nantes n'est pas moins remarquable: le plus grand capitaine qui ait paru au

Hommes illustres de la Bretagne:
Olivier de Clisson; (Clisson)
Bertrand Duguesclin (Dinant)

La Tour d'auvergne (Carhaix)

Moreau (Morlaix)

François de la Noue, Cambronne. (Nantes)
Dugay-Trouin (St-Malo)
Maupertuis, Lamettrie } id

XVI^e S., pendant les guerres civiles de la France, François de la Noue, et le général Cambronne naquirent dans cette ville. St-Malo est la patrie de Dugay-Trouin. C'est celle de deux athées célèbres du dernier siècle, Maupertuis et La Mettrie. On voit par là comme cette hardiesse de pensée qui aux premiers jours du christianisme donna Pélage à la Bretagne et les moines de Lérins à la Provence, se perpétue pour nous donner au XVIII^e S. Maupertuis en Bretagne et d'Argens en Provence. C'est un trait distinctif de ces deux pays. Ces esprits hardis ne sont pas les seuls qu'ait produits la Bretagne ; nous lui devons encore Abeilard, le fondateur de la Sophie française, natif de Nantes, et Descartes qui appartient à Rennes de moins par sa famille. C'est un pays de contrastes durs. C'est à sa porte, à Laval, que furent fondés les abbayes de Melleray et de la Trappe. Dès qu'on a quitté Avranches il présente un caractère tout différent, un caractère dur et sombre ; on voit commencer les bruyères, les marais, les landes, la sauvagine : ces champs de neige en été produisent sur l'âme une impression grave. Un peu plus

Abeilard (Nantes)
Descartes

La Bretagne est un pays de contrastes durs — c'est la porte d'célèbres abbayes.

après Avranches caractère dur et sombre : bruyères, marais, landes, sauvagine.

Mont St Michel, à la fois le cap et le site — séjour de pénitents indigènes et célèbre sanctuaire.

loin d'Avranches le mont St Michel (Mons Beleni), lieu célèbre dès le temps des Druides, et célèbre par Fanum dans tout le moyen âge. C'est une île lorsque la mer est haute, et une presqu'île lorsqu'elle est basse. Dans cette île se trouvaient autrefois des pénitents indigènes que les marins allaient consulter avant leur départ, usage analogue à celui des marins de l'Ecosse, qui avant de s'embarquer allaient acheter des sorciers un vent favorable.

Trait général du pays : pas de maisons dans les champs.

Un trait général du pays et qui frappe en sortant de Normandie, c'est qu'il n'y a point de maisons dans les champs ; les paysans rentrent tous leurs blés au

Sur les châteaux, châteaux bas et resserrés — et s'annonce par le pays de la fidélité.

village. Ce qu'il y a de remarquable c'est que dans ce pays si fidèle, à ce qu'on croit aujourd'hui, on n'aperçoit presque pas de châteaux : il y en a bien quelques uns, mais ils sont bas et mesquins ; ils sont loin d'avoir la hardiesse, le caractère grandiose des manoirs vraiment féodaux de l'Alsace et de la Normandie ; ce n'est pas là le pays de la fidélité.

Analogie par le costume avec la Savoie ; mais différence de caractère : mélancolie et concentration d'un côté ; gaîté et franchise de l'autre.

Dans les hommes vêtus en partie de peaux on croit voir au premier abord que chez la Savoie ; mais on reconnaît bientôt la différence : le pays breton est aussi sombre et aussi concentré en lui même que le Savoyard est jovial et expansif. La population la plus animée du monde est la population savoyarde. Le breton est loin d'offrir ce caractère ; il y a au contraire quelque chose de dur et de sauvage ; c'est un élément de résistance. Le monde celtique, si on peut s'exprimer ainsi, est une enclume sur laquelle toutes les nations ont frappé sans succès. Aussi ne faut pas s'étonner si ces races ont été continuellement soumises et regardées par elles-mêmes comme inférieures aux autres peuples : l'individualité est si forte dans le monde celtique qu'il ne s'agglomère qu'autant que la famille peut s'étendre. On a partout bien le remarquer en Ecosse ; dans le comté d'Argyll il y avait jadis 6 mille hommes portant le nom de Campbel et formant une association patriarchale : c'est là un exemple d'une famille étendue autant que possible ; encore ne devait elle en grande partie son extension jusqu'à ce point qu'à des liens de parenté imaginaires. Jamais l'agglomération n'a été au delà ; jamais il n'est arrivé qu'un clan se soit fondu dans un autre clan. Dans notre Bretagne chaque fois que vous passez une rivière, une vallée, etc, vous entrez dans un peuple nouveau où tout est changé. Ainsi la

Individualité du monde celtique — d'où vient sa prétendue infériorité : il a droit d'exclure à toutes les nations ; il ne faut donc pas s'étonner de sa soumission

L'individualité ne disparaît qu'autant que la famille s'étend. — association patriarchale en Ecosse.

L'individualité marquée par la variété des dialectes

langue Bretonne par exemple existe aujourd'hui dans tous ses dialectes distincts, le dialecte de Tregorrois, celui de St Paul de Léon, celui de Quimper, celui de Vannes, etc : c'est absolument comme l'irlandais, l'écossais et le gaëlique. C'est cet isolement, cette individualité qui explique l'asservissement des populations celtiques : voilà ce qui a fait la supériorité des autres races où des éléments différents facilitaient l'avantage d'une agglomération.

Cette individualité explique l'asservissement du monde celtique

Outre cet esprit général d'isolement chaque canton se distingue aussi par des traits particuliers : à Guingamp on trouve une des plus laides populations de France ; à St Paul de Léon la race est belle et la langue offre à l'oreille l'harmonie de l'italien espagnol. De côté de Quimper l'homme est d'une grossièreté brutale même, sujet à se battre à coups de poing dans les marchés et les foires. Dans le Morbihan on rencontre des hommes à la haute stature, à la constitution athlétique, à la figure sombre, et portant à faire : on conçoit même que la superstition puisse prendre là plus qu'en toute autre partie de la Bretagne.

La Bretagne se distingue par des traits particuliers. Exemples.

Enfin, pour tracer en deux mots la géographie de la contrée, la Bretagne est un grand écueil jeté à travers l'entrée de la Manche pour en recevoir la fureur. Voilà pourquoi la pointe de la Bretagne est si fertile en naufrages et si redoutée des matelots : on assure qu'année commune 60 embarcations se perdent chaque hiver à la pointe de Brest dans un espace d'environ 20 lieues, entre St Paul de Léon et Fontevi. Quant à la petite chaîne de montagnes que présente la Bretagne elle mérite peu d'attention. Les rivières sont plus ne sont pas considérables ; leurs cours n'ont pas le temps de grossir et arrivent tout de suite à la mer. Un autre trait qui mérite d'être remarqué c'est qu'il y a sur les côtes une multitude de rochers qui sont alternativement îlots et presqu'îles. A ce sujet il y a une très belle légende dans la vie des St Machariens (St Malo). Etant jeune il voulut

La Bretagne est un grand écueil jeté à travers l'entrée de la Manche - Voilà pourquoi la pointe de la Bretagne est si fertile en naufrages

Rochers qui sont tantôt des îles, tantôt des presqu'îles

Multitude de rochers sur les côtes alternativement îlots et presqu'îles

Légende à ce sujet dans la vie de St Malo.

quitter son pays pour aller entendre au loin la parole de Dieu. Sa mère pour le retenir employa d'abord les avis et les prières, et le voyant inébranlable elle finit par se coucher sur le seuil, voyant lui opposer une barrière plus puissante; mais il passa par dessus son corps et s'embarqua. Après avoir couru les mers il arriva en Bretagne et se fit admettre dans un monastère un jour que les religieux s'assemblaient sur le rivage: malgré l'invitation qu'on lui en fait il ne prend point part à leurs amusements et reste pensif sur la grève et s'endort. Cependant la mer monte et les religieux s'éloignent; lui seul reste exposé au danger sans s'en apercevoir. Mais la mer le respecta; plutôt que de le faire périr, elle souleva le sol sur lequel il était et en forma une île. L'abbé du monastère ne voyant plus l'étranger s'approche du rivage et l'aperçoit occupé paisiblement les yeux: il s'entame alors une altercation de questions, de réponses et d'actions de grâces entre le St moine et les glorieux habitants des flots. St-Malo est aujourd'hui bâti sur cette île.

En faisant le tour des côtes on arrive aux salines voisines de Nantes, et là on est arrêté par une barrière importante qui sépare la Bretagne de la Vendée; c'est le fleuve de la Loire qui a si peu de caractère dans la plus grande partie de son cours, mais qui en prend un très marqué depuis Ancenis, s'élargit toujours croissant, et devient à Nantes un véritable océan d'eau douce. Dès lors le pays change tout à fait d'aspect: on voit reparaître une côte beaucoup plus molle, comme abaissée par la mer; mais la mer elle même y est beaucoup plus calme, la Bretagne ayant reçu toute la fureur.

La Loire prend un caractère très marqué depuis Ancenis, croît, finit par devenir à Nantes un océan d'eau douce. Dès lors la côte s'amollit, l'onde se calme, le pays change d'aspect.

N. B. — Nous avons vu que St-Malo avait produit les deux athlètes les plus audacieux du siècle dernier: cette même ville a donné au siècle actuel les deux champions les plus puissants du catholicisme, M. de Chateaubriand et M. de Lamennais. Ce contraste étonne au premier abord; mais au fond le principe est le même: c'est l'esprit d'une opposition

Contraste entre Maupertuis et Lamettrie, ces athlètes fournis par St-Malo et MM. de Chateaubriand et Lamennais — C'est le même principe d'opposition.

hardie et originale. Au siècle dernier il y avait du courage à être athée; maintenant il semble qu'il y en ait plutôt à être catholique. C'est le génie polémique, dont tout doute ces personnages eux-mêmes n'ont pas conscience, mais qu'ils servent d'une manière instinctive.

19 n

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

Histoire de France. 8

Mœurs et coutumes de la Bretagne.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

19r

Usages de la Bretagne.

Evitant tout ordre systématique, nous suivrons l'ordre géographique.

Nous éviterons tout ordre systématique. Nous présenterons les faits dans l'ordre géographique. La Bretagne est un pays très complexe, et si on ne la divisait pas on pourrait attribuer à Quimper des coutumes qui appartiennent à St Paul de Leon ou au Morbihan.

Principales sources.

Principales sources : Voyage au fin fond de Cambrige ; Dictionnaire de Bretagne par Ogée ; histoire de Bretagne par Lobineau et Dom Morice, celle de Dane et de Noujoux ; mais par dessus tout les grands de l'histoire de Bretagne de Dom Morice. Ajoutons le célèbre jurisconsulte d'Argentrée, le commentateur si remarquable de la coutume de Bretagne, l'adversaire critique de Droit romain (car la Bretagne s'est défendue contre le Droit romain comme contre les invasions étrangères). Si l'on veut étudier plus à fond la Bretagne il faut aller dans le pays de Galles, dans l'Ecosse et dans l'Irlande, car la Bretagne ne sait pas elle même.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Dans les mythes bretons le lieu saint de la Bretagne au moyen age n'est plus l'île Sein, comme dans l'antiquité, ni St Malo, comme à l'époque du christianisme naissant : c'est la forêt de Brocéliande. Cette forêt sera si l'on veut entre St Malo et St Brieuc : La limite est difficile à tracer, car

forêt de Brocéliande lieu St par excellence de Bretagne.

20N

longtemps la Bretagne ne fut qu'une vaste foret. Aujourd'hui c'est un champ de bruyere et de sanazin; mais c'est là son aspect general. Au sein de cette foret habitaient des fées qui chantaient l'avenir. (Dans l'antiquité la vieze remplaçait le feu, mais la vieze sauvage sanguinaire; dans les idées modernes le mythe de la vieze a pris un caractere plus doux, il s'est transformé en celui de la fée qui peut représenter le mal, mais sous des traits moins durs, plus fantastiques.) La plus célebre de toutes c'était la fée Morgane. C'est un nom tout à fait armoricain. A la cour vivait le fondateur de toute chevalerie, le roi de la Table ronde, arthur, et le druide, le barde, ou comme on disait au moyen age, le sorcier Merlin. C'est le Myrddin du pays de Galles. Cette histoire de Merlin est très belle. C'était un enchanteur d'un savoir universel, d'une puissance presque sans bornes. La fée Viviane, dont il était amoureux, l'obligea de quitter la cour d'arthur, le retint près d'elle et lui arracha son secret. C'était une formule magique au moyen de laquelle on pouvait l'enchainer. En sa qualité de magicien il connait l'avenir, il sait quel doit etre son sort, il sait que Viviane abusera de son secret, mais il ne peut lui résister, et il va s'enfermer dans le tombeau qu'il s'est creusé lui même. Viviane prononce la parole magique; il tombe ainsi dans ses fers, et il y est encore. C'est l'histoire de Samson et de Dalila, celle d'Hercule et d'Omphale, mais la fable celtique est incomparablement la plus belle, la plus dramatique.

La habitaient des fées dont la plus célebre est Morgane à la cour de laquelle Viviane arthur et merlin.

Histoire de merlin.

Abbaye du roi Arthur.

Dans cette même forêt se trouve aussi le roi Arthus, dont les Bretons ont espéré le retour pendant tout le moyen âge. Les Gallois n'y ont pas encore entièrement renoncé, cependant ils commencent à douter, comme l'atteste un de leurs proverbes populaires: Arthur vécut tant qu'il vécut. En Bretagne Arthur est moins populaire.

Persistance de la fée Morgane

La fée Morgane a tenu bon plus longtemps. Il y a deux siècles on connaissait deux familles de pêcheurs qui descendaient de la fée Morgane. Comme ils ne savaient pas écrire ils avaient marqué les degrés de leur généalogie par des entailladures qu'ils avaient faites dans un bout de canne. On retrouvait alors en Bretagne bien d'autres traces de la haute antiquité. Ainsi on voit par les censures de la faculté de théologie que les filles bretonnes au XIV^e s. dansaient autour des fontaines en l'honneur de Sainte Nitié inconnues.

Dans autour des fontaines.

Usages particuliers aux femmes employées aux salines — Leur abstinence lorsqu'elles faisaient tomber le sel — fêtes d'Izmen.

Les femmes de Croisic et de l'île de Houat, occupées aux salines, étaient la plus grande partie de l'année séparées de leurs maris. Lorsqu'elles les faisaient tomber le sel en le portant, elles étaient frappées par leurs compagnes (Voy. les Vierges de l'île de Sein). Elles célébraient auprès de la Chapelle de St Goustan les fêtes d'Izmen qui n'était autre chose qu'une foire bretonne. Le 15 août elles dansaient autour de la pierre jusqu'à tomber de fatigue. Il n'y a pas plus de 50 ans que les fêtes d'Izmen sont défendues.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Adoration de la Lune à Kermark.

A l'autre extrémité de la Bretagne, à Kermarck près de Brest, on voyait il y a 30 ans les paysans s'agenouiller, prier un galet à la lune qu'ils appelaient Madame. On pourrait citer encore une foule de traditions relatives au moyen age, tel que le court mantel de l'histoire d'Arthur, qui se gardait près de Brest et d'Andierneau, les dénominations irlandaises appliquées aux mois. Mais aucune de ces traditions n'a été conservée dans la littérature. La littérature n'existe plus en Bretagne. Autrefois il y avait des chants populaires, on les méprise aujourd'hui.

Parcourons maintenant toute la péninsule en partant du Nord-Ouest.

Autour de ce nid de galets qu'on nomme St Malo s'étend la Bretagne française, celle de Dinan, celle de Dinan et des guenes des anglais, depuis Dinan jusqu'à Lamballe. Là commence la langue bretonne et cesse la langue française. St Brieuc n'a pas de caractère bien marqué. Le sang anglais paraît y dominer. C'est en entrant dans le département du finistère que le sang breton semble pur et sans mélange. D'abord à Guingamp on est choqué de la laideur des habitants; mais ensuite Morlay, Tréguier présentent un aspect vif, ardent, qui détruit l'impression. A côté des danseurs de Tréguier on rencontre les gens de Lann avec leurs habits noirs, leurs airs graves et leurs éternels cantiques. Ces cantons conservent les antiques coutumes bretonnes. La

Le sang anglais paraît dominer à St Brieuc. C'est dans le finistère que le sang breton semble pur.

Laideur à Guingamp

aspect vif et ardent de Morlay et Tréguier.

Habits noirs et gravité de Lann.

Enterrement de la fiancée, etc.

fiancée est enlevée par son jeune époux. On la lui laisse cacher, et il est obligé de la chercher pendant trois jours. La demande de mariage se fait en vers. — A la mort d'une personne on veille pendant plusieurs nuits sur son tombeau pour que le diable ne mette pas en possession de son âme — Les habitants

On veille sur les tombeaux. Pourquoi ?

Habits bleus aux enterrements.

ont coutume de porter des habits bleus aux enterrements —

Cacous ou Caqueux, Cagots, etc.

La commune aussi cette singularité qui se retrouve dans toute la Bretagne, au Poitou, aux Pyrénées : je veux parler des Cacous ou Caqueux ou Colibets, ou Cagots, espèce de parias en horreur au reste de la population jusqu'à la révolution. Ils ne pouvaient entrer dans les églises que jusqu'au bénitier. On évite leur attouchement, leur haleine ; leur sang se conserve sans mélange, car personne ne veut de leur alliance. La plupart sont charpentiers. Les cabaretiers, les écorcheurs, les porteurs de victuailles ou de tonneaux d'eau sont aussi au nombre des Cagous

(Côte de Bretagne)

Quels sont donc ces traits singuliers et mystérieux ? Serait-ce des descendants de lépreux ou des populations vaincues, restées payennes au milieu de la religion des Bretons ?

Quels sont ces traits mystérieux ?

Dans la Bresse on les appelle Gélitains

Dans la Bresse on les appelle Gélitains, le vrai nom des Bohémiens diseurs de bonne aventure est Gelfi ; et même le nom des dignitaires de roi de ces Bohémiens se retrouve dans quelques unes des dénominations des Cacous. Vers la Rochelle il y a eu aussi des populations analogues. Il serait curieux de savoir si l'on est de même dans les pays basques, au

Populations analogues vers la Rochelle.

Il est probable qu'ils n'existent pas dans le pays de Galles ni en Ecosse.

aux environs de Morlay Brouette de la mort.

Dans les environs de Morlay lorsque quelqu'un expire, la brouette de la mort ne tarde pas à se faire entendre, conduite par un squelette couvert d'un drap blanc. De même la meslusine des poitevins se lamentait lorsqu'un des Lusignan mourait sur la tour qui portait son nom. De même les dames blanches de l'Ecosse, de l'Allemagne et de l'Italie.

follets obligeants nommés Teuts.

Il y a aussi en Bretagne des follets obligeants qui font l'ouvrage de la maison ; on les appelle Teuts ; ils ont la forme d'un chien, d'une vache, ou de toute autre animal.

Nains sous le château de Morlay. — Distribution d'or.

Sous le château de Morlay il existe des hommes d'un pied de haut qui vivent sous terre et se promènent en frappant sur des bassins ; ils travaillent l'or et le font sécher au soleil ; celui qui tend la main modestement en reçoit, mais celui qui vient avec un sac est battu.

Les nains se retrouvent partout dans les montagnes, mais partout ils logent sous les pierres druidiques. — Croyance de Quimper.

Ils se retirent partout dans les montagnes, mais ils logent sous les pierres druidiques. Ainsi à Quimper si vous demandez d'où viennent ces pierres, on n'est pas embarrassé de vous répondre. On vous dira que ce sont les maisons des korrigan. Si l'on fasse aux environs de leurs demeures ils battent le wate et vous font danser jusqu'à ce que vous périssiez de fatigue.

fées mauvaises, chantuttes des nuits, etc.

Dans le pays il y a aussi des fées mauvaises,

par exemple les chantresses des nuits (ar canere vos). Elles passent la nuit à laver leur linge ; elles vous invitent à le tordre avec elles ; si vous le faites de mauvaise grace elles vous cassent le bras ; si vous refusez elles vous jettent à la rivière.

à Rosdoff, homme rouge qui précipite à la mer le voyageur imprudent

Quand on approche de côté de la mer, à Rosdoff, on trouve de nouvelles fables. C'est l'homme rouge qui règne sur la côte, commande à la mer et précipite dans les flots le voyageur qui passe trop près de la plage. En effet le pays est d'une sévérité sauvage ; la mer gagne tous les jours, et elle lance du sable sur le rivage. C'est pourtant le pays le plus fertile de la Bretagne. Il fournit d'excellents légumes qui sont transportés dans toute la contrée.

empiètement successif de la mer sur cette côte d'ailleurs fertile.

A Rosdoff les femmes balaient la poussière d'une chapelle et la soufflent du côté où sont leurs époux absents. Cette opération les fait infailliblement revenir

Rapport de Rotel le retour des maris a donné lieu à une autre manière d'une chapelle.

Auprès environs de Croisic les femmes se placent sur un rocher et chantent "Goelan, Goelan, ramenez nous nos maris, nos amants"

a Croisic chant pour Rotel le retour des maris.

Dragon dans St Pol, tué par St Léon – analogie de cette tradition avec celles de S. autres parvis.

A St Pol on trouve ce même dragon que l'on retrouve partout dans la France, la Tarasque de Marseille, la gravelle de Metz, la gargouille de Rouen. A St Pol c'est un évêque, St Léon qui a tué le monstre. C'est toujours l'histoire de [illegible] tueur ;

St Econ donne son nom à Occismor.

Vieux Dragon. Mène sur la rive de tous les grands fleuves.

Si l'évêque n'eut pas tué le Dragon la ville eut gardé son ancien nom d'Occismor qui était bien plus poétique et bien plus sonore que son nom moderne.

Vieilles traditions restent dans cette partie du finistère — villages sans propriété d'objets.

On trouve encore dans cette partie du finistère les vieilles traditions de chez dans toute leur pureté. Ainsi dans un village il n'y a point de propriétés : cent hommes vivent ensemble sous un même toit et se partagent leurs travaux communs.

L'état général du pays présente une multitude de petits nobles pauvres et possédant à peine un coin de terre.

Mais le trait général du pays c'était une multitude de petits nobles tellement pauvres que la plupart avaient à peine un petit bout de terre. Lorsqu'ils voulaient faire la moisson ou cultiver leur champ, ils allaient déposer leur épée sur la table des états de Bretagne. Il y avait plus de 200 maisons nobles confondues avec les laboureurs et les mendiants : ou plutôt les mendiants étaient nobles, comme aujourd'hui le gaspard dans les montagnes de l'Ecosse ou chez les Basques. Il y avait anciennement dans presque toute la Bretagne des paysans qui enfonçaient aux confins de leurs champs des épées, comme des marques de leur noblesse. Les Bretons, malgré l'influence de la Normandie, ont conservé plusieurs traces de ces anciens usages. L'aspect des anciens manoirs bretons qui se voient encore aujourd'hui ne donnent pas l'idée de quelque chose de féodal. Ce sont des maisons fortes, mais basses. Rien de plus triste dans le Morbihan

que de rencontrer au milieu d'un marais des maisons
ecrasées, boudes et maussades. Le paysan se trouvait
plus rapproché de seigneur d'un tel manoir. La défense
en était plus difficile. Il n'y avait donc plus de raison
de ménager le paysan.

En continuant notre chemin nous rencontrons Carhaix, le vrai centre, le vrai noyau de la Bretagne. Là
le pays présente un caractère nouveau. Les populations des
côtes sont des populations de marins qui ont l'esprit plus
ou moins français; on ne peut donc par elles juger du
reste de la contrée. Voici ce que dit Canby sur l'esprit
des paysans de Carhaix: "ils ne s'inquiètent ni des rois
ni des nobles; ils tiennent un peu plus à leurs prêtres;
ils méprisent ceux qui ont prêté serment; ils sont plus
superstitieux que fanatiques; ils croient aux sorciers encore
plus qu'aux dogmes chrétiens.

A Carhaix, centre de la Bretagne, populations de marins dont l'esprit plus ou moins français ne peut donner une idée nette de reste de la contrée. — Esprit des gens d'après Canby.

A côté de Carhaix s'élève le mont St Michel,
percé par des fondrières profondes, où le diable précipitait les coupables et surtout les avares. Lorsqu'ils étaient
tombés ils étaient tout à coup métamorphosés en barbets
noirs. Le curé de l'endroit confiait le barbet à son
valet qui le perdait dans les landes, et bientôt l'animal
disparaissait dans l'orage. Sur le mont St Michel on
voyait un cercle dans lequel le démon se trouvait enchaîné: quiconque y mettait le pied courait toute la nuit
sans pouvoir s'arrêter.

Mont St Michel — Traditions qui s'rapportent.

Non loin de là on apercoit le château d'Arthur;

Château d'Arthur.

Léon — Trésors — Jeune des bestiaux la veille de Noël — ornements des bœufs et des chevaux pendant la moisson.

Superstition — Respect pour les morts

Sur la côte population plus forte et plus portée à la piraterie.

(1). Le Vicomte de St Léon disait: J'ai une peine plus précieuse que la plus belle qui soit à la couronne des rois: il voulait parler d'un ecueil dont il était possesseur. — Il était convenu entre tous les seigneurs jusqu'où chacun d'eux devait piller.

Diversité de la vie prouve à connus les plus tendres sentiments.

ce n'est qu'une roche (histoire de femme de Léon qui voulut voir le roi Louis XVIII).

De Carhaix retournons à Léon. Là, comme à Morlay, il y a des trésors qui sont gardés tantôt par un dragon, tantôt par un barbet noir, tantôt par une vieille. On fait jeuner les bestiaux la veille de Noël. Pendant la moisson les bœufs et les chevaux sont ornés de rubans noirs, rouges et violets ou de toute autre couleur.

Il y a dans Léon beaucoup de superstition. Le respect pour les ames des morts on a coutume par la maison, de sur quelles il reviennent blessés de quelques coups de balai. C'est là les mœurs communes de la population. Du reste les habitants de Léon sont les plus distingués de la Bretagne.

Sur la côte la population est plus forte. Dans les naufrages ils aident souvent plus à la ruine qu'au salut des naufragés. On les accuse même de chercher à égarer les vaisseaux. On voit plus d'un combat entre les gendarmes et les gens qui pillent les bâtiments.(1) Ces mœurs sauvages s'expliquent par la vie dure et violente à laquelle sont astreints les habitants de ces côtes. Depuis Roscoff jusqu'à Brest on fume les terres avec du varec; et c'est au milieu des orages, lorsque la mer jette sur le rivage qu'ils sont obligés de l'atterer à eux, au risque d'être entraînés par la vague. La vie y est si dure que plusieurs des sentiments les plus

naturels à l'homme, tels que l'amour et la jalousie y semblent inconnus. Aussi la femme y vit dans un esclavage voisin de celui de la bête.

Dans l'île d'Ouessant la fille qui veut se marier fait les premières démarches. Il en est de même dans l'île de Sein. Le dernier valet de labourage prend un plat avant la maîtresse de la maison. Ces mœurs se retrouvent chez les Slaves, en Algérie lorsqu'un gaya dans parle des femmes il se sert d'une espèce de précaution, comme qui dirait: sauf votre respect. (Daru Hist. de Venise. Preuves) La barbarie n'est que l'orgueil de la force matérielle; toutes les fois qu'une race est barbare elle méprise les femmes. Cela tient moins aux races qu'aux époques, aux degrés divers de civilisation.

Toute la côte, de Roscoff à Penmarch, offre un caractère d'horreur sublime. La mer y est presque toujours en fureur. Les gens du pays disent que ces convulsions y produisent tous les ans. C'est sur cette côte que vient se briser le courant de la manche.

Passons à Landernau. Ici reconnaissent les traditions antiques et se retrouvent les Teutates, démons bienfaisants, de couleur blanche et d'une taille gigantesque; ils se tiennent à l'entrée des carrefours, de minuit à deux heures et couvrent les passants de leur manteau. Près de là était ce fameux lac où se trouvait l'île de la Chanteuse des mers.

En quittant Landernau et en reprenant la côte vers le midi, on rencontre l'enfer de Plogoff, où la mer

Condition presque servile de la femme.

Mœurs des îles d'Ouessant et de Sein. Même mépris des femmes — cela tient moins aux races qu'aux époques et à la civilisation.

Côte de Roscoff à Penmarch offre un caractère d'horreur sublime. — La mer y est toujours furieuse.

Landernau — Tradition des Teutates.

Lac où logeait la Chanteuse des mers.

Baie des trépassés — Proverbe qui y est attaché.

Heure d'On englouti dans les flots

Ile Sein — Sifflements qu'on y entend — Ile presque déserte — Défaut de salubrité parmi les habitants — Les anciens y étoient enterrés.

Les hommes de taille ordinaire, les femmes plus fortes que les hommes. Ils tirent leurs habitations après eux.

de bris contre des rochers rouges, dont aucune à donner à la lame l'aspect des flammes. Parmi ces rochers on distingue la pointe des Oiez, qui domine de 300 pieds la mer. Sous cette pointe est la baie des Trépassés, où portent les courants: lorsqu'on s'y engage on n'en revient guères. Il y a même une proverbe qui dit: "Sauvez moi, grand Dieu, à la pointe des Oiez; mon navire est si petit et la mer est si grande!" Après la pointe et les rochers se trouvent les ruines de la ville d'Is, englouti dans les flots, comme Sodome dans les flammes.

Au delà de cette ville s'élève l'Ile Sein. Les sifflements qu'on y entend ne sont pas les sifflements de la tempête, mais les cris des naufragés qui demandent la sépulture. A l'Ile Sein est un méchant banc de sable où on ne rencontre pas un seul arbre. Elle est cependant habitée par une cinquantaine de familles qui sont fort utiles en ce qu'elles sauvent quelquefois les naufragés. Ici les mœurs ont le caractère de froideur, d'insensibilité, que nous avons déjà signalé plus haut. Cette île et les îles d'Ouessant sont remarquables en ce que les anciens y déposoient leurs morts. Les petits chevaux qu'on rencontre parfois viennent de ces îles. Les chiens, les lapins y sont également dans des proportions extrêmement petites. Les hommes ont une taille ordinaire, mais les femmes sont plus fortes que les hommes. Cela vient de ce que les femmes labourent et que les hommes sont pêcheurs. Ammien Marcellin parle de la force supérieure des Gaulois et. "Lorsque, dit-il, elles lèvent sur vous leurs énormes bras blancs, on croit des catapultes qui vont renverser des villes!"

Scènes druidiques dans l'eau

Depuis Quimper jusqu'à Nantes histoires de la barbe bleue et du chat botté

Traitement violent contre les saints qui se montraient indociles aux vœux qu'on leur adressait.

Précautions stipulées à la mort de qqu'un.

Sièges autour du feu de la St Jean pour les ames des morts.

Repas aux morts.

Les tailleurs chargés des demandes en mariage — La demande et la réponse en vers.

En allant au feu au large on rencontre dans l'eau des scènes druidiques.

Depuis Quimper jusqu'à Nantes on retrouve l'histoire de la barbe-bleue. On sait qu'au XVe S. Gilles de Retz réalisa cette tradition. Là se retrouve encore le conte du chat botté. C'est là que cet tradition paraît dans sa plus originales.

On souillait et on jetait à l'eau les saints qui n'accordaient pas ce qu'on leur demandait.

Lorsque quelqu'un venait de mourir on vidait tous les vases de la maison, de peur que l'ame du défunt ne vint se noyer.

Au feu de la St Jean on mettait des sièges autour afin que les ames vinssent s'y sécher.

Aux Pyrénées on donnait à certains jours des repas aux morts.

Les tailleurs étaient toujours chargés des demandes en mariage. Ils venaient chez la fiancée, faisaient un compliment; il y avait quelqu'un qui leur répondait et alors s'engageait une vive altercation. Tout cela se faisait en vers.

BIBLIOTHÈQUE · SECTION · MORVAN

27 re A. Germain

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

Histoire de France. — Bretagne. 9.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

Aubertais.

27v

Caractère de la Bretagne

" La terre voisine est celle qui mérite le moins
» d'attention. C'est la Cornouailles dont la Métropole est
» Quimper habitée par des Bretons dont la seule richesse fut
» originairement la franchise d'impôt et l'abondance de lait. Les
» Bretons sont éloignés de toute espèce d'urbanité. Leurs mœurs
» sont incultes, leur colère facile, leur barbarage inepte. "

Accroissement de la population bretonne

Guillaume de Poit. au XIe Vol. de D. Bouquet dit que la confiance des Ducs de Bretagne était entretenue par le nombre de leurs guerriers. Car en Bretagne un guerrier en entretint 50, qu'ils avaient dix femmes, qu'ils ne s'occupaient que de guerre, ne mangeaient que de pain, ne nourrissaient seulement de lait, qu'ils étaient des mercenaires au service de tout le monde.

Amour du gain et de l'argent

Guillaume de Malmesbury, Ve livre, dit: "Les
» hommes sont indigents chez eux. Ils vont au dehors gagner
» laborieusement leur vie. Donnez leur de l'argent, ils oublient
» le droit: pour suivre un parti ils ne connaissent que l'intérêt
» et; ils calculent combien il leur en reviendra d'argent."

Assistance au mariage des prêtres dans l'église bretonne.

L'église bretonne est peut-être de toutes les églises
de continent celle qui a le plus longtemps conservé le mariage
des prêtres.

Dans les conciles les prêtres bretons se plaignent de
ce qu'on empêchait leurs enfants d'être prêtres. Leurs femmes
jusqu'au XIe s. prenaient publiquement la qualité de
prêtresses. Dans certaines occasions les femmes d'évêques dispa-
raissaient le pas aux femmes des comtes. Nulle part peut-être

L'Eglise bretonne favorable aux classes inférieures et à la liberté personnelle.

Usages singuliers tendant à confirmer cette assertion.

plus qu'en Bretagne l'église n'a été favorable aux classes inférieures. Dans beaucoup d'endroits de Diocèse de Quimper les prêtres avaient protégé et favorisé la liberté personnelle. A Quimper, dans une certaine fête, un valet de ville montait au haut de la cathédrale, sautait sur le cheval de la statue du roi Gralon, se mettait en croupe et dans cette position offrait au cavalier un verre de vin. On sent bien que celui ci ne pouvait accepter. Alors le valet avalait le vin et lançait le gobelet aux spectateurs. On se battait pour l'avoir, et celui qui pouvait le ravoir en l'air gagnait un prix. Cette cérémonie grotesque et visiblement une farce contre le pouvoir séculier. On peut rapprocher des observations que nous venons de présenter un fait analogue. La commune de St Malo s'est formée malgré les seigneurs, sous la protection des prêtres.

Les terres en Bretagne soumises à la plus dure féodalité — Liberté personnelle tout à fait.

Les terres en Bretagne étaient assujetties à la plus dure féodalité. Il n'en était pas de même des personnes. La plus grande partie des paysans bretons cultivait des domaines considérables. On leur imposait des conditions fort dures pour la corvée et les successions, mais d'un autre côté ils jouissaient à vie de leurs domaines, malgré les seigneurs. Ils étaient propriétaires de leur mobilier et de tout ce qu'ils bâtissaient sur la terre du seigneur. Celui ci ne pouvait les poursuivre s'ils quittaient le pays.

Traduction par Geoffroy de Monmouth d'une chronique bretonne.

Au XIe S. le moine Geoffroy de Monmouth du pays de Galles traduisit une chronique rapportée de notre Bretagne par un évêque. Elle était conforme

à beaucoup de traditions gâlloises. On en a donné dernièrement deux textes historiques, l'un dans la plus ancienne langue de Galles, l'autre en gallois moderne, nous avons que cette chronique est plus ancienne à Geoffroy. Cependant elle renferme plusieurs traces d'antiquité. Les traditions historiques y sont d'accord avec ce que nous savons d'ailleurs sur la mythologie celtique.

2 textes historiques de cette chronique, l'un en gallois ancien, l'autre en gallois moderne.

Conformité des traditions historiques de cette chronique pour ancienne d'ailleurs avec ce que nous savons sur la mythologie celtique.

Au commencement de la chronique domine une idée absurde. On y voit que les Gallois, les Bretons et les Irlandais viennent des troyens, qu'ils descendent d'un Brutus troyen. Mais le mot Brutus, de racine celtique de ce mot signifie dans beaucoup de langues race, génération. Les Dieux de l'Irlande, les Cabires, sont les Dieux de Troie, de Samothrace, de Rhodes, de l'Etrurie.

Origine troyenne des Gallois, des Bretons et des Irlandais qui domine au commencement de cette chronique.

Conformité avec Troie pour les Dieux Cabires.

On a trouvé dans l'Auvergne le culte des Castmilles étrusque, Dieux identiques aux Cadmus irlandais. Lucain a dit :

Arverni quos auctus Teutates horrida dirae
Sanguine ab Hesiano populi.

Culte des Castmilles en Auvergne.

Toutefois on comprend très bien que les Gaulois aient voulu se faire parents des Romains, comme les Grecs, quand ils ont été vaincus.

Brutus dans la chronique de Geoffroy est un petit fils d'Enée : il passe d'Italie en Epire, d'Epire sur la Loire. Il est guidé par Diana (divinité irlandaise) qui lui apparaît en songe. Il est vainqueur sur les bords de la Loire à Tours. Il passe en Bretagne ; il fonde

Arrivée et exploits de Brutus d'après la chronique. — Son établissement en Bretagne — fondation d'Oxonmore et de Britannia.

Occismore (St Paul de Léon) et Britannia à l'embouchure de la Loire. L'existence de cette dernière ville est constatée par Strabon.

Trinovante a 2 fils: Locrinus, Albanactus et Kimber.

Trinovante a 2 fils, Locrinus qui s'établit au centre de la Bretagne, Albanactus au nord (le radical alb alp dans plusieurs langues signifie montagne: Albanactus veut dire montagnard) et Kimber qui occupe l'ouest. Il est la souche des Kimris ou Cambriens. La Cornouailles est occupée par les compagnons d'Antenor. Cette tradition au lieu de dire que les gens de l'ouest l'emportent sur ceux du nord, que Kimber tue Albanactus, raconte qu'un Cimbre tua Humber. Cependant Kimber et Humber sont la même chose - Albanactus poursuit sa vie dans l'Humber - L'Humber les sépare la N. du S. L'un de ces 2 rois est un magicien qui fonde la ville de Bath: il est magicien, c'est à dire druide. Il interroge les cadavres. Il se fait des ailes, s'envole du temple d'Apollon et tombe à Trinobantes.

La Cornouaille occupée par les compagnons d'Antenor.

Un Cimbre tue Humber: Albanactus donne son nom à l'Humber.

Le roi Lear a 3 filles. Il institue Cornelia la Le roi Lear a 3 filles. Il institue Cornelia qui entre en Gaule et est détrônée par les époux de ses deux autres filles. Cornelia revient et le rétablit. — Sens de cette tradition

Lear roi institue Cornelia qui entre en Gaule et est détrônée par les époux de ses deux autres filles. Cornelia revient et le rétablit. — Sens de cette tradition

aînée qui aima. Elle se retire en Gaule. Le roi Lear est détrôné par les époux de ses deux autres filles. Cornelia revient et le rétablit. Ces traditions signifient que la gouvernance druidique affaiblie en Angleterre fut relevée par la France.

(César nous apprend que la race et la religion gauloises sont venues de Bretagne en Gaule. Selon lui un roi des Suessonais a étendu sa domination sur la Grande-Bretagne)

Un des successeurs de Lear a deux fils Belinus et Brennus (Bel dieu celtique, bien chef). Le dernier veut déposséder son frère. Il est vaincu et fait en Italie. Voilà la partie fabuleuse. Voici maintenant la partie historique. Le roi Cassivellaunus est vaincu par César. La Bretagne est soumise par Suetonius Paulinus, sans aucune reconnaissance

Partie historique. — César défait Cassivellaunus. La Bretagne soumise par Suetonius Paulinus, gouvernée par Agricola, j'en ai déjà parlé.

dans tous les sens par agriculture, mais jamais entièrement dompté. au IVe s. l'Espagnol Maximus, chef des légions romaines de la Grande-Bretagne, s'associe avec la princesse d'Albanie (ou princesse des montagnes), Konan (ou Kunnig Konnig King) qui débarque 30 000 avec lui dans la petite Bretagne. Les Romains sont d'abord vaincus ; mais Maxime est vaincu à son tour par Théodose qui le fait mourir. Cependant Konan est toujours maître de la Bretagne. En 400 les Bretons chassent les Romains. Konan a 9 de fils dont 15 sont par leur mère neveux du grand St Patrice apôtre d'Irlande. Konan a deux successeurs. Le 1er est Salomon. Il abolit l'usage de rendre les enfants des débiteurs insolvables. Il aime les Romains et les gens d'Eglise. Le 2e est l'impie Grallon (successeur de Salomon). Sous son règne une ville est engloutie. (A côté de Nantes se trouve aussi un lac sacré où se rendait la justice dans le moyen age. Sous ce lac est une ville). Grallon repousse les Normands (Northmans : la chronique désigne déjà ainsi les pirates du nord) et les Romains. Son successeur Audren regne aussi en Grande-Bretagne. Après lui son fils est dépossédé par Wortigern, le gouverneur de la Grande-Bretagne qu'il ne peut défendre contre les Pictes et les Scots. Il est secouru par les pirates Saxons Hengist et Horsa qui d'abord n'amènent que quelques soldats de leurs compatriotes et qui ensuite soumettent ceux qu'ils avaient protégés. Mais avant qu'ils soient tout à fait maîtres de la Grande-Bretagne ils ont à combattre Arthur le premier héros de la table ronde, breton d'Armorique et descendant de Konan. Il est guidé par Merlin fils d'un démon et d'une religieuse. Le Merlin est tout puissant ; il sait

Magnus associé au prince d'Albanie défait en Gaule. Vaincu par Théodose.

En 400 les Bretons chassent les Romains. Konan a 9 de fils.

Son successeur Salomon abolit l'usage de rendre les enfants des débiteurs insolvables et favorise les Romains.

Grallon. Sous son règne une ville est engloutie. Il repousse les Normands et les Romains.

Audren lui succède. Son fils est dépossédé par Wortigern qui est secouru contre les Pictes et les Scots par les Saxons Hengist et Horsa qui soumettent bientôt leurs hôtes.

Les 2 frères ont à combattre Arthur, descendant de Konan. Il est guidé par Merlin.

30

Le pays de Galles et la Bretagne se disputent le tombeau d'arthur.

Un compagnon d'arthur partage la Bretagne entre ses 5 fils.

Histoire proprement dite — Un successeur d'Ohel Archi de ses états vint à la cour de Childebert dont la femme trompé dut son amant l'empoisonner. St Samson lui sauve la vie

Sous Dagobert la Bretagne semble céder aux francs. St Judicael son duc se fait moine

Sous Charlemagne elle semble soumise mais sous son fils en 826 Nomenoë affranchit son pays. Il bat les normands et Charles le chauve

tout. Il aime une femme nommée Viviane; il sait que cette femme lui demandera la formule magique qui peut l'enchaîner pour toujours: il est forcé par le destin ou par l'amour de la lui donner. Viviane en fait l'essai, et il est endormi dans un tombeau d'un sommeil dont il ne se réveillera plus.

Le pays de Galles et la Bretagne français prétendent posséder le tombeau d'arthur. Un compagnon d'arthur partage la Bretagne entre ses fils au nombre de cinq. Ici finit l'histoire demi-fabuleuse et commence l'histoire proprement dite. Un successeur d'Ohel est chassé de ses états. Il se rend à la cour de Childebert. La femme de Childebert l'aime; il ne la paie pas de retour, de vient l'empoisonner. Mais St Samson lui sauve la vie. Sous Dagobert les Bretons semblent céder à l'influence des francs. Le duc de Bretagne est St Judicael qui se fait moine. Sous Charlemagne les Bretons semblent soumis, mais sous Louis le Débonnaire en 826, Nomenoë premier duc de Bretagne, affranchit son pays. Il bat également les Normands et Charles le Chauve qui plus tard achète contre eux le secours des Bretons et donne sa fille à leur duc.

31
II
A. Germain

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet

Histoire de France.

Bretagne. 10.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

3/12

L'histoire de la Bretagne mêlée avec...

Isolement de la Bretagne,

nement à celle de l'Angleterre s'en isola peu à peu ; [illegible] les succès des pirates du nord fermèrent l'océan, interrompirent les communications entre les deux artres ; et quand elles furent devenues établissement en Angleterre d'une race ennemie et d'une langue nouvelle ferma aux Bretons l'entrée de ce royaume. D'autre part l'occupation par les Normands d'une province limitrophe de la Bretagne ainsi que la différence entre le celtique parlé des Bretons et le roman des pays environnants élevèrent une barrière entre la France et la Bretagne qui se trouva ainsi isolée comme une île sur le continent. La guerre contre les Normands le rapprocha de la France ; Charles le Chauve donna une de ses filles au duc Salomon de Bretagne qui bien que vassal devint cependant contraint de payer aux Danois un tribut de 600 vaches brunes. Les victoires de Nomenoe furent également vaines ; et la Bretagne resta pendant longtemps sous la dépendance des Normands qui la ravageaient dans tous les sens. Vers la fin du IXe s. Alain le grand, comte de Vannes, devint roi par la défaite décisive des Normands. Alain V acheta d'assurer son indépendance en chassant ceux des Normands qui restaient encore dans le pays. C'est lui qui assembla les premiers états de Bretagne ; les représentants des villes et des communes y figurèrent en première ligne, avant même la noblesse. A cette époque remarquable en exemples de ce genre qui montre l'esprit de liberté de la Bretagne : Louis d'Outremer accorda le

La Bretagne dépendante des Normands, puis affranchie par Alain V du tribut qu'elle leur payait.

Premiers états de Bretagne ; les communes en première ligne.

Droit d'asyle par toute la Bretagne.

que tout fut réfugié en Bretagne serait libre. ainsi ce privilège de l'asyle qui ne fut accordé que longtemps après aux grandes et nombreuses restrictions devint un des droits d'une grande province.

Le malheur de la Bretagne fut d'être entre l'anjou et la Normandie, pays remarquables par leur richesse et leurs génies politiques. Il s'agissait de savoir qui des normands ou des angevins aurait la Bretagne; malgré la supériorité militaire des angevins et son originalité plus forte même que celle des normands, la Bretagne devait tomber dans les mains des plus habiles. ce furent les angevins qui l'emportèrent. par des mariages habilement ménagés ils intéressèrent peu à peu dans les affaires de la Bretagne, et durent que tous les ducs d'anjou si actifs, si intelligents, si belliqueux dominèrent sur la Bretagne dont les ducs se rapprochèrent alors de la Normandie. Geoffroy, fils de Conan, épousa la fille de Robert le diable; ce fut là le premier mariage qui mit en relation les deux provinces. Robert donna la tutelle de son fils Guillaume le bâtard au duc de Bretagne qui fut empoisonné, dit-on, par son pupille. Le fils du duc de Bretagne prétendit comme petit fils et héritier légitime de Robert le diable à la Normandie que Guillaume le bâtard retenait illégalement. Guillaume l'emporta, et sans trop s'inquiéter des prétentions de son compétiteur il se prépara à la conquête de l'angleterre. Mais tandis qu'il envahissait ce royaume il était menacé lui même de perdre son patrimoine. L'année même de la bataille d'Hastings Conan le jeune, duc de Bretagne, fit attaquer les côtes de Normandie par 3000 barques, et entra

Comte prédominance des angevins en Bretagne.

Le duc de Bretagne tuteur de Guillaume le bâtard.

Prétention de Conan sur la Normandie. Son expédition. Sa mort.

lui même dans cette province avec une innombrable cavalerie. Il croyait soumettre tout le duché sans résistance, et en franchissant avec son cheval la frontière qui séparait les deux provinces il donnait jugement du roi. Mais aussitôt il s'évanouit, tomba de cheval et mourut quelques heures après. On a cru que le roi était empoisonné et que Guillaume se débarrassa de lui comme il avait déjà fait du père. Si l'accusation est fausse, il faut avouer que la fortune servit merveilleusement le conquérant, et il sortit non seulement par là d'une très fausse position, mais encore profita de l'armement dirigé contre lui. En effet une partie des Bretons prient rang dans son armée, et tel était leur nombre qu'après la bataille d'Hastings Guillaume fut obligé de donner à un de leurs chefs, le Duc de Penthièvre, un comté de Sidi fait. Mais, chose bizarre, pendant que les Bretons envahissaient l'angleterre sous les drapeaux de Guillaume, les Anglais dépouillés et fugitifs cherchaient un asyle en Bretagne. Ils ne se méprenaient point en effet en se réfugiant auprès des Bretons sur les véritables sentiments de ce peuple à l'égard des Normands; la haine était mutuelle entre les deux peuples. Aussi Guillaume ne tarda-t-il pas à dépouiller les Bretons qu'il avait si richement dotés dans les premiers jours de la conquête. Dans une lettre d'Anselme lui écrivait: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, tu as donc purgé le royaume de la saleté des Bretons".

Bretons à Hastings — Le comte de Penthièvre à Sidi fait. Il en est bientôt dépouillé.

Depuis les croisades occupent les Bretons jusqu'au XIIe s. où leur histoire revient se mêler à celle

de l'angleterre et de la france. Conan III étant mort sans enfants mâles trois prétendants se présentèrent. Conan IV qui avait le plus de droits fut soutenu par Henri II, mais à condition qu'il donnerait sa fille, son unique héritière, à un fils de Henri II. C'était rendre la Bretagne à l'angleterre. Geoffroy épousa la fille de Conan et fut le premier duc normand de la Bretagne. Dès ce moment l'ancien caractère de clan fit place au caractère féodal introduit par les Normands le peuple le plus féodal de ces temps-là : il y eut même une ordonnance expresse de Geoffroy pour faire suivre à la Bretagne la législation normande.

Geoffroy, fils de Henri II, duc de Bretagne — l'esprit de clan remplacé par la féodalité normande.

On sait par quelle série de fautes et de crimes les rois anglais perdirent leurs possessions d'outre-mer.

D'abord Henri II perdit lui-même les avantages qu'il aurait pu retirer du mariage de son fils Geoffroy avec l'héritière du duché de Bretagne. Irrité de la résistance qu'on opposait aux envahissements continuels des Normands il outragea lui-même Alix fille de l'un des prétendants au duché, et dès ce moment on put prédire que les anglais ne resteraient pas longtemps en Bretagne.

Jean sans Terre successeur de Richard fils de Henri II perdit par ses autres crimes une grande partie de ses possessions françaises. Constance, femme de Geoffroy, héritière du duché de Bretagne, avait eu un fils que sa mère avait appelé du nom national et populaire d'Arthur. C'était Arthur, disait-on dans le pays, qui devait réaliser les prédictions si longtemps attendues de Merlyn. Richard, prédécesseur de Jean, avait eu le dessein de choisir pour héritier son neveu Arthur ; il

Arthur héritier de Bretagne eut l'esprit de réunir toutes les couronnes normandes.

voulait même le marier avec la fille de Tancrède roi de Sicile et par là réunir sur la tête du jeune prince toutes les couronnes que les Normands avaient conquises. Arthur était protégé par les espérances du peuple, il aurait pu réussir ; mais il avait contre lui son aïeule Eléonore de Guyenne qui voulait l'Angleterre pour son fils Jean plutôt que pour son petit fils. Jean l'emporta et fut reconnu roi ; mais Arthur appuyé par Louis de France fit valoir ses prétentions par les armes ; il assiégea même Eléonore dans un château, mais il fut à son tour assiégé et pris par son oncle Jean qui pour se délivrer d'un rival dangereux le fit tuer ou le tua même de sa propre main.

(Il y avait un étrange mélange de sang dans cette race de Henri II angevine du côté paternel, aquitaine et normande du côté maternel. Chacun des pays soumis avait alors livré à l'influence d'hommes de races différentes ; les Normands gouvernaient l'Angleterre sous Henri II, les Aquitains se rangeaient autour des fils d'Eléonore, et parmi eux le batailleur Bertrand de Born le plus fidèle représentant, sous les deux rapports politique et littéraire, de la Gaule du midi à la fin du XII^e^ s. Sur ce mélange de races diverses, ayant des intérêts opposés, s'appliquant aux guerres pareilles entre les fils et le père et entre le frère et la sœur. On racontait d'une ancienne comtesse d'Anjou, aïeule du père de Henri II, que son mari ayant remarqué avec effroi qu'elle allait rarement à l'église et qu'elle en sortait toujours à la hâte, le mena s'avisa de l'y faire retirer de force par quatre écuyers, mais qu'à l'instant de la consécration la comtesse

jetant le marteau par lequel on la terrait s'était comblée par une fenêtre et n'avait jamais reparu. Richard, selon un contemporain, avait coutume de rapporter cette aventure à ce propos : "Est-il étonnant que sortit d'une telle " bache nous vivions mal les uns avec les autres ? qui " provient du diable doit retourner au diable — Il est " dans la destinée de notre famille, disait aussi Geoffroy, " que nous ne nous aimions pas entre nous. C'est là notre " héritage, et aucun de nous n'y renoncera jamais".)

Philippe Auguste contesta la normandie à Jean, et bien à déjà odieux aux anglais fut en honneur chez les Bretons dont il avait assassiné le prince si populaire par les espérances qu'on avait mises en lui et par sa mort tragique. Ils cherchèrent un époux à Alix, héritière du Duché, dans une famille ennemie du roi d'angleterre ; ils la marièrent à un prince français, à Pierre de Dreux, petit fils du fils aîné de Louis-le-gros (qui n'avait pas hérité de son droit de naissance à cause de son imbécillité). D'abord la France ne gagna guère à ce mariage : car Pierre finit par se voir sur le trône une branche cadette n'était pas française de cœur. Élevé d'abord pour l'état ecclésiastique il est désigné sous le nom de Mauclerc. Mais dans le cloître il avait appris tous les artifices du clergé, et redevenu prince il les tourna contre le clergé lui même. Il passa son règne en Bretagne à deux choses, à abaisser les nobles par les prêtres et les prêtres par les nobles : il voulut même soumettre les terres du clergé à l'impôt, mais la tentative était prématurée ; les deux ordres privilégiés se soutinrent mutuellement, et il ne put réussir, de sorte que comme tout réformateur

Alix, héritière du Duché de Bretagne mariée à Pierre de Dreux Mauclerc.

Essais prématurés de réforme.

qui échoua. Il n'eut en Bretagne que l'attitude d'un brouillon. Il fut à la tête de la grande ligue des barons contre Blanche de Castille, et, chose plus importante, il osa le premier former une association des barons contre le clergé. On avait déjà sans doute cherché souvent à se défendre contre les empiétements des prêtres, mais jamais encore on n'avait osé opprimer si formellement par méfiance et les traiter comme l'avidité des gens d'église. Une pareille protestation contre tout ce que comprend cette oppression abstraite et générale du clergé est un événement singulier au 13e s. Le fils de Maudeve combattit les prêtres par un nouveau moyen, il les surpassa en bigoteries. C'est David devant l'arche pour être plus prêtre dans son royaume que les prêtres eux mêmes.

Association des barons contre le clergé.

Des adoucissements à la loi féodale et au sort du peuple signalent les règnes de Jean 1er, Jean II, Jean III. Mais ce dernier étant mort sans enfants en 1364, il fallut décider qui lui succéderait de Jeanne de Montfort ou de la fille d'un autre frère, Jeanne de Boisbelle de Penthièvre qui avait épousé le neveu du roi de France Charles de Blois : il s'agissait de savoir si l'oncle ou la nièce regnerait. En France l'oncle avait prévalu ; en Artois tout récemment la tante avait exclu le neveu, tant il y avait alors d'incertitude dans le droit. Le roi d'Angleterre dont les prétentions à la couronne de France s'appuyaient sur le droit des femmes était d'une opinion contraire en Bretagne où il soutenait Montfort. Mais des intérêts bien commandaient cette politique, car il rebelli convenait par quelo-

Adoucissements successifs à la loi féodale.

Succession de Jean III : Montfort et Blois.

Le roi d'Angleterre soutient Montfort.

Bretagne eut pour lui un rival du roi de France. Dans la réalité le vrai candidat était Jean de Montfort. Froissard a beau dire que toute la noblesse était dans le camp de Charles de Blois, si cela était vrai, soutenue plus comme il l'était par la France il aurait bien vite conquis toute la Bretagne ; mais ce qui est plus réel c'est que Montfort de Son côté avait tous les évêques, et, à ce qu'il paraît, toute la population inférieure. La guerre dura longtemps entre les deux compétiteurs ; ils furent même tous deux faits prisonniers, et leurs femmes les deux Jeanne de Montfort et de Penthièvre continuèrent seules une guerre avec courage et habileté. Enfin les deux compétiteurs ayant été délivrés une bataille décisive s'engagea à Auray (située à 3 lieues de Carnac, c'est la ville sainte des Chouans). Là parurent les noms les plus célèbres d'alors, pour Montfort Chandos et Clisson qui perdit un œil, pour Blois Duguesclin qui fut fait prisonnier. La victoire fut en effet perdue par Charles de Blois qui resta sur le champ de bataille. La mort ne laissant plus d'espérances à son parti, un traité fut conclu par lequel Montfort ne laissa à Jeanne de Blois que le comté de Penthièvre. Mais Montfort, qui ne s'était emporté que parce qu'on ne voulait point des français qui seraient venus à la suite de Charles de Blois, prit bientôt à son tour sa popularité en accordant toute sa faveur aux anglais et ne fut même pas à l'abri des insultes des grands seigneurs de son duché. L'un de ceux qui avaient le plus contribué à lui assurer la victoire, Olivier de Clisson, montrait pour lui un mépris public ; à l'âge de 50 ans et borgne il faisait ouvertement la cour à Jeanne de Montfort et insultait son mari toutes les fois qu'il

Montfort candidat national.

Les anglais en faveur près de Montfort qui perd sa popularité

Clisson — Son insolence —

en trouvait l'occasion. Un jour que Montfort avait donné une tour à un anglais, Clisson va avec 60 hommes en faire déloger le nouveau possesseur, puis en emporte les matériaux, et en construit une nouvelle tour sur ses propres terres. Le duc profondément irrité voulut se défaire de lui ; mais n'osant l'arrêter en public, il l'invite à visiter une tour avec lui, le fait entrer dans une prison et ordonne son supplice. Le lendemain celui qui était chargé de l'exécution de sa sentence, annonçant que la volonté du duc a été accomplie. Montfort désolé, effrayé s'écriait qu'il donnerait tout au monde pour rendre la vie à Clisson ; le gardien lui avoua alors qu'il a différé l'exécution et reçu l'ordre d'élargir le prisonnier. Mais Clisson était bien résolu à ne plus se fier à Montfort. Vers cette époque Duguesclin entrait par ordre de Mr de France en Bretagne où il se montra d'une manière peu honorable pour lui. Oubliant qu'il était lui même breton il traita le pays avec la plus grande rigueur et mit par feu un impôt de 20 sols. Il ne faut pas s'abuser sur Duguesclin : ce n'est rien moins qu'un chevalier. La guerre des anglais avait taillé en France un grand nombre de bandes dont les chefs véritables condottieri n'avaient ni foi ni loi. Duguesclin fut comme eux : il fut aussi chef de bandes et alla piller la Sape à Avignon, stipulant toutefois pour lui et les siens une absolution complète.

Duguesclin condottieri.

Tels étaient malgré leurs grands noms tous les hommes de guerre de cette époque, avides et cruels comme des condottieri. Clisson avait favorisé Duguesclin qu'il avait pris pour frère d'armes ; il fut alors le (1)

(1) Il se faisait appeler Clisson le boucher

retiré à la cour de France où Montfort faché de ne l'avoir point tué quand il le tenait entre ses mains le fit assassiner par Pierre de Craon. Le coup manqua et Charles VI pour venger son connétable prépara une expédition contre le Duc de Bretagne. C'est durant cette expédition que l'apparition d'un grand homme vêtu de blanc, dans la forêt du Mans, et l'imprudence d'un de ses pages fit tomber le roi dans une folie qu'il conserva presque toute sa vie.

assassinat de Clisson.

Expédition de Charles VI contre Montfort — Sa folie.

Les successeurs de Montfort sont tous d'un caractère très fier, d'abord Jean V qui changea huit fois de parti entre les français et les anglais et qui à cause de cette habile versatilité fut proclamé par Comines comme le prince le plus sage de son siècle; puis vint François I^er^ qui n'a rien, conduit par un savoisien italien qui le décida à faire mourir son frère. N'osant franchement ordonner sa mort il le retenait dans une prison où il voulait que à force la faim fît son œuvre. Quelque temps une vieille femme nourrit de son pain noir le frère de Duc en lui en jetant dans sa prison. Mais cette ressource fut enlevée au prisonnier. Son confesseur rencontrant le Duc François sur le grève de St Michel à St Malo arrête son cheval et lui dit: "au nom de monsieur "grand Gilles, votre frère, je vous somme à comparaître "devant Dieu dans 40 jours". La fut accomplie la prédiction: une fièvre emporta le Duc.

Caractère fatal des Successeurs de Montfort.

François I^er^ fait mourir son frère

Après vinrent Jean VI et Arthur de Richemont connétable de France (celui qui avait épuré par des exécutions judiciaires la ~~petite~~ cour de Charles VII livrée aux favoris). Arthur ne fut Duc qu'un an; il voulait comme son prédécesseur, refuser l'hommage au roi de France;

Jean VI. Arthur de Richemont connétable.

mais pour sauver la vie de son parent, le duc d'Alençon, condamné à mort, il vint à la cour et fit tout ce qu'on lui demandait.

François II — Sa fille Anne épouse Charles VIII — La Bretagne province française.

François II, prince faible et gouverné par son beau-père, mourut sans enfants mâles, et sa fille épousée malgré elle par Charles VIII porta la Bretagne à la couronne de France. Cette princesse Anne a laissé un grand souvenir en Bretagne, non qu'elle ait eu de grands talents ou qu'elle ait fait beaucoup pour ses sujets, mais parce que son nom se rapporte à la dernière époque de l'indépendance nationale.

Mercœur dépossédé en Bretagne.

Au temps de la Ligue la Bretagne faillit redevenir indépendante : le duc de Mercœur, frère de Henri de Guise, la garda pour lui ; mais quand Henri IV eut remis son royaume et se disposa à marcher contre lui, Mercœur sentit qu'il n'était point de force et fit la paix très avantageusement. Henri IV avait un fils de sa maîtresse Gabrielle, César de Vendôme ; Mercœur lui donna en mariage une de ses filles, et Gabrielle charmée d'être recherchée par un grand seigneur tel que le frère des Guises lui fit obtenir des conditions favorables, à la grande colère de Sully qui disait à Henri IV : "Prenez la province, et vous aurez la fille".

La Bretagne maltraitée par la France.

Sous Henri IV la Bretagne fut positivement maltraitée, et même au siècle dernier, un ministre répondait aux réclamations des Bretons : "Révoltez-vous, nous vous reconquerrons" ; ce qui prouve combien ce pays était encore étranger à la France. Madame de Sévigné a plusieurs jolies lettres où elle parle des révoltes et pendaisons de

37 N°

paysans bretons. Ce qui irritait surtout le pays c'était les impôts sur le sel, le tabac, et les entraves que les douanes mettaient au commerce. Cependant ce pays fut bien utile même à Louis XIV; car il lui donna Duguay Trouin et St Malo.

Parlement de Bretagne.

Le parlement de Bretagne a un caractère tout particulier. C'est celui de tous ceux de la France où s'est montré le plus tôt et avec le plus d'énergie l'esprit de révolution. Sous Louis XIII c'est Chalais qui résiste à Richelieu; sous Louis XV c'est la Chalotais qui écrivit dans sa prison avec un cure-dent des mémoires contre les jésuites et donna, on peut le dire, le premier ébranlement à l'esprit français avant la révolution. Pourtant dans cette opposition héroïque tout n'était pas toujours d'accord avec la raison. Le duc d'Aiguillon contre lequel réclamait La Chalotais était un misérable sans doute, une créature des maîtresses de Louis XV; mais c'est à lui cependant qu'on doit les routes que la Bretagne a aujourd'hui. Comme ces routes se faisaient alors par des corvées, il fut maudit, et ce fut le sort commun de tous ceux qui en France ont fait exécuter des routes; ils faisaient le bien, mais tyranniquement, en sorte qu'on ne leur en savait pas gré. Il n'y a qu'une exception, Turgot, ami d'ailleurs de l'humanité et habile administrateur qui fit tous les moyens de faire le peuple le moins possible, lorsqu'il fit les routes du Limousin.

Chalais — La Chalotais.

Nous donnons en terminant les noms des hommes célèbres de la Bretagne. Car si l'on connaissait leur génie et leurs talents divers on aurait une connaissance parfaite du caractère breton.

Quatre Connétables :

Guillaume de Rottrenes (sous Louis le Débonnaire).
Duguesclin
Clisson
Richemont.

Généraux

Lanoue,
Henri de Rohan
Moreau
Cambronne.

Marins

Duguay-Trouin
Lamotte-Piquet
Cassart

Légistes

D'argentré (Le dernier le plus remarquable contre le droit romain et son titre sur les coutumes de Bretagne. M a fait aussi une histoire de Bretagne pour prouver son indépendance depuis Clovis)
Poulain du Parc
Gerbier
La Chalotais.

Philosophes ou Théologiens

Lesage
Rosselin
abeilard
Descartes (né en Touraine de parents Bretons)

Athées

Maupertuis
Lamettrie

Littérateurs.

Lesage (Qu'il y a de plus Français après les ouvrages de Mme de Sévigné chez Voltaire, c'est Gil Blas.
Duclos

38 v

Littératures.

Fréron (& le fauteuil) car il ose résister à Voltaire
Ste Foix (à la popularité même.
Ginguené
Lamennais
Chateaubriand

Quand le roi donne à Bertrand Duguesclin le comté de Longueville, celui ci lui promet en retour de chasser de son royaume les brigands qui le désolaient ; mais bientôt il permit à ces Bretons d'enlever dans les villages et sur les grands chemins l'argent, les habits, les chevaux, le bétail, enfin tout ce qu'ils y trouveraient (Continuateur de Nangis pag. 136. Col. 2).

39 m

Histoire moderne

Cours de M. Michelet.

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Histoire de France.

Guyenne — Gascogne, — Languedoc.

12e Conférence. 4 Juin

33e du Cours

Ad. Germain

Juin 1832.

39r

Objet de cette leçon

Division générale de la France d'après la culture de la Vigne, du maïs et du murier.

Nous voulons donner une idée des pays compris entre le Limousin, l'auvergne et les Pyrenées. Aujourd'hui nous parlerons des choses, et dans la prochaine leçon nous nous occuperons plus particulièrement des hommes. Nous examinerons d'abord l'aspect général et matériel et quelque sorte du pays, ensuite nous nous élèverons au dessus de cette terre, nous dessinerons les fleuves, puis nous remarquerons sur le cours de ces fleuves les principales villes, les villes les plus caractéristiques, celles qui rendent le mieux les traits de la contrée. Ensuite nous nous occuperons plus spécialement de l'autre extrémité du Bassin, c'est à dire des Pyrénées. Quant aux races nous nous réservons d'en parler dans la prochaine leçon. Ainsi dessin extérieur de la contrée, dessin des fleuves, principales villes situées sur ces fleuves, ~~et~~ certaines voies naturelles qui forment la France, tel est le sujet ~~de cette leçon~~ que nous nous proposons aujourd'hui.

Une des grandes divisions de la France est celle qui donne la culture de la Vigne, du maïs et du murier. La Vigne décrit sur la France ~~ce que l'on~~ appelle la zône des vignobles, une ligne qui part de Metz et va aboutir environ au Maines - Ce qui se trouve au nord de cette ligne est peu digne

d'attention. Cette ligne ~~comme au fond~~, est courbe et comprend la Champagne. Quant à la ligne du maïs elle commence plus loin et très plus au midi, vers Cahors : mais dans l'Orient de la France il faut qu'elle parte d'un point aussi rapproché ; on est obligé d'aller jusqu'en Provence, de descendre presque à la Méditerranée. Cette culture du maïs a une grande importance : c'est une de celles qui secondent le mieux l'éducation des bestiaux. Cette seule addition à la culture ordinaire donne à la contrée une aisance remarquable. Enfin en allant tout au midi on rencontre depuis Montauban environ la culture du meuriers : c'est avec l'olivier le signe de la zône la plus méridionale de la France. Ainsi on peut, comme on voit, partager la France en trois zônes. C'est la division d'Arthur Young.

Aspect des Pyrenées vues de Cahors et de Montauban.

D'abord en entrant dans cette grande vallée dont la Garonne marque le fond, dans cette vallée large de cent lieues qu'on nomme l'Aquitaine, on a avant Cahors un observateur un peu clairvoyant aperçoit les Pyrenées. On les découvre parfaitement de Montauban qui est à quarante lieues. C'est une grande muraille neigeuse qui s'illumine à sa partie supérieure d'une lumière espagnole et africaine. C'est un aspect différent de celui des Alpes qui s'élèvent en pics. Mais dès le Quercy, dès Cahors on découvre un océan d'agriculture et par dessus les têtes d'argent des Pyrénées.

Aspect torrentueux des fleuves — Caractère des troupeaux au midi.

Le caractère du midi de la France, comme de toute contrée méridionale c'est encore l'aspect torrentueux des fleuves tantôt prodigieusement larges, tantôt roulant un maigre filet d'eau sur une grève de deux à trois cent pieds d'étendue. Là se voient beaucoup de troupeaux noirs; on y retrouve les brebis noires que nous avons laissées en Bretagne. Là aussi a lieu ce grand mouvement de troupeaux qui s'en vont en suivant l'herbe et les saisons, des Pyrénées aux landes de Bordeaux, du bas Languedoc aux Cévennes, de la Provence aux Alpes. Ce mouvement néanmoins est loin d'être égal à celui qui se produit de l'autre côté des Pyrénées: notre petite Espagne aquitanique ne comporte pas l'immense développement de la véritable Espagne.

Produits de la contrée — Vins — Vitesse — Atmosphère du pays.

Le caractère de la contrée est encore de donner un grand nombre de produits qui frappent vivement les sens. Tous les objets de parfumerie, par exemple, les vins les plus spiritueux de la France sont au pied des Pyrénées. ~~C'est là surtout que se trouvent les vins forts, les vins chauds.~~ A Bordeaux les vins ont de la chaleur, mais ils ont aussi de la légèreté; c'est la perfection. Il en est de même au pied des Pyrénées. Là encore on rencontre

4 1v

beaucoup de productions qui indiquent dans la terre un trouble intérieur : on voit en Languedoc une grande quantité de bétoine, des étangs et même des terres salées qui ne sont bonnes à rien. ~~Dans~~ cette contrée ~~on respire un air~~ reçoit le vent d'afrique ~~africain, on~~ vit dans une ~~atmosphère étrangère pour cette~~ ~~contrée~~. Dans quelques endroits, par exemple autour de Narbonne, on a remarqué que les plaies des jambes sont incurables, particularité qu'on attribue à la chaleur humide de l'air et aux vents d'afrique. Dans le Bordelais les medecins observent que la même chose a lieu pour les plaies à la tête.

Caractère de la terre — Salaisons.

Quant à la terre elle ne varie pas moins que l'air. On trouve des landes entre la Garonne et la Dordogne, on en a encore après Bordeaux. Mais dans le reste de la contrée ce sont d'innombrables collines arides au sommet, fertiles au pied et remarquables par la vivacité de la verdure. Les observateurs assurent que rien n'égale la verdure des prés de Montpellier et de Perpignan. Après cela l'herbe aux Pyrénées, surtout dans le Languedoc, est d'une qualité plus rude qu'aux Alpes, d'où il résulte que les troupeaux y sont inférieurs.

Division politique du pays.

On connait la grande division politique de la contrée, c'est d'une part le Languedoc et de

Dessin du pays d'après les fleuves — Division des fleuves : 1° fleuves des Cévennes, 2° fleuves des Pyrénées. — Caractère et statistique des uns et des autres.

l'autre la Guyenne. On confond souvent ces deux provinces ; cependant il n'y a rien de plus différent. Le génie du Languedoc est bien plus grave et bien plus sérieux malgré sa vivacité apparente.

Ces traits extérieurs de la contrée ont besoin d'être accompagnés du dessin même du pays. Ce dessin ce sont les fleuves qui se chargent de le faire. Les fleuves viennent de deux côtés, des Cévennes et des Pyrénées. Les fleuves des Pyrénées tout rapides qu'ils sont descendent vers l'Orient une courbe très élégante. Tel est l'Adour et tout ce réseau de fleuves qui y aboutissent. De l'autre côté, vers Narbonne et Carcassone, l'Aude s'endort en marais. L'Adour avec tous ses fleuves forme donc un réseau ~~de forme~~ très gracieux qui ferme le monde basque. Au centre en partant des Pyrénées trois fleuves vont tout droit se jeter dans la Garonne : ce sont la Neiga, le Gers et l'Ariège. Ce sont les fleuves des Pyrénées. Ceux des Cévennes ont un caractère beaucoup plus rude au moins à leur point de départ. Mais auparavant citons trois rivières limousines, l'Olle, la Vezere et la Corrèze, et une rivière auvergnate de la Dordogne. Les rivières limousines offrent des lignes tremblottantes : il en est de même du Lot qui sort des Cévennes et qui passe à Cahors. Mais les autres rivières des Cévennes, l'Aveyron (Rodez) et le Tarn (Alby)

sont des rivières très rudes dans leur cours et forment des coudes très anguleux. C'est là le véritable caractère de la contrée au physique et au moral. Ainsi le Rouergue (département de l'Aveyron) a un caractère extrêmement rude. Il y a là quelque chose de la brutalité du nord avec le génie impétueux du midi : aussi Rodez a, comme on sait, une certaine réputation de dureté et de violence. Cela tient à l'impétuosité des vents du midi, et de la gelée du nord. C'est un pays maltraité de la nature et qui fait exception à ce que nous devons dire du midi. Le temps ne nous permet pas de le caractériser davantage.

Canal de Languedoc — Caractère de

A l'Orient des Cévennes les deux tributaires du Rhône sont l'Ardèche et le Gard qui, comme le Rhône, ont leur direction en ligne droite. Presque parallèlement au Rhône l'Herault se rend dans la méditerranée. Mais quels sont les points élevés d'où partent ces eaux ? Il y a d'abord en Auvergne le Cantal pour la Dordogne. Mais ce n'est pas là le point principal : le point de départ essentiel est la mont Lozère qui verse le Lot, l'Ardèche et le Tarn, puis le département des Hautes Pyrénées où se trouve le lieu le plus élevé de la chaîne. Il faut ajouter à tous ces fleuves un fleuve artificiel, le canal de Languedoc. Louis XIV a

ce canal — Sa description — par qui il fut conçu et exécuté.

fait deux grandes choses pendant le cours de son règne, Versailles et le canal de Languedoc ; ce sont là deux monuments gigantesques, surtout si on a égard à l'infériorité des moyens d'exécution au XVII^e^ siècle. Le canal qui communique de la Garonne à la méditerranée réunit par conséquent les deux mers, car la Garonne se jette dans l'Océan.

(Le côté espagnol des Pyrénées est bien moins partagé : il n'a qu'une seule rivière navigable qui est l'Hebre et deux canaux parallèles allant de Navarre en Arragon, dont l'un est l'ouvrage de Charles Quint.)

Cette conception du canal de Languedoc n'était pas nouvelle. On y avait pensé sous les Romains, sous le temps de Charlemagne, François I^er^, Henri IV, Richelieu — enfin c'est à Louis XIV qu'il fut donné de réaliser ce projet déjà si souvent reproduit. Il fut exécuté par Riquet sur le plan d'Andréossy. Le canal a 70 lieues de longueur, 104 écluses, 16 chaussées, plusieurs ponts, un port fait exprès, le port de Cette. Il traverse deux grandes rivières et une foule de petites ; en deux endroits il perce le roc dans un cours de quatre à cinq mille toises. A St Ferréol il a un réservoir immense, un lac artificiel, fait de main d'homme. Le canal aurait dû passer par Narbonne, Castelnaudary et Toulouse : il aurait remonté à Narbonne le canal, creusé par le

Romains et dont la largeur est de cent pas. Mais Riquet était de Bezjers, et il voulut que le canal passât par cette ville. C'est pour lui faire suivre cette direction qu'on fut obligé de creuser un lit dans le roc.

Telle est la division générale de la contrée par les fleuves. Ainsi une rivière artificielle, le canal du Languedoc, d'une part, et autres plusieurs rivières portant chacune des provinces différentes et confondant les eaux et l'esprit de ces diverses provinces jusque vers leur point de rencontre commun qui est Bordeaux, la ville moderne et la ville dominante, voilà le dessin du pays par les eaux qui l'arrosent. Occupons nous maintenant des villes.

Caractère des villes du midi

La plupart des villes du Languedoc sont des villes sombres, par exemple Montpellier, Toulouse, Lodeve, Agde. Il ne faut pas se représenter le midi sous un aspect trop favorable. Le sentiment de bien être, de fraicheur, que nous ressentons dans nos contrées et qui nous donnent tant de douces matinées on ne le ressent pas dans ce pays méridional. Là toujours on a ou les vents, ou la grêle, ou un soleil desséchant; la température passe sans cesse d'un ou l'autre excès. En outre la plupart des villes du midi n'ont ni la propreté ni la beauté des villes du nord de la France

nous partagerons ces villes en trois classes et

Division de ces villes en trois classes: 1° Narbonne et Nismes, 2° Toulouse, 3° Bordeaux.

nous nous arrêterons sur les principales, sur celles qui peuvent nous donner une idée du caractère de la contrée. Dans la première classe nous placerons Narbonne et Nismes, dans la seconde Toulouse, et enfin dans la troisième Bordeaux. Ce sont là les grands traits du pays, c'est l'esprit en est la représentation la plus fidèle. L'auvergne est à part et ne ressemble à rien, il faut donc la laisser de côté.

Narbonne, ville romaine par ses monuments et sa littérature, mais incapable de donner une idée exacte de la contrée.

Voyons d'abord Narbonne, Narbonne ~~la~~ ville romaine ~~par excellence~~, dont les murs encore aujourd'hui sont remplis de débris de statues et d'inscriptions. Narbonne, comme on sait, a été la capitale des Romains et des Goths, c'est la ville des Sarrasins, ainsi qu'on l'appela longtemps. Elle n'a de grands monuments romains que ce grand canal de cent pas de large, qui ~~traversait~~ ~~tout~~ la Cauna à la mer et permettait aux plus ~~grands~~ vaisseaux de s'avancer jusqu'à la ville. Narbonne est donc romaine sous ce rapport. Elle l'est encore par sa littérature. C'est la patrie du poète Varron dont il nous reste le distique suivant:

Marmoreo Licinus tumulo jacet, at Cato nullo,
Pompeius parvo: Credimus esse deos?

On dit que ce Varron était un très grand poète: c'était un romain-gaulois.

Voilà Narbonne. Mais l'élégante Narbonne avec son esprit et ses mœurs si polis dans tous les temps

Nismes — Ses monuments romains — C'est la patrie des Antonins — C'est aussi un pays de fanatisme. — Ce qu'on doit entendre par ce mot

ne donnerait pas une idée bien exacte du pays. Narbonne n'est pas une ville indigène, c'est un produit du passage des Romains, c'est en quelque sorte un monument romain. Si on veut connaître la contrée il faut voir Nismes: c'est là qu'elle se dessine. Les Romains ont encore laissé beaucoup dans cette ville: on peut citer entr'autres monuments cette maison quarrée si délicate et ce merveilleux pont du Gard. C'est Nismes, comme nous l'avons vu au commencement de ce cours, qui donna les Antonins à l'empire. Mais il faut croire que l'esprit de Nismes s'était alors bien adouci, car, à coup sûr, rien ne ressemble moins à l'esprit qui caractérisait Nismes au moyen âge, à ce fanatisme dont il y a tant d'exemples dans l'histoire que le génie doux et facile des Antonins. ~~Il y a loin de cette douceur au fanatisme~~ Si il faut, avant d'aller au delà, s'entendre sur ce mot fanatisme. Le fanatisme dont il est question n'est pas en général cet excès de ferveur qui aime la religion pour elle même: ~~ce n'est pas là le fanatisme de la France~~, c'est un fanatisme d'opposition, de faction que celui de ce pays. Tel est le fanatisme qui excita les guerres des Albigeois et qui entretint si longtemps une haine commune ~~entre~~ contre les Protestants et les Catholiques. Le mot même de Protestant, qui est un mot négatif, caractérise notre pensée. Le fanatisme

Il y a deux sortes de fanatisme: 1° fanatisme positif, c'est celui de l'allemagne; 2° fanatisme négatif, c'est celui de la france

est ou positif ou négatif. Le fanatisme allemand, quand il a existé, a été très souvent un fanatisme positif: c'était celui d'hommes qui aimaient véritablement Dieu et qui se résignaient volontairement à mourir pour lui, c'était la religion portée à des excès bizarres. Mais le fanatisme négatif est celui qui existe par opposition à telle ou telle doctrine que l'on croit fausse, et avec plus d'hostilité envers cette doctrine que d'attachement à celle que l'on défend. Ce dernier est très français, c'est un fanatisme d'opposition. Nous le voyons dans les hérésies qui se produisirent en tout temps dans la contrée méridionale qui nous occupe. Ce coin des Pyrénées est en quelque sorte marqué pour l'hérésie. Au temps de Charlemagne nous y trouvons Felix d'Urgel, plus tard les albigeois. Ces derniers se rapportent à l'an 1000, et déjà un siècle environ ~~auparavant~~ avant la croisade qui fut dirigée contre eux St Bernard s'était plaint de l'hérésie de ce pays. Ainsi au XIIIe siècle fanatisme à l'occasion des albigeois et dans les temps récents fanatisme à l'occasion des protestants. Ce dernier n'a pas cessé: encore aujourd'hui Nismes est catholique et la montagne de Nismes est protestante: de là une certaine antipathie religieuse entre les deux partis sans cesse armés l'un contre l'autre. Un fait non moins singulier c'est cette espèce de haine entre les catholiques et les jansénistes qui fait en quelque sorte un jansénisme d'Alet (tombeau de Pavillon).

Cette partie du midi est un pays d'hérésie — Persistance du fanatisme — fanatisme janséniste.

troisième partie et qui constitue un autre genre de fanatisme.

Voilà donc un point du midi vigoureusement caractérisé. Nismes, Carcassonne, Beziers sont des villes très caractéristiques, Beziers et Carcassonne au moyen age, Nismes aujourd'hui. Nous sommes ainsi arrêtés à notre première station. La seconde c'est Toulouse.

Toulouse représente le droit dans le midi — Caractère de cette ville — Ses prétentions — Elle veut jouer le rôle de Rome.

Toulouse dans le midi c'est le droit comme Montpellier est la médecine, et bas ce nom de médecine il faut comprendre les recherches et les opérations relatives à l'emploi des produits naturels, tels que la droguerie, la parfumerie, le vert de gris, etc. On sait que la sombre Toulouse bâtie en briques et en bois a la prétention, depuis que Narbonne est éclipsée de représenter Rome dans le midi. C'est pourtant une ville gauloise, elle a des faux Jeux si célèbres dans la religion celtique. Elle aurait de l'ambition à jouer le rôle de Rome, et comme elle possède son Capitole, ses capitoulats, des annales écrites de la main des capitouls et renfermées dans une armoire de fer, semblable à celle des flamines. Elle a sa cave aux morts, de même que Naples, et sur plusieurs parties des murs et des édifices on lit encore la formule romaine Videant consules ne quid detrimenti Respublica accipiat. C'est là évidemment de l'emphase gasconne. Mais ce qui caracté-

Ce qui caractérise Toulouse c'est surtout son parlement — Tyrannie de ce parlement

risa Toulouse c'est surtout son parlement fondé au commencement du XIVe siècle et qui a été la grande puissance et la grande tyrannie du midi. En peu d'années il fit brûler plus de 500 personnes sur la place publique de Toulouse. L'esprit de ce parlement était d'une part l'opposition au pape et de l'autre l'opposition à l'église. La terre que nous parcourons est sillonnée en tout sens par les guerres de religion, et tandis que dans les Cévennes on retrouve encore des traces des passages de Villars, là on rencontre celles de Simon de Montfort. Ce dernier fonda dans le sud d'Languedoc plus de 500 seigneuries qu'il assujettit à la coutume de Paris et non au droit romain qui était commun à tout le reste de la contrée.

De cadre de Toulouse — Rang qu'elle obtient parmi les villes du midi

~~Toulouse~~ Toulouse est le fond de la vallée, le point central ; c'est là qu'aboutit le canal du Languedoc. Toulouse a autant perdu par rapport à Bordeaux dans les temps modernes que Narbonne par rapport à Toulouse, de sorte que pour la grandeur et la richesse on peut établir une progression descendante qui est celle-ci : Bordeaux, Toulouse, Narbonne. La vie, la force est sur l'océan : c'est Bordeaux, ville anglo-française dans tout le moyen âge ; elle a toujours eu une forte partialité pour l'angleterre ; c'est qu'elle vendait mieux ses vins aux ~~français~~ anglais. D'un autre côté les vins de

Bordeaux occupe le premier rang — Sa partialité pour l'angleterre — Grandeur et richesse de cette ville.

(1) C'est de là que partit Guill. Nogaret pour souffleter Boniface VIII.

46 v

Angleterre étant plus loin de Bordeaux étaient plus portés à leur être favorables que les vins de France. C'est une ville moderne, gaie, immense, prodigieuse de richesse. Tout ce qu'il y a dans l'antiquité disparaît devant cette splendeur. On sait que c'est là que la Garonne devient la Gironde, c'est à dire qu'elle prend un surcroît accroissement, qu'elle devient une mer d'eau douce. Dès Bordeaux elle est deux fois plus large que la Tamise à Londres. Si la Tamise porte des flottes; la marine anglaise remonte la Tamise. C'est c'est là surtout qu'on remarque la splendeur de la France.

Position de Bordeaux — avantages de situation sur la Gironde

Bordeaux regarde d'un côté l'océan l'Amérique, c'est à dire l'avenir, tandis que de l'autre elle a derrière elle le passé, l'antiquité, c'est à dire Toulouse et Narbonne. Là point de fanatisme religieux, et il est déjà moins fort à Toulouse qu'à Nismes. On se rappelle que dans la croisade contre les Albigeois les comtes de Toulouse étaient entraînés et n'étaient pas à la tête de l'expédition. Le fanatisme est plus à l'orient. A Bordeaux ce qui domine ce sont des intérêts matériels, avec une grande libéralité d'esprit. Le fanatisme politique pourrait bien s'y montrer, mais non pas le fanatisme religieux : on a en un exemple dans les Girondins. A Bordeaux on a d'un côté la statue de Fénelon, Montaigne et Montesquieu, de l'autre celle de Henri IV. Dans tous ces hommes, certes, il n'y a jamais eu de fanatisme. Les Gascons ne sont pas fanatiques, les Basques le sont

Toulouse est exempt de fanatisme religieux — fanatisme politique

Le fanatisme religieux diminue à mesure qu'on s'avance vers la mer

encore moins. ~~de sorte que~~ En s'approchant de l'Océan l'horizon s'éclaircit, ~~il n'a plus le caractère sombre et sévère du Languedoc.~~ La plupart des deux mers orientaux du pays, Rodez et Carcassonne, la contrée va toujours s'adoucissant, à mesure qu'on descend vers l'Océan et qu'on arrive aux dernières ondulations des plaines et des collines. ~~Là est l'esprit méridional dans les passions~~ là se trouve Fénelon, Montesquieu, c'est à dire l'esprit méridional épuré. ~~La nature elle même sombre acquiert des qualités supérieures.~~ Les produits les plus distingués de la France sont ceux qui viennent des contrées voisines de l'Océan. C'est là qu'on trouve le vin de Bordeaux, vin si remarquable qui a toute la chaleur du vin de Bourgogne, ~~mais qui comme lui n'est pas capiteux. C'est quelque chose de~~ avec plus de légèreté ; spirituel et épiçant comme le vin de Champagne, mais ~~le~~ avec plus de corps, ~~plus de vie vieille, et n'est pas un simple gaz comme celui~~ Là sont les qualités de l'esprit et du caractère girondin. La nature et l'homme sont frères ; nous avons déjà cité Fénelon, Montaigne et Montesquieu. Ce sont là des esprits variés, mais ~~plus~~ variés que profonds : la profondeur n'est pas ~~dans~~ là ; elle est plutôt dans Pascal, par exemple, que dans Montesquieu. ~~Pascal a peut être moins de tendresse, mais d'éclat, mais il est plus profond. Il y~~ Il y a dans l'esprit girondin quelque chose de singulièrement aimable et de libéral. Mais Montaigne nous

Supériorité des produits de la nature à Bordeaux — Vin de Bordeaux.

Caractère de l'esprit bordelais : extrême libéralisme, peu de profondeur.

quoiqu'on ait dit, peut être plus

fait découvrir les inconvénients de ce libéralisme : il est tellement libéral qu'il est indifférent. Après cela si on met de pareils hommes dans les affaires ils y portent leur indifférence, et ils feront avec légèreté ~~et fait~~ beaucoup de mauvaises actions ~~mais qui n'en seront pas moins funestes~~. Quand on approche des Pyrénées, du côté de l'armagnac il y a souvent non plus seulement légèreté mais volonté dans le mal. Il n'y a pas d'histoire plus sanglante ni plus tragique que celle des Inquisitions des Pyrénées, des comtes de foix et d'armagnac. Le pays reprend là quelque chose de cette sinistre dureté que nous avons laissée à Rodez. Tels sont les grands traits de la contrée. Parlons maintenant des Pyrénées au pied desquelles nous sommes arrivés.

Pyrenées — Leur caractère — Ils constituent une véritable séparation entre l'Espagne et la France.

Les Basques désignent les Pyrénées par le nom de ~~mendia~~ murua (muraille). ~~La chaîne~~ Les Pyrénées sont une muraille qui s'abaisse aux deux bouts, du côté des Basques et de la Catalogne. Elles ne sont nullement partagées, et ce qu'on appelle les portes, c'est à dire les passages des Pyrénées, ce sont des chemins pratiqués sur la montagne. Celle ci s'abaisse très peu, c'est réellement une muraille continue. Les Pyrénées sont généralement plus hautes que les alpes : ~~chaque porte~~ elles n'ont pas de pics, comme les Alpes, mais elles sont plus constamment élevées. Chaque porte est gardée par une nation qui n'est ni française ni espagnole, à l'occident

par les Basques, à l'ouest par les Catalans. L'Espagne et la France sont plus ~~partagés~~ séparés par les Pyrénées que l'Italie ne l'est de la France par les Alpes. Pendant six mois de l'année ~~la neige~~ la neige rend le passage impossible : ~~la séparation est complète~~, et pendant la mauvaise ~~saison~~ saison on ne peut aller en Espagne qu'en se dirigeant vers les côtes, à l'endroit où les montagnes s'inclinent vers la mer. La séparation est complète : par d'un côté la pluie, de l'autre le soleil ; par ici de bons pâturages, tandis que le versant espagnol des Pyrénées est desséché. C'est la France, comme on sait, qui fournit les bœufs à Barcelonne. D'un côté un soleil ardent, un beau ciel et une médiocre affluence ; de l'autre un ciel nébuleux, une belle route et une aisance remarquable.

Climat des Pyrénées — Rivières — aspect — forêts : fertilité et immensité des Pyrénées.

Les Pyrénées n'ont pas les beaux châteaux des Alpes, mais en compensation elles ont des torrents moins malfaisants, ~~par cela que des Alpes~~. Les rivières des Pyrénées entraînent un limon fécondant. ~~qui n'ont pas celui des Alpes~~. Les Pyrénées ont ensuite moins de neige et présentent une forme tout à fait différente de celle des Alpes ; ~~les Pyrénées présentent au voyageur des murs~~, ce sont des murs, des amphithéâtres, des dômes, des tours : les Alpes s'élèvent en pics. Par dessus tout cela d'immenses et magnifiques forêts d'une fertilité dont un seul fait nous révélera l'étendue : il entre dans un vaisseau de 74 canons 160,000 pieds cubes de bois. Or pendant

Avantages des forêts des Pyrénées — Leur destruction — Inconvénients de cette destruction.

très longtemps les seules forêts des Pyrenées ont entretenu la marine française, et cela toutefois sans éprouver de diminution sensible. C'est à l'époque de la révolution française qu'elles ont diminuées. Alors on voulait des terres; n'en trouvant pas assez on a coupé et brulé les forêts des Pyrenées, puis on a semé. Alors les neiges ne furent plus arrêtés par les forêts. Ne rencontrant plus d'obstacles les eaux entraînèrent la terre végétale; ainsi au lieu de belles forêts on n'eut plus que des chaumes, terrain déchiré et hideux. La destruction des forêts et la désolation de la contrée s'est continuée par la multiplication des chèvres. La chèvre est l'animal du pauvre; n'ayant pas avoir une vache il a une chèvre; elle lui en produit d'autres, et tout cela ne lui coûte rien. Elles vivent de jeunes pousses, détruisant ainsi l'espoir de la forêt et de leurs dents aigues elles blessent l'écorce des arbres dont elles causent la mort. Il est curieux de voir cette prodigieuse multiplication des chèvres pendant la révolution: un des premiers soins de l'empire a été de réprimer cette espèce de démagogie animale, et durant les premières années de Bonaparte le nombre des chèvres fut réduit de dix sur dix. C'est un fait assez important

La désolation de ces forêts a pour causes: 1° l'insouciance et la négligence; 2° l'invasion des chèvres.

que cette incroyable multiplication des chèvres. Il est lié dans l'histoire de notre jurisprudence à toute ce qu'on sait du droit de nature.

Mines des Pyrénées

A côté de ces forêts des Pyrénées viennent les mines. Autrefois c'était des mines d'or, et l'ariège roule encore des paillettes d'or dans ses eaux; mais aujourd'hui ce sont surtout des mines de fer. En Biscaye sont les fameuses montagnes de fer dont parlent les anciens, ces montagnes qui du sommet à la base sont entièrement composées de minerai.

Vallées des Pyrénées — Leur grandeur — Cirque prodigieux de Gavarnie.

On monte ordinairement dans les Pyrénées par deux vallées, l'une élégante et agréable, celle de Bagnères et de Campan, l'autre sublime et nue, celle de Barèges, et de Gavarnie. Ce lieu est un des plus romantiques du midi, un de ceux dont l'aspect a le plus de grandeur. Là est un cirque prodigieux fait par la nature elle même, dans lequel tombe une cascade de 1500 pieds. Au fond de cirque sont douze sources qui s'échappent sous des ponts de glace. Les environs sont d'une majesté vraiment imposante: on remarque entr'autres le cirque d'Héas, cinquième vallée où on a calculé que dix millions d'hommes pourraient assister à un spectacle. Le cirque de Gavarnie est surmonté d'une espèce de muraille naturelle avec une brèche de cinquante toises: c'est la brèche que Roland fit de son épée. De cette brèche on voit, ou l'on croit voir Sarra-

gosse et Roncevaux, les deux extrémités de ce monde chevaleresque où vivent les traditions de Roland. D'un côté, à Roncevaux, ~~vivent encore~~ blaye les souvenirs des Musulmans ; de l'autre, à Saragosse, ~~se trouvent les epées de Roland comte de Béarn~~. Sur la limite de l'Espagne et de la France, dans l'église de Garvarnie on conserve un ~~dernier reste~~ souvenir des Croisades ; ce sont les deux crânes de templiers dont nous avons déjà parlé.

Dernier souvenir des Croisades conservé aux pieds des Pyrénées.

Voilà l'aspect extérieur des Pyrénées : c'est une muraille qui s'abaisse aux deux extrémités, muraille que traversent divers passages que nous avons désignés sous le nom de ~~portes~~ ports ; ces passages sont dangereux à cause des ouragans : c'est même un proverbe dans le pays que lorsque l'ouragan s'élève le fils n'attend pas le père.

Il nous reste à nous occuper maintenant des traditions du pays et des races qui l'habitent. ~~C'est~~ ce que nous nous proposons de faire dans la prochaine leçon.

50 л

SDv

A. Germain

51 r

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

Histoire de France. 11.

Poitou — Saintonge — Angoumois — Limousin — Auvergne

Après avoir examiné le point de la France où prédomine l'élément celtique, nous touchons celui qui a le moins subi l'élément ibérien ; ce dernier point est le pays des Basques, d'une petite étendue géographique, mais d'une grande importance pour la philologie et l'histoire. Entre ces deux points extrêmes s'étendent des pays où les deux éléments se sont tantôt mêlés, tantôt combattus : nous en esquisserons quelques traits saillants avant de pousser plus loin nos recherches.

Les populations qui s'étendent entre les Pyrénées et les Basques sont remarquables par une grande variété provenant du mélange des Celtes et des Ibères.

Il y a dans les populations qui couvrent les pays dont nous parlons une grande variété, provenant du mélange des Celtes et des Ibères qui ont formé ces populations, mélange qui dans certains cas a une ressemblance très intime. Ainsi les habitants de la Vallée de la Garonne sont à la fois Celtes et Ibères, il n'en est pas ainsi dans l'Auvergne et le Limousin où les deux races sont en quelque sorte juxtaposées.

Dans le Limousin 2 populations opposées : au midi caractère méridional, au nord caractère septentrional.

Dans le Limousin il y a deux parties d'histoire et deux populations tout opposées. La partie située au midi renferme de véritables méridionaux, une race intrigante, intéressée, vive, intelligente. C'est de là qu'est sortie cette maison de Turenne qui ne vécut que d'intrigues et dont le dernier fut le meilleur. Au contraire les habitants de la partie septentrionale ont les qualités et les défauts du Nord, de la candeur, de la bonhomie, et aussi une grande dureté et de la gaucherie.

Dans le Poitou les races sont juxtaposées.

De même dans le Poitou les races sont juxta-

postés : certainement l'homme du bocage, voyant, rejaillir, ne semble point être le même que l'homme du marais (c'est ainsi qu'on appelle la côte), prosaïque, plus attaché aux intérêts présents et plus libéral. Car c'est par là non plus le poitevin de l'autre côté du bocage où la population est très variée. Le centre, le bocage, est d'un esprit tout opposé, et cette opposition se trahit dans les manières. Le Vendéen, de taille moyenne, d'une complexion assez robuste, ne ressemble nullement au grand homme flasque du marais, ni à l'habitant du Poitou oriental : ce sont toutes races différentes. Le Poitou est un des pays où il s'est livré le plus de batailles, ce qui indique que c'est là un des points principaux où le nord et le midi de la France se sont rencontrés. Ce pays a servi à réunir les possessions normandes et aquitaniques de l'Angleterre en France. Le fils d'Eléonore d'Aquitaine caractérise bien le mélange de ces populations.

Caractère d'un pays — Hommes et livres qu'il a produits.

En général la côte de ce pays est couverte d'une population de libres penseurs : des jansénistes et des mathématiciens distingués ont vécu le long de cette côte vendéenne. Le Poitou oriental est celui de Richelieu ; Voltaire en était originaire, les Montfort et les Vivonne y sont nés.

Au centre vers la Sèvre — Population attachée aux anciennes idées — Barbarie, vie presque sauvage — fanatisme.

La Sèvre déchire cette contrée et en marque le centre. La population y est attachée aux anciennes idées. Il y a de la barbarie et une vie presque sauvage chez les habitants de ces pays remplis de haies ; là se trouve le fanatisme. Mais sur la côte est l'esprit de liberté. Ces départements ont envoyé des députés très énergiques, tels que Manuel.

Sur la côte esprit de liberté.

Qu'est-ce que le fanatisme Vendéen ? C'est un attachement aux nobles et aux prêtres plutôt qu'aux idées religieuses.

On a beaucoup parlé du fanatisme de la Vendée, mais ces populations si fortement attachées aux anciennes idées sont-elles vraiment fanatiques ? On peut dire que non. Elles sont attachées aux nobles et aux prêtres plutôt qu'aux idées religieuses. Ce qui domine chez elles c'est l'esprit d'opposition qui y excite la contrariété d'être soumises à la centralisation. Mais on n'y trouve rien de fanatisme tel qu'on le voit en Espagne.

La personnalité des paysans Vendéens caractérisée par le langage.

Sur une singularité aussi remarquable que toutes les phrases des paysans vendéens finissent par le mot moi. Cette forme de personnalité si saillante exprime le caractère Vendéen. C'est là le secret des guerres de ce peuple qui n'a pas seulement une personnalité de résistance comme la Bretagne. Dans la révolution les Bretons ne se battaient qu'en petit nombre, tandis que les Vendéens combattaient en masse et attaquaient avec des armées nombreuses qui ont été portées jusqu'à cent mille hommes. On sait qu'ils étaient 60,000 au siège de Nantes. (1)

Cela s'explique par le défaut de communication amenés par les rivières non navigables

Tout cela s'explique par un fait : dans ce pays traversé par des rivières il n'y en a pas une seule de navigable. C'est une des causes principales qui ont empêché la civilisation de pénétrer dans la Vendée. Le Poitou oriental est un contre une grande route, et la Vienne le traverse. Cette partie du Poitou est, il est vrai, mal cultivée, et semble plongée

Il n'en est pas de même du Poitou oriental les comptes qui tendent à le pourvoir.

(1). Il paraît que dans les commencements les Vendéens n'avaient pas autant de patriotisme pour les nobles qu'ils ont eu depuis. Les paysans battaient le blé en criant Vive le roi ! Pourquoi parlez vous ainsi, leur demande-t-on ? Pour nous animer, nous échauffer au travail, répondent-ils.

53 v°

dans une léthargie profonde ; mais il n'en a pas toujours été ainsi. Pour s'en convaincre il suffit de comparer l'enceinte de Poitiers, ses vieux monuments romains et du moyen âge avec la population actuelle. C'est de la cathédrale de Poitiers que partit pendant la nuit la colonne de feu qui guida Clovis lorsqu'il marchait contre Alaric ; ce qui voulait dire que le clergé soumis aux Goths aimait mieux obéir aux Francks. C'est un évêque de Poitiers, St Hilaire, qui donne naissance au grand mouvement de la polémique religieuse en Gaule. Après St Martin de Tours il n'y avait pas de monastère plus célèbre en France que celui de St Hilaire. Aussi jusqu'à la révolution les rois de France étaient ils abbés de St Martin de Tours et de St Hilaire de Poitiers, en même temps que chanoines de St Quentin : car c'est une chose frappante que la canonie ecclésiastique des rois de France. Poitiers est le point de départ de l'église latine en Gaule : Lyon est plutôt une église grecque. Poitiers a vu aussi, même avant la souveraineté de Languedoc, les premiers développements de la civilisation aquitanique : c'est à Poitiers que parut Guillaume IX comte de Poitiers, le premier des troubadours connus, le père de la fameuse Eléonore d'aquitaine, le rival de Raymond de St Gilles. La littérature française a pu croître sous l'abri de la cour de Poitiers ; mais le Poitou ne pouvait être franchement méridional ; ce mouvement littéraire était uniquement le produit d'une influence de cour,

Saintonge et Angoumois.

En quittant le Poitou nous arrivons à la Saintonge et l'Angoumois moins important pour l'histoire, et dont pour cette raison nous ne dirons que quelques mots.

La terre semble sans animes — Angoulême.

Toutefois la terre semble sans animes ; Angoulême est une ville très agréable.

Ile de Noirmoutiers, véritable Hollande.

Vers la côte est située l'île de Noirmoutiers, c'est une véritable Hollande : elle est à 12 pieds au dessous du niveau de la mer et est protégée par des digues.

La Rochelle fort antique de pays, création ecclésiastique, asyle, puis marché des flibustiers — c'est la ville blanche dans les chroniques.

La Rochelle est le fort antique et Rochefort le fort nouveau de pays. La Rochelle est une création ecclésiastique, un asile, et dans les temps plus récents ce fut le marché où les flibustiers venaient vendre leurs captures. Dans les chroniques on l'appelle la ville blanche, à cause de ses falaises, comme St Malo est la ville noire. On sait quelle vigueur a déployé la Rochelle dans les guerres de religion ; un instant elle eut l'espoir d'être la capitale d'une république française.

Vigueur de Larochelle dans les guerres de religion. Lutte au 16e S. contre le catholicisme — C'est encore l'esprit d'opposition.

C'est un fait digne de remarque que la Vigueur de ce côté de la France. Au XVIe S. la Rochelle soutient une lutte énergique contre le catholicisme tout puissant alors ; de nos jours les Vendéens se sont soulevés contre le libéralisme. C'est toujours l'opposition au pouvoir central. —

Rochefort n'a aucun caractère. C'est un port et une bagne.

Rochefort n'a aucun caractère ; c'est un port et une bagne. Mais la Rochelle a dans son histoire un esprit de résistance remarquable ; aujourd'hui encore on y voit des restes de la digue de 700 toises que Richelieu y fit en 1600, comme Alexandre devant Tyr.

542

X

Passons au Limousin dont nous avons tracé le caractère général. La partie du nord en est généralement divisée en mamelons de granit, qui forment des collines bien dessinées, d'où sortent des eaux très vives. Ce ressort font les ballons des Vosges, les chaînes du Jura, les merveilles des Pyrénées ni les pics des Alpes : c'est un caractère tout différent. Le pays abonde en arbres, par surtout en châtaigniers. Le climat y est froid, pluvieux : ce pays élève rende beaucoup de rivières. Et cependant beaucoup de parties ne sont pas arrosées, parceque les rivières sont si encaissées qu'elles ne sortent jamais de leurs lits et qu'il n'est pas facile de les écarter. L'humidité du sol rend les pâturages fréquents, en même temps que la solidité de terrein les empêche d'être bourbeux. Aussi dans l'ancienne France la race des chevaux du Limousin était elle célèbre, tandis que le Poitou était renommé par ses mulets et produisait des ânes étalons fort recherchés.

Le pays a beaucoup souffert de ce caractère indécis, mixte, de cette position disputée entre le nord et le midi : il a servi de champ de bataille aux plus cruelles guerres des Anglais et des français ; le prince noir apprenant le donna le cruel plaisir de faire égorger dans tout les population de Limoges.

Il y a quelque chose de brusque, de gauche dans le caractère du Limousin ; ce qu'on peut attribuer à la contradiction existant entre la race qui est méridionale et le climat froid, humide, pénible. C'est un des pays qui ont le

Le pays fertile en arbres, surtout en châtaigniers.

Climat froid et pluvieux — Grand nombre de rivières qui ne sont pas à cause de leur encaissement ne se répandent pas partout.

Pâturages fréquents et secs — Chevaux du Limousin.

Le caractère indécis du pays l'a fait souffrir dans toutes les guerres.

Caractère brusque et gauche du Limousin — On l'explique par la contradiction qui existe entre une race méridionale et un climat froid.

Disette d'hommes célèbres dans ce pays.

moins produit d'hommes célèbres ; on ne cite guère que Marmontel, d'Aguesseau, St Aulaire, et ce n'était pas des hommes de génie.

Importance de l'auvergne — Ses grands hommes — opinions gallicanes. leur inconséquence.

L'auvergne, voisine du Limousin, est tout autrement importante : parmi ses grands hommes elle compte Pascal, l'Hopital, Domat, Montlosier, Duprat, les Daras, Arnauld d'Andilly, une foule d'hommes illustres surtout dans la robe ; ajoutons Delisle et Chomel. Les hommes de mérite du pays sont de l'opinion gallicane en religion, de cette opinion inconséquente qui veut un pape avec une autorité limitée, qui veut des espèces de libertés provinciales pour les différentes églises, en un mot qui veut et ne veut pas. Pascal lui même présente ce caractère : il avait la Sorbonne en horreur, et pour se rassurer il fit un livre où à chaque page il dit : je ne doute pas. Mais cette crainte elle même n'était elle pas elle même une preuve qu'il doutait ?

L'auvergne, terre volcanique, exposée aux vents froids. Situation caractéristique et beauté du Dôme

L'auvergne, terre de volcans, est placée de manière à être frappée par les vents les plus froids. Ils y pénètrent de tous côtés avec violence, et la disposition des montagnes est de telle sorte qu'on ne peut y faire un pas sans recevoir un coup de vent. Ce qu'il y a de plus apparent c'est cette jolie montagne du Puy de Dôme qui attire à elle tous les nuages. Les autres montagnes, telles que le Cantal, produisent moins d'effet en Auvergne, malgré leur masse, parce qu'elles sont d'une grande largeur, ce qui trompe sur leur élévation.

Grossièreté des productions de ce pays. Population laborieuse mais peu industrieuse.

Les productions de ce pays, telles que blés, etc., sont très grossières. Les habitants sont très laborieux, mais peu industrieux. Depuis des siècles ils ouvrent

émigrations annuelles — Sur de propriétés dans la circulation malgré elles.

le monde ; il y a des cantons qui chaque année voient la moitié de leur population émigrer ; et cependant les cantons n'avancent pas, ou de moins leurs progrès sont insensibles. C'est ainsi que pour tous les terrains il n'emploient la même charrue. Ce pays possède des phénomènes curieux. On connaît la nature volcanique du pays et qui recèle de vieux volcans éteints ; et de temps en temps le Puy de Dôme laisse entrevoir quelques traces de volcanisation. L'Auvergne avait autrefois un grand caractère féodal ; elle était toute hérissée de châteaux forts ; suivant une tradition, Bertrand de Montauban, lorsqu'il revenait du midi, n'osait y entrer. L'Auvergne a gardé ce caractère jusqu'au Cardinal de Richelieu qui en fit raser les nombreuses forteresses. Les comtes d'Auvergne dépouillés par Philippe Auguste recouvrèrent une partie de leurs apanages sous St Louis.

Ce pays avait un grand caractère féodal qu'elle a gardé lorsque Richelieu en fit raser les châteaux.

Les comtes d'Auvergne dépouillés par Philippe Auguste recouvrèrent sous St Louis une partie de leurs apanages.

36r

57 n

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

Histoire de France. 13 3.e de cours 7 Juin

Béarn — Navarre — Pyrenées

Histoire, mœurs et traditions.

Après avoir fait connaître la nature du pays, il faut faire connaître les hommes qui l'habitent. autour des Pyrénées se range une quinzaine de dynasties différentes qui toutes présentent des caractères très distincts, souvent même opposés.

à l'extrémité occidentale des Pyrénées population basque presque pure mais le mélange se manifeste à mesure qu'on s'éloigne.

à l'extrémité occidentale des Pyrénées se présente une population Basque presque pure de tout mélange avec les populations étrangères ; mais à mesure qu'on s'éloigne de ce point, on voit l'élément celtique se mêler dans une plus grande proportion à l'élément Basque. ~~de l'autre côté des Pyrénées, c'est à dire~~ du côté oriental de Pyrénées ~~ce sont des Celtes qui dominent~~ dans le Roussillon et la Catalogne, presque toute la population est Celtique.

à l'orient presque toute la population est celtique.

Toutefois l'élément Ibérien autrefois dominé même à l'orient.

Cependant l'ancien nom des habitans du Roussillon est (Humboldt), Sardes, et les Sardes, habitans de la Sardaigne, sont des Ibères, de sorte qu'autrefois la population Ibérienne aurait occupé non seulement la partie occidentale, mais encore la partie orientale des Pyrénées. mais toujours est-il qu'aujourd'hui à l'Occident est l'élément Ibérien et à l'orient l'élément Celtique.

Sens du titre de roi de France et de Navarre.

On s'est beaucoup moqué du titre de rois de France et de Navarre qu'ont pris nos rois depuis Henri IV ; mais ce titre est plein de sens. c'est un mot très profond, il signifie roi des Celtes et des Ibères.

BIBLIOTHÈQUE · ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Henri IV béarnais pour le caractère, basque pour les traits.

On appelle Henri IV le Béarnais. on effet cette gaîté, ~~cette~~ cette légèreté de conscience qui le distinguent, tout cela est du caractère Béarnais. cependant son profil, la forme de son front sont éminemment Basques ; car les Béarnais ont des traits moins allongés.

Inscription du château de Henri IV.

Sur le château où Henri IV a été élevé, on voit encore cette inscription espagnole : ce qui doit être, ne peut manquer d'être ; espèce de présage de la grandeur d'un enfant. ainsi l'espoir Béarnais n'a pas -

été trompé comme les Basques Bretons; les Béarnais ont donné des rois à la France et par la France à l'Espagne. les révolutions de cette race ont la plus grande importance, la plus grande singularité, et jusqu'ici cependant personne n'en a écrit l'histoire. quoique les monuments ne manquent pas, l'ensemble des destinées de cette population n'a pas été dessiné, résumé que seule fois.

Vers 900 les Béarnais et les Basques renoncent à France et se tournent vers l'Espagne

Vers 900 les Béarnais, les Basques, qui avaient longtemps résisté aux rois Francs, à Charles Martel, à Charlemagne, dont ils avaient défait l'armée dans les défilés de Roncevaux, à Charles le chauve même, commencèrent à renoncer à la France; et nous avons même par une charte

Legs à une église d'Espagne

d'un de leurs princes, qui donnait à l'église d'Espagne tout ce qu'il possédait depuis les Pyrénées jusqu'à la Loire. Charles le chauve réclama contre ce legs

. avant 900 toute cette population avait été mêlée dans des guerres que nous verrons plus tard. mais vers cette époque la dynastie des rois de Navarre se tourna vers l'Espagne; toute l'importance de son histoire est de ce côté. or cette dynastie nous offre trois princes fort remarquables et

La Navarre se tourne vers l'Espagne

Sanche Mittara; Sancho abarca, Sanche l'enfermé.

qui résument toute son histoire. ce sont Sanche Mittara (le Contregrand), Sanche Abarca (celui qui porte les guêtres), Sanche l'enfermé, le dernier de la dynastie. en effet cette population des Basques se trouve dans les montagnes enfermée d'un côté par les Celtes, de l'autre par les Sarrasins et plus tard par les Espagnols par les Goths, par les Francs, de manière que le nom d'enfermé donné au dernier roi convient à toute la dynastie.

La Navarre un moment repandue en Gaule est repoussée en Espagne où elle s'étend.

Cette race perça des deux côtés des Pyrénées, du côté des Gaules dans l'interrègne des Romains et des Francs aux 5e, 6e, 7e siècles, puis repoussée moins par les Francs que par les Aquitains, elle se tourna vers l'Espagne. Mais depuis 900 elle s'étendit avec un grand succès en Espagne, et Sanche le grand (ou le Miséricordieux) en un instant tous les petits royaumes

Sanche le grand et ses fils réunissent les petits royaumes chrétiens d'Espagne

chrétiens de cette contrée, les Asturies, Léon, Castille, l'Aragon ——

Cette grandeur des Basques dure de 900 à 1150.

Tous ces royaumes reçurent des princes Navarrois. cette grandeur des Basques dure de 900 jusqu'en 1150. Mais à cette dernière époque les Sarrasins reculant un peu vers le midi, le progrès de la croisade Espagnole s'éloigna des Pyrénées. les Navarrois perdirent leur importance, ne formèrent plus que l'arrière garde, et les royaumes donnés à leur dynastie leur échappèrent: Léon, la Galice, la Castille, l'Aragon même. Le dernier de ces rois, Sanche l'enfermé, s'adressa d'abord aux Sarrasins contre les Espagnols, qui le repoussaient. on dit qu'il passa un an en Afrique à solliciter la main de la fille d'un roi du pays. Repoussé par les Musulmans, il s'adressa à la France et abdiqua son royaume en se donnant pour gendre, Thibaut de Champagne.

Les Navarrois perdent leur importance par l'éloignement des Pyrénées de la croisade espagnole.

Sanche l'enfermé s'adresse aux Sarrasins contre les Espagnols.

Repoussé des Sarrasins il s'adresse à la France et abdique son royaume par le mariage de sa fille avec Thibaut de Champagne.

L'objet naturel de la jalousie de la Navarre, c'était l'Aragon et la Castille, qui lui avaient appartenu et qui grandissaient toujours. La prépondérance en Espagne passa à l'autre côté des Pyrénées, à la maison de Barcelonne qui gagna le comté de Foix, Béarn, puis réunis par mariage à la maison d'Albret, elle gagna le Béarn, tandis que dans sa branche aragonaise elle eut la Navarre du temps de Jean II. ainsi l'Aragon grandit toujours; au contraire la Navarre périssait elle périt par dissolution un côté de ce royaume vint à la France par Henri IV, l'autre vint à l'Espagne à l'époque de Ferdinand le catholique. mais la partie échue à la France par Henri IV a donné enfin des rois à l'Espagne c'est une singulière destinée.

La prépondérance en Espagne passe de la maison de Barcelonne qui gagne le comté de Foix, puis le Béarn (réunis par mariage à la maison d'Albret), tandis que dans la branche aragonaise la Navarre est réunie à l'Aragon du temps de Jean II.

L'Aragon grandit, la Navarre périt par dissolution. Un côté vient à la France par Henri IV, l'autre à l'Espagne du temps de Ferdinand le catholique.

La partie échue à Henri IV donne des rois à l'Espagne.

Il faut faire l'histoire des dynasties féodales du Béarn en s'éloignant du Béarn ou à Comminges, Foix, Roussillon, à côté de Comminges et à côté du Béarn vers les Landes Albret. ce sont de curieuses histoires, tous ces petits princes sont remarquables par leur esprit anti-ecclésiastiques; tous furent les alliés des comtes de Toulouse et de

Dynasties féodales du Béarn: Comminges, Foix, Roussillon, Armagnac, Albret.

Esprit anti-ecclésiastique de ces princes alliés des comtes de Toulouse et de Carcassonne dans les guerres des albigeois.

Carcassonne dans les guerres des albigeois ; mais leur position était trop forte dans les montagnes qu'ils échappèrent à la croisade de Simon de Montfort, qui s'il alla pénétrer chez eux, ne put du moins s'y établir. au 15e siècle toutes ces dynasties fournirent à la France des condottieri admirables. Les Armagnac méritèrent bientôt par leur type de d'être associés à la maison de France, et devinrent ainsi princes du sang ; pendant quelque temps ils gouvernèrent la France, mais ils périrent ; le dernier de tous les Armagnac périt en 1504 à Cérignole. aucune dynastie peut-être n'offre plus de crimes que cette maison des Armagnac, aucune n'a fourni plus de sujets de tragédies. Les princes de Foix sont aussi très remarquables. c'est d'eux et de ceux d'Albret que sortit Henri IV. ainsi Henri IV sous le point de vue de la race résulte de plusieurs éléments. dans la naissance de ce roi il y a une part qui revient aux anciens comtes de Béarn, qui sont les Basques, ensuite il y a un élément qui appartient à la maison de Foix, un autre à la maison d'Albret. Les comtes d'Albret sont des condottieri, des brigands toujours au service de la France, qui ne subsistent que du salaire de ses rois. ~~voilà un mot sur les considérations historiques~~ nous aurions beaucoup à ajouter sur l'histoire des pyrénées, mais en parlant de Charles Martel, de Pepin et Charlemagne nous serons obligés de dire quelque chose sur l'Aquitaine.

Maintenant quels hommes illustres appartiennent à ce pays ? ~~ce pays nous offre des hommes de génie en foule~~ c'est de là que viennent tous les grands généraux du midi du moyen âge ; de là est sorti le général Lannes dont le nom est synonime de Gaudes dans le langage du pays. Sous le rapport de l'intelligence c'est un pays très distingué ; mais isolés par la différence des langues, les Basques n'ont rien produit depuis longtemps ; ~~c'est comme~~ de même que la basse Bretagne. Le Béarn a produit beaucoup d'hommes d'esprit, de diplomates distingués, de gens adroits ; tels sont le cardinal d'Ossat, le marquis d'Ossun, les Castelnau historiens et diplomates ;

Elles échappent par leur position à Simon de Montfort.

au XVe s. elles fournissent à la France des condottieri.

Les armagnacs associés à la maison de France, gouvernent quelque temps la France. Le dernier périt en 1504 à Cérignole.

C'est une dynastie très embarrassé en événements tragiques.

Henri IV tient des comtes de Foix et d'Albret.

Les comtes d'Albret condottieri au service de la France.

Journal illustré des pays.

Lannes

Cardinal d'Ossat

Castelnau.

au total peu d'hommes remarquables, si ce n'est dans la guerre et dans les affaires.

Distinction physique des races :
Les Basques plus grands que les Béarnais, à cause de la manière de vivre en agriculteurs.

Physiquement parlant les races des Pyrénées diffèrent beaucoup. Les Basques sont plus grands que les Béarnais. cela tient à la manière de vivre. de ces derniers sont agriculteurs, le bétail de Bigorre est bétail et même le cultivateur est Béarnais. Les Basques sont généralement des bergers solitaires dans la montagne et cette vie leur donne un aspect sérieux. ils aiment l'action ; leur jeu est le jeu de paume. c'est une population qui s'est trouvée militaire par accident, mais qui n'est pas essentiellement guerrière on ne voit pas qu'ils aient eu Celtiques cet instinct de pillage qui entraînait les populations dans des guerres hors de leur pays ; en général les Ibères n'ont pas eu l'inquiétude des Celtes. partout où la guerre n'est pas venu les chercher, ils ont été d'excellents agriculteurs. c'est encore un pays admirablement cultivé. tandis que les autres habitants des Pyrénées ont dévasté leurs forêts et par là affaibli leurs troupeaux, les Basques trouvent encore dans leurs forêts et leurs troupeaux des ressources infinies ; et le pays des Basques est encore un des mieux conservés dans cette grande dévastation des Pyrénées.

Aspect sérieux des Basques. Ils aiment l'action — Population militaire par accident, mais non essentiellement guerrière.

BIBLIOTECA NACIONAL

Distinction des races par le costume.

Le costume aide à distinguer les races. Dans un vol. de ce type. D'abord les gens du Roussillon portent le bonnet rouge des Catalans. Dans la Bigorre on porte un bonnet blanc en laine ; les Béarnais et les Basques ont le béret, toque qui n'est pas tout à fait ronde ; les Navarrois portent assez généralement le chapeau rond, les Bigourdans le bonnet pointu.

60m

Dans les montagnes on trouve ~~le vrai habit de l'Europe~~, l'habit primitif, ~~de nos~~ commun la large culotte plissée, dans presque tous les pays où vivent les Celtes purs, ~~de nos Alpes~~ ~~portant les larges calçons plissés~~, le manteau antique dans sa pureté classique, ~~moins grand que le manteau Espagnol~~

Examen des races sous le rapport physique.

Examinons les races sous le rapport physique. Si vous excepter les Béarnais, qui sont assez petits, légers, ~~et laids~~, tous les habitans ont une taille élevée. Dans les Pyrénées il y avait à une famille où le plus petit avait 6 pieds, où presque tout le monde vivait jusqu'à cent ans. Il y a dans les Pyrénées beaucoup d'endroits où la vie se prolonge très longtemps; on y cite un homme né en 1482 qui parvint jusqu'à Louis XIII. Il y a aussi dans les lacs supérieurs des Pyrénées des poissons qui arrivent à une grosseur prodigieuse. Dans certains de ces lacs on pense qu'il y a des truites qui ont des siècles, à en juger par leur extrême grosseur. Au milieu de tout cela on trouve des populations qui ~~sont affectées du crétinisme et~~ ont des goitres.

A l'exception des Béarnais les habitans des Pyrénées ont une taille élevée — Longévité

Dans les lacs des Pyrénées poissons d'une grosseur prodigieuse.

Goitres — Explication des goitres.

Satisfaisante

On a fait bien des livres sur le goitre; il y en a dans les annales de chimie (art. de M. Boussingault février, 1832) une explication ~~assez~~ bonne, qui a même pour elle la certitude: dans les Alpes et les Pyrénées le goitre provient de ce qu'on boit les eaux des hautes montagnes. la pression atmosphérique étant très faible, l'eau contient peu d'air. ainsi à Chantilly près de Paris, l'eau dont on se sert, est tirée assez profondément d'puits souterrains; et comme elle est soumise à une très faible pression de l'atmosphère, elle contient peu d'air, et M. Boussingault établit que

c'est là la cause du goitre. dans la nouvelle Grenade on
a remédié à cet inconvénient qu'en exposant longtemps à
l'air l'eau que l'on veut boire. dans les communes où on la
boit de suite, le goitre a lieu. Africains

Cagots — Leur analogie avec les cagueux en Bretagne — Leur condition.

Dans les Pyrénées nous trouvons une population que
quelques-uns ont cru descendue des goitreux; c'est la population
des Cagueux de Bretagne, qu'on appelle dans les Pyrénées des
cagots. on a pensé que c'étaient des familles où il y avait eu
le goitre et auxquelles personne n'avait voulu s'allier. cette
opinion n'est pas fondée. Les cagots sont presque tous de
très beaux hommes et ont une carnation très saine; ils ont
toujours été repoussés par la population; dans les lois du Bearn
il fallait la déposition de sept cagots pour valoir le témoi-
gnage d'un autre homme. il fallut que le Parlement intervint
pour leur faire donner la sépulture ecclésiastique. généralement ils
vivent dans les lieux écartés, faisant le métier de charpentiers,
de bucherons et tout métier de cette sorte. aux de la Navarre
du côté Espagnol sont les plus riches du pays; ce sont de très
beaux hommes. Il y en a encore dans la Bresse. on a fait
bien des conjectures sur leur origine. les uns ont dit que c'é-
taient des Sarrasins repoussés par le mépris et la haine de
la population, d'autres ont vu en eux des descendants des
Goths Ariens. un fait certain, c'est qu'il y a beaucoup de blonds
parmi eux. enfin on a cru que ces cagots nommés aussi Gézi
descendaient des Bohémiens; ce qui semblerait appuyer
cette opinion, c'est que plusieurs des noms donnés à la hiérar-
chie de ces derniers, rappellent les cagots. cagots est le nom
que portent les suppôts du roi des Bohémiens. Peut-être

Conjectures sur l'origine des Cagots.

gierzi ou gésitain

y a-t-il du vrai dans toutes ces hypothèses. ~~Si la noyon~~ ~~ignorance~~ ~~montre les sagots exposés par la population~~ ~~des pyrénées d'elle~~, la révolution a effacé toutes ces distinctions; mais dans le pays il reste toujours pour aux une certaine répugnance.

Traditions.

Nous avons dit un mot de l'homme, des races, parlons maintenant des traditions.

Sens de poésie aux Pyrénées qu'aux Alpes.

D'abord ~~est la~~ la population des Pyrénées est plus poétique que celle des Alpes. les gens des Alpes sont insouciants; ils ne montent jamais en haut de la montagne pour avoir un point de vue. on remarque un caractère tout opposé chez les gens des Pyrénées; ~~ils ont aussi l'instinct de migration, les uns quittent leur pays pour aller intriguer ailleurs, ils entretiennent des affaires compliquées quelquefois, mais sont pas nuisibles~~. Il y a dans leur langue une grande vivacité d'expression. ils donnent un surnom, un nom tout particulier à la femme; dans une fête de l'année ils en célèbrent l'enterrement avec une grande pompe. leur langage renferme une foule de personnifications poétiques. Quant à leurs traditions, elles ne s'éloignent pas autant qu'on pourrait le croire de celles du nord de la France. on entend dans les Pyrénées encore aujourd'hui la chasse éternelle d'Arthur, ~~qui chasse avec les chiens~~, qui chasse éternellement, en punition de ce qu'il avait une fois quitté la messe pour aller chasser. la nuit de Noël on entend sonner une cloche dans les montagnes et c'est le Diable qui habite dans les mines, qui la donne. Il y a aussi des grottes à l'entrée desquelles il suffit de déposer du lin pour que les fées en fassent le fil le plus fin. on croit qu'il existe certains

Dans la langue grande vivacité d'expression. nom particulier donné à la femme — son enterrement

Les traditions du nord ne sont pas complètement inconnues — Chasse d'Arthur.

Cloche sonnée par le Diable la nuit de noël.

Sorcières — fées — Filles.

diables solitaires qui fixent leur séjour sur les pics, qui, lorsqu'on vient visiter leur retraite, se fâchent et soulèvent des orages. Quant aux traditions de Roland elles sont très vivantes dans le pays et même Tressan affirme que les habitans ont conservé une chanson de Roland; ce serait au reste une chanson très [illegible] il est difficile d'affirmer le fait. De même Tressan soutient que les habitans de Barcelle ont conservé une chanson grecque qu'ils chantent encore. Il y a beaucoup de pèlerinages dans les Pyrénées, mais le plus fameux est celui de notre dame d'Héas; on y dit la messe au milieu des ours. Il y a une époque de l'année où 12000 hommes s'y rassemblent armés; chacun à leur tour ils prennent la vierge à bras le corps, l'embrassent, lui baisent la tête et les pieds. après cette adoration familière ils communient, et, comme ils ne peuvent pas tous communier à la fois, en attendant ils bivouaquent sur la montagne. L'adoration des lacs n'est pas tout-à-fait oubliée aux Pyrénées quand les bergers partent, ils promettent en partant de respecter les fontaines, et il y a un village où l'on conserve un chant qui célèbre les dieux créés, les astres naissant, et les premiers hommes sortant du sein des eaux (on peut voir Lamiriere, voyage dans les Pyrénées). La nuit qui précède le 1er Janvier, les fées visitent les maisons le bonheur dans la droite et le malheur dans la gauche; on leur ouvre une fenêtre, on leur prépare un repas dans une chambre écartée, on laisse sur la table du pain blanc, un couteau et une chandelle. plus le repas est délicat, plus les troupeaux et les moissons doivent prospérer dans l'année. Les paysans se servent encore pour désigner les fées d'un mot fort remarquable,

Subsistance des traditions de Roland.

Chanson de Roland

Chanson grecque conservée à Barcelle.

Pélerinage de notre dame d'Héas,

Traces de l'adoration des lacs — Vénération pour les fontaines.

Visite des fées au 1er Janvier — Repas qu'on leur prépare dans les maisons.

Nom donné aux fées.

ils les appellent les épouses des Dieux, les grands arbres des Dieux. Le 1er janvier au matin le père de famille prend le pain de la table des fées, le rompt, le distribue à toute sa famille, en se souhaite la bonne année et bon déjeuner.

Haine des arbres.

La haine des arbres subsiste encore dans le pays. quand un arbre s'abaisse sur une maison, on croit que le malheur s'étendra sur elle. un grand nombre d'inscriptions ont été recueillies dans les Pyrénées; elles seraient très précieuses si elles étaient exactes; car elles donnent tous les noms des anciens dieux. elles sont partie en latin, partie en langage barbare pour les noms des dieux (voir à Labamaxidr).

Inscriptions recueillies dans les Pyrénées — Leur importance.

Ouvrages sur les Pyrénées.

Il faut à ce propos indiquer quelques-uns des livres remarquables qui ont paru sur les Pyrénées. Le livre le plus élégant est l'ouvrage de M. Ramon intitulé voyage au mont Perdu et observations sur les Pyrénées; c'est un recueil ensemble sur l'histoire naturelle. L'auteur avait voyagé très longtemps dans ces montagnes et c'est notamment son voyage au Mt Perdu qui forme le sujet de son livre. — Drolet a fait aussi un ouvrage. Il était sous l'empire conservateur des forêts dans les Pyrénées. son livre renferme de nombreux et excellents documents. — Itinéraire descriptif des Pyrénées par M. de la Boulinière, longtemps sous-préfet du pays. on y trouve beaucoup de renseignements curieux, beaucoup de gravures; ce livre a l'air de n'être fait que pour les voyageurs. — Voyage de Ottina, dont une partie concerne les Pyrénées. Nous avons puisé à beaucoup d'autres sources; voyages de toutes espèces faits dans les Pyrénées. Itinéraire de M. de Laborde, mais l'ouvrage capital est Dralet. Sur les Basques il

existe plusieurs ouvrages déjà anciens sur l'histoire de la contrée mais le plus utile est celui de Mb. Ochoart. il y a 2 ouvrages de Mb. Abara l'un pour le Roussillon, l'autre pour le Béarn, sous la Navarre les travaux historiques du père Moret sont très estimables. nous avons parlé de Mb. de Humbold et de Jars le Didasouet.

Usages antiques conservés dans le pays.

Il est resté dans le pays beaucoup d'usages antiques qui méritent de fixer l'attention en Béarn le mari se met au lit quand sa femme accouche; usage qui est très répandu en Amérique on le trouve en Béarn, mais non chez les Basques, où l'on a beaucoup plus d'égard pour les femmes. ainsi lors du passage d'Annibal ils prirent leurs femmes pour juges; ce qui prouve que dans des temps déjà très anciens ils les traitaient avec bien plus de douceur que les Celtes. leur système de culture dès les temps les plus reculés était le même que maintenant. Dans plusieurs parties des Pyrénées les familles ne se séparent pas. la vie patriarcale subsiste; c'est le père ou l'aîné qui gouverne, et cela a lieu non seulement dans les Pyrénées, mais encore dans l'Auvergne. Lorsque dans ces derniers temps une famille de 400 à 500 individus était il y a 25 ans gouvernée par un patriarche entre Thiers et Lyon il est curieux de voir que le droit d'aînesse subsiste encore; le code civil n'y a rien fait. en effet la division des propriétés serait la ruine des familles. ce sont de petits domaines, et un petit domaine ne peut être exploité, qu'à cette condition que le propriétaire aura un grand terrain pour le mettre en blé, qu'il en aura aussi pour nourrir des bestiaux; en effet la facilité d'échange n'existe pas dans ce pays. si l'un des frères prenait les

Vieillards pris des femmes.

même système de culture autrefois qu'aujourd'hui.

Vie patriarchale encore subsistante. — Marche de Pyrénées Auvergne — Rapports.

Subsistance du droit d'aînesse en Auvergne. Comment?

prairies et l'autre les terres labourables, celui qui aurait les 1ers lot, se verrait souvent refuser l'engrais. Il y a des cantons où toute une commune bâtit une maison, quand il en faut une. C'est comme dans le haut Dauphiné où tout le monde travaille aux maisons des veuves et des orphelins. Ce qu'il y a de bien sûr, c'est que cette forme de vie patriarcale existe dans quelques parties de l'Aveyron — on y voit des fermes de 30 personnes et même davantage qui mangent toutes à la même table et prennent les mêmes mets ; la place seule indique la hiérarchie. Chez toutes ces populations on ne connaît pas l'ivresse, qui est rare dans les ~~Landes~~ mais il y a en récompense un amour effréné de la danse, mais pas tant dans les montagnes que dans les plaines, particulièrement dans celles du Roussillon, le goût est très prononcé aux bords d'Etang de Thau, à Narbonne, etc.

Variation pour l'érudition amour de la Danse.

Résumé. ~~Voici comment il faut prendre le pays que nous étudions~~ Les Pyrénées regardent l'Espagne et la France. Voyons comment agissent les habitans des Pyrénées par rapport à l'Espagne et à la France. aux deux bouts de cette chaine de montagnes les habitans les plus remarquables sont d'une part les Catalans et les Roussillonnais ; de l'autre les Béarnais et les Navarrois. chez ceux-ci l'élément Ibérien domine dans sa pureté, c'est la grande originalité des Pyrénées de la race ibériane, c'est d'abord ce côté qui a triomphé. Il, resserré très longtemps dans ses montagnes, s'est fait jour d'abord vers la France, s'y est étendu très loin vers le Nord, et a fondé une espèce de domination, qui a duré jusqu'au temps où les Francs devinrent une grande nation sous les

Carlovingiens. Dans toutes les grandes guerres des Aquitains contre Charlemagne et sa dynastie, la meilleure partie de leurs forces, le nerf de leur puissance étaient les Basques. ~~Ont combattu plus qu'ils n'ont répandu dans la partie~~ ~~méridionale~~ des rois Carlovingiens ont repoussé, de fait les Sarrasins d'un côté par le Roussillon, de l'autre les Basques par les Pyrénées. ils leur ont fermé la France du côté des montagnes, comme ils la fermèrent aux Saxons du côté du Rhin. Il est resté quelques Basques, mais en petit nombre, au nord des Pyrénées, mais la foule des Basques est restée du côté des Espagnols. de 900 à 1150 ils dominent et s'allient sur tous les points de l'Espagne Chrétienne, mais à mesure que les Sarrasins reculent, que la Castille et l'Aragon grandissent vers le midi, les Navarrois qui sont derrière perdent de leur importance, et peu à peu toutes leurs possessions leur échappent pour passer toutes, sauf la Castille, dans les mains des Aragonais. Or l'Aragon, c'est la maison Catalane; et cette maison Catalane étend ses bras à la droite et à la gauche des Pyrénées. d'un côté elle prend l'Aragon, la Navarre, de l'autre elle s'empare du comté de Foix, du Béarn, et quand elle est parvenue là, elle unit le tout vers 1500. Alors la Navarre se trouve entre les mains de Ferdinand le catholique et la France dans cette division du monde Basque n'a pour partage que quelques tribus de pasteurs. cependant de ces petites tribus au-dessus du Béarn sont sorties par les maisons de Béarn, de Foix et d'Albret un homme dominement national pour le midi, Henri IV, qui donne

des rois à la France, puis à l'Espagne et à Naples. Toutes ~~les Dynasties sont donc sorties des maisons de Béarn, Foix et Albret mises à l'élément France~~. Les descendants de Hugues Capet sont en grande partie Espagnols ; les princes les plus remarquables de cette famille ont été unis à l'Espagne par des alliances. Les deux plus grands princes de la dynastie tenaient de très près à l'Espagne ; St Louis y tenait par sa mère, Henri IV par la maison de Foix Béarn et les alliances nombreuses qu'elle avait contractées avec l'Espagne. Les Trophées des comtes de Béarn sont ~~l'Espagne les épées de Gaston de Foix sont à Saragosse~~.

65v

66 п

67 A. Germain

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

Histoire de France.

Provence — Dauphiné.

14

Provence et Dauphiné.

1 Provence — Lorsqu'on jette un coup d'œil sur la carte de Provence, à voir ce g.d fleuve qui fait le tour d'une moitié du pays on serait tenté de croire que c'est une Egypte sous le vent des Alpes. Le Rhône en effet déborde fréquemment et porte avec lui un limon fertile. mais la différence essentielle c'est que les débordements sont imprévus et qu'ils sont variables par l'étendue de terrain qu'ils couvrent et par l'époque où ils apparaissent. Aussi le Rhône est-il plus désastreux que fécondant. Ce n'est pas la majesté paisible du Nil; c'est quelque chose de plus fougueux, de plus violent; il est plus craintif. Le reste du pays ne présente aucune analogie avec l'Egypte. Ce sont des collines âpres qui viennent des Alpes et aboutissent au Rhône. Surtout sur le sol il y a de l'âpreté, et là des défilés des vents contradictoires, très brusques et très variables. De là 2 caractères essentiels du pays: Dans la partie élevée quelque chose d'aride, d'indigent, et dans les parties voisines de la mer quelque chose de fécond, d'opulent il est vrai, mais en même temps de rude qui fait perdre à la nature du fleuve sa fougue. La partie supérieure avec des collines arides, de la végétation apre, des productions souvent exquises fait penser à un campagne de Portugal. Le fond est pauvre chose; mais il y a dans ces collines couvertes de thym etc

lavande quelque chose de fortement aromatisé, quelque chose qui n'est pas d'une nature vulgaire. En Basse Provence, c'est le Vent d'afrique, le zephire, le mer, le Rhône dans ses fureurs & impétuosités. Les Bords de la mer malgré les vents continuels sont très malsains. En France aussi des marais fontains aux environs d'Hyères et de Frejus. Il y a là quelque chose de rude et de barbare : c'est là qu'il se commet le plus de crimes. Les Brigands des environs de Toulon sont célèbres. Les habitans de la marine ajoutent encore à cette rudesse. Les Bergers de la Provence, dans la Camargue, le delta du Rhone, présentent certaines fêtes qui indiquent une g^de barbarie, la fête par exemple où on marque les troupeaux avec un fer rouge. Dans un cercle de charists on pousse les taureaux et les vaches ; on les excite en les piquant de l'aiguillon, et quand ils sont en fureur des hommes adroits et vigoureux les terrassent et on les marque avec un fer rouge. Souvent même on présente le fer à la dame la plus distinguée de l'assistance. Ce sont par les combats de taureaux de Nismes ou de l'Espagne, c'est quelque chose d'aussi barbare.

Du reste le pays a une part à enfanter les troubadours avec leur scholastique érotique, et de l'autre Mirabeau ; il doit donner offrir dans sa littérature les caractères de la subtilité et de la violence. Ce n'est pas un pays de fanatisme, quoiqu'il y ait quelques traces de superstition. On est attaché à certaines croyances, à certains pèlerinages, mais il n'y a pas de fureur dans la religion. Le pays offre encore dans la superstition position géographique une chose qui a dû modifier l'esprit du

peuple : c'est qu'il est au point de réunion entre l'Italie et l'Espagne. C'est le marché des nations méridionales, comme le dit Aubane : "Arles, petite Rome des Gaules, toi qui sur un pont naval présentes aux nations un marché commun". C'est l'idée qui dans tout le moyen age a dominé, et la chanson la plus populaire du midi de la France est la chanson du pont d'Avignon.

Voilà donc le caractère de la Provence : grand fleuve au milieu ; latitude méridionale sous le vent des Alpes ; sur le bord de la mer les bouffées malsaines des vents d'Afrique ; les parties supérieures généralement sèches et pourtant arrosées par des végétaux exquis ; dans les parties inférieures riches troupeaux, végétation épuisante, beaucoup de contradictions quelquefois de sobriété, d'opiniâtreté, de barbarie en même temps.

Les hommes qui y produits ce pays le caractérisent encore mieux. D'abord c'est celui qui a donné le plus de poètes au moyen age. Quoique les troubadours provençaux appartiennent tout de la Provence, la Provence pourtant en a donné un très grand nombre. La féodalité a été fort pesante à ce pays : de bonne heure elle fut mal vue par le commerce et le voisinage des grandes villes marchandes. Ensuite comme la culture dans ce pays devait être ingénieuse, les seigneurs féodaux ont de bonne heure affranchi leurs serfs. Il fallait des hommes libres pour féconder ces collines où les meilleurs bords sont toujours menacés d'être la proie des torrents, pour opposer à l'eau des murs et des digues, pour rendre à coup de travaux d'une culture aussi hasardée. Aussi la féodalité a-t-elle

prit de bonne heure le caractère protecteur et éclairé qu'elle n'a pas eu ailleurs; et les cours des seigneurs ont été des asyles pour la poésie. Les guerres de religion ont été beaucoup moins terribles dans la Provence que dans la Languedoc. La Provence quand elle passait en litté dans son dernier état, était conquise sous la Dynastie de France au XIII^e s. Les Provençaux étaient en nombre dispersés dans les armées de Charles d'Anjou, à la conquête du royaume de Naples.

Toutefois cette littérature a été trop aristocratique; elle s'adressait trop aux gr^ds seigneurs. C'est ce qui lui a porté malheur. A force de s'attacher à la forme les poètes provençaux ont donné à leurs productions quelque chose d'élégant et d'harmonieux, mais de vide et de creux. Cette littérature aboutit à une singulière nullité.

Dans les temps postérieurs la Provence n'a pas produit beaucoup de poètes; elle a orné son caractère d'esprit et de rhétorique. Elle a donné au siècle de Louis XIV un gd nombre d'orateurs distingués. Ainsi Massillon et d'Hyères, Fléchier de Carpentras, Maucroix de Marseille; et enfin à la révolution, quand toutes les passions contenues jusque là ont éclaté, Mirabeau.

Ce pays a produit aussi beaucoup de militaires distingués: à Avignon le brave Crillon et le tacticien Folard; à Fréjus le Beau-frère de Tacite, Agricola. On y trouve aussi des marins très remarquables et tous sortis du peuple. Au XVII^e s. un nommé Marseillais, renégat devint pacha, chef des galères et est étranglé en 1706. Le nommé Paul, né d'un blanchisseur dans un bateau pendant une tempête en 1697, est l'homme qui reçut Louis XIV à son bord et lui ramena la flotte, et qui

ne craignait pas de reconnaître avec lequel il avait été
nourri autrefois était aussi de la province. Je nomme le
Bailly de Suffren.

Passons à la Sphère. Quand le breton Scholastique
vint à Paris, cette pensée profonde la doctrine de la liberté, elle
fut accueillie avec quelques adoucissements par les Souverains.
Photius, évêque de Nicée, ouvrit une école qui prit le nom
de Semi-pélagienne. Le siège primitif de cette école fut l'île
de Lérins. Cette école de Lérins eut un grand éclat; elle fournit
à l'Eglise plus de 60 évêques, un grand nombre de papes et de
cardinaux; et c'est une sorte de lien entre l'Eglise grecque de la
Cappadoce et l'Eglise grecque de Bretagne et d'Irlande. Au
moyen age la liberté d'esprit se montra en Provence. Elle n'a
sans jamais, comme la Languedoc, les doctrines trop orientales
des Manichéens, le type du mal, mais elle fut favorable aux Vau-
dois. Ce qui l'empêcha de s'abandonner à l'hérésie, c'est le
génie de l'art beaucoup plus que les mœurs de la France. Un
peuple ami de l'art ne pouvait admettre longtemps un culte sans
art comme celui des Vaudois et des Protestants. Au dernier
siècle il y eut encore quelques signes de la liberté d'esprit: il suffit
de nommer le marquis d'Argens, un de ces beaux esprits qui
composaient la cour de Frédéric le Grand; il était d'Aix. Le
parlement d'Aix était aussi un de ceux qui offrit le plus de
résistance aux usurpations de la couronne.

Malgré toutes les gloires de ce pays, il avait produit
l'école de Lérins, les troubadours, Massillon, Mirabeau, il y
a quelque chose ici d'incomplet. Le caractère de profondeur que
nous avons remarqué dans l'ancien Languedoc ne se trouve
pas en Provence. Les hommes que nous avons cités ont été les

plus brillants, mais ni les plus solides ni les plus profonds de la France. Il manque quelque chose dans la Provence, c'est ce qui frappe dans l'histoire de ce pays. La Provence n'a fondé ni en politique ni en littérature ; elle a vaincu l'Italie, elle y a dominé ; mais ses établissements n'y ont eu aucune consistance. Le règne des Provençaux n'a laissé aucune trace en Italie, de même que leur littérature n'a point abouti à un grand mouvement.

Jetons maintenant quelques détails sur les localités importantes du pays.

Nous commencerons par la haute Provence : c'est le département de Vaucluse. Quand on demande que nous nous arrêtions un instant sur Vaucluse et sur Avignon. Avignon possédé si longtemps par les papes avait auparavant appartenu à des souverains qui en faisaient un centre pour les lettres et les beaux-arts : c'est un pays de légistes. Nous voyons que sous Jean XXII un évêque du nord de la France fonde dans ces beaux pays, lui dans sa piété, parmi les légistes d'Arles et d'Avignon. Avignon se présente aux yeux avec de jolis petits remparts que les papes firent construire plutôt pour l'ornement que pour la défense ; ils se dentellent admirablement. Protégés par la puissance de la France. Un dicton populaire sur Avignon en fait bien connaître le temperature : "Avenis Ventoso, cum Vento fastidioso, sine Vento venenoso." Sur cette variété de violence dans les mœurs que dans les qualités inférieures de la Provence.

Sorti d'Avignon nous trouvons Vaucluse (Vallis clausa) c'est là que Pétrarque a mis tant de temps et composé des sonnets en l'honneur de Laure. Mais la source de Vaucluse serait remarquable même sans le souvenir de Pétrarque. Elle jaillit

bateau en sortant de rocher. C'est une eau froide et limpide où on ne voit jamais ni baigneurs ni nageurs et qui ne sert point aux usages domestiques. C'est une image de la pudeur provençale. Les environs sont pittoresques ; mais il y a quelque chose de rude et de triste.

Dans cette partie nous donnes arrêtés par la Durance, fleuve rapide, où Bonaparte jeta le premier pont. Cette rivière n'est point navigable, elle n'a que quelques flottables. Pont d'Avignon n'est trouvé de rochers qui restent d'un pont construit au XIV^e^ s. ; il fut transporté par la Rhône sous Louis XIV. Le Pont de Avignon est une des légendes les plus fameuses du moyen age. C'est un simple berger St Benezet, qui reçut d'en haut une vision l'ordre de construire ce pont. L'évêque douta de la réalité de la vision, et il fallut pour le convaincre que le berger précipitât dans le fleuve un rocher énorme qui fut la première pierre de ce pont bâti par le saint sur la Rhône. C'est donc Saint Berget fondateur et ordre l'ordre des frères pontifes. C'est ainsi que le Christianisme reproduisit l'antiquité romaine. Cet ordre rendit de grands services : il acheva le pont de Rhône et même il en commença un sur la Durance.

Le caractère de cette province est un de volcanique. Dans la vallée d'Ollioules qui est un des lieux les plus horribles de la terre, on trouve partout des traces qui attestent les ravages des volcans. Tout ce pays porte des traces de la présence des hommes. Près de Frejus on voit les restes d'un aqueduc qui amenait les eaux de 15 lieues.

C'est le pays le plus malsain de la plus fertile de la France. Les collines abritent la côte des vents du nord, et sur cette côte s'étend un marais qui corrompt l'air. Mais ces marais produisent des roseaux qui sont l'objet d'un commerce pour le pays ; c'est ce qui empêche de les dessécher.

A Nice commence l'Italie : les escaliers en marbre noir

les Cadiers au lieu de cheminées, comme en Italie et en Espagne, les toits bas des Arabes, et le rideau antique qui retient les chevaux les maisons basses, marbadas et plates, de ces Galeries qui n'ont guères qu'une porte et une fenêtre. Les bancs disparaissent, la chèvre et l'âne dominent; et le long des côtes brûlées d'Afrique qui descendent à la Méditerranée, de sorte que les arbres du jour sont sur et au bord de la Mer.

Voilà des caractères singuliers de cette partie de la Provence c'est ce qu'on appelle la Crau, plaine de 60 lieues carrées, entièrement couverte de grèves et de cailloux roulés. Dans cette terre des petites tiges croissent pour le pâturage, et de jour en jour on diminue l'étendue de ces petites incultes. La Crau présente le phénomène singulier du miage; le voyageur attiré croit voir de l'eau; il accourt, c'est de la belle, et les gazons, pour dire quelque chose, tournent le voyageur, disent "le temps a tourné au miage". Les troupeaux passent l'hiver dans la Crau, et l'été ils montent dans le Var, et vont même jusqu'en Dauphiné. Rien n'est plus sauvage ni plus solitaire que cette vie des bergers provençaux.

D'autre part en descendant vers les vastes bouches du Rhône, nous avons la Camargue entre les branches du fleuve. C'est la que sont les beaux troupeaux de la Provence.

Voyons les antiquités de la Provence. En quittant Pont Comquelle tout de rapport et la ville d'Arles. Cette ville avait dit on, 100,000 hommes sous les Romains, 85,000 au VII^e^ s., 70,000 au VIII^e^, 60,000 au XII^e^, 20,000 aujourd'hui c'est une ville d'une immense étendue pour une si petite population. L'Eglise d'Arles a eu longtemps la primatie de la Gaule méridionale, elle tirait des Evêques des monastères de Lérins. a

mesure que la barbarie des francs a anéanti les demi-philosophes du midi, la ville d'Arles a perdu de son importance. Ensuite la barbarie des francs interrompit les anciennes communications de la Gaule, avec l'Espagne et l'Italie; et la ville d'Arles qui était le point de rencontre des 3 pays perdit tout son éclat. Il y a dans cette ville un g^d nombre de tombeaux, de monuments, de sarcophages: l'un d'eux représente entr'autres un monogramme très remarquable, celui du Christ entouré par l'aigle romaine dans une couronne de chêne. Ces sarcophages étaient de marbre précieux; un g^d nombre étaient de porphyre. Charles IX ayant voulu les faire venir à Paris, on les embarqua sur le Rhône où ils périrent. Une singularité remarquable de la ville d'Arles, c'est ses Champs-Elysées, aujourd'hui Elis-camps. Tout le monde voulait y être enterré. On mettait le cadavre dans une petite barque et avec lui une certaine somme d'argent qui devait servir aux frais de l'inhumation. Les tombeaux abandonnés au cours de l'eau étaient recueillis par les gens d'Arles, et les morts recevaient les honneurs de la sépulture. Il y avait une bonne foi religieuse dans l'accomplissement de ce soin. Arles fut à cette époque le tombeau de la Gaule méridionale. Il est tard, aux IX^e et X^e S. elle reprit de l'importance en devenant la résidence des rois de Bourgogne. Mais quand le royaume de Bourgogne et celui de Provence furent fondus dans l'empire germanique, Arles perdit de son importance.

Passons aux fêtes du midi. Elles ont pour la plupart un caractère de haute antiquité. D'abord la fête Césarienne est barbare et celle de Drac, la fête de ste Marthe à Tarascon. Ce jour là on promène l'image d'une femme mal traitée à travers la foule avec violence. La fête n'est pas belle s'il n'y

un pied un seul bras ou une jambe cassée. Ste Martha, qui est représentée par une jeune fille, finit la fête en conduisant la tarasque dans l'église où on la fait rentrer en lui jetant de l'eau bénite.

A Aix au moyen age dans les temps de sécheresse on faisait entrer dans une fontaine la jeune fille la plus belle et la plus sage. On chantait des cantiques, et les compagnes lui jetaient des fleurs. La fontaine s'échauffait bientôt et retombait en pluie.

A Marseille, 3 jours avant la fête-Dieu, on promenait un bœuf et un petit St Jean : les novices faisaient baiser à leurs enfants le museau de l'animal pour les garantir des maux de dents. Dans une autre fête, à Noël, on dressait une table dans l'endroit le plus tranquille de la maison ; on plaçait sur cette table du vin et de l'huile que l'on jetait ensuite dans le foyer sur une grosse bûche en disant : "Calendo vient : tout vient bien." Un jour c'est l'usage à Marseille de manger des pois chiches comme à Athènes. La tradition du pays est que quand J. C. entra à Jérusalem il traversa un champ de pois chiches. Dans certaines cérémonies des hébreux on mettait des pois chiches parmi les provisions qu'on emportait.

Il y a dans une des îles de la Provence une fête qu'on appelle Romerage. Cela fait sans doute allusion aux pélerinages qu'on faisait à Rome ; car pour les entreprendre on attendait que cette fête fut célébrée.

Les Danses ont aussi en Provence un caractère singulier. On danse la mauresque, d'autres s'appellent les bergères. Quelques unes ont un caractère guerrier, celles entr'autres

où les femmes se couvrent de fleurs et où les hommes portent de petites sonnettes aux genoux. Il y a aussi la danse des épées, et d'autres encore qui sont l'image du combat et pour cette raison est vivant en Provence les souvenirs des Maures et des Sarrasins. A Aix, le jour de la fête de la Magdeleine, l'an des apôtres de Jésus, il y a une grande réjouissance publique : c'est un combat entre les Chrétiens et les Sarrasins. On bâtit un fort en planches et autres feuillages : les jeunes gens se séparent en 2 bandes. Les Sarrasins se renferment dans le fort et pendant 3 jours ont les assiégés. Dans les guérites on trouve quelque chose de semblable : ce sont aussi des simulacres de combats où les preux de Roncevaux, de Roland, jouent un très grand rôle ; le sujet est toujours une jeune fille qu'on enlève aux mains des Maures. D'autres fêtes restent plus particulières à la Provence. Nous devons pourtant encore citer à Aix le couronnement du roi René. Cette fête est beaucoup plus ancienne que l'époque où ce prince vivait. C'était un assemblage bizarre de sacré et de profane. On voit figurer des diables, la reine du diable d'Urbin, dont le roi René avait eu à se plaindre ; beaucoup de représentations bibliques ; le roi Hérode et les Innocents ; Salomon et la reine de Saba ; les mages portant une étoile au bout d'un bâton, la déesse de la jeunesse, la mort, etc.

On montrait aussi à Aix un vase d'un grand de haut au fond duquel on avait peint l'image de J.C. et celle de la Madeleine, et on avait écrit sur les flancs de vase :

" qui me boira tout d'une haleine,
" Verra Jésus et la Magdeleine. "

Il existe dans ce pays un grand nombre de proverbes qui indiquent le mépris pour les femmes ; de sorte qu'on pourrait croire que la galanterie chevaleresque, tout la religion de l'amour tant chantée dans ce pays y aurait un peu de pouvoir.

On pourrait encore citer un grand nombre de faits qui font allusion à des événements historiques ; mais nous en avons déjà dit pour la Provence, et nous passons au Dauphiné.

II Dauphiné — Le Dauphiné est un pays septentrional, séparé de la Provence par une montagne et par la langue. C'est un pays froid ; il a les Alpes dessus, les Alpes dans toute leur hauteur : il est tout le vent des glaciers.

La population de cette province est brave et énergique ; elle est bien caractérisée par les grands hommes qui en sont sortis : le connétable de Lesdiguières, Bayard ; et en général on appelait la noblesse de ce pays l'écartate des gentilshommes. La vallée appelée du Dauphiné s'appelle encore la vallée chevaleresque. Les guerres continuelles du Dauphiné avec la Savoie ont donné à cette population un caractère belliqueux. Les femmes même participent de ce caractère. Sophie de la Croix de Sir reçoit les Bergards. On peut citer plusieurs autres femmes : sous Louis XIV, mme de Tencin, femme intrigante sans doute, mais remarquable par son esprit. Parmi les hommes on trouve encore Casimir Périer.

Toutefois quoique le pays soit très distingué d'ici

que chose de tres : les g^ds exceptions de l'intelligence ne viennent pas de là. Cette sécheresse est bien caractérisée par Mably et Condillac, tous deux esprits critiques, mais uniquement critiques. Il existe aussi maintenant un artiste de Vienne, qui n'est point encore connu, mais remarquable en ce qu'il a appris l'art par la science, c'est à dire que pour faire des statues il a commencé par apprendre la grec (Viété).

Le Dauphiné est un des pays où la révolution française a été le moins sanguinaire. Un conducteur de chaises à Grenoble se mit à la tête du peuple et déclara que sous lui il n'y aurait pas d'exécutions. Mais si la révolution a été si douce dans ce pays, c'est qu'elle était faite d'avance. Il y avait un certain nombre de gros propriétaires qui dans cette province frontière, placés comme sur la brèche étaient protégés par les seigneurs : ceux ci avaient intérêt à s'entourer d'hommes braves, et pour cela il fallait que les hommes fussent affranchis. aussi la propriété dans ce pays a été t-elle subi d'innombrables divisions : il y a telle maison dans Grenoble où il y a dix propriétaires n'ayant pas mieux qu'une chambre.

Sur les bords du Dauphiné domine le monastère de la gde Chartreuse, dans le lieu le plus sauvage et le plus composant du monde, monastère fameux, métropole de l'ordre que St Bruno fonda en 1084.

au bas de la montagne qui s'élève à l'ouest de Grenoble et le bourg de Sassenage, où l'on va visiter 2 grottes qui renferment 2 petites excavations cylindriques appelées les

cavés de Sassenage, lesquelles se remplissaient spontanément d'une eau dont la hauteur faisait présager l'abondance des récoltes.

Une des particularités du pays c'est que dans le pays de la France qui paraît le plus de maîtres d'école. Tous les ans du haut Dauphiné émigrent plus de 700 instituteurs qui vont jusque dans l'auvergne instruire les enfants dans les villages. Ils savent bien lire, écrire, un peu d'arithmétique, quelquefois même assez que pour de latin.

La population du Dauphiné est généralement sobre, honnête, énergique. D'étendue d'esprit manque un peu. On trouve très communément des improvisateurs : il se fait là beaucoup de chansons, surtout des chansons satiriques.

Nous finirons en disant que le parlement de Grenoble a montré un grand esprit d'indépendance et a produit plusieurs hommes illustres.

17 n

A. Germain

Histoire moderne

Cours de M. Michelet

France. 15

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

A. G.

Bourgogne — Franche comté — Alsace — Lorraine — Champagne — Picardie — Artois — Flandre.

77v

L'Ouest de la France se partage en 2 zones dont la division est beaucoup à caractériser les provinces. La 1re comprend le Dauphiné, la Bresse, la Franche-comté, la Lorraine (ne parlons pas de l'Alsace qui n'est pas française) et une partie de la Champagne appelée les Ardennes (quoique les Ardennes ne tiennent nullement à la Champagne). Dans toutes ces provinces domine un caractère commun, un caractère de sérieux, un esprit critique; non pas que cet esprit critique se manifeste par des ouvrages littéraires ou scientifiques; parce qu'on trouve partout comme en Dauphiné des Mably, des Condillac; mais partout cette tendance est exprimée dans les relations sociales. Ce n'est pas un pays très fécond en hommes supérieurs; mais la masse de la population a quelque chose de sérieux et de spirituel; elle se fait remarquer par cet esprit négatif qui ne produit pas mais qui juge.

La seconde qui n'est pas destinée à recevoir le premier coup des envahissants a un caractère plus doux et plus aimable; c'est la zône viticole, c'est la Champagne derrière la Lorraine, la Bourgogne (dans laquelle nous comprenons le Lyonnais) derrière la Franche-comté et enfin le Languedoc derrière le Dauphiné. Nous retrouvons ici, comme en Flandre et en Picardie, dans les hommes la puissance de production de la terre; ces provinces ont fourni une foule d'hommes célèbres à la France, dans la Bourgogne la puissance oratoire (St Bernard, Bossuet, Bossuet), dans la Champagne l'esprit, dans le Languedoc la vivacité, etc. Mais arrêtons nous au milieu de cette zône, à la Bourgogne.

La Bourgogne s'étend par nous d'Auxonne à Lyon, 9 villes exclusivement. C'est un pays de petites collines, de petites

vallées, de petites villes, un pays découpé à plaisir pour former de petites associations. au milieu de ces collines domine la chaîne appelée la Côte-d'Or, qui sépare la Bourgogne en deux bassins d'inégale étendue à droite et à gauche. Bordée par la Seine et la Loire, la Bourgogne verse la Seine, reçoit des Vosges la Saône et le Doubs qui y descendent la Saône à Verdun. Le canal du centre coupe aujourd'hui la Bourgogne méridionale de la Loire à la Saône, et comme la Saône communique au Doubs et que le Doubs s'approche du Rhin, on a ainsi au moyen d'un nouveau canal le Doubs au Rhin, c'est à dire le centre de la France à l'allemagne, la méditerranée à l'océan du nord. C'est la voie de Charlemagne poursuivie par Napoléon. Il y a dans cette province qui touche à la Suisse, à l'allemagne et au midi de la France un mélange de races très frappant. Dans le Nord il y a des traces du séjour des Romains et des Sarrasins. Il y a eu beaucoup de siècles la costume, les mœurs, les usages étaient Sarrasins; et ceci se conçoit: les Sarrasins étaient dans la Suisse, dans le Valais, et le sept de l'an était le passage de Suisse en France.

Les capitales de la Bourgogne ont été successivement Autun, Chalons sur Saône, enfin Dijon. On voit qu'à mesure que la féodalité est devenue plus forte la souveraineté a reculé vers le nord. La ville celtique et romaine dans ces contrées c'est Autun. au moyen age Chalons à brillé dans les xii de Bourgogne, Dijon dans les xiii.

Un caractère commun à toute la Bourgogne est une tendance prononcée aux opinions mystiques. C'est là qu'au moyen age toutes les grandes réformes monastiques ont eu lieu, quelles plus puissantes monastères de l'europe ont été fondés. Ceux de Flandre n'ont pas eu la même célébrité religieuse. L'ordre de Cîteaux avait avant

1500 Dans monastères pour colonies ; c'était qui répondait la prédication des Albigeois, et par suite une foule de moines de Cîteaux furent évêques de Languedoc. Cluny fondé vers 910 était parvenu au XIe s. à de telles richesses que les moines reçurent le pape, 2 rois, plus de 50 évêques, une foule de cardinaux et des abbés (qui étaient alors des princes) tant qu'ils éprouvèrent la nécessité de réformer les constructions d'une monastère ; les états généraux de l'Europe s'y tinrent tant qu'il y parut. Ce qui est remarquable, c'est que la vie de S. Bernard, fut peint par la Bourgogne. moine de Cîteaux S. Bernard fonda l'abbaye de Clairvaux.

Après ces considérations j'allais arriver tout à coup sur Lyon.

On fait de Lyon qu'il une province spéciale, mais Lyon tient à la Bourgogne et ne fut unie à la Séparé.

Lyon est à l'époque de Jules formé par la Saône. C'était là que les Eduens, un des plus puissants peuples de la Celtique, qui habitaient entre l'Arar, le Liger et le Rhône avaient bâti Autun. Les Romains à leur tour y fondèrent une puissante colonie ; car les Romains dans l'antiquité comme l'Église au moyen âge, semblent s'être fait un loi d'une fondation là où il y avait déjà quelque chose de fondé. Comme les Eduens étaient soumis au Druidisme, il est probable qu'Autun fut un centre de cette religion, et ces combats d'éloquence qu'y établit le barbare Celtique, combat où le vaincu devait effacer ses vers avec sa langue ou être jeté dans le Rhône rappellent les sacrifices humains des Gaulois : le Rhône était habitué à ces sacrifices ; les Gaulois y jetaient tout ce qu'ils y avaient de précieux, l'or, les hommes,

le combat d'éloquence de Caligula n'est sans doute que la résurrection d'une ancienne institution druidique. Claude était de cette contrée. On sait qu'un des plus monuments de la France c'est la table qui existe à Lyon, où on lit le discours de Claude pour l'admission des Gaulois dans le Sénat. L'Hôtel-Dieu de Lyon qui est bâti maintenant sur les ruines des temples antiques : de Lyon dépendent les Hôpitaux, tous, la Charité, enfin les plus anciens de Lyon et Roman. Ainsi ne pas se soustraire à la puissance ecclésiastique, Lyon quand est Louis XIV.

L'Eglise de Lyon dans ses commencements a conservé l'esprit de St Jean, le plus mystique des apôtres, πολίτης (l'homme de Dieu) qui vécut jusqu'au temps de Marc Aurèle. Elle produisit un grand nombre de martyrs. Sous Septime Sévère, à l'époque de la grande persécution, on dit qu'en une seule fois on massacra à Lyon 19000 chrétiens : on montre encore la hauteur où l'élevèrent les soldats. St Irénée, son grec d'Asie, disciple de St Polycarpe, succède à Pothin. Il obligea le Pape St Victor d'excommunier les Evêques d'Asie pour la célébration de la Pâque au IIe s. quand Soter Cleopas rétablissait la doctrine de Philon en faveur de la liberté humaine, et l'allemand Gotescale la doctrine de St Augustin en faveur de la contrainte par corps de la grâce divine, Lyon se déclare pour la grâce contre la liberté. St Agobard de Lyon écrit en faveur de Gotescale contre l'Evêque de Soissons Hincmar. Le même esprit se perpétue dans l'Eglise de Lyon. A mesure que cette Ville perd le caractère qui la distingue aujourd'hui, celui d'une grande cité industrielle, hospitalière à ce qu'il semble, devient général. Dès le XIIe s. apparaissent les Vaudois les pauvres de Lyon, qui rejetaient l'autorité du clergé. Leur doctrine se rapproche assez de celle des Zwingliens ; c'est le commencement de

protestantisme d'aujourd'hui. On lit dans un article du XIIe s. "Ceux qui ne veulent ni jurer, ni tuer, ni mentir, nous les nommons "Vaudois et les faidits nouveaux". L'Eglise de Lyon prétendait conserver dans la pureté les doctrines du primitif évangile: l'office se chantait en langue dans les villes ni instruments, et parmi les artisans avaient encore lieu les associations de fraternité analogues à celles de l'église primitive. On se disait volontiers un frère, on mettait les biens en commun, on se jurait de partager les mêmes chances, la même fortune; et ce n'était pas une association de commerce, mais une véritable amitié fraternelle.

Lyon avait eu de bonne heure son caractère de mysticisme et de sainteté très tard. C'est là que vint mourir St Irénée d'Asie, que se réfugia Jean Gerson au XVe s.; de nos jours nous avons vu M. de Ballanche. Mais en même temps Lyon fut toujours une ville industrielle. Des inscriptions où il est parlé de divers artisans nous prouvent que du temps des Romains elle était déjà remarquable par son industrie. Cette ferveur ecclésiastique qui la mêlait au génie du commerce se relâchait cependant lorsque les évêques qui d'abord avaient défendu le peuple contre les seigneurs, ayant engagé eux-mêmes à l'aide de leurs trésors à abandonner leurs prétentions, devinrent eux mêmes seigneurs et levèrent des impôts. Alors ils devinrent d'une part une église de forme indépendante du clergé; c'est l'époque des Vaudois,

Nous avons dit que Lyon était à la fois une ville industrielle et mystique. Ces 2 caractères au 1er abord paraissent inconciliables, et cependant les villes où règne le plus profond mysticisme furent toujours les villes les plus industrielles. Dans la Flandre les tisserands entassés dans des caves humides, occupés

à un travail qui n'a rien moins que poétique, tout que inspiré par la nature, ont creusé en eux même et se sont fait une poésie de l'âme. Il en est de même dans la Lombardie, la allemagne et dans les villes commerçantes que la poésie a été le fruit de l'activité. Gotte dit avoir vu dans le Perlustrateur de Nuremberg retrouvé le fruit de poésie des allemagne.

Je prends vous des pélerinages, et en même temps un lieu très poétique. Les 2 fleuves, le visitation de Jesus et des apôtres fascinent l'imagination.

Revenons dans la Bourgogne et rappelons les noms d'hommes qui l'illustrèrent.

Le point où la Bourgogne touche à la Champagne est moins distingué. Auxerre, ville ecclésiastique, n'a rien de bien remarquable; à la patrie de St Calaye et de l'abbé le Beuf. Vers les bornes de la Saône, Montbar a donné des illustrations, Buffon, St Bernard (la mère de St Bernard était de Montbar, lui même naquit à une lieue de Dijon). Dijon est la berceau de Bossuet et d'une foule d'hommes remarquables par la rhétorique, Crébillon, Longepierre, la monnoie, le esprit sous Louis XIV; quels illustrations parlementaires a produit ~~Bourgogne~~ Bouchier. Une petite ville qui a produit beaucoup est Autun. Elle jouit d'une grande importance au temps des Romains: Jacovit, qui voulut délivrer les Gaules au premier siècle, l'usurpateur Magnence étaient d'Autun. Les écoles d'Autun avaient joui d'une grande célébrité: Constance Chlore voulut la leur rendre; il donna 600,000 francs de notre monnaie au chétif Eumène pour les rétablir dans tout leur éclat. Il reste de monuments de ces écoles qu'une carte de géographie, sur un bloc carré de marbre: il fut découvert au XVII^e siècle et presque entièrement enterré de marbre dans les fondations d'une couvent. Au temps de Sidonius Apollinaris ces écoles, où il

étudia, et devint encore renommés. Parmi les célébrités d'ancêtres on compte St Germain, le président Jeannin, les Montholon, famille de robe, Bussi Rabutin; Mme de Sévigné était de Rabutin par son père et de Chantal par sa mère; elle naquit près de Semur. Mais où sont les poètes? au midi de la Bourgogne. Lamartine est de Macon, Guiret (quoiqu'il n'ait écrit qu'en prose) de Charolles.

Franche-Comté.

De la Bourgogne à la Franche comté le passage est doux, sévère: des vignobles nous passons aux fruits, des rivières aux torrents. La franche comté c'est l'angle que forment les fortifications naturelles de la France, le Jura et les Vosges qui viennent y aboutir. Vu de haut des Alpes le Jura ressemble à un long mur de près de cent lieues; ses sommets ne sont pas très élevés, le sapin y croit: la région des chênes recommence dans les Vosges; elle part de là, traverse la Lorraine où elle s'éclaircit et reprend dans les Ardennes toute sa fertilité au milieu de la franche comté est Besançon et à l'extrémité le petit fort de Joux, les 2 clefs de la France. C'est près de Joux que César passa de Suisse en Gaule. Plusieurs rivières, entr'autres le Doubs, vont à la Saone, c'est à dire au Rhone, c'est à dire à la méditerranée; tout l'espace est incliné vers le Rhone.

Ainsi au milieu de la franche comté Besançon, ville célèbre et ancienne, qui fut une république au moyen age, Besançon avec sa ceinture formée par le Doubs et les montagnes, cette ville, toutes les fois que la France fut en danger, fut bientôt assiégée.

84 v

Le comté et le duché de Bourgogne sont 2 pays différents. Cette similitude de nom vient de ce que les 2 pays ont été donnés aux princes de Bourgogne ; mais le duché est rattaché de bonne heure à la France ; le comté (la franche comté) est resté espagnol.

Besançon comptait 18 notables ; le gouvernement de la partie de la franche comté qui touche au Jura était commun quelle est à l'abbaye de St Claude. Le servage s'y maintint très longtemps ; il fut aboli par Louis XVI sur les réclamations de Voltaire. C'est un pays de roulier ; on compte très grand d'hommes illustres, mais la population est intelligente.

Alsace.

Alsace

Un mot de l'Alsace quoiqu'elle ne soit pas française.

L'Alsace est une partie de la moitié de la vallée du Rhin ; la population est toute germanique, et même elle le paraît plus que les allemands de l'autre bord du Rhin. Ainsi en Alsace des figures longues, carrées, des cheveux blonds et des yeux bleus. Si on passe le Rhin, on trouve des cheveux noirs et des yeux noirs.

Cette population si guerrière autrefois aujourd'hui est très peu guerrière que par la position géographique. En toute guerre le premier coup de fusil est toujours tiré sur le Rhin. Une race forte, double, calme voilà l'Alsace. C'est la patrie de Rodolphe de Hapsbourg. La carrure de la tête a quelque chose de délicat, surtout dans les femmes. Les hauteurs de l'Alsace sont chargées de ruines de châteaux ; elle possède un grand nombre de monuments ; mais ce qui donne à l'architecture un caractère Gothique, c'est

qu'ils sont devenus en grès rouge. Le plus grand monument dans son entier est la cathédrale de Strasbourg ; avec ses 574 pieds de haut elle rivalise avec les Pyramides d'Egypte.

Le cours du Rhin se mesure par de belles villes, Bâle au coude du Rhin quand il sort de la Suisse, puis quand il suit la ligne droite, Strasbourg, Mayence, Cologne ; Mayence au centre, c'est l'ombilicus du pays germanique, l'ὀμφαλὸς ἀρούρης.

La littérature de l'Alsace n'a pas un caractère prononcé : ce pays ne sait pas trop bien s'il est français ou allemand, il traduit la France à l'Allemagne et l'Allemagne à la France. Cet état n'est pas très favorable à la littérature. Quand l'Alsace était toute allemande elle eut plus d'éclat dans le rapport littéraire aux XIVe et XVe SS. Comme Lyon, Strasbourg est une ville remarquable par son mysticisme et la corruption de ses mœurs.

(Voy. pour les monuments de l'Alsace Golbery et Schweighaeuser, 2 vol. in fol. avec de nombreuses lithographies).

Lorraine

Lorraine.

La Lorraine a une partie allemande, une partie mixte au centre et une partie française. Du côté de Vaudémont jusqu'au dernier temps son esprit féodal. Le centre avait un monastère de bénédictins où tous les Carlovingiens majeurs gisent dans le mois de l'année, et dont l'abbé était un prince avec des troupes à son gouvernement. Long-temps avant la monastère de Lorraine il fallait faire preuve d'un quartier noble. La loi d'Arnstadt faisait une distinction de quartiers entre hommes ; les monastères leur barrières d'asile. Metz est

une des villes de la France qui conserve le plus de monuments
du 16e siècle. Ce pays fut distingué par la grande ministère (de
Louis Guise) mais il est pas autant dans le rapport littéraire. Il
y a peu d'hommes célèbres ; on cite Calmet. Jacob peintre de la
peinture, entr'autres du fameux Claude le Lorrain (gelée), mais qui
était devenu tout italien. Et le premier des pays agricoles. Il copia
admirablement la nature d'Italie. La Lorraine est couverte de
châteaux. Les 3 villes épiscopales, Metz, Toul, Verdun, étaient ecclé-
siastiques. Metz, malgré la domination de son évêque, pouvait
passer pour une république.

Champagne.

Champagne.

La Champagne s'annonce à celui qui la traverse comme
un pays d'une médiocrité extrême. Les maisons de craie et
de bois, couvertes de chaume, semblent un symbole de
ce pays. Le genre d'activité d'esprit qui y règne est caractérisé
par 3 villes, la ville éminemment démocratique de Troyes et la
ville ecclésiastique de Reims, mais presque Troyes n'attend de
noblesse, mais de bonne heure les lois y ont énervé le fief de l'état
civil dès le XIIIe s. le partage égal entre les enfants était établi
là. Les seigneurs en outre étaient d'abbés libres pendant, Thi-
baut, comte de Troyes, protégea St Bernard contre le [illegible]
roi de France et donna un asyle à Abeilard. Le pays est
industriel, mais d'une industrie plébéienne. Quant aux grands hom-
mes du pays on put citer à littérature de la France Joinville
le cardinal de Retz, né près de Montmirail ; Diderot de
Daniel Viole de Jean Goujon, l'un des restaurateurs des

dessin en France (près de Senlis) ; on compte certain un grand nombre d'érudits.

Picardie

Picardie

La Picardie tient bien des rapports avec la Belgique. Les Picards ont reconnu la Belgique à la vivacité des habitants, au goût des ottements, à ce caractère impétueux et chevaleresque, mais qui n'exclut pas les nobles mouvements de l'âme. Au temps de la chevalerie les Comtes de Ponthieu (qui eut le courage de ne pas voter la mort de Louis XVI), Camille Desmoulins, le général Foy, Dumas, Dupont, Sonnini, les Lameth, Thibaut (de St-Quentin) qui proposa la loi agraire, deux jurisconsultes célèbres du moyen âge, Pierre Defontaine et Boutillier, sur la frontière de la Picardie Picardie et de la Champagne, mais plus en Champagne qu'en Picardie, Beauvais de la fameuse tapisserie, La fontaine de Chateau Thierri. Maison d'Albert fut Philippe de Crèvecœur et Jeanne Hachette (1429) de Beauvais. Le moyen etait Calvin, et Senlis le pantin Le Maistre.

Artois

Artois

L'Artois est un pays qui n'est ni Picardie ni Flandre, c'est un pays mixte de ces contiguité intérieure. Paris est mixte, il est vrai, mais en même temps éminemment central ; il est de même de l'Anjou au moyen âge.

L'Artois produisit néanmoins quelques noms célèbres, Godefroy de Bouillon, fils du comte de Boulogne, et Eustache de Saint Pierre, bourgeois de Calais ; dans la littérature on ne cite que l'abbé Prévost d'Exiles. Arras a produit un grand nombre d'hommes violents, Damiens

l'assassin de Louis XV, Robespierre et Lebon. C'est une page de mythologie : les tableaux des artistes ont figuré dans les cortèges du mariage.

flandre.

flandre

Le plupart des pays que nous venons de parcourir offrent à la vue une grande variété. Si on s'approche de la flandre, on y retrouve que tout de l'aspect de l'allemagne, une grosse et forte végétation de gros bestiaux, une nature fort belle et grossière. La vallée de la Garonne, l'allemagne et la flandre sont les pays les mieux cultivés ; les flamands sont d'une industrie remarquable dans l'agriculture.

L'histoire fait honneur à la littérature de la flandre ; tous les fabliaux (qui sont eux mêmes une sorte d'histoire), toutes ces histoires joyeuses, inventées du moyen âge viennent de la flandre et de la picardie. Ces contes gaulois y sont plus naturels qu'ailleurs ; mais l'expression en est grossière. La flandre compte un nombre considérable d'historiens, froissard de Valenciennes, Comines de chacun des communes, une foule d'autres, monstrelet, etc. à Douai, Lille, Cambrai, Bouchain, Dunkerque.

La flandre est le pays de la peinture comme de l'histoire ; Jean de Bologne, sculpteur, d'origine de Michel ange, est de Douai. Il est étonnant de voir avec quel bonheur l'idée libérale de Michel ange s'est unie chez Jean de Bologne avec les contours de la nature.

La côte de la flandre a un trait de caractère de plus, de Dunkerque, patrie de Jean Bart. Les 600 vaisseaux que

ARCHIVES NATIONALES

Dunkerque pris aux Anglais dans la guerre de 7. ans
celui de 5 forts dans la guerre d'Amérique montrent
quelle activité les corsaires signalés dans ces ports.

Le dépôt du Nord de la mise en activité de la
flotte.

85a

Ch. Germain

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

La Gaule romaine.

17.

BIBLIOTHÈQUE · ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

De toutes les provinces de l'empire la Gaule fut celle qui reçut le plus volontiers la civilisation romaine. Plusieurs peuples entre lesquels nous citerons les Rèmi et les Aedui montrèrent de bonne heure une vive sympathie pour les Romains. Cependant nous avons des raisons de douter que les Romains aient jamais possédé véritablement dans toutes les parties de la Gaule, et il est à croire qu'à une époque où la population était inégalement répartie il y avait dans l'intérieur du pays des espaces considérables où la civilisation n'arrivait pas et que les Romains eux-mêmes ont à peine connus. Jules César nous dit dans ses attiques que les Romains n'avaient soumis de la Gaule que les parties qui en valaient la peine et qu'ils avaient négligé toutes les parties froides et stériles.

Sous la domination des Romains que restait-il aux Gaulois de leur ancienne religion ? C'est une question à laquelle il serait difficile de répondre exactement. Dans le Tibère de Suétone on lit : "la religion des Druides et d'une barbarie dangereuse qu'auguste avait interdite aux citoyens des Gaules Tibère la détruisit". Ce fut sous Claude si j'ai bonne mémoire que cette religion fut mise à mort pour avoir eu chez elle l'usage druidique. Sans doute les sacrifices humains provoquaient dans une pareille intolérance ; car nulle part ailleurs on ne voit chez les Romains attaquer des religions. Cependant la religion antique ne disparut pas entièrement. Au temps de Néron, l'acteur Gaulois Zénodore élevait aux frais de toutes les Gaules dans

la cité des Arvernes (sans doute Clermont) au mesure gauloise
un colosse de 120 pieds de haut. Dans la vie de Desannius
Nigel Spartien nous dit que Desannius voulut s'attacher les
peuples de la Gaule en restituant à leur demande certains
rites (sacra quadam quae castitissimis feminarum) qui étaient
célébrés par des initiées (au moins c'est la manière la plus pro-
bable dont on doit entendre ces derniers mots. Dans la vie
d'Alexandre Sévère par Lampride on voit quels esprits gau-
" lois étaient et que maintenant ne supportaient pas la sévérité
" d'Alexandre, surtout après le gouvernement d'Elagabale, et
" comme il partait pour la guerre, suivi d'une armée de
" Gaulois, une femme druide lui dit dans la langue gau-
" loise: va, mais n'espère pas la victoire, et ne te fie pas
" à tes soldats ". Voici aussi dans la vie de Dioclétien dit qu'un
devin consulta les femmes druidesses pour savoir à qui l'empire
devait appartenir, et qu'elles répondirent: " il y aura pas dans
l'empire d'autre plus illustre que celui des descendants de Claude ".
On sait quel famille de Constantin prétendait descendre de
Claude II. Quant à Dioclétien, lorsqu'il était à Liège encore simple
soldat, suivant son compte dans son embarras, l'hôtesse qui était
une femme druidesse lui dit: " tu es trop avare, Dioclétien — je
" serai libéral, répondit-il, quand je serai empereur — ne fais-
" pas cela, lui dit-elle, tu seras empereur quand tu auras tué
" un sanglier (aper) ". En effet il tua Aper et devint empereur. Voilà
quelques traces de l'ancienne religion druidique. Elles sont
nombreuses et ne s'effacèrent que bien longtemps après l'établissement de Christia-
nisme dans les Gaules, lorsqu'on éleva des monastères dans les
ruines des temples druidiques, qu'elles rappelaient avec quelques,
mais alors le civilisation romaine les avait presque entièrement effacées.

"Les Romains, dit Strabon, soumirent les Gaules
" plus facilement que les Espagnes"; et Tacite fait dire à
Claude dans un de ses discours au sénat: "aucune de nos guerres
" n'a été plus courte que celle des Gaules, et depuis aucun
" pays n'a été plus contenu." Josèphe dit aussi: "Les
" Gaulois sont tributaires des Romains et ont autant que leur
" fidélité dépend de l'empire. Ils obéissent à 1200 soldats, pour
" ne pas faire égal à celui de leurs villes". La conduite des premiers
empereurs, Auguste et Tibère, leur fut moins favorable que celle
de César. Auguste établit des douanes entre la Bretagne et la
Gaule, et Tibère fit sortir du sénat les sénateurs gaulois que
César y avait reçus. Le génie de César était un génie de civilisation
pour Rome; il ouvrait Rome à tout l'empire, s'il en eut
eu le pouvoir; Auguste et Tibère suivirent une politique
tout opposée: ils rétrécirent toutes les limites des
cités, et l'esprit de César reparut sous Caligula, sous
Claude, sous Néron, D'où il suit que l'aimèrent les Gaulois et les
Gaels plus que les Romains. Caligula était né sur les
frontières des Gaules et de la Germanie. Il avait vécu au
milieu des barbares, il était barbare lui même; il pénétra en Bretagne
il donna aux Gaulois les fêtes les plus splendides; il renversa les
jeux du Athénée où les orateurs se disputaient le prix de l'éloquence;
il se présentait aux Gaulois avec tous les insignes des Gaëls,
à l'exemple d'Antoine qui s'était montré aux habitants d'Alexandrie
revêtu de tous les attributs d'Osiris. Un jour comme il faisait
des réponds (responsa dabat, pour imiter les oracles des Dieux) devant
et orgueilleux appareil, un gaulois se mit à rire. Caligula lui dit:
"Que te semble-t-il donc de moi?" — Que tu es grand des forêts, lui
répondit le Gaulois (ὅτι μέγα παρὰ τὴν ὕλην). Caligula resta

fâcha par d'une pareille audace. Il est vrai que le gaulois était un ὀξυστόμος, c'est à dire un fabricant de boulets.

Claude était aussi un gaulois : il était né à Lyon, il le fit appeler, ainsi que son fils, Britannicus. Claude était petit fils de Livia Drusilla, et il hérita de sa prédilection pour les barbares. Les deux Livia gouvernent presque toute sa vie. Il s'occupa particulièrement de conduire dans ses écrits historiques le sacrifice de toutes les races vaincues par Rome. Il écrivit l'histoire des Etrusques, celle de Tyr et de Carthage. Il fonda au musée d'Alexandrie une chaire dans laquelle on devait lire tous les ans l'histoire de Tyr et de Carthage. Il semblait être inquiet de la mémoire de ces peuples et voulait les recommander à l'avenir ; pourtant, malgré ses efforts, ses histoires ne nous sont pas parvenues. Il parlait les trois langues grecque et latine avec une égale élégance ; pourtant il préférait le grec : il citait souvent Homère même en rendant la justice, car chaque jour singulièrement auprès l'exaltait. Il ne faisait aucun cas des jurisconsultes, il estimait au contraire beaucoup les avocats : les uns plaident pour la loi écrite, les autres pour l'équité. Ce fut par suite de son système d'équité qu'il prodigua le droit de cité. Si Claude eut vécu, dit Sénèque, il eut accordé le droit de cité aux Grecs, aux Gaulois, aux Espagnols, aux Bretons, en un mot à tous les peuples d'Occident. Son projet au moins était plus judicieux que celui d'Antoine qui voulait admettre dans la cité les Orientaux. Il réalisa presque celui qu'avait conçu César : il recula le pomerium, s'inaugura sacré de Lavinie, et fit entrer le port d'Ostie. Il fit jurer l'observation des lois d'Auguste, et lorsqu'on lui demanda s'il fallait jurer l'observation des siennes, il répondit. Lorsqu'un magistrat venait le remercier après avoir été nommé à une charge publique : "C'est vous que vous devez remercier, dit-il,

vous qui avez bien voulu accepter cette charge ?" Il était très savant. Un jour comme il craignait que le peuple ne prît l'alarme à cause d'une éclipse qui devait avoir lieu, il monta à la tribune et expliqua au peuple ce que c'était qu'une éclipse. Claude voulut aussi ajouter 3 lettres à l'alphabet : c'était une chose utile et même nécessaire quoiqu'on s'en soit moqué. Durant Claude avait de nombreux défauts : il était gourmand, d'état, et à la fin de sa vie il fut abruti par la boisson. Il était élevé de Tite Live, et c'est à sa sollicitation qu'il écrivit l'histoire de son temps depuis Auguste jusqu'à lui, malgré sa mère et son aïeule qui voulaient l'empêcher d'écrire cette histoire aussi d'ailleurs. Le règne si singulier et si peu connu de Claude, dont affection pour la Gaule, lieu de sa naissance, explique cette disposition.

Nous énumérerons ici les hommes distingués que la culture latine fit naître dans les Gaules à cette première époque. Avant la conquête des Romains, on y avait déjà cultivé dans la Gaule était renfermé à Marseille ; c'est là que florissait le géographe Pythéas, qui a rendu de grands services par ses ouvrages, quoique Strabon et Polybe les regardent comme fabuleux. Mais après la conquête nous voyons que les premiers professeurs d'éloquence à Rome furent des Gaulois, Plotius et Gnipho, qui enseignaient dans la maison de César. Valerius Cato, le comédien Roscius dont Cicéron fait un si brillant éloge étaient des Gaulois. Cornelius Gallus, l'ami de Virgile était de Fréjus. Ce poète à la fois si malheureux et si passionné était préfet d'Egypte sous Auguste ; il fut disgracié de conspiration et de tué. Varro Atacinus était des environs de Carcassonne. Celui le premier auteur d'une bonne histoire universelle, Trogue Pompée, était gaulois. Mais les Gaulois ne se contentèrent pas de cultiver la littérature et les beaux arts ; ils voulurent encore prendre part aux affaires. Les plus grands orateurs de Rome sont Tibère et Caligula étaient le gaulois Montanus et

Domitius Afer, après de Mr. beaucoup critique, mais dont l'éloquence était corrompue par une basse flatterie. Pendant son consulat il fit élever une statue à Caligula, et n'en fallut pas moins être la victime. Un jour Caligula dans le dessein d'éloquence d'amener à sa cour Domitius un discours très soigné dont la conclusion était la mort. Domitius pas tranquille pas, et dans quelques temps à se jeter aux genoux de l'empereur à supplier son pardon, il le mit à admirer son discours. Il déclara qu'une telle éloquence la confondait si fort que désormais il s'en abstiendrait et ne parlerait plus que la parole. Caligula se contenta de cet arrêt. Domitius mourut quelques années après d'indigestion. — Un autre orateur d'éloge fut Valerius Asiaticus, ami intime de Caligula. Il fut un très honnête homme, dit Tacite. Ses liaisons avec Caligula permettent au moins d'en douter. Dut-on Tacite ne vante-t-il sa probité que parce qu'il était connu déclaré de Messaline. Il fit un jour un discours si éloquent que Messaline elle-même en pleura. Mais elle sortit pour qu'on ne la vit pas verser des larmes, et elle eut soin de dire à ceux qui lui étaient dévoués : "surtout qu'il n'échappe pas!" — Parmi ces grands orateurs il faut placer Domitius Afer auquel quelques critiques ont attribué le dialogue des causes corrompues éloquence attribué par d'autres à Tacite.

Petronius Arbiter était des environs de Marseille. C'était l'auteur le plus délicat, le plus raffiné de son temps. Lorsqu'il apprit que selon l'avis condamné à mort il montra la plus parfaite indifférence : il voulut prolonger son jouissance de la vie jusqu'au dernier moment ; il s'occupa non pas de la mort ni de l'immortalité de l'âme, mais de petits détails ; il fit battre quelques uns de ses esclaves, en affranchit d'autres, dîna, s'endormit les veines ouvertes. On prétend qu'il est l'auteur de ce petit roman satyrique connu sous le nom de Pétrone. Alors il faudrait vanter son goût.

Le même esprit intrigant et inquiet se retrouve dans

antonius Primus, ami de Martial et poète de Toulouse, fit une révolution dans l'empire et fut l'auteur de la victoire de Vespasien sur Vitellius. Le gaulois il l'appelait Beuf, c'est à dire bec de cog. Il avait été chassé de Rome par Néron pour avoir fait un faux. Il vainquit Vitellius, soumit l'Italie, brula Crémone et fut presque tout puissant sous Vespasien. — Il faut également dire un mot de Vindex, descendant des Rois d'Aquitaine et qui souleva une partie des Gaules contre Néron; de Sabinus si connu par le dévouement de son épouse Eponyne et qui prétendait descendre de Cesar, enfin de Florus, préfet de Marc Aurèle. — Le plus gd homme de guerre sous Domitien était un gaulois, Agricola de Frejus. Mais Tacite a pris de Vanité de modestie qui l'empêchait, dit-il, de monter dans les emplois civils des mêts de politique, fait soupçonner qu'il était un grand médiocre pour les affaires. Enfin vient la pléiade des antonins, c'est à dire celui des empereurs espagnols et gaulois. Antonin le pieux était originaire de Nismes. Adrien, Trajan, Marc Aurèle étaient d'origine espagnole. Tous ces empereurs, excepté Trajan étaient de véritables sophistes. Le grand ami d'Adrien, Favorinus était un sophiste gaulois, à la fois rhéteur et sophe, académicien et sceptique qui fit l'éloge de la fièvre quarte etc.

(La Gaule était alors une autre Italie pour la civilisation. Toutes les villes possèdent des fonds municipaux des professeurs de rhétorique. Autun, la dernière des villes dans l'énumération générale, vaut un maître d'éloquence.)

Néron avait fait pour l'art la parodie de l'antiquité. Les antonins en firent autant pour la sophie. Marc Aurèle alla en Grèce, en Asie, etc. enseigner la sophie dans sa jeunesse lorsqu'un messager vint lui annoncer, au moment où il se promenait dans son jardin, qu'Antonin l'avait adopté, il s'étonna d'abord,

puis il lui fit une longue improvisation sur les inconvénients et les dangers de la royauté. Notre but n'est pas de la discuter, mais seulement de montrer chez lui l'influence de l'esprit du temps. Du reste c'est un homme d'une générosité admirable; ses gestes sont parfois sublimes. Cependant elles ont découvert quelque chose de secret de subtil, et c'est lui seulement qui les mettra au dessus de l'Evangile.

Le premier empereur Gaulois c'est Caracalla né à Lyon en 188. Il commença par la douceur comme Caligula et comme Néron. Dans sa jeunesse il détournait les yeux de l'arène quand on jetait les hommes aux lions. Mais on sait qu'il les fit persécuter encore en cruauté.

Les savants naturalistes ont cherché à expliquer les monstres des physiques. Il ne serait pas moins curieux de chercher l'explication des monstres des moraux; de la vie de Caracalla par exemple. D'abord sa première enfance, selon Dion, gauloise par sa naissance et son éducation, Syrien par sa mère et africain par son père. Ainsi on retrouverait en lui ce prodigieux mélange de races et de religions qui faisait de l'empire quelque chose d'analogue à la chimère des poètes. Il a aussi quelque chose de la fougue gauloise et de la passion africaine. Son père Septime Sévère avait fondé le gouvernement militaire dans les plus dangereux. Il disait à ses enfants: "Contentez les soldats et moquez vous du reste". Les soldats regrettaient avant la fin de l'empire pour les rendre tranquilles. Dans les habitudes violentes de la cour de Sévère, la fureur au milieu de tout cela que naquit Caracalla. Depuis Sévère s'était avisé d'égaler ses 2 fils et de les nommer tous deux auguste, dans tout le compte du droit de l'aîné. Caracalla voulait vengeur son droit et tua Geta: c'est ainsi

que l'empire échappa à la dévotion, malgré les projets de Julia mère des empereurs. Dès lors Caracalla mit plus de bornes à ses folies. Il épousa sa mère Julia. Il eut l'idée d'imiter Alexandre dans toutes ses actions; il fit même graver sur les monnaies de l'empire l'effigie du roi de Macédoine. Il pensait à l'orient, et disait traiter dominis antiquis exemplis. Rappelons nous que le g^d Césars avait compris que l'empire ne serait jamais complet sans l'orient, et qu'il mourut au moment de partir contre les Parthes.

après les règnes sophistiques des Antonins, l'esprit de l'orient se réveille dans des têtes de fous il est vrai, mais enfin c'était le goût de César. Ainsi comme il portait la peau de lion d'Hercule, et Caracalla voulait ressembler à Alexandre. Caracalla allait en pélerinage au temple de la Lune, à Charres où avait été tué Crassus, lorsqu'il fut assassiné. Dans les derniers temps il s'était cru l'incarnation d'Alexandre, de même que Caligula s'était cru l'incarnation d'Hercule. Les fatimites se sont également cru l'incarnation de Dieu, et les lamas du Thibet ont encore aujourd'hui cette idée. Tout cela au point de vue grec n'est qu'une folie incompréhensible; si on se met au contraire au point de vue oriental, ces extravagances paraissent toutes naturelles. Voilà quels furent les empereurs gaulois, au moins ceux qui possédèrent tout l'empire.

Dans la lutte des Gaules et Bosporde de Séparer de l'empire sous Galien et Claude le gothique. Presque tous ces empereurs furent de g^des hommes. Le premier fut Postumius, le restaurateur des Gaules, au témoignage de Postumius Trebellius. Il s'était entouré de soldats gaulois et francs, avait gardé leurs mœurs pour leur avoir retaché la pillage de Mayence. A Postumius

Sacrid de Colliaures, puis Victorinus pour lequel l'histoire d'Auguste n'a pas assez d'éloges. Pour sa sagesse c'était un Auguste, pour l'économie un Vespasien, pour les lois un Numa. Le seul défaut qu'on put lui reprocher était son libertinage. Cependant lui fut fatal : des maris jaloux lui ôtèrent des embûches d'auprès de son lit et par lettre et le tuèrent. Sa mère Victoria a regné après lui ; mais voyant qu'il lui était impossible de continuer à régner en son nom, elle éleva à l'empire un armurier nommé Marius, homme grossier, mais plein de courage ; un de ses compagnons jaloux de sa fortune l'abattit en disant : "tiens voilà l'épée que tu as forgée". après lui Victoria éleva au pouvoir un scélérat nommé Tetricus, homme puissant et depuis longtemps préfet de l'aquitaine. a la mort de Victoria digne de la pourpre il envia à Aurélien envoyé en ambassade de l'empire. Aurélien arriva, et Tetricus lui livra son armée qui fut massacrée près de Châlons. Aurélien prit à Rome un magnifique palais, de riches vêtements, et vint souper à sa table Aurélien

et cette époque il y eut encore un gaulois illustre, Saturninus, qui se fit empereur en Asie. Saturninus, dit l'histoire auguste, était originaire du pays des Gaulois, peuple inquiet, et toujours avide de faire un empereur ou un empereur. Sous Probus il y eut encore 2 tentatives faites par les 2 Gaulois Proculus et Bonosus pour arriver à l'empire ; mais elles furent comprimées par le génie de l'empire romain.

Examinons un peu comment on vivait sous l'empire de Rome, et pourquoi les Gaules voulait si obstinément avoir un empereur qui lui appartînt. Est-ce à cause des crimes des empereurs ? Non. Si on en excepte les monstres comme Caligula, Néron et Caracalla, les empereurs les plus aimés

par les Romains et les plus détestables pour
leurs sujets dans les provinces. D'abord Auguste fit une amélioration
qui seule doit rendre les provinces très heureuses en comparaison de
ce qu'elles avaient été sous la république : il ordonna que les gou-
verneurs y resteraient plus d'une année ; ils pouvaient ainsi connaî-
tre le pays et le peuple qu'ils gouvernaient. Sous Tibère ils prolongèrent
leur charge encore plus longtemps, et leur gouvernement devint de
plus en plus dur. Caligula et Néron voulaient même que les
provinces fussent choisies elles mêmes leurs gouverneurs. Les empe-
reurs s'étaient rendus populaires par le soin qu'ils mettaient à
rendre la justice. Tibère en plusieurs occasions accueillit l'appel à
l'empereur, et en fit prononcer l'absolution de l'accusé. Domitien
dit Suétone, fut diligent et industrieux à juger. Claude, dans un
affaire où il était intéressé, prononça lui même contre lui. Au temps
grec de Sparte ; Adrien, lorsqu'il jugeait, consultait non des amis
mais des jurisconsultes. Sévère après des guerres ne s'occupa plus
que de rendre la justice. On peut en dire autant d'Alexandre Sé-
vère et de Julien qui se montra très favorable aux curiales.
En gl le gouvernement civil fut très doux sous les empereurs,
quoique leur politique ait été souvent cruelle. Il faut bien se
garder de confondre ces choses. Charles IX et Henri III, sous la
rappel du droit civil, ont été d'excellents princes ; la politique de
Bonaparte fut celle d'un despote ; mais son code civil nous assure
encore les grands absolus sont les ennemis de la liberté, mais
non de l'égalité. Ce n'est donc pas à cause de la faiblesse du gou-
vernement que les provinces cherchaient à se séparer de l'empire ;
mais une insatiable plaie les désolait, l'esclavage et la fiscalité.
Pourquoi cette nécessité de fiscalité ? à cause de l'existence

milices de l'empire. Dans cette entreprise aux attaques acharnées des peuples barbares il fallait pour les soutenir que l'empire entretint des armées innombrables; et pour prévenir les mécontentements du soldat il fallait épuiser l'empire. Caracalla donna beaucoup aux troupes. Mais il était difficile qu'il en fut autrement. On a reproché aux soldats de l'empire leur avidité; grand il faut songer qu'ils étaient obligés d'acheter eux mêmes tout ce dont ils avaient besoin, leurs habits, leurs armes, et qu'une chaussure de soldat alors coûtait 28 francs de notre monnaie. On prétend dans un dicton que Caligula mettait dans la bouche d'un soldat romain qu'il était alors la misère des troupes. Le christianisme viendra; il adoucira les mœurs, mais il ne guérira pas les plaies de l'empire. Il faut pour cela un remède plus violent; il faut bouleversement de la domination romaine et l'invasion des Barbares. Claude l'Hôpital a fait en faveur des esclaves: il défendit de les battre mourir de faim lorsqu'ils seraient malades. Mais antérieurement à lui quiconque avait tué un esclave sans cause était puni comme s'il eut tué l'esclave d'un voisin. D'après le texte de la loi elle même il était quelquefois le maître a un motif il pouvait tuer son esclave. Soumis à un sort aussi dur, les esclaves ne tardèrent pas à diminuer dans l'empire, et on ne trouvait pas facilement le moyen de les remplacer; car au lieu de faire des prisonniers sur les Barbares, c'étaient les Barbares qui en faisaient sur les Romains. La manque d'esclaves empêchait de cultiver la terre. Le sort des colons s'égara bientôt, et se rapprocha de plus en plus de celui des esclaves. On en vint jusqu'à les vendre avec le sol qu'ils cultivaient. Pourquoi cette conception atroce d'hommes mis à la terre? C'est parce qu'elle se développait très lentement, parce que la population regagnait lentement l'intérieur dans les montagnes, tandis que la terre restait dans ses mains. Les esclaves

diminuant, les produits essentiels auxquels ils travaillaient devinrent à la fois plus rares et plus chers. Dès lors les obligations pesèrent plus lourd qu'avec beaucoup d'argent dont il avait besoin, fut devenu plus exigeant et plus avide ; pour le payer il fallut donc mettre plus d'impôts sur les propriétés ; le propriétaire plus imposé fut obligé de devenir plus rigoureux plus dur pour celui qui labourait sa terre, et de demander une loi qui mît le colon sous son entière dépendance. C'est ainsi que le cultivateur fut peu à peu assimilé à l'esclave.

Peu à peu le colon souffrant comme l'esclave mourut comme lui, et l'empire qu'il nourrissait de son labeur fut marcher vers une mort inévitable. La société antique manquait d'un élément qui soutient la société moderne, l'industrie. Elle consumait et ne reproduisait pas, tandis que la société ~~romaine~~ moderne consume et reproduit.

Pour lever l'impôt on s'adressait aux magistrats municipaux des villes, et on les en rendait responsables, c'était à dire que si quelqu'un des contribuables se refusait à l'impôt c'était le magistrat qui devait payer à sa place. De même si un homme de la ville se soustrayait aux fonctions militaires le magistrat en répondait aussi. Dans les derniers siècles de l'empire on fuyait la charge de curiale comme un arrêt de proscription. La misère de ces magistrats était devenue si intolérable que les empereurs avaient été obligés de statuer des peines contre ceux qui se feraient ordonner pour échapper à la fonction de curiale. Maintenant il faut voir dans Lactance comment on levait les impôts dans les provinces : "Le nombre
" des recevants avait tellement excédé celui des donnants, et les
" indictions avaient tellement crû que les champs devinrent déserts
" et que les bois les plus cultivés devinrent des forêts.
" Comble de maux était plein de terreur. Les magistrats d'ache-
" minent sur un lieu, sur une cité ; les places étaient vides,

" mais les proscriptions fréquentes et les confiscations perpétuelles,
" et rendues plus cruelles encore par les outrages cruels
" dont on accablait ceux qui en étaient l'objet, le goût
" étendit la calomnie sur tout l'empire, le fut que l'empereur
" établit partout des agents spéciaux qui donnèrent à toutes
" les provinces l'aspect d'une ville prise d'assaut. "

Les empereurs eux mêmes tombés de tout leur poids sur des
rescrits pour diminuer les tributs. Cependant le désastre s'étendait. Tel
village gémit aujourd'hui qui ne gémit plus dans dix années. Une
foule de malheureux se réfugiaient dans les montagnes. On leur donna le
nom de Bagaudes, du vieux mot celtique Bagad qui correspond à
Turba (1). Les Bagaudes se révoltèrent dans les Gaules; et ils furent
battus ou au moins battus par Maximien qui les massacra par
milliers. On voit encore à Autun en Bourgogne une colonne qui sem-
ble annoncer une victoire des empereurs sur les Bagaudes.

Toutes les terres abandonnées dans l'Italie et les provinces
étaient adjugées à ceux qui voulaient les cultiver avec une exemption
d'impôt pour dix ans et une franchise perpétuelle. Probus fut le
même obligé par cultiver les Gaules de faire venir des labou-
reurs de la Bastarne de la Germanie, et dans dix années on publia
de désert dans la Gaule et dans la Thrace. Sous Julien, " Je
" pourrai la vie, disait l'empereur, plutôt que d'ajouter un impôt, je
" n'ai vu que cette ville que l'homme des provinces tente de fuir ravagées
" par le tribut accoutumé ? " au temps d'Arcadius et d'Honorius
la désolation de l'empire était arrivée à son comble. Dans les
provinces les plus heureuses de l'Italie, dans la fertile Campanie
on comptait jusqu'à 216000 arpents de terres désertes. Lorsque
Constance Chlore était monté sur le trône, des villes gauloises, de
Boulogne, furent réduites un moment à l'indigence. Il commença par
réprimer Carausius qui s'était emparé de la Bretagne et regnait
à Boulogne sur mer. A Barbue s'était fait une brigandière

(1) St Maur des fossés Château appelé autrefois le Chateau
des Bagaudes,

industrie : il promettait aux pirates d'aller piller sur les côtes de la Bretagne ; mais lorsqu'ils revenaient de leurs expéditions il les pillait à son tour. Carausius était un simple pilote qui par son courage et ses intrigues était parvenu à régner sur une province qu'il avait soulevée contre l'empire. Le fils de Constance Chlore, Constantin, diminua la capitation, défendit la Gaule contre les invasions des rois francs qu'il fut obligé de mettre en présence des Gaulois. Il se rendit ainsi agréable à ces peuples. Aussi toute la Gaule chrétienne, c'est à dire toute la Gaule du midi lui était entièrement dévouée ; lorsque l'on en ait dit, sa victoire sur Maxence relui valut aucune faveur. Ce fut alors lui que le Christianisme s'attribua sur le trône.

Voyons comme le Christianisme fera par l'empire. Il avait commencé par s'établir dans Lyon. C'est là qu'avaient fleuri tour à tour St Irenée et Sainte Blandine. Vers le IIIe S. Lyon, Arles et Poitiers étaient les 3 villes chrétiennes par excellence ; c'étaient les 3 points lumineux du christianisme naissant dans les Gaules, et Constantin lui même, le 1er empereur chrétien était né en Bretagne. Tous les retraits de cette persécution sanguinaire d'Dioclétien, et pourtant ils constituaient bien des malheurs. Il semble que ce soit un moment de résurrection pour l'empire. D'abord il remet l'ordre dans l'armée, puis en peu de tems a toute sa dignité. Il pourvoit aux besoins de l'état, il cherche à rétablir la justice par tout son royaume : "Si les vœux de l'hospitalité, dit-il, ont des plaisirs à faire entre gens qui s'aiment, qu'ils s'adressent à nous avec hardiesse et avec confiance ; s'ils peuvent pour l'hospitalité, je les récompenserai, je les couvrirai de dignités et de richesses." "Lois, lois, dit-il ailleurs, les mains avides des collecteurs d'impôts" On dirait que des lois contre faites par un chef de parti qui recherche la popularité. Julien montre aussi beaucoup de bonne volonté en qui n'empêche pas la dépopulation d'augmenter. On voit que à peu les habitants désertaient et fuyaient chez les Germains." 313

B 2

" aimaient mieux, dit Orose, traiter avec les Barbares une cap-
" tivité libre que de jouir sous la domination romaine d'une
" liberté tout à fait nominale". "C'est sous Rome qu'ils sont
" captifs, dit Salvien, et ce sont les Barbares qui les délivrent de la
" servitude". Salvien répète aussi tout ce que Lactance dit au sujet de
le règne du Christianisme. Le Christianisme n'a donc pas suffi
par lui-même aux maux de l'empire. Il faut, comme nous l'avons
déjà dit, un bouleversement complet; il faut la grande invasion des
Barbares. A cette triste époque on voit la littérature s'éteindre
peu à peu comme l'empire; elle n'offre plus qu'un reflet affaibli
dans les poésies légères et impies d'Ausone, le fond étant du genre didac-
tique. Il était de Bordeaux. Il occupait des charges honorables dans
l'état; il fut précepteur du jeune Gratien et ami de Symmaque.
Sa famille était aussi composée d'hommes d'étude. Salluste, préfet des Gaules, et Arbitio, ministre d'Honorius, étaient tous
deux de la Gascogne.

95 A. Germain

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

France 16.

Etat du christianisme dans les Gaules aux IVe et Ve siècles.

BIBLIOTHÈQUE - ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

95 N

Cette leçon a 2 parties ; dans la première les Gaulois sont sous le joug de l'empire romain ; dans la 2e elles s'efforcent de conquérir l'indépendance politique ; dans la 3e elles conquièrent l'indépendance de la pensée.

Il ne faut pas séparer les questions de races et les questions d'idées. M. Guizot a traité avec beaucoup de bonheur l'histoire de la civilisation française. M. Thierry a fait l'histoire des races. Il faudrait montrer en remontant aux plus hautes que certaines races d'idées ont été le patrimoine de certaines races, de sorte que l'histoire des races et celle des idées se représentent. Les Celtes ont eu foi à la liberté humaine, les Allemands à la réalité de la grâce.

Nous avons dit déjà que la philosophie des temps modernes a été fondée par 2 Bretons, Pélage, abélard et Descartes. Aujourd'hui nous parlerons de Pélage.

Grégoire de Tours dit avoir lu dans la passion de St Saturnin que Toulouse eut pour 1er évêque Saturnin ; Tours Gatien ; Arles Trophime ; Narbonne Paul ; Paris Denis ; la cité des Arvernes Stremonius ; Limoges Martial. Cette tradition est fabuleuse : les villes du nord comme Tours n'ont pu avoir le christianisme dès le 1er siècle.

Voici maintenant l'histoire :

Le 1er évêque de Lyon fut St Pothin. Irénée lui succéda, prend la lumière des Occidentaux. L'Eglise de Lyon resta en relation avec la Phrygie ; nous avons vu autrefois la

Gaule en relation avec la Galatie. Plus tard nous verrons les
excisades, maintenant nous voyons des migrations de missionnaires
partant pour l'Asie. S^t Irénée en envoya à Besançon et à Valence.
Il écrivit un livre dont le titre est : "De monarchia, seu quod
" Deus non sit conditor malorum". L'Eglise à cette époque
défendait contre ceux qui voyaient un principe du mal, contre les gnos-
tiques dont une partie avait cette croyance. C'était une secte
dont les dogmes étaient mêlés de Platonisme, de Judaïsme. Ils
voulaient voir dans les différentes des Symboles. Ils voulaient
s'élever à la connaissance intelligente (ἰστορία, de ἰδεῖν, Mala
ne degré de connaissance, γνῶσις est le 1^er). Ils croyaient tout
que Dieu avait fait créer le monde par un être inférieur à lui,
par un Demiourgos. Selon eux Jésus est un être
rebelle. Ils associaient ainsi le Platonisme et le Judaïsme. Les
Juifs transportés sur les bords de l'Euphrate avaient adopté la
croyance au mauvais principe Ahriman. Le Christianisme qui dès son
berceau fut hostile au paganisme avait donc aussi à lutter à
la fois contre et avec les dogmes de l'Orient qui voulaient toujours le
terrasser et le replonger dans son lit d'où il était sorti. Si l'Orient
avait réussi le Christianisme aurait aussi perdu sa moralité et
son originalité. La Grèce quoique n'étant pas moins dangereuse
par lui. Elle disait que tout ce que le Christianisme donnait comme
nouveau était ancien, que Platon avait parlé du Verbe (λόγος).
Le Christianisme répondait en demandant pourquoi sa morale était
plus pure que celle de toutes les religions orientales.

S^t Irénée, comme S^t Pothin, fut martyr mais
nous ne savons. Au IV^e s. l'Eglise de Gaule prend part aux

g des controverses du christianisme. La controverse qui partagea alors le monde chrétien avait pour objet l'arianisme. Vers 300, au concile de Nicée, après avoir échappé à l'Orient et à la philosophie grecque, le christianisme s'était constitué et avait donné sa charte, le symbole de Nicée, où on établit contre l'arianisme que le fils n'était point en état d'infériorité du père, mais égal au père et consubstantiel avec lui. Si cette question eut été résolue autrement le monde était changé. Le christianisme n'aurait plus été une religion, il serait devenu une philosophie, il aurait perdu sa politique, il aurait été panthéiste. C'est ce que n'ont pas compris Gibbon et Voltaire qui plaisantent sur la solution donnée par le concile de Nicée et sur la question elle-même.

L'arianisme n'était pas nouveau. De tout temps il y avait eu à Alexandrie beaucoup de grands chrétiens dont les opinions étaient analogues à celles des gnostiques alors ariens. L'hérésie de Philon était vieille quand elle apparut dans les Gaules. Toute hérésie, toute philosophie avait été épitomée à Alexandrie. St Clément avait enseigné le plus grand système de l'Église naissante, l'interprétation de l'écriture. Origène avait aussi enseigné à Alexandrie. Erasme disait qu'il aimait mieux 10 pages d'Origène que tout St Augustin. Je ne saurais pas de ce jugement, mais je le cite. Quand les adversaires d'Arius furent persécutés dans tout le monde par Constance, quand le athanase défenseur de la divinité de J. C. fut proscrit, il chercha un asile en Égypte et en Gaules, il passa 2 ans à Trèves près de St Maximin natif de Poitiers et Evêque de Trèves.

Il eut pour défenseur l'ardent et éloquent St Hilaire de Poitiers qui fut exilé en Phrygie par Constance. La plupart de ses ouvrages combattent l'arianisme. Après St Athanase il fut le plus grand lumière de l'Eglise. St Jérôme n'a pas d'abbé plus grand pour lui. Il trouve dans son style l'élévation des orateurs gaulois et les grâces grecques ; il l'appelle le Rhône de la langue latine. Ailleurs il dit : "l'Eglise a vu à l'ombre de Parbes, St Hilaire gaulois et St Cyprien africain." Il reconnaît pas St Augustin jamais il n'était encore. Jusqu'à la révolution française le berceau de St Hilaire faisait des miracles : c'était une crèche de bois où on couchait les enfants. Les vers de Fortunat sur St Hilaire de Poitiers (Voy. les 4e, 5e et 6e leçons de M. Guizot). On trouve dans M. Guizot les pages illustrées ; ils sont obscurs en comparaison des chrétiens. A la même époque que les adversaires des payens nous trouvons St Ambroise, fils d'un préfet des Gaules, élu malgré lui évêque de Milan ; il convertit et baptise St Augustin ; il ferme l'église à l'empereur Théodose après le massacre de Thessalonique. Il y a de la fermeté dans cette action, mais il fut dure d'une autre côté qu'il n'aurait pas été prudent à Théodose de résister : il traite toute sa force de son autorité ; il est très dangereux pour lui de s'attirer l'anathème de St Ambroise qui était presque adoré du peuple.

St Ambroise.

St Martin

Le plus grand thaumaturge du siècle, contemporain de St Ambroise et disciple de St Hilaire, est St Martin, Pannonien, barbare comme St Jérôme. Il ne fut pas lettré, mais son éloquence était irrésistible. Les miracles les plus surprenants

du Christianisme naissant furent baptisés par eux de St Martin. C'était un jeu pour lui de ressusciter les morts, de réduire les démons au silence ; il détruisit dans toute la Gaule du nord les monuments religieux et les temples des Dieux. Il fut presque aussi de son vivant. Il entra dans un couvent de religieux, y guérit, et quand il eut doté les religieux il acheva les places où il avait posé les mains, à la cour de l'empereur Maximien qui fut vaincu et remplacé par Théodose, l'épée et la dévie à table et remplaça les mitres. Il perd comme de la bonté pour les pauvres il eut le caractère [illegible] apostolique à un très haut degré : il s'opposa à la 1re persécution suscitée contre les hérétiques manichéens. Le manichéisme s'était répandu et avait fait de grands progrès en Espagne sous différents noms. Cette doctrine fut défendue par Priscillien, homme pieux. Elle s'était introduite dans les Gaules, et Maximien fut forcé par plaintes aux évêques dont il avait grand besoin de les en accuser le châtiment. Depuis que St Martin fut opposé à la persécution, il fit, s'il faut en croire son biographe, mainte de miracles. Sa vie était mainte pieuse. Le manichéisme était très dangereux, mais il a contre que l'influence dans les Gaules avant les albigeois. Dans le midi s'agitait des contre vérités religieuses qui vont devenir très importantes dans le nord. Le paganisme et les missionnaires pour l'étendre, visitent l'état de la Gaule. Maintenant la question est : "quel est le premier besoin de la Gaule ?" Il devait arriver que les missionnaires aurent la plus influence dans la Gaule parce que les barbares arrivent. Le premier élan de l'esprit gaulois auquel nous allons assister sera interrompu par l'invasion. La Gaule fut 2 tentatives au moment de la ruine de Rome. Quand Rome se jetait plus sur elle, elle entreprit de posséder une grande littérature qui fut à elle, et j'avoue qu'elle voulait aussi un

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

empire gaulois. Cette idée de l'indépendance de la politique de la Gaule brille pour quelques instants dans Sidonius Apollinaris.

Jusqu'ici la Gaule suit le mouvement et l'impulsion de Rome. Elle combat les Gnostiques parce que l'Eglise les combat. Et plus tard combat les pagans parce que l'Eglise les combat. Vers 400 et 500 la Gaule a un mouvement propre. D'une part elle suit un moment l'indépendance politique, de l'autre elle garde à l'indépendance religieuse.

Au commencement du Ve S. vers 406, 407, 409, lors de l'irruption des Barbares en Gaule. Une partie des nouveaux venus occupe alors le territoire d'Honorius c'est-à-dire la Saône et du Rhône. Ils s'étendent même un peu à l'ouest de la Saône. Ils se nomment Burgondes. Ils paraissent très barbares à leur arrivée, mais ils se soumettent très rapidement à la civilisation du peuple conquis. M. Thierry a été jadis accueilli des gallo-gaulois très curieux. On y voit les vainqueurs subir les institutions de leurs maîtres. Les Burgondes se font chrétiens ariens. Ils ne gagnent à devenir catholiques. Dans le sud de la Gaule vers Toulouse et Narbonne les Goths obtiennent aussi d'Honorius un établissement. Ataulf, beau-frère d'Alaric, avait épousé la sœur d'Honorius sa captive et s'était fait romain. Il dit: "J'étais venu pour détruire l'empire, mais je vois que nous gagnerons bien plus à le conserver." En effet la civilisation romaine devait remplir les Barbares d'admiration. L'ordre qui régnait dans un si vaste empire, la régularité de l'administration devaient leur inspirer un profond étonnement. Les Goths n'étaient pas tout à fait barbares. Ils étaient dans l'empire depuis 50 ans (depuis 376). Ils avaient été en Grèce en

allè mineure, en Illyrie, en Italie. Enfin ils arrivèrent en Gaule. Depuis longtemps ils étaient à la solde de l'empire. Une foule de faits prouvent qu'ils étaient habitués aux jouissances de la civilisation. Les francs restent plus non plus des barbares purs. Les Goths étaient ariens. Leur invasion fut utile aux Romains. Citons un exemple: un certain gaulois nommé Paulinus s'était retiré pauvre à Marseille, vivait dans l'oisiveté et s'honorait en prêtant aux vainqueurs. Un jour un goth vint lui acheter la terre qu'il lui avait prêté et en paya fidèlement le prix. Sidoine appelle toujours les Goths aux barbares, aux Germains. La plus grande partie des francs était depuis 2 siècles à la solde de l'empire. Les Goths sont en Gaule dominés par les prêtres ariens. Sur toute leur route ils furent ennemis des catholiques, et leur grand roi Euric fut le persécuteur des catholiques, plus terrible pour eux que pour les Romains. Sidoine Apollinaris dit qu'Euric est le chef des Goths que le chef de l'église arienne. Les Bourguignons sont moins persécuteurs que les catholiques. Aux 2 bouts de la Gaule sont 2 partis de mécontents, 2 milices soldées par l'empire: les francs au nord, les Goths au sud vont être maîtres de la Gaule. Il arrêtera quelques cités, quelques cités où se réfugieront la liberté et l'indépendance romaines. Nous faisons allusion à Lyon. La province des Arvernes demande un exil. C'est dans la cité des Arvernes qu'avait été élevé le colosse du mécontent gaulois. On y trouve plusieurs familles qui dans l'empire prétendaient au premier rang. Ce sont les familles des Apollinares d'Avitus récemment empereur. Son nom indique que des membres avaient pu être des prêtres de quelque dieu

Gaujen. Elle donna beaucoup d'évêques à la Gaule. Jusque tous les évêchés étaient alors héréditaires. Les évêques se mariaient et se séparaient de leurs femmes après en avoir eu des enfants qui leur succédaient. Les Arvernes sont ceux qui donnent le plus d'évêques. Les Arvernes de Clermont en ont donné un à Vienne. La famille de Grégoire de Tours compte 7 évêques de Tours. Grégoire dit à ce sujet en parlant de son compatriote à l'épiscopat : "le malheureux ne savait il pas que l'épiscopat n'est héréditaire dans notre famille ?" Les anciens sacerdoces gaulois se donnaient par élection ; mais on élisait dans les familles puissantes, où les dignités ecclésiastiques se perpétuaient comme. Le plus illustre des Apollinaires est le poète. Il naquit à Lyon en 430. Son aïeul était fils d'un préfet des Gaules sous l'usurpateur Eutrope Constantin. Sa mère était parente de l'empereur Avitus dont il épousa la fille qui lui apporte en dot la terre d'Avitac. Sidonius visite Avitus à Rome et y prononce publiquement son panégyrique. Ordre donné une statue d'airain parce qu'il était parent de l'empereur. Il s'arma pour Vergy Avitus ; cependant Majorien lui fit grâce. Alors il prononça le panégyrique de Majorien à Lyon. Majorien eut pour successeur Anthemius. Sidonius prononça le panégyrique d'Anthemius. Il est vrai qu'il venait demander plusieurs grâces au nom des Arvernes. Anthemius le combla d'honneurs, le nomma chef du Sénat, préfet de Rome. Il fut alors le plus grand personnage des Gaules. Mamert Claudien lui dédia son livre sur l'immatérialité de l'âme, puisque Sidonius

de Sociat qui de chaste si grand. C'était un poète de cour, composant des épithalames quelquefois licencieux, ami des plaisirs, peu ou indifférent dans les querelles théologiques. Dans sa vieillesse, vers 469, il accepta l'évêché de Clermont. Alors les Goths étaient maîtres du sud de la France. Ils convoitaient l'Auvergne elle-même. Sidonius la défendit contre les Goths. Il semble que les Auvernes songeaient alors à se rendre indépendants et à conduire la guerre dans les 2 grandes familles des Ferreol, des Apollinaires entre Sidonius. Ces 2 familles étaient unies par des mariages. Ferreol, préfet des Auvernes, réunit les forces à celles d'Attale quand les Goths arrivèrent. Les Barbares l'emmenèrent et l'estropièrent.

Nos renseignements sur cette partie de l'histoire sont tirés de Sidonius. On voit dans ses lettres qu'il faisait dans le nord ce que Ferreol faisait dans le sud; il écrit à un évêque: "Portez vous médiateur entre les Goths et l'empire". On voit que Arvernes est ici présenté moins comme sujet de l'empire que comme indépendant. En effet l'empire qui ne donnait plus de secours aux Auvernes n'avait plus beaucoup de droits à leur soumission. Ils étaient indépendants ainsi que les Bituriges. Mais leur position au milieu des Barbares qui les pressaient de tous côtés n'était pas tenable. Ils furent envahis par les Goths. Euric exila Sidonius et renferma dans un château près de Carcassonne. Il fut fait à l'intercession de Léon de Narbonne il dut la permission d'aller mourir à Clermont. Léon l'avait exhorté à écrire l'histoire tout entière du règne d'Euric. Sauf des vers des Goths lui rendirent la liberté dans l'espérance de voir son histoire écrite par lui des esprit du siècle.

BIBLIOTHÈQUE · ÉCOLE NORMALE · SUPÉRIEURE

100N

Les Ariens quoiqu'orthodoxes par les Goths conservèrent toujours un fond d'indépendance. Les évêques catholiques persécutés dans le nord se réfugièrent chez eux. C'est ce qu'on voit très clairement dans Grégoire de Tours. Les 2 tentatives pour former dans les Gaules une puissance indépendante, celle des Ariens contre les Goths, celle d'Egidius et de Siagrius, furent impuissantes. Les Goths s'étendaient jusqu'à la Loire où les romains trouvèrent bientôt les Francs.

Cependant le midi était encore préoccupé de quelques théologiques.

L'esprit d'indépendance avait toujours régné sur les points de la Gaule : 1° en Bretagne ; 2° dans une certaine partie des Pyrénées ; 3° en Provence. pour aller voir le caractère et l'esprit d'indépendance et les relations avec la Grèce. L'Eglise celtique d'Ecosse et d'Irlande avait entretenu une correspondance continue avec l'église grecque et non avec l'église latine. La question de l'église chrétienne au V. S. est celle ci : l'homme est-il libre ? Doit-il à lui ou à Dieu sa perfection morale ? L'Occident est pour la liberté, l'Orient pour la grâce ; l'Occident est représenté par les Celtes, par Pélage, par l'école de Provence ; l'Orient par St Jérôme et surtout par St Augustin. Plus tard, quand l'Afrique perdra par Mahomet, la doctrine favorable à la grâce sera reprise par l'Allemagne : c'est dans Gottschalc, Tauler, Luther que revivra St Augustin.

La doctrine de Pélage n'était pas nouvelle. Origène, fondateur de l'école interprétative dès le IIe S. de l'ère chrétienne enseigne que pour la perfection morale la liberté avec le salut et la doctrine est suffisante. Si le christianisme s'était borné

à l'opinion d'Origène, il n'était plus qu'une hérésie. Origène était d'une prodigieuse fécondité. Il donna des solutions ingénieuses sur tous les points de la doctrine chrétienne. Dans les choses spirituelles il était peu borné. A Alexandrie il s'offrit au martyre, mais on l'épargna. Tourmenté par les tentations des sens il se fit eunuque de ses propres mains. Cette action était contraire à la doctrine de l'église, et jointe à la stérilité elle empêcha qu'il ne fut compté parmi les saints sous l'intelligence c'est le plus grand docteur; par la chaleur le génie des pères de l'église est St Augustin, St Jérôme comptait Origène parmi les maîtres de Pélage. D'après St Jérôme Pélage s'abandonne le fils au fils, et le St esprit à tous deux. Origène rapportait que les ames étaient des anges tombés ici bas et souffrent ici bas. Il supposait que nous souffrons pour des péchés commis dans une vie antérieure à celle de ce monde. Il ne voulait expliquer nos souffrances que en leur donnant une cause juste, mais il ne faisait que reculer la difficulté. Car il y avait eu des fautes commises dans cette vie antérieure. L'ame du Christ avait eu l'avantage de l'unité à Dieu par la nature. Les disciples d'Origène entr'autres Théodore de Mopsueste disaient: "Je n'adore point au Christ la divinité; " car ce qu'il est devenu on peut le devenir par la nature et la " vertu." Cette doctrine fut stérile dans l'Orient: elle était orientale. Elle porta des fruits dans l'occident. Elle y est restée la loi de l'humanité depuis Pélage qui lui a donné son nom. Pélage était un St Breton Breton. Mais de quelle Bretagne?

de la Bretagne française ou de la Bretagne anglaise ?. Les anglais le réclament. On croit à leur prétention est fondée. Son premier nom était Morgan (mor = mer, morgan = homme de mer, matelot). Il était gallois, avait l'apparence d'un barbare, la figure impossible. St Jérôme dit qu'un certain Rufin son ennemi lui avait servi d'interprète quand il parlait en latin à des gallois, qu'il avait les épaules de mulon de hottes, qu'il s'appuyait à des piliers, mais qu'il était respectant à lequel, qu'il ne parlait que peu. Il fut d'abord ami de St Jérôme et de St Augustin. On n'attaque jamais les morts. Il se sauva en Sicile et en Palestine quand les Goths arrivèrent. Il assignait à la doctrine stoïcienne jusqu'à leur arrivée. Il fut dénoncé à plusieurs conciles, accusé et condamné en 411 à Carthage et à Jérusalem. Le Pélagianisme fut même attaqué dans des ouvrages en vers et en prose. Les attaques étaient dirigées par St Augustin; St Prosper d'Aquitaine entr'autres fit un poème adversus ingratos (contre ceux qui ne reconnaissent pas la grâce). Alors le breton Faustus essaya d'adoucir le Pélagianisme. C'était un évêque de Riez en Provence. Il présenta la doctrine du semi-pélagianisme dans laquelle il allégeait la conciliée la grâce et la liberté. Faustus était si admiré par la sainteté que St Hilaire le fit abbé quand il n'était encore que simple protestant à Lérins, Théodore de Fréjus et Mamert évêque de Vienne. Vigilance, prêtre de Comingès dans les Pyrénées, ennemi de St Jérôme, niait les miracles, blâmait le jeûne et surtout le monachisme naissant. Le monastère de Lérins fut

détruit par les Pirates : il donna 10 ſ martyrs ; les
évêques qui en doctorisent sont entr'autres Faustus. L'Abbé Cassien
eut dans lui 5000 moines. Dès lors la Gaule devint toute
l'Italie on envoyait les enfants au monastère de Lérins
pour qu'ils y fussent élevés. St Hilaire et St Vincent sont
encore de Lérins. Ce fut un évêque d'Arles et un évêque
d'Aix qui accusèrent Pélage au concile de Fussalen.
L'évêque d'Arles fut chassé par le peuple de cette ville.
Le peuple était donc favorable à Pélage. Dans tout le
Hilaire d'Arles est persécuté par les Goths. St Césaire
vivait vers 500 quand la controverse suscitée par Pélage
et une des voies intellectuelles des Gaules était presque
éteinte : on n'étudiait qu'un moraliste, un sermonaire.
Alors on songeait à autre chose qu'aux spéculations métaphy-
siques : les Francs arrivèrent.

102v

103 D

Ath. Germain

Histoire moderne

Cours de M. Michelet

France 19

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Appendice aux leçons de la première partie du cours.

Race germanique. — Ostrasie — Eglise.

au VIe siècle.

De la race germanique.

Plusieurs auteurs ont pensé que les Celtes ou Gaëls, peuple asiatique que l'on retrouve dans la Germanie de Tacite, les Celtes, dieux des prêtres des Scandinaves, enfin les Sachsen de l'Orient pouvaient être les mêmes que les Sachsen ou Saksen du moyen âge. Cette opinion qui semble au premier coup d'œil purement hypothétique devient presque vraisemblable quand on observe les nombreux rapports de parenté avec les langues germaniques et scandinaves. C'est maintenant chose démontrée que l'allemand n'est qu'une dérivation bien proche du zend, et est légitime de conclure de la filiation des langues à celle des peuples, surtout quand tous les témoignages historiques sont d'accord avec cette conséquence. Quoiqu'il en soit, une de cette grande race germanique qui se présentait les premiers dans les Cimbres et les Teutons lorsqu'ils entrent au temps de Marius dans l'empire romain. Plusieurs auteurs modernes ont pensé que ces 2 subdivisions répondaient aux Ingævones et aux Istævones de Tacite, de même qu'on a cru reconnaître les Suèves dans le peuple qu'il appelle les Hermiones.[1]

La Germanie est ainsi divisée. Les Suèves au midi et à l'ouest ; derrière eux les Teutons, au nord vers la péninsule cimbrique et le pays des Finnons, tout à l'est

(1) Propriis Oceani Ingævones, mediis Hermiones, cæteris Istævones - - - - - -

des Jutes ou Goths. (C'est la même race écrite d'après 2 prononciations différentes) qui mêlés aux Cimbres paraissent avoir formé la population scandinave. Nous ajouterons encore que les Cimbres unis aux Teutons furent très regardés comme les ancêtres des confédérations franco-saxonnes. Mais ceci n'est qu'un système contre lequel même s'élève une abbaye faite à Gaulois : c'est l'originalité des Saxons qui en fait une tribu à part au milieu des peuples germaniques.

Le 9e Siècle du monde depuis le Déluge entre les Francs et les Saxons auxquels les premiers voulaient fermer la Gaule comme ils l'avaient fermée aux Suèves à Colbiac et aux Sarrasins à Poitiers. La Victoire de la Hatte-Aële au double sous Charlemagne. L'avantage resta aux Francs, et les Saxons non seulement arrêtés mais repoussés loin des frontières de la Gaule quittèrent la terre et mêlés aux Scandinaves allèrent sous le nom de Normands fonder l'Angleterre et ravager les côtes du puissant empire qui les menaçait sous la main d'Odin des successeurs de Charlemagne. L'Angleterre doit à leur conquête, et à l'autre extrémité de l'Europe ils allèrent fonder à Novogorod l'empire de Russie. Ainsi à l'est et à l'ouest sont les Saxons ; les Francs restent au centre où ils dominent sur une nation barbare, les Goths et les Burgondes (population gothique) qui les avaient précédés dans les Gaules.

La race germanique a-t-elle un véritable esprit d'indépendance ?

On a dit que l'esprit d'indépendance avait été apporté dans le monde par les Germains, de même que l'esprit d'ordre, de régularité l'avait été par les Sociétés méridionales de la Grèce et de l'Italie. Il est vrai que les barbares par cela même qu'ils manquaient d'une organisation sociale jouissaient d'une complète indépendance. Mais jusqu'à quel point en avaient-ils l'esprit, jusqu'à quel point était-il inné profond de l'indépendance est-il un des caractères de la race germanique ? C'est la question qu'il faut examiner, et le résultat ne s'accordera peut-être pas avec l'opinion commune. Ainsi l'histoire nous montre qu'au milieu de cette barbarie indépendance un grand pouvoir spirituel, frappé (verberare) un pouvoir. Les Scandinaves les Gaulois ont eu pendant quelque temps une domination absolue. Dans l'Allemagne au moyen âge les évêques avaient un pouvoir qu'ils n'ont jamais pu obtenir ailleurs ; il ne faut pas s'étonner de l'opposition que l'Allemagne a toujours montrée pour les papes ; si elle résistait c'est qu'elle avait des évêques qui combattaient pour l'indépendance de leur siège contre la suprématie de Rome et non pour l'indépendance religieuse d'un comptoir. On pourrait à ce petit nombre de faits ajouter une foule de textes qui démontrerait et changerait peut-être l'opinion qu'on s'est faite jusqu'à présent de l'esprit des races germaniques.

Caractère de l'Austrasie.

L'empire fondé par Clovis et accru par ses fils s'écroule rapidement. Dagobert fut obligé de renoncer au tribut que payaient les Saxons, et avant lui Clotaire II avait abandonné aux Lombards ce que ceux-ci avaient subjugué sur les Lombards. Ce même Clotaire II fut obligé de donner à l'Austrasie une administration distincte de celle de la Neustrie, parce que l'Austrasie devenait toujours de plus en plus barbare et se séparait chaque jour davantage de l'autre partie du royaume des Francs. Toutefois le caractère d'Austrasie n'est pas celui d'hommes barbares; d'abord les chefs, depuis celle guerre de succession, représentent pas à nous dans les traités des guerriers ordinaires sortis les premiers des forêts de la Germanie. Ainsi Pépin avait épousé une femme d'Aquitaine, lorsque les Goths s'étaient établis en Espagne. Il s'était de plus attaché particulièrement St Lambert, le fils du chef des Aquitains. Dans toute cette conduite se montre une politique adroite: il s'allie d'abord avec les Aquitains contre la Neustrie; puis quand il a vaincu et que l'Austrasie est séparée des Saxons alliés que par le cours de la Loire il cherche des prétextes pour les attaquer, et l'accusation qu'il forme contre eux est celle d'avoir dépouillé les églises, se donnant déjà pour le défenseur de la religion, comme dans un temps devaient faire après lui des successeurs à la couronne de France.

Ainsi pour caractériser en peu de mots l'Austrasie, on peut dire que ce peuple fut le mélange intime des guerriers venus de la Germanie, conservant encore une grande partie de la barbarie primitive, mais quelques chefs, politiques éclairés et initiés à la

civilisation romaine préparaient par leurs divisions et négociations auxquels ils devaient en définitive cet état par le courage non encore amolli de leurs soldats.

Quand les francs pénétrèrent dans la Gaule ils trouvèrent une nation protégée par le cours de la Loire et qui défendit longtemps son indépendance. Clovis après la bataille de Vouglé campa dans l'aquitaine plutôt qu'il n'en fit la conquête. après lui ses fils y exercèrent une autorité assez faible, et quand ils voulurent pénétrer au delà ils rencontrèrent les alliés des aquitains, les Basques et les Navarrois qui défirent 2 armées de Chilpéric. Les aquitains cependant entièrement rallumés par les capitales même des rois francs durent reconnaître pour quelque temps à leur libérateur; ils reçurent des rois de Bourgogne d'Austrasie un duc nommé Genialis, romain du pays, et l'un des personnages équivoques qui s'étaient attachés à la bonne fortune des rois barbares. après ce duc ils eurent pour chef un prince appelé Aighin dont le nom basque et l'exil comme coupable révolte indiquent une tentative pour rétablir l'indépendance nationale. au VIIe S. toute l'aquitaine se trouva réunie sous la domination d'un Amandus, romain de Bordeaux, qui combat alternativement les francs et les Basques, les Basques et les francs, et resta enfin maître de l'aquitaine qu'il garda au nom de ses petits fils Bobbi et Bertrand fils de Caribert et de la fille d'Amandus. Le fils de Bertrand St Leudo ou Odon, qui fit une part importante à la bataille de Poitiers où Charles Martel vainquit les Sarrasins. Son frère fut St Hubert, Legislateur des Ardennais et à qui se rattache une partie de la physionomie traditionnelle de Spa et de Stavelot. St Hubert fut évêque de Liège; il est aussi le St des Ardennes.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE SOCIÉTÉ ROYALE

Ainsi la même famille se retrouve aux Pyrénées et aux Ardennes, comme Bernard de Montaubon montre un sens plus profond qu'il ne s'en doutait lui même dans les combats à ces 2 mêmes points de la frontière (il est remarquable encore que la ville de Liège donne l'aquitain St-Hubert était évêque parlant une langue romane bien qu'elle fût sur la Meuse (germanique). A cette époque de St Hubert l'aquitaine jouissait d'une plus grande indépendance. Mais la lutte inévitable devait de plus en plus se rapprocher. Les Ottoniens étaient arrivés sur les bords de la Loire; ils l'assiégèrent, et une lutte s'engagea qui devait durer 3 générations jusqu'à ce que Charlemagne achevant l'œuvre si longtemps désespérée eut étendu son empire par dessus les Pyrénées jusqu'à l'Ebre. C'était alors Eudes qui le combat commença, Eudes nommé dans les chartes roi d'aquitaine et qui donna sa fille en mariage à un émir d'Espagne. Il mourut 735 laissant 2 fils, Hunald duc d'aquitaine et Hatton qui eut la Septimanie. Hunald fut hommage à Charles Martel, mais le refusa à Pépin qui pour le soumettre commença chaque année une dévastation méthodique du nord de l'aquitaine. Hunald pour l'empêcher alla chercher au loin des alliés: il s'allia aux Bavarois et aux Saxons, et mit ainsi les Ottoniens dans la position où leurs ennemis devaient être vaincus. Hunald cependant n'en put pas les succès qu'il attendait: de moine traître par son frère il lui fit crever les yeux, et pour calmer enfin les remords de sa conscience il alla s'enfermer dans le monastère de l'île de Ré. Son fils Waifre continua la guerre contre Pépin; mais il mourut assassiné par ses troupes et laissant un fils trop jeune pour remplir le rôle difficile de son père; alors le vieil

Hierold qui seulle avoit été d'une opiniatreté extrême
fort opposé à D. Carl dans son monastère, combat quelque temps
contre les Francs, mais bientôt obligé par son revers, abandonne
ses plus riches armées encore dans son Retraite et obtenant la
permission d'aller visiter sa mère dans l'Istrie, il y fut
dans sa fuite par cette opiniatre résistance il fut lapidé
par le peuple.

Ainsi finit la race de la 3e Dynastie des grands
d'Aquitaine; nous les retrouverons plus qu'une fois en Espagne où Loup
fils de Voifre et un des Gaulois battu par Pepin à l'armée
de Charlemagne dans la Septimanie se Roncevaux. Mais Charlemagne
irrité de cette affaire fit poursuivre Loup qui fut pris et pendu
par ses ordres. Un des petits fils de Loup appelé Aznar devint
en 716 roi de Navarre et commença cette Dynastie qui devint
très puissante de l'Espagne Chrétienne. Les rois de
Navarre qui perdirent la force et grandeur d'Espagne conservèrent
encore des prétentions sur la première de ces contrées, mais ils dépérirent
dès pouvoir jamais réaliser; ils donnèrent tout ce qu'ils
avaient jadis possédé en France à cette église de Saint-Jacques d'Orgel,
léguant ainsi à Dieu des droits qu'ils ne pouvaient aucunement
à faire valoir par la force des armes.

Cependant après la ruine de cette première Dynastie
d'autres puissants encore s'élevèrent dans le démembrement de l'empire
de Charlemagne. Louis le Débonnaire fut de retour de son père roi
d'Aquitaine. Mais le pays était gouverné par St Guillaume gendre
de Charlemagne et le héros de plus long roman poétique du moyen
âge français. Guillaume, duc de Toulouse et d'Aquitaine,
plusieurs fois vainqueur des Sarrasins et fit moine dans la fin

de ses jours. Son fils Bernard gouverna sous Louis le Débonnaire. Gaubri de l'empereur, amant de la reine et gouverneur du jeune Charles. il acquit un très grand pouvoir et mettait même l'Aquitaine même lorsqu'il était tombé dans la disgrâce. C'est contre lui que se révoltèrent les fils de Louis le Débonnaire. Ils voulaient ôter le gouvernement aux mains de Gaubri, et il le persécutèrent avec violence lui et toute sa famille (Lothaire ayant toujours été dans les bonnes grâces de Bernard le fils qui périt dans la Loire avec Guerin ; il fallait que la haine contre le Gaubri fut violente, car on révère par quelques rois prêtres de cette époque avec le crucifix de monde ordinaire l'habitude de Gaubri des princes barbares à valet les uns humains). Cette famille fut bientôt établie de Toulouse où elle devint fondé un véritable royaume ; mais elle se maintint plus longtemps dans la Septimanie, la gothie plus ancienne de l'aquitaine.

De cette famille sortait d'une part les comtes de Barcelone qui devint devint roi d'Aragon, de Majorque et comtes de Provence, etc., et d'autre Raymond comte de Poitiers Guy comte d'Angoulême et plusieurs Bernard comtes de Poitiers. Cette famille a continué jusqu'à Guillaume tête d'étoupes (de Poitiers et d'auvergne et duc d'aquitaine 963 et aïeul d'Eléonore de Guyenne qui fut mère des rois d'angleterre. C'est la famille de St Guillaume dont nous venons de suivre les destinées ; mais qui regna à Toulouse après l'expulsion de cette famille. Charles le Chauve confirma la possession du Comté de Toulouse à son gouverneur Frédelon qui y joignit le Rouergue. Son fils et son successeur Raymond augmenta les possessions du Chef et fut la tige de cette malheureuse famille des Raymond de Toulouse que renversa la croisade des albigeois.

De l'Eglise.

nous avons laissé l'histoire de l'Eglise pendant le Vème Siècle, pendant les progrès que faisoient les Barbares qui faisoient tous les jours de nouvelles conquêtes. Le point où nous nous sommes arrêtés nous offre un tableau bien affligeant. Les Barbares qui faisoient tous les jours de nouvelles conquêtes, étoient tous ariens. Ils étoient très cruels, très intolérants, très persécuteurs. Ils faisoient souffrir aux Catholiques les plus cruels supplices. C'étoit une chose bien triste, bien terrible, bien cruelle pour la crainte que l'on avoit des souffrances matérielles qui n'atteignoient qu'un petit nombre d'individus, mais tout étoient soumis aux douleurs de cette atroce effrayante. La sécurité étoit bannie de la société. Aussi la littérature est morte; le VIe S. ne fournit que 2 noms, dans le midi de la France un mauvais poëte, St Césaire, dans le nord rien, partout le fond des habitants est toujours barbare, Grégoire de Tours. Hors de la littérature il y a encore 2 hommes d'une belle vie, fort bien entendue, important, St Colomban est un Benoît qui au milieu de la société épouvantée forma une société nouvelle où se réfugièrent tous ceux qui voulaient un asyle tranquille au milieu de la confusion universelle. Le travail fut consacré aux travaux bénédictins: de défricher les terres dans une époque de dévastation; et de défricher les esprits dans une époque d'ignorance. C'est une belle vie que celle de cet ordre à qui appartiennent tous les fondateurs des gloires monastiques des siècles qui ont précédé le XIIIe S. La fondation de l'ordre de St Benoît est le grand événement du VIe S. Au VIIe apparaît St Colomban. Mais autant la règle de St Benoît étoit modérée, raisonnable, prudente, et bien pondérée dans l'orthodoxie même, autant celle de St Colomban

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

était d'un enthousiasme vraiment mystique et portait le caractère de la véhémence irlandaise. Cette influence devait, malgré la splendeur des monastères fondés par St Colomban, surexciter l'esprit d'indépendance qui caractérisait les Carlovingiens, esprit plutôt administratif que belliqueux et d'aventures pour St Benoît, excepté Charles Martel qui fut irlandais, mais des Irlandais bien différents des disciples de St Colomban ; c'était par exemple Scot Erigène qui crée Heiric défendait contre Godescalc la liberté humaine.

110л

111
St. Germain

Histoire moderne

Cours de M. Michelet

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

France. 20

De l'Église de Gaule aux VI^e, VII^e, VIII^e et IX^e Siècles.

L'histoire de l'Eglise de la Gaule dans les VI^e, VII^e, VIII^e et IX^e S. a une g^de importance dont on aurait tort de douter en songeant que la seule classe que tiennent alors les races Vaincues est dans la partie ecclésiastique. C'est dans cette histoire que nous les voyons se mettre à la tête du mouvement de la pensée humaine. Aussi l'histoire politique de cette époque est-elle tout à fait secondaire; s'expliquât-elle par elle-même, elle a besoin d'être éclairée par l'histoire générale de la Philosophie, de la Littérature et celle de l'Eglise: celle ci au contraire est très claire, car si la puissance appartenait aux Vainqueurs, la Science était restée aux Vaincus.

Il y a au VI^e S. une espèce d'éclipse de la pensée humaine. Seulement on aperçoit un g^d prédicateur au midi, St Césaire et un g^d historien au Nord, Grégoire de Tours; mais par dessus tout les monastères de St Benoît dont la règle fut d'une influence extraordinaire. Asile d'asyle à la civilisation. A cette époque la Gaule est divisée non comme l'Angleterre à une Barbarie septentrionale, mais à une Barbarie orgueilleuse et Byzantine. Chilpéric, Frédégonde et Brunehaut ne sont pas des caractères purement septentrionaux; ils ont aussi quelque chose de l'esprit oriental.

St Césaire, Grégoire de Tours; règle de St Benoît.

Dès le VII^e S. commence à naître l'inspiration Gothique et Irlandaise — Complainte de Gildas (qu'on a négligé de confondre avec le Bede et Irlandais), d'abord sous forme de légende. (Le VI^e S. offrait déjà la complainte de Gildas sur les malheurs de l'invasion, en quelques ouvrages aujourd'hui perdus auxquels fait allusion à des faits dont le souvenir historique est perdu.) Les légendes de St Machou, de St Pivolin sont très originales et très poétiques.

Inspiration Gothique et Irlandaise — Complainte de Gildas (qu'on a négligé de confondre avec le Bede et Irlandais).

celle de St Malon surtout est une des plus belles. On trouve dans tous les saints de race celtique un instinct commun de migration et d'aventures maritimes. Une grande partie de leur vie qui remplissent souvent des récits charmants et contés en prose très riches. Comme on n'avait pas le temps de faire des vers, le besoin de poésie s'exprimait sous une forme populaire. On trouve même quelquefois des traces d'allitération.

Le caractère de l'église bretonne et irlandaise à cette époque est un esprit d'indépendance tout particulier qui a produit bien des nuances. Dans notre Bretagne et dans l'Angleterre il semble que la doctrine de Pélage ait dominé. L'Irlande paraît avoir eu un peu plus de mysticisme. Mais ce qui y a de commun à toutes ces contrées, et en même temps de plus singulier, c'est qu'elles tirent leurs lumières de la Grèce. Jusqu'au IXe s. les ecclésiastiques irlandais et écossais parlaient grec très facilement, ainsi prouve que dans leurs monastères le grec était la langue dominante. Ces prêtres étaient généralement mariés; ils ne reconnaissaient pas de hiérarchies, et les évêques qui se trouvaient parmi eux n'étaient réellement que des surveillants, comme les ἐπίσκοποι dans la primitive église. La Pâque chez eux comme en Orient et chez les Grecs était célébrée à une époque différente de celle de Rome. Ils se distinguaient aussi par la tonsure qui allait de l'une à l'autre oreille, et par cette circonstance que par Baptême ils ne savaient de fait au lieu d'eau. La plupart des moines irlandais et écossais étaient désignés par le nom de Culdees (solitaires de Dieu; ainsi répondant à celui de Dei à Deus), et formaient une véritable église grecque Cyrillienne comme celle qui parut aux XVIe et XVIIe siècles.

Ces Cultes étaient divisés en monastères dans chacun desquels vivaient 12 frères sous un abbé de leur choix. Tout porte à croire que l'origine de cette institution remonte au temps de Pélage : car on voit dans les commentaires de Pélage sur St Paul imprimés à la suite de St Augustin qu'il était d'une partisan de la hiérarchie épiscopale. On sait que la condamnation de Pélage a été rendue vers l'an 418 - Or au commencement du V.e S. quelques années après, Rome envoya plusieurs missionnaires contre les Pélagiens de la Bretagne. La Bretagne importait beaucoup plus à Rome que la Sicile isolée ne la fait croire. En effet Constantin était de Bretagne, l'usurpateur Constantin en était aussi; Constantin et Maxime étaient Bretons. Elle avait donc une grande importance politique, et par suite une grande importance religieuse. Cependant Rome n'envoya pas d'abord des Evêques mais des Prêtres : contre cette église quelque Pape envoya un grec platonicien, l'évêque Palladius, pensant qu'il aurait plus d'avantage qu'un latin. On envoya aussi quelques autres missionnaires, au nombre desquels furent St Loup de Troyes, St Germain d'Auxerre, St Patrice, l'apôtre de l'Irlande, peut-être de St Martin de Tours : tous étaient disciples de St Germain. Ainsi cette église alors comme un échange entre la Bretagne et les autres provinces de l'empire. Ainsi à la même époque l'écossais Scotus Erigène était allé étudier la théologie dans l'Achaïe. Tout ceci se passait au V.e S. L'invasion Saxonne qui commença vers ce temps fut très avantageuse aux querelles religieuses. Mais dès que les Saxons furent pleinement établis dans leur conquête, on vit arriver en Bretagne la mission de St Augustin d'Angleterre de St Benoît (Voy. dans Mr Thierry la manière dont Augustin et ses compagnons s'établirent auprès des Barbares). En même temps l'Irlande et St Colomba

apôtres des Pictes fondèrent le gd monastère d'Iona dans une petite île à l'ouest de l'Ecosse. Le nom d'Iona est mystérieux. Il représente dans les traditions le nom des gd Dieux indiens qui - dans les traditions irlandaises et écossaises on retrouve les jeux de mots continuels sur Iona et Jonas, et sur Kérion la colombe qui sortit de l'arche. De là vient qu'une foule de saints irlandais s'appellent Colombard, Colomba. St Colomban avait à Iona parmi ses disciples : Son monastère devint bientôt le plus gd monastère du monde celtique ; il tint au VIIIe s. en occident la place qu'avait tenue en Asie au Vee-VIe S. le monastère de Lérins. Il en furent entrés 30 rois et princes royaux d'Ecosse et un nombre innombrable de chefs de clans ; c'était la ville des morts comme Arles en Gaule et Thèbes en Egypte. C'était aussi le gd métropole des Culdees, ces fut par lui qu'ils se répandirent d'Irlande en Ecosse. Les invasions des Danois au IXe S. détruisirent le monastère et forcèrent les moines des réfugier dans le continent. A la fin du VIe S. il produisit le gd missionnaire qui fit connaître en Occident l'importance de ces écoles ; ce fut St Colomban, (1) fondateur du monastère de Luxeuil dans les Vosges et de Bobbio en Lombardie où il mourut en 615. Ses disciples fondèrent les abbayes de St Gall en Suisse, de St Wandrille en Normandie, de St Bertin en Flandre, de Solignac dans le Limousin, les plus

(1) St Colomban était né en Ulster en Irlande, dans le pays de Leinster ; il fit ses études celtidi celtiques et devint moine dans le monastère de Bangor dans l'Ulster, au nord de l'Irlande. Lequel il avait à faire comme moine en Irlande ne suffit pas à son activité ; et en 589 âgé de 45 ans il passa en France avec 12 associés de son monastère dans l'intention de la parcourir en y prêcher ; ce qu'il fit en effet avec grand succès (Guizot).

g^des abbayes de la première époque monastique. Tous ces monastères étaient des écoles où la science était cultivée avec amour. Là un g^d nombre de filles servantes et des plus illustres familles trouvaient école pour les enfants des 2 sexes. Ste Gertrude (née en 626 + 659) occupait une chaire à Nivelle par succès de Hamelt : elle était disciple des moines de Flandre. A Chelles il y avait Ste Bertille auprès de laquelle affluaient des disciples des 2 sexes de la Bretagne même. A Ste Croix de Poitiers, à St Césaire d'Arles les femmes enseignaient aussi. Il y avait un g^d mouvement scientifique qu'il St arrêta dut subsister sous la sauvage invasion de la race Franque, sous Charles Martel, les rois fainéants, Pépin et Charlemagne ont un caractère très ecclésiastique, et cette persistance des écoles n'est plus étonnante.

Un trait curieux de la vie de St Colomban, c'est que son biographe, Jonas, chaque fois qu'il raconte la fondation d'un monastère, a soin d'ajouter : dans un lieu où se trouvaient les ruines d'un ancien établissement. Pendant qu'il fondait l'abbaye de Luxeuil dans les Vosges, qu'il avait également fondé celle de Fontaines, la reine Brunehaut dont il condamnait hautement la vie déréglée lui amena des petits fils ; mais comme ils étaient le fruit des adultères de Thierri ou Théodoric II roi de Bourgogne, St Colomban refusa de leur donner la bénédiction, en disant à leur aïeule : "Sachez qu'ils ne goûteront jamais le sceptre royal, car ils sont petits de mauvaise lignée". Le roi lui fit enfin offrir des présents par des serviteurs ; mais le Saint repoussa les présents avec malédiction, et répondit à l'offre qu'on lui en faisait : "Il est écrit : le très haut réprouve les dons des impies, il n'est pas digne que les livres des serviteurs de Dieu

querelle de St Colomban avec Brunehaut.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

" doient souillées de tels mets, celui qui leur enlevait l'aliment
" non seulement de la bouche, mais de celle des autres". Enfin
comme le roi continuait de le tenir à ses débauches accoutumées,
Colomban lui envoya une lettre pleine de reproches (reperibus
plenas, dit le moine Jonas). Les courtisans et Brunehaut
épiaient le roi contre le St. lorsqu'il était à jeun ; mais
Théodoric alla trouver l'homme de Dieu à Luxeuil et lui
demanda pourquoi il s'écartait des coutumes des autres évêques,
et pourquoi l'intérieur du monastère n'était pas ouvert à toutes
chrétiens. Colomban répondit avec fierté. Le roi répartit : "Si
" tu désires acquérir les dons de notre largesse et les secours de
" notre protection, tu promettras à tout le monde l'entrée à tous
" les lieux du monastère". L'homme de Dieu répondit : "Si tu
" veux vivre ici jusqu'à présent soumis à la rigueur de
" nos règles, sache que j'en refuserai à tes dons et à tes secours ; et
" si tu es venu ici pour détruire les retraites des serviteurs de Dieu
" et corrompre les règles de la discipline, sache que ton empire s'écroule-
" ra de fond en comble, et que ta race périra entièrement de la race royale".
A ces reproches le fier Théodoric un moment irrité de contenir sa répon-
se : " tu apprendras que je ne connais la couronne du martyre ; sache que je ne
" suis pas assez fou pour faire un si grand crime". (V. Fredegaire abréger
M. Guizot). Colomban ambassadeur depuis longtemps fut forcé de quitter la
Bourgogne. Il est en ce moment à Metz, de là en Allemagne, il franchit
même le Rhin. Mais une révélation le divin à Bregenz sur le Rhin.
Il s'établit en fin à Bobbio en Lombardie dans la province de
Gênes où il mourut. C'est de là qu'il écrivit si fièrement au Pape.
Ses lettres peu nombreuses et très souvent obscures sont néanmoins
fort connues (Gibbon a cité de ses lettres à la fin de son 1er Volume.
Se trouve entre au commencement du tom. 1er des acta sanctor.
Ste Benedicti). Il avait aussi constitué une règle pour ses

monastères. La règle (que l'on trouve dans le 2e volume de la Bibliotheca magna Patrum) porte un caractère de mysticisme et même de subtilité tout opposé à celui de la règle de St Benoit. Les Bénédictins ont remarqué en disant que cette règle ressemblait, tandis que les Bollandistes ont une raison d'avancer que c'étaient deux ordres différents, ennemis même, et que celui de St Colomban fut englouti par l'autre. Voici quelques passages : "Jusqu'où va l'obéissance ? — Jusqu'à la mort, car le Christ "a obéi à son père jusqu'à la mort. — La pureté du cœur "est jugée par la gaieté : car dans la virginité de l'âme, qu'importe "porte-t-elle du corps ?" Il montrait une grande indifférence pour les actes, mais attachait beaucoup d'importance aux idées. St Benoit avait spécifié dans sa règle les punitions à tous les fautes : c'étaient des jeûnes, des soufflets, des coups de fouet, mais dans ce code général rien n'était prévu, tout était laissé à l'arbitraire de l'abbé, tandis que St Colomban fixa la mesure précise de chaque punition. C'est déjà de la liberté que de savoir ce que l'on peut avoir à craindre. Voici quelques exemples : "Pour celui qui aura parlé en mangeant, qui après les grâces "n'aura pas répondu amen, 6 coups, 12 coups ; 12 psaumes à "réciter pour n'avoir pas dit la benedicite. Pour avoir frappé "la table avec le couteau en mangeant (marque d'impatience) 10 "coups. (1) Celui qui n'a pas bien chanté, qui a toussé en entonnant "le psaume, 50 coups". Il y a quelques traits qui caractérisent assez les Irlandais : "Celui qui a souri pendant l'oraison, et celui qui a "conté des histoires à un autre . . . — Pour celui qui dit au "propositus (au supérieur) : tu n'as jugé pas mon cœur, mais "seront les fautes, pour celui là 40 jours de pénitence — Si un

(1) Sacrilège net.

" moine a commerce avec une femme, il doit 2 jeunes au pain
" et à l'eau ". Cette pénitence légère montre quelles fautes
contre les mœurs étaient alors communes : " Celui qui aura pollué
" l'habit de son frère d'un an de pénitence, et de 6 mois de pénitence
" s'il a l'habit de manger avec eux ". Ces détails ne donnent pas
une haute idée de la règle de St Colomban. On a une autre
opinion en lisant le chapitre X, sur la perfection d'un moine.

Parmi les écrits de St Colomban, ses lettres au Pape
sont peut-être ce qu'il y a de plus curieux. On y trouve de la
fierté, quelquefois même de l'ironie[1]. Il dit entr'autres choses au
Pape : " Je suis fâché de la mauvaise réputation de la chaire de St
" Pierre (Dolet infamia Sti Petri).

Telle était l'influence qu'il s'était acquise par ses
prédications, que son expulsion de la Gaule par les ordres de Theo-
doric II, et la mort de St Didier, évêque de Vienne, furent re-
gardés plus tard comme une des causes de la ruine des Méro-
vingiens. Il parlait aux rois avec la même liberté qu'aux
autres chrétiens. Un jour qu'il engageait Brunehaut à
faire pénitence, les assistants murmurèrent et s'indignèrent. Colomban
dit alors : " Une reine peut perdre volontairement l'honneur de
" la pénitence ; donc peut-il le perdre malgré lui ". Cette réponse
atteste l'influence ecclésiastique de fait remarquée chez les
Mérovingiens. C'était contraire chez les Carlovingiens. Une foule de
rois et de reines volontairement, plusieurs même quittent le
trône pour se renfermer dans un couvent, témoin Carloman, frère
de Charlemagne, qui se retira au monastère du Mont-Cassin

(1) La voici un exemple : Fulcheriens omnium temporum ecclesia
rum papæ - - - - egregiæ primæ, pugnaculum propugnatori
orbis urbis amatori Bonifacio pastori Columbanus

après avoir abdiqué. Mais pour les Mérovingiens le
doctrinaire est qu'un oisif. En gal les rois Saxons en Angle-
terre et les Carolingiens en France protégèrent l'ordre de
St Benoit à cause de St Colomban. Cet élan scientifique
et mystique de l'Eglise irlandaise ne convenait pas à une
telle époque. Il fallait avant tout pourvoir aux besoins
de l'humanité, et pour cela l'ordre de St Benoit était plus ma-
tériellement et plus politiquement utile : il y avait dans cet
ordre une sorte de médiocrité ardente, laborieuse, persévérante.
Le génie aventurier de St Colomban n'était pas ce qu'il fal-
lait ; aussi sa règle persécutée disparut elle au bout d'un siè-
cle ou d'un siècle et demi. Il en reste peut être quelques traités au
monastère de St Gall.

Nous avons dit que les rois Saxons préférèrent
l'ordre des Bénédictins. Aussi à l'époque où St Boniface le
Saxon, moine bénédictin, ami des papes, missionnaire de la Ger-
manie, était l'homme de Pépin (691), à cette époque précisé-
ment les rois Saxons se soumettaient à l'influence des moines
envoyés par Rome (686) en qualité de missionnaires. Théo-
dore envoyé par le Pape, moine archevêque de Cantorbery,
était un moine grec qui fonda une grande école royale. Il
fut conduit en Bretagne par un moine africain très habile
qui y avait déjà vécu. Ce Théodore est le maître d'Alcuin
qui fonda les grandes écoles de l'instruction en Gaule, sous Charlema-
gne. L'église écossaise, ne pouvant à cause des guerres
communiquer avec la Grèce, souffrit d'abord de cet isolement :
le sublime devenait inutile avec des barbares qui voulaient
des arguments grossiers. Par exemple un roi Saxon demandait
à un St évêque irlandais : "Votre St Patrice, quelle place occu-
"pe-t-il dans le ciel ? — C'est un grand saint, répondit l'évêque
" en qui embarrassé de cette singulière question. — Et qui est-

"la portiuncule de cet S[t] ! — S[t] Pierre — alors, dit le Seigneur,
" Jean vient par la porte de la porte : j'ouvre
" me. désirerai par pour Rome ". Le nom du Pape était
plus g[d] chez les peuples plus éloignés ; mais on a toujours
reverentia : sous les rois Saxons on a fait de riches présents
aux moines. Mais à peu près les maximes de l'égalité prêchées
furent abandonnées, et cette église peut être regardée
comme la barbarie vers le X[e] S.

Dans la vie de S[t] Boniface il y a une infinité
de choses curieuses : il faut lire la lettre au Pape Zacharie,
où il voit de loin contre les Scandinaves en particulier contre Clément
d'Irlande, dont Boniface dit qui dicitur clemens grandi stulte.
Ce Clément est probablement celui qui vécut sous Charlemagne.
Mais pour cela il faut supposer qu'il fut persécuté jusque par
Boniface, et que Charlemagne accueillit sa vieillesse. Virgile,
évêque de Saltzbourg, mais irlandais, enseignait alors que
la terre est ronde, et qu'elle a des antipodes : Boniface trouva
cela monstrueux. On avait fait en vain une vie de S[t] Virgile ;
mais comme il était en opposition avec le parti de Boniface, elle
paraît avoir été mutilée. Il en fut de même pour les nombreux
ouvrages de S[t] Colomban dont il ne nous est resté que chose
que par hasard.

Boniface qui fit un roi, et qui alla se faire tuer
en Frise, écrivait avec beaucoup de hardiesse au Pape. Celui
ci à des reproches très durs répondait doucement : "O fili,
" talia nobis a te referuntur quasi nos corruptores simus
" canonum et patrum traditiones studeamus cum
" nostris clericis in simoniacam haeresin incidamus. — —
" sed hortamur, caritatem frater, ut tale aliquid minime

» Saibald." Il fallait que le Pape eut besoin de Boniface pour lui faire cette réponse qui semble plutôt une timide apologie qu'une justification. Cependant malgré cette liberté Boniface avait une haute idée de la Papauté réformée du Pape. C'était pour répondre à des questions que le Pape lui reconnaissait de ses pouvoirs permettre que l'on mangeat surtout de la chair de cheval sauvage. Pour conserver la raison de cette défense il faut se rappeler que les anciens Germains immolaient un cheval à leurs divinités; c'étaient des chevaux blancs qu'on laissait paître en liberté comme ces sacrés chevaux du soleil. Rome voulait détruire tout souvenir de l'ancien culte.

Sous Charlemagne on s'occupa de littérature; cette culture s'étendait aux princes: Angilbert et Eginhard, et les neveux de Charlemagne, Adhélard et Wala aussi étaient de savants hommes. Le fils de Louis le débonnaire en Aquitaine, Guillaume en Courtrey, fonda un monastère et une école. St Benoit d'Aniane eut une immense influence sous les Carlovingiens. Il fut nommé par Louis le débonnaire réformateur de tous les monastères de l'empire, et cette réforme fut sans doute une des causes de la chute de ce pouvoir. La Messe l'église chrétienne devenait barbare: Louis le débonnaire interdit ce qui fut tant fut pratiqué par Grégoire VII. Dans cette culture d'esprit sous la race carlovingienne on fut d'importation. En Espagne des images en eau, mais pas Augustinienne: les Pères carlovingiens qui n'adoptaient pas complètement ce culte devaient être bientôt oubliés. La querelle de Felix, évêque d'Urgel, qui ne voyait dans J.C. qu'un fils adoptif de Dieu, était bien autrement grave; mais on l'étouffa rapidement. Plus grave encore était la question posée par Radchade Radbert, moine de Corbie: c'était la question de l'eucharistie qui fut alors soulevée pour la 1ère fois, et Radchert

l'explique telle que l'Eglise catholique l'a expliquée depuis, en admettant la grâce réelle, la vraie substantiation. Jusque là il n'y avait rien de bien explicite à ce sujet. On trouve néanmoins que chez les Pères St Ambroise. Cette doctrine soulève beaucoup d'esprits, entr'autres Raban, disciple d'Alcuin et le plus savant homme de son temps, mais tout cela était sur pied en suspension de la grande querelle de la grâce. Cette querelle soulevée sous Charles le Chauve fut la plus importante et orageuse. Cette question éternelle qui revient à toutes les époques, fut la question des V^e, IX^e et XVI^e SS. L'allemand Godescal était pour la grâce et l'irlandais Scott pour la liberté, de même au XVI^e S. l'allemand Luther a ressuscité la question de la Grâce. au temps de Pélage, c'était St Augustin qui avait défendu la grâce. Mais alors il n'y a plus d'attaque; le côté mystique aujourd'hui est en Allemagne.

Un fait important c'est que les successeurs Carlovingiens ont tous été favorables à l'abbaye de St Benoit. Charles le chauve fait tout le contraire, il s'entoure de Scott, de tous partisans, entr'autres de Jean Scott Pélagien Macarius premier abbé de Fredegar. Le fils de Charles le chauve fut détrôné par l'église et ensuite il domine l'Eglise.

Sur cette question Voyez Guizot, Discours de Godescal, Rémusat question de Scott, de Gottschalk, St Remi de Lyon, St Veridon de Sens, St Prudence de Troyes, St Loup de Ferrières, Bertram abbé de Corbie, maître de Godescal, tous les hommes les plus illustres de l'église étaient pour Godescal. Contre lui étaient Hincmar, Raban de Mayence, et surtout Jean Scott. Voyez surtout l'histoire de l'Eglise de Reims de Frodoard sur la querelle d'Hincmar.

118r

119 2

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet.

France.

21.

Juillet 1852

Al. Germain

1119

Idée qu'il faut se former de Charlemagne — D'où vient l'opinion commune qu'on se fait de ce prince.

Nous avons déjà présenté la suite des événemens politiques qui signalent l'époque des Carlovingiens : nous reprendrons aujourd'hui le même sujet sous une forme un peu plus systématique.

Il est bien difficile qu'un prince qui a régné cinquante ans comme Charlemagne ou Louis XIV, qui le premier a doublé son empire et dont la famille a été si nombreuse n'ait pas donné lieu à quelque illusion historique. On sait combien Louis XIV a imposé à l'Europe ; aussi son règne si long et si remarquable était venu à une époque où les monumens historiques aient été moins nombreux, l'illusion est plus facile. De même Charlemagne à la fin des invasions barbares nous apparaît comme un Salomon au milieu d'une cour éclatante, comme un patriarche au milieu d'une innombrable famille. Avoir doublé ses possessions, avoir établi l'empire, il semble que ce soit là une grande chose, nous verrons tout à l'heure ce qu'il faut penser de cet accroissement, nous examinerons si cette extension du royaume des Francs ne devient pas plutôt de la fatigue du monde barbare que de l'énergie du conquérant. Plusieurs princes, plusieurs vrais barbares

180

trouvaient alors leurs comptes à se présenter comme les alliés de Charlemagne. Les rois de Gallice et d'Ecosse, si indépendants d'ailleurs de l'empire des Francs, se disaient sujets de Charlemagne : ils pensaient sans doute jouir d'une plus grande sécurité sous le drapeau du grand empire. Ces relations de Charlemagne avec l'Orient furent une nouvelle cause d'admiration et lui donnèrent plus d'importance encore. On sait un instant qu'il épousait l'impératrice Irène. Haroun-al-Raschid lui donna abandonna, dit-on, la propriété de Jérusalem. Mais le défaut de communication ne lui permettait guère de profiter de ce don. Ces relations étaient avec le calife étaient naturelles puisque l'un et l'autre était ennemi des Ommiades d'Espagne. Ajoutons à cela les circonstances où se trouva Charlemagne de faire des rois, d'élever au trône le bâtard Egbert, le duc Loup de Gascogne, enfin cette énorme compilation de capitulaires qui tout parlant au nom du fils de Pepin, nous comprendrons comment il se fait qu'on se soit trompé sur le compte de Charlemagne. Il est arrivé pour cette législation barbare ce qui est arrivé pour le code de Justinien qu'on a généralement attribué à l'empereur qui lui a imposé son nom, tant qu'on en a ignoré les sources ; mais depuis que ces sources ont été découvertes, on a reconnu que la part que Justinien avait prise à la composition de ce code était

Idée qu'on doit se faire de la législation de Charlemagne. — Charlemagne est le Justinien du monde barbare

assez faible. Charlemagne est le Justinien du monde barbare. Ses capitulaires datés d'Aix-la-Chapelle ou telle ou telle autre ville donnés comme des lois n'étaient que l'improvisation du moment n'en portent pas moins l'empreinte d'une législation antérieure dont ils n'auraient été que le développement. Un mot du panégyriste de Charlemagne suffit pour trancher la question; ce prince, dit Eginhard, ajouta aux lois des Francs pauca capitula et imperfecta. Le gouvernement apparait sous un caractère ecclésiastique. Charlemagne, dit l'astronome, s'était attaché à tout prix les évêques; les évêques occupaient auprès de lui un rang très considérable, ils avaient toute sa confiance: on sait qu'il remit entre les mains de l'archevêque de Reims les quinze petits rois saxons qu'il avait en otage. Il montre il est vrai quelquefois dans ses capitulaires assez de fermeté à l'égard des évêques, mais cela n'empêche pas l'idée d'une influence des prêtres de cour voulant combattre l'influence épiscopale; ces prêtres de cour trouvaient leur compte à ce que l'autorité épiscopale ne prévalut pas.

Gouvernement ecclésiastique de Charlemagne. Affection de la justice par les évêques.

Ce qu'on doit admettre dans le gouvernement de Charlemagne, c'est un commencement d'ordre législatif. Sous la législation on ne sait savoir ce qui lui appartient rigoureusement. Quant à l'ordre militaire, les nations barbares qu'il combattait, excepté toutefois les Saxons, étaient

Idée que on doit se faire des richesses de Charlemagne et de sa puissance militaire, d'après la situation des peuples voisins.

Dans un état de faiblesse générale : les Lombards et les Grecs se combattaient lentement en Italie et dégénéraient de jour en jour ; les Sarrasins étaient divisés entr'eux ; les Avares s'étaient affaiblis par leurs richesses mêmes ; pillés çà et là principalement par les Grecs. Toutes ces nations étaient fatiguées. Il arriva aux Francs ce qui arrive au grand seigneur, selon le proverbe des Turcs : le grand seigneur attrape les lièvres à la course avec des bœufs, c'est-à-dire que comme il persiste comme il doit il finit par prévaloir sur des états d'abord puissants, mais dont la puissance disparaît bientôt. ~~Le grand seigneur c'était Charlemagne.~~ Dans les guerres de ~~Espagne~~ Charlemagne, on voit engloutis de grands efforts et d'assez petits résultats : ainsi contre le duc de Bavière on fit marcher trois armées à la fois, et cependant le duc de Bavière n'était pas alors appuyé par les Lombards. A mesure que les Normands arrivent vers la fin, l'annaliste dit toujours : "il assembla des hommes", et d'un autre occasion, ce qui prouve que malgré toutes les perfections qu'on suppose à l'administration de Charlemagne cette administration n'était pas complète puisqu'il n'y avait jamais de forces toutes prêtes à marcher au besoin. ~~C'est une chose digne de voir ce grand empire porter secours à la marche où on le frappe~~. A mesure que les Francs avaient remporté un avantage ils bâtissaient, tandis que les Saxons ne bâtissaient, ne fondaient rien. Il faut voir dans Eginhard toute l'importance qu'avait alors le chef des Saxons normands. Le pillage de la chronique ne révèle

A qu'était la force militaire sous Charlemagne. — Résistance aux Barbares.

Ce qu'était le chef des Saxons à cette époque.

pas un petit prince qu'on peut traiter comme on veut. Le chef des Saxons normands était très comment à cette époque un grand et puissant prince ; ses possessions étaient il est vrai peu étendues, mais son empire avait toute la vitalité qui manquait à celui de Charlemagne. Enfin dans la grande querelle des francs et des Saxons, les francs ~~affaiblissaient~~, les Saxons se fortifient toujours : ils voyaient alors, comme on sait, les grands destins commencer pour eux ; en angleterre, en france, ils étaient déjà partout. Ces guerres ne semblent pas avoir été aussi heureuses que les historiens le disent : il faut se défier des chroniqueurs de cette époque, même du moine de St Gall, comme son livre est adressé à Charles le gros, c'est à dire écrit sous ~~dans~~ un règne de honte de pour l'empire, il est écrit dans le même esprit que la Germanie de Tacite, dans un esprit d'opposition satirique ; ~~mais tout satirique qu'il est en vers Charlemagne~~, on peut encore louer de la vérité, car il voulait inspirer à Charles le gros les sentiments héroïques qu'il se plaît à prêter à Roland dans les anciens francs. Tantôt il nous montre Hyon terrassant un lion ; tantôt le monastique Louis le débonnaire buvant dans ses mains les épées des normands députés auprès de lui et les étonnant par sa valeur. Ailleurs c'est un héros de la nation qui se moque des barbares et va même jusqu'à dire : " quand " je faisais la guerre chez les Saxons je portais cinq ou " six barbares ennemis enfilés à mon épée comme à une " broche ". Cette histoire est écrite avec exagération ; c'est

Ce qu'il faut penser des historiens de ce temps. Différence qu'ils inspirent.

certain du moine de St Gall. Il voit de faire contraster la grandeur des temps passés avec le siècle présent qu'il cherchait à faire rougir de sa faiblesse. Evidemment c'est le but de son dessein. Il voulait engager les Francs à repousser les Normands par les armes et non par des présents comme ils l'avaient déjà fait. C'est dans cet esprit que les Carlovingiens ont été tous flattés.

De siècle en siècle le fait le plus célèbre du règne de Charlemagne qui soit resté dans la mémoire du peuple, c'est le désastre de Roncevaux. Selon Eginhard c'est une petite affaire, un combat d'arrière-garde. Mais comment concilier ce récit avec la tradition ? Est-il vrai que ce ne soit qu'une petite affaire ? Pourquoi donc aurait-elle ~~fait tant de bruit~~ conservé tant d'importance dans la tradition ?

Quant au fameux canal du Rhin au Danube projeté par Charlemagne, c'était une mesure de défense contre les barbares. C'est dans le même but qu'avait été construit le mur qui protégeait la presqu'île de Constantinople.

Dans la vie privée de Charlemagne on voit aussi beaucoup de traits capables d'inspirer des doutes sur la sincérité des éloges de son portrait. Par exemple, malgré toutes ses maîtresses il était singulièrement dominé par son épouse Fastrade. On voit dans deux passages d'Eginhard que deux conjurations des Francs avaient pour objet crudelitatem Fastradæ. « Id et quia exosæ crudelitati consentiebant ..... La première de ces conjurations fut découverte par un Lombard. Il peut être question de montrer Charlemagne favorable aux Vaincus

Particularités sur la vie privée de Charlemagne dominé par Fastrade.

Charlemagne favorable aux vaincus plus qu'aux Vainqueurs.

auquel l'Empereur donna l'abbaye de St. Denis.

Portrait de Charlemagne d'après Eginhard.

qu'aux vaincueurs, et en cela il imitait le regard qui avait plus d'égards pour les Saxons que pour les Grecs. ~~Quoique~~ ~~il a tiré son~~ fait de ch. m. Eginhard ~~a fait~~ portrait ~~et~~ assez. ~~Eginhard~~ il lui donne une tête ronde, une petite vue, un gros ventre. Il y joint des jambes grêles que la chronique donne à Louis le Débonnaire, mais il ajoute un trait presque satirique: "facundus et etiam Didascalus appareret." ~~Le~~ Didascalus veut dire pédant (c'est ainsi que Henri IV appelait le roi d'angleterre maître Jacques). On a proposé de remplacer Didascalus par Dicaculus (aimant à plaisanter), ce qui s'accorderait avec ce que dit le moine de St Gall. On voit que dans ses années il corrigeait ses livres, ses manuscrits: c'est un rapport avec Alfred. C'est un spectacle curieux que de voir Charlemagne dans le monde de St Gall surveiller magistralement le lecteur et désigner pendant les offices celui qui devait chanter. La chronique fait une description détaillée du palais d'Aix la Chapelle, et entr'autres particularités il désigne une sorte de treillages, de jalousies (cancelli) que l'empereur avait fait placer pour voir entrer et sortir tout ce qu'on apportait et emportait. Cela nous donne une singulière idée de Charlemagne; mais le moine de St Gall ajoute de nouveaux détails qui ne s'accordent avec lui. Il nous dit que Charlemagne avait une préférence d'idée pour les étrangers, pour les hommes de petit état, et même pour les hommes de race servile: ainsi ont fait Louis le

Préférence de Charlemagne pour des sujets lettrés, dans la distribution des bénéfices ecclésiastiques, anecdote du moine de St Gall.

de Bonnaire et Charles le Chauve. Ng – Sur ce point une multitude de textes qu'on pourrait citer au besoin

Il faut voir dans le moine de St Gallen, l'abbaye ou le chroniqueur nous représente Charlemagne accordant pour les dignités ecclésiastiques la préférence à de simples clercs habiles dans les lettres. Il y a là une leçon singulièrement bonne pour le temps. Il voulait, dit l'historien, donner à un jeune clerc un évêché pour lequel il y avait une foule de candidats : "tu vas voir, lui dit-il, tes concurrents; cache-toi derrière un rideau". Aussitôt arrive une longue procession de prêtres au milieu desquels s'avance la reine Hildegarde, seconde femme de l'empereur, qui s'efforçant de paraître jeune, demande à son époux l'évêché pour son confesseur. A peine le pauvre clerc a-t-il entendu la reine que craignant que Charlemagne ne se laisse fléchir par sa femme il se met à crier derrière son rideau : "O César, tenez ferme, tenez ferme". Dans la même chronique on voit que lorsqu'un évêque monte à cheval dans la cour du palais, on lui apporte un escabeau pour qu'il puisse monter avec dignité. Celui-ci au lieu de profiter repousse l'escabeau et s'élance sur son cheval. L'empereur admire sa légèreté et sa dextérité à faire valoir, et pour le récompenser lui donne aussitôt de nouvelles dignités pour un tournois. Ces anecdotes ne méritent pas une confiance exagérée; elles peuvent bien être des récits fabuleux dans le monastère. Mais ce qu'il y a de caractéristique c'est que les romans de chevalerie

ce qu'il faut penser de ce récit

Caractère de Charlemagne dans le moine de St Gall et les romans de Chevalerie comparé à celui des chroniques de St Denis et autres.

représentant à peu près Charlemagne comme le moine de St Gall: ~~c'est un prince honnête, médiocre, qui a trompé l'attente, telle chevalerie qu'on s'en forme d'après les romans mais les fait moins grand~~ si l'on trouve Charlemagne peint sous des traits ~~un peu adoucis~~ gigantesques, c'est dans des ouvrages d'une date postérieure, dans les chroniques de St Denis, par exemple, dont la rédaction a été commencée sous Suger. Dans cette histoire même on rencontre des choses assez bizarres: ainsi Charlemagne nous apparaît coupant un chevalier en deux et portant sur le poing une femme. En général dans ces ouvrages poétiques ou écrits longtemps après l'événement, les héros sont proportionnés à la grandeur de leur empire. On suppose que l'homme qui régnait de l'Ebre à l'Elbe devait être un géant dans l'imagination des romanciers.

Quant aux sources à consulter pour cette histoire nous citerons tout d'abord Eginhard à cause de son importance, tout le moine de St Gall, à cause de l'agrément de son récit. Ces témoignages appréciés avec critique pourront balancer l'opinion commune. Quant aux ouvrages qui sont bien moins les organes de cette opinion nous n'en parlerons pas, ils sont assez connus.

Louis le débonnaire — Son éducation monastique — Son caractère aquitain.

Venons au fils de Charlemagne, Louis le débonnaire. Ce prince fut élevé en Aquitaine sous la tutelle de Guillaume au court nez. Charlemagne lui faisait porter le costume aquitain. Plus de soixante monastères furent fondés par Charlemagne et Louis en Aquitaine, et Louis

fut gouverné toute sa vie par un Aquitain, par Bernard fils de son ainé tuteur. Il paraît qu'~~il était devenu Aquitain~~ Charlemagne avait reconnu mieux qu'il ne le croyait à faire de son fils un homme du midi. Mais en même temps Louis avait conservé la bonne foi germanique; c'est ce qui fit de lui un véritable saint; car l'épithète de Pieux qu'on ajouta à son nom avait alors toute la force du mot saint: Ludovicus pius c'est Saint Louis, et même toute proportion de temps observée, Louis le Débonnaire n'est pas moins saint que Louis IX. La punition infligée à son neveu Bernard s'explique: il voyait avoir le droit pour lui; en outre la question de l'indépendance de Bernard était celle de l'unité de l'empire. ~~Mais tout cela punition de Bernard devint un crime; car lorsque Louis fut détrôné, mais lorsque l'infligea il ne voulut pas se rendre coupable d'un crime.~~ Une des choses qui devaient perdre Louis le Débonnaire et soulever la haine contre lui, c'est qu'il entreprit de réformer à la fois l'ordre monastique et l'épiscopat. On lui avait inspiré des sentiments tout monastiques, et ses frères de lui un moyen si fervent, un si véritable ecclésiastique qu'il prit au mot tout ce qu'on lui avait enseigné et appliqua strictement tout ce qu'on lui avait prescrit, de sorte qu'il donna à Saint Benoit d'Aniane le titre de réformateur de tous les monastères de l'empire. Il ôta les évêques devenus sous Charlemagne hommes politiques furent obligés de changer de vie. Louis leur ôta, dit le Biographe,

Ce que signifie le surnom de Pieux qui fut donné à Louis le Débonnaire.

Ce qu'on doit penser de la punition de Bernard.

Réforme ecclésiastique tentée par Louis le Débonnaire — Elle échoue sa portée.

les éperons qui leur changeaient les jambes. Enfin il essaya, à ce qu'il semble, de faire d'une manière toute ce que fut tant Grégoire VII exécuta avec le secours de l'autorité pontificale. Il est malheureux que nous n'ayons pas plus de traces de cette réforme et que nous ne possédions que la règle de saint Benoît. Le monument néanmoins n'est pas sans une grande importance historique. ~~De quelques mots dans les leçons de M. Guizot.~~

Louis le Débonnaire épouse Judith. — Caractère et origine de cette princesse.

Louis le Débonnaire avait épousé une princesse qui réunissait en elle le sang des nations les plus ennemies, Judith, qui tenait à la Bavière par son père et à la Saxe par sa mère. (Les Bavarois étaient les anciens alliés des Francs. ~~Tassilon leur avait donné des rois~~ et leur avaient donné des rois.) Judith était de la famille des Welfs. Il est singulier de voir déjà à cette époque en Bavière le nom de Welf qui devait reparaître plus tard avec tant d'éclat dans la querelle des Guelfes et des Gibelins. Nous trouvons là la source d'une étymologie : les mots Welfs et Welches sont identiques, et le nom de Welches désigne les Bavarois, les anciens Boïes, la seule population d'allemagne qui soit gauloise.

M. Sismondi a très bien traité dans l'histoire de Louis le Débonnaire ; il a surtout remarqué ce passage de l'astronome "Ludovicus diffidens Francis, magis se credens Germanis". Par le mot Francs le chroniqueur désigne ici les habitants compris entre la Meuse et la Loire, il faut bien le remarquer.

Préférence de Louis le Débonnaire pour les Germains

La grande querelle de Louis le Débonnaire

Introduction de la domination épiscopale et monastique à la suite des querelles de Louis avec ses fils.

avec ses fils amène pour quelque temps la domination épiscopale et monastique. Les moines demandent à l'empereur après sa pénitence s'il veut désormais reprendre assez de fermeté pour relever l'empire ; les évêques demandent aux fils de Louis le débonnaire s'ils gouverneront l'empire selon Dieu et la justice. A cette condition seulement on leur accorde l'aperçu de l'autorité royale. On s'étonne de tout cela parce qu'on s'imagine que Charlemagne était un prince éminemment guerrier, un prince indépendant des prêtres. Mais les choses n'ont pas coutume d'aller par transitions brusques : Louis le débonnaire n'est qu'une continuation de Charlemagne, et quand celui ci faisait fonder 60 ou 80 monastères en aquitaine, il était à croire qu'il était très dévoué aux prêtres. La suite de l'éducation qu'il donna à son fils fut que ce fils devint un véritable moine, bien plus moine que des moines puisqu'il a tenté de réformer ceux-ci ; tous les soins de Charlemagne aboutissaient donc à mettre un saint sur le trône : il faut savoir si l'Eglise règnera, mais elle règne déjà, et Louis le débonnaire qui veut la réformer d'une main laïque échouera dans son entreprise ~~elle était à réformer, mais seulement par elle même~~

Comment il faut expliquer cette domination. Elle n'était pas nouvelle et remontait à Charlemagne.

Après Charlemagne deux empires furent fondés,

fondation de deux empires éphémères aquitaine et allemagne.

deux autres empires commencèrent par tomber. Le royaume d'aquitaine fut commencé par Pépin, par ce Pépin qui s'appuyait sur les Gascons et les Normands : il ne fit que commencer l'anarchie et la division du midi. Quant

fondations durables au nombre de deux : empire germanique et royaume de France.

Charles le Chauve fonde l'idée du droit royal — Son caractère ami des prêtres.

Louis le germanique favorable au clergé et protégé par les prêtres.

J'ai vu ailleurs les noms et paraphes

à Lotharie, il ne fonda rien non plus. Son fils Louis fut, il est vrai, empereur après lui ; mais la seconde ou la troisième génération vit s'écrouler son empire. Il n'y eut réellement que deux fondations durables après Louis le Débonnaire, celle de l'empire germanique par Louis le germanique, et celle du royaume de France par Charles le Chauve. Qu'on ne s'étonne pas si tous les enfants et les petits enfants de Charles le Chauve se divisèrent en petits états. Charles le Chauve n'en a pas moins fondé en France l'idée du droit royal. Il ne s'est pas associé aux pagans comme Lotharie et Pépin, il a toujours été le candidat des prêtres. Les aquitains et les francs le méprisaient à cause de sa petite taille ; mais les moines de St Médard de Soissons, quand ils passaient sur leurs terres, venaient le prier de porter la châsse de St Médard, et il la portait pendant trois lieues, dit la chronique. Il eut pour lui l'archevêque de Reims. Tout cela montre que Charles le Chauve a été le candidat des prêtres. ~~C'est là un caractère absolu.~~ De même Louis le germanique combattit les Saxons, tandis que Lotharie les armait et que Pépin ~~les fut~~ aussi les dynasties de Lotharie et de Pépin furent elles condamnées par les prêtres et par la majeure partie de la population qui craignait toujours une nouvelle invasion des barbares. ~~Lotharie~~ Lotharie et Pépin ne fondèrent rien, Louis le Germanique et Charles le Chauve fondèrent.

mais leur puissance fut elle réelle ? non : que fondèrent-ils donc ? ils fondèrent l'idée d'un droit public, et cette idée dura.

Conduite habile de Charles le chauve dans le mariage de ses 2 filles.

La conduite de Charles le chauve fut très habile. Il donna ses deux filles aux deux chefs non payens mais barbares qui se trouvaient aux deux portes de la Neustrie, l'une au grand forestier, le comte de Flandres, l'autre au duc de Bretagne, ses deux alliés les plus puissants contre les Normands. Il s'éleva par Hincmar, et même il y eut un moment où le vrai roi de France était Hincmar, car lui seul avait de l'argent, des armées et une autorité morale ; et quand Charles le chauve fut un peu affermi par son étroite alliance avec Rome, avec le pape Nicolas, alors il humilia le pape de France, Hincmar. ~~C'est la conduite d'un roi remarquable~~ C'était une chose très curieuse à suivre dans Nithard et dans les annales de St Bertin que la manière dont Charles le chauve prévalut peu à peu sur les évêques et dont il mit à profit les secours du pape contre eux.

Charles le chauve s'éleva par Hincmar — puissance de ce dernier — l'alliance de Charles avec le pape amène l'abaissement de l'archevêque de Reims.

11

Pour l'histoire des Carlovingiens suivants nous renvoyons à M. Sismondi qui a traité cette époque avec beaucoup de soin et de conscience. Seulement il aurait dû montrer d'une manière plus forte et plus nette l'influence ecclésiastique ; il aurait dû surtout faire ressortir ce fait que ce sont les archevêques de Reims qui pendant longtemps ont soutenu cette monarchie abandonnée. C'est surtout

Caractère des archevêques de Reims protecteurs des Carlovingiens

Ce qui met fin aux Conrets d'Epostrons des archevêques de Reims envers les Carlovingiens.

dans Frodoard qu'on voit les traités qui confirment ce que nous avançons ; on y apprend que dans une époque où tout abandonne les rois, plus d'une fois les archevêques de Reims les soutiennent avec des armées, et que ce sont eux qui mettent longtemps obstacle à l'usurpation capétienne. Voici entr'autres ce qu'on trouve dans Frodoard au temps de Charles le Simple : le Pape et l'archevêque étaient d'accord pour engager le roi Eudes à se désister de ses prétentions. L'archevêque accusa ensuite auprès du Pape de ne pas avoir porté Eudes à l'orphelin Charles, le Simple, et Eudes de ne pas cesser ses hostilités, d'avoir été même jusqu'à assiéger la ville de Reims. Il conçut même l'idée de faire une alliance entre Charles le Simple et Lambert que le Pape avait élevé sur le trône d'Italie. Mais ni l'un ni l'autre impérial ou n'était assez fort pour secourir assez tôt son allié, et l'alliance n'eut aucun résultat. Ce qui détacha les archevêques de Reims du parti des Carlovingiens, ce fut l'alliance de Charles le Simple avec les Normands, et on voit que l'archevêque Foulques témoigna au roi son indignation pour s'être allié aux Barbares et les avoir même établis en France.

De ce qui précède il résulte que les derniers Carlovingiens ne furent absolument que des instruments dans les mains des archevêques de Reims. Il est vrai que Frodoard où nous puisons ces faits est un peu

l'Eglise de

Reims, étant lui même de Reims; mais il y a vrai dans son récit. L'intérêt des archevêques de Reims était d'avoir sous la main un petit roi au moyen nom duquel ils gouvernassent et qu'ils fussent opposer aux grands du royaume.

L'élévation des Capétiens n'est que la rançon du pouvoir séculier marchant à l'affranchissement de la tutelle de l'Eglise.

L'élévation des Capétiens ne pouvait donc avoir lieu qu'au prix d'une énorme rançon payée à l'Eglise par une nouvelle dynastie pour s'affranchir de la tutelle. Il se trouvait qu'un nombre considérable d'abbayes étaient entre les mains des ducs de France. Cette famille étendait sa domination jusqu'en Bourgogne, c'était une famille très puissante. Une foule d'abbayes avait pris les ducs de France pour avoués, pour abbés-comtes, comme on disait alors (abbacomites). Ils offrirent au clergé de remettre ces abbayes à des mains ecclésiastiques, et demandèrent en échange le titre de roi. C'était un avantage immense: la restitution des abbayes fut la rançon que paya le pouvoir séculier pour s'affranchir de la tutelle des prêtres, qu'avaient porté les derniers Carlovingiens.

Hugues Capet obtient du clergé le titre de roi en échange de la restitution des abbayes.

Ainsi la nouvelle dynastie acheta un droit; ce droit ce fut l'Eglise qui le vendit ~~par l'Eglise avait alors le titre de roi~~. C'est là le vrai caractère de la révolution que l'opère, ~~de cette révolution~~ ~~a fois~~ ~~différente en elle même~~ mais ~~grande par ses résultats~~: la France y gagna beaucoup: car il s'agissait de savoir si les rois guerriers leurs noms aux volontés des prêtres ou évêques, entr'autres de l'archevêque de Reims, ou aux volontés des empereurs d'Allemagne, ou bien enfin si cette brillante dynastie normande qui

Caractère de la révolution qui mit fin à la race carlovingienne et éleva les Capétiens.

grand ~~Bataillons~~ alors n'acquérerait pas une supériorité
décisive sur toute la France du nord, c'était une grande
dynastie féodale qui avait des chances de succès et
qui avait pour rivale celle des comtes de Poitiers,
le fut définitivement. La Seine dans sa partie centra
le et supérieure qui prévalut sur la Loire. C'est
tout la grande contestation sera entre la Seine supé
rieure et la Seine inférieure.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE SECTION FRANÇAISE

128r

Richard.

L. 22.

129 n

~~Histoire de France.~~

Histoire moderne

BIBLIOTHÈQUE · ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Cours de M. Michelet

Histoire de France 92

But de cette leçon: parcourir les deux siècles et demi qui s'étendent depuis la chute de Charles-le-gros jusqu'au milieu du XII^e siècle.

Aujourd'hui nous irons depuis le démembrement de l'empire de Charlemagne ou depuis la chute de Charles-le-gros, jusqu'au milieu du XII^e siècle. Il faudrait parler d'abord de la féodalité. La source de l'existence féodale a été finement analysée par M. Guizot; il a très bien établi que la chevalerie avait eu sa racine dans les mœurs de l'antique Germanie et qu'elle s'était ensuite développée sous l'influence de la vie de château.

Nous tâcherons, sans nous arrêter à des détails plus ~~XIX~~ siècles, de tracer à grands traits l'histoire de ces deux siècles et demi, et non-seulement l'histoire politique, mais encore celle de la pensée, celle de l'église, de montrer quelle était la vie partout en France ~~et aujourd'hui dont de la France que nous apprendrons à connaître~~

Ce sera plutôt une leçon de méthode qu'une leçon d'histoire même.

à cette époque pas de centralisation. L'histoire est essentiellement locale.

Pour étudier cette époque, il faut ~~la pénétrer~~ y entrer autant que possible d'y chercher de la centralisation; ~~il~~ il n'y en a pas. prenons l'histoire comme elle est. elle est alors essentiellement locale. il faut prendre une à une les dynasties féodales qui se rattachent intimement au caractère géographique de pays. Depuis le démembrement de l'empire de France jusqu'au XII^e siècle les considérations géographiques doivent tout absorber. C'est une époque de matérialisme pour l'histoire, et l'esprit qui doit dominer alors l'historien, c'est l'esprit matérialiste. il faut prendre les hommes par la terre et voir ce qu'elle devait rendre.

Coup d'œil sur la Bretagne et sur le Poitou

Nous ne pourrons faire l'histoire de toutes les dynasties féodales; mais nous choisirons. Il faut d'abord se débarrasser de la Bretagne qui n'a pas d'importance ~~pour notre sujet~~ pendant ~~avec les Normands~~. Elle lutte d'abord contre les Normands pirates, ensuite contre les Normands établis et les Angevins. De l'autre côté de la Loire nous avons le Poitou qui réunit l'Auvergne, qui

1302

vent réunir Toulouse et ne le peut pas, qui au XI^e siècle voudra avoir une littérature, mais ne la pourra pas, une philosophie indépendante mais ne la pourra pas, parce qu'il n'est ni du midi ni du nord et que son caractère indécis le rend impuissant.

Sort de Toulouse.

Quant à Toulouse sa position est d'être froissée entre le Poitou et l'Aragon. Toulouse prend néanmoins assez de force et d'accroissement; elle s'empare du Rouergue, du Quercy; enfin s'élève cette grandeur qui finit par l'abaissement. la pomme de discorde entre elle et l'Aragon ce sera la Provence, au service de ces deux grandes puissances se trouvant naturellement les princes ~~de~~ des Pyrénées, les comtes de Carcassonne, de Foix, de Béarn

Maison de Blois, Chartres et Champagne, d'abord très puissante, ensuite affaiblie.

Quant au centre de la France une maison très puissante s'y élève, on croit même un instant qu'elle aura l'empire; c'est la maison de Blois, Chartres et Champagne. le comte Eudes à la fin du 10^e siècle est appelé en Italie ~~comte~~ empereur; mais cette maison prodigieusement puissante est affaiblie par la division entre plusieurs enfants, par le voisinage de l'Anjou et de l'île de France. — au centre nous avons la maison de France et de Bourgogne, c'est à dire, tout le cours de la Seine, moins la Normandie. associée à la Flandre par un mariage elle doit réunir les droits des Capétiens et des Carlovingiens. Les comtes de Flandre et de Hainaut ~~XXX~~ descendent de Charlemagne par les femmes. cette maison

Maison de France et de Bourgogne. elle prévaut sur la Normandie. contre de sa grandeur

prévaut sur la Normandie bien autrement héroïque, parce que la Normandie ~~prend~~ prend son cours au dehors, vers l'Angleterre, vers l'Italie. Voilà en deux mots le dessin bien imparfait des différentes dynasties. l'affaire de la maison centrale est fort secondaire; là on ne trouve ni les richesses du Poitou et de Toulouse, ni l'héroïsme de la Normandie, ni l'originalité antique et primitive de la Bretagne et de Béarn. c'est une histoire pâle et indécise.

Ce qui fait la grandeur de cette famille, c'est son

alliance étroite avec l'église, ce fut d'avoir pour elle l'abbaye de St Denis, ~~que~~ l'abbé Suger fonda le royaume de France, ~~de cette sortie des Normands de France~~. son alliance avec la Normandie

Ainsi en étudiant cette époque il faut se prémunir des historiens qui ont écrit jusqu'ici l'histoire de France, parce qu'ils se sont occupés exclusivement du centre, où dût par la vie.

De 900 à 1000 grand caractère de l'histoire : le monde s'assoit, les dynasties féodales se distinguent. — époque de souffrance pour l'humanité, famine, attente de la fin du monde.

De l'an 900 à l'an 1000 on voit un grand caractère commun. le monde s'assoit, les Normands s'établissent, se mettent sous la main ecclésiastique ou du moins subissent l'influence des écoles ecclésiastiques ; c'est ce qui fera la supériorité de la Normandie ; aussi les écrivains normands disent : c'était une Egypte pour la quantité des moines, on entre on trouvait chez ces princes une plus grande connaissance du monde et des lettres. ils savaient écrire, connaissaient plusieurs langues, et il la fallait bien à cause de leurs rapports continuels avec les Vaycus du Nord et les Saxons. Dès la 2e génération ces princes voulurent se faire moines. Guillaume Longue-épée eut cette fantaisie, mais l'abbé de Jumièges ~~le~~ lui défendit de la suivre. Guillaume vola à l'abbé une cassette avec un capuchon afin de pouvoir se faire moine à l'instant de sa mort. cet esprit monastique est très singulier dans une dynastie que l'on croirait encore animée de la sève barbare du Nord. ainsi le monde s'assoit, les dynasties féodales se distinguent nettement les unes des autres. mais c'est une époque de souffrance pour l'humanité ; ~~c'est une horrible misère~~, entre autres fléaux, une famine affreuse. sur les routes les gens cherchent à donner l'hospitalité aux voyageurs afin de manger leur soir, à cela joignez l'attente de la fin du monde. il faut voir dans les contemporains comme l'humanité souffrait alors et comme elle respira quand elle vit qu'elle avait survécu. ~~xxx~~ l'esprit pacifique que prêt un instant le monde après ces exactions et souffrances, lorsque la trêve de Dieu fut ~~proclamée~~ proclamée, voilà ce qui a le plus grand caractère

(Raoul Glaber).

dans le moine Glabert. il est très éloquent, il montre la grandeur d'Odilon, et cela se trouvait aussi antérieurement par la position prise de la croix du rassemblement le calvaire. Vers l'an 1000 aussi nous rencontrons la grandeur du siège apostolique dans Gerbert ; et c'est aussi un peu avant l'an 1000 vers 994 que commence la dynastie capétienne. voilà donc la grandeur des papes et celle de leurs fils aînés, les Capétiens, qui commence.

Vers 1000 grandeur du siège apostolique
vers 994 commencement de la dynastie capétienne.

Quels étaient ces premiers Capétiens ? on a parlé comme leurs premiers aïeux. Mais, d'un boucher ; depuis un siècle ils disputaient le trône. ils l'achetèrent, donnèrent pour prix à l'église toutes les abbayes qu'ils possédaient. on ne doit rien de Hugues Capet, si ce n'est que dans sa requête un homme de l'étoffe nommé Bouchard, comte de Vendôme de Corbeil, de Paris, fils de Foulques le bon, parut dans

Les Capétiens achetant le trône à l'église.

comté d'Anjou.

il est probable que c'est à cette parenté que Hugues dût de ne pas être inquiété de ce côté. ce Bouchard appela à St Maur des moines de Cluny, fondation qui fut bien donnée d'être appelée de si loin comme le monde alors était isolé. ce comte les établit à Paris, établit juge. les moines de Cluny étaient au centre des lumières et il y avait dans les monastères de Bourgogne un principe de fécondité 2e marginal. monastères de Normandie autre Cluny on connaît l'importance des monastères de Cîteaux et de Clairvaux. il n'est pas étonnant qu'on ait cherché à tirer des prédicateurs du pays de St Bernard et de Bossuet. il faut donc pas être surpris de la fécondité de la parole monastique dans ce pays.

médiocrité de la dynastie Capétienne.

La dynastie des Capétiens est singulièrement insignifiante. nous avons nommé Hugues le Grand ainsi appelé à cause de l'étendue de ses terres. Hugues Capet devait son surnom à la grosseur de sa tête. Robert a été caractérisé très judicieusement par un contemporain : homme doux quelque peu lettré

qui ajoute la sage Constance cette épithète indique assez la supériorité de culture de cette princesse méridionale qui vint de son pays avec des chevaliers et peut-être même avec des troubadours. tous esprits doux, pieux, instruisants, dociles à l'église nous sont présentés comme étant d'origine romane par les meilleures sources, par Guillaume de Jumièges. Je le croirais volontiers; il y a dans cette famille quelque chose de la douceur, de l'honnêteté allemande; elle a produit peu de mauvais rois comme peu d'hommes distingués. C'est un esprit de médiocrité honnête et de soumission persévérante à l'église, et c'est là ce qui fait la grandeur de la maison de France. D'après Chartier anonyme, de la vie de Louis VIII, le grand père d'Eudes, Hugues le grand ayant replacé dans leur église les reliques de St Valery, le saint lui apparut et lui dit: puisque tu as rapporté mes reliques, je t'annonce que tes descendants règneront en France jusqu'à la 7e génération. la 7e génération était encore sur le trône d'après la biographe qui vint sous Louis 8 1220. de roi Philippe Auguste eut Louis 8 d'Isabelle, fille du comte de Hainaut qui descendait de Charles la chauve, parcourant de Charlemagne ainsi à partir de Louis 8 les Carlovingiens règnent sur la France; telle est l'opinion d'un homme qui écrivait vers 1220. ainsi St Louis était Capétien par son grand père, Philippe Auguste, Carlovingien par sa grand mère Isabelle de Hainaut, Espagnole par sa mère Blanche de Castille. ajoutez y une goutte de sang [illegible] et l'élément Gascon apporté par Henri IV ne paraît plus guère dans Louis XIII.

à partir de Louis VIII les Carlovingiens règnent sur la France.

L'histoire qui suit, est celle de la Normandie. en comparaison d'elle tout est dans l'ombre du 11e siècle. la Normandie et la lutte du sacerdoce contre l'empire remplissent seules la scène; on cherche la France, on ne la trouve pas. le long règne de Philippe 1er n'est qu'une sommeil; l'histoire en est d'autant plus

La Normandie et la lutte du sacerdoce remplissent la XIe siècle. inutilité de Philippe 1er.

insignifiante que Philippe n'eut pas même d'accord avec le St siège. or agir de concert avec le St siège est l'existence d'un roi de France. au commencement de son règne a lieu la conquête de l'Angleterre et à la fin la 1re croisade ; on ne le connaît que par l'enlèvement de Bertrade, la femme du comte d'Anjou dont ses fils la royauté est réellement fondée ; achetée d'abord à l'église, continuée ensuite par un vaisseau, elle est constituée par Sugar, abbé de St Denys, ministre de Louis 7.

la royauté est constituée par degré. quand il arriva au pouvoir, la maison d'Anjou et de Normandie croyait arriver au trône : un ~~comte de Corbeil ou de Melun~~ Montmorency aspirait.

Quand Sugar arriva au pouvoir, il était très incertain que les Capétiens garderaient le trône ; c'est un fait qui n'a pas été assez remarqué. il y avait une 3e maison qui croyait arriver au trône, la maison d'Anjou et de Normandie, qui était à la fois la plus riche et la plus guerrière. Guillaume le conquérant avait l'Angleterre il ~~voit~~ semblait qu'il allait mettre la main sur la France. ~~Paris~~ l'Ile de France eut été une bien faible partie, addition, une bien petite fleuron ajouté à la couronne. il y comptait cependant, Sugar le dit lui-même Bertrade, veuve de Philippe 1er et épouse du comte d'Anjou, espérait qu'elle ferait roi de France les enfants qu'elle avait eus de ce dernier. enfin cette couronne semblait alors si peu de chose que ~~Montmorency~~ comte de Corbeil ou de Melun Bouchard de Montmorency fut roi de France. et il ne faut pas s'étonner que les puissants comtes de Flandre, de Champagne n'aient pas daigné ramasser une couronne que recherchaient de petits seigneurs. Le roi de France n'avait pas même la tour de Montlhéry Corbeil à 5 lieues de Paris, ni Montmorency à 4 lieues. c'était contre le comte de Montmorency qu'avaient lieu les guerres terribles dont Sugar nous a retracé la légende de Louis le Gros disant à son fils : sois attentif à garder cette tour de Montlhéry qui m'a fait bien souffrir." en effet

faiblesse du roi de France. il doit se faire ecclésiastique pour devenir puissant. légende de Sugar.

le roi avait Paris et Orléans ; mais il n'avait pas ce qui était entre, et il lui fallait une armée pour voyager d'une de ses villes à l'autre. Le royaume fut forcé de devenir ecclésiastique pour agréer de la puissance. Suger régna ; c'était un flamand, moine de St Denys, élevé là par charité ; il fut pris pour précepteur de Louis le gros ; il gouverna avec beaucoup de sagesse. ~~L'histoire~~ La vie de Louis le gros donne une très petite idée de son auteur, mais l'histoire nous apprend qu'il valait mieux que son livre, que c'était un homme fin et habile qui se bâtissait une petite cellule à St Denis et un grand monastère à côté. Là était tout le siècle, là se réunissaient tous les plus grands seigneurs et toutes les plus grandes dames de la cour, et lorsque J. Bernard ~~Suger~~ arrivait à St Denis, il fut scandalisé.

L'histoire de Louis le gros est l'histoire héroïque de l'île de France. Suger était un homme fort habile ; il ne voulait pas que le roi allât à la croisade, mais il préparait lui-même une croisade avec l'argent de l'abbaye de St Denis ; c'était être roi.

Dans les grandes guerres de l'empire et du sacerdoce les Normands d'une part en Italie et en Angleterre, et de l'autre les rois de France étaient pour la papauté. Le royaume d'Angleterre avait été fondé par une noblesse sous la bannière du St siège, de sorte qu'il conserva le caractère féodal et ecclésiastique. De même le royaume de France a été fondé par un abbé de St Denis. Nous voyons qu'avant Suger, le roi de France ne pouvait se débattre dans un rayon de quatre lieues, et qu'après lui il devint aussi puissant qu'un roi d'Angleterre. Ce sont donc deux créations ecclésiastiques que les royaumes d'Angleterre et de France, par opposition à l'empire qui prétend tenir son droit de plus haut, qui veut toujours remonter à Charlemagne, à une époque où la papauté était peu et où le pouvoir civil était beaucoup. L'empereur veut être antérieur à l'église ; mais les rois d'Angleterre et de France tout

Sous un rapport,

La royauté française est comme la royauté d'Angleterre une création ecclésiastique, comme elle, elle devra tout à l'église.

postérieurs aux Papes. ce n'est pas sans raison qu'ils se disent les fils de l'église; c'est elle qui les a nourris, engraissés. ils sont les parvenus, et ce qu'ils sont pendant longtemps d'être encore à faire sort de l'avis de celle qui les a élevés aux Normands elle donne l'angleterre et la sicile les rois Normands de sicile sont heureux d'être les légats de St. Siège, le roi de France y gagnera les provinces du midi; pour lui l'église fera la croisade des albigeois, elle y usera son homme, et quand tout sera fait, il viendra recueillir tel est le vrai point de départ de l'histoire de France.

L'église a élevé la royauté française contre la féodalité, contre tout. aux les seigneurs féodaux ne devaient pas être contents d'avoir au milieu d'eux un ami du pape et de l'abbaye de St Denis qui leur opposait sans cesse l'église avec je ne sais quel vicaire droit royal. cependant ils n'y prenaient pas bien garde; car cette royauté était encore bien jeune. le comte de Toulouse durait bien ici, si on lui avait dit que dans un siècle son royaume serait partie du royaume de France. c'est donc contre la féodalité que grandissait cette petite royauté qui devait son élévation à l'église, l'église composée de gens de toute classe; car Suger était fils d'un pauvre homme, Grégoire VII devait le jour à un charpentier. il ne faut donc pas s'étonner de voir alors naître aussi les communes. les seigneurs ecclésiastiques et souvent même laïques vendent à des bourgs environnés de murs la faculté de s'assembler, de délibérer, et leur permettent de s'acquitter une fois pour toutes. les communes auront une cloche, une tour, un beffroi, elles grandiront. (1)

Naissance des communes.

(1) Voyez le supplément à la rédaction.

Les 2 histoires les plus vives, les plus dramatiques, les plus palpitantes de cette époque sont celles la chronique de Vézelay et celle de Charles le bon comte de Flandre par Galbert, dans d'une très grande éloquence. les chroniques de Laon, de Reims sont encore une curieu

histoire.

Au milieu de la féodalité voilà donc un royaume ecclésiastique et des communes qui se forment; cela était quelque chose de non féodal. de libre. Vous allez maintenant voir le monde réclamer en faveur de la liberté dans la sphère de l'intelligence. tout ce que jusqu'ici nous avions vu obscurément, nous allons maintenant le voir clair et distinct.

Le 10e siècle n'est pas riche sous le rapport littéraire. on remarque seulement quelques historiens, entr'autres frodoard, historien de l'Eglise de Rheims; en effet l'archevêché de Rheims remplit ce siècle. beaucoup de monastères deviennent des écoles, St Geneviève, St Denis, St germain des prés, mais surtout Fleury, Cluny. C'est une époque de grandeur, d'éclat pour l'allemagne, de nullité pour la france. C'est l'époque des Othons, de Bruno archevêque de Cologne, fils de henri l'oiseleur, roi de france en réalité. ce Bruno était un esprit très cultivé; littérairement parlant il reste fort peu de chose de tout cela. ce que nous trouvons alors de plus piquant, ce sont les ouvrages de Rathier, évêque de Vérone, précepteur d'abord de Bruno, ensuite d'Othon 2. ses aventures sont très curieuses; il est chassé 3 ou 4 fois de Vérone, s'empare à main armée d'une abbaye, y ennuie et puis se retire à Liège, sa patrie. il intitule un de ses sermons "garrities inepsias" il a fait un volume où il essaie de donner des préceptes pour tous les états, mais sa influence est nulle. celui qui exerce une très grande influence est Gerbert, moine d'Aurillac; chassé de son monastère il se réfugie en catalogne. le comte de Barcelone charmé de son esprit lui fait apprendre les mathématiques on n'en savait pas assez en Catalogne; il se déshroqua et alla étudier chez les mahométans. il retourne ensuite en Catalogne; le comte et l'évêque qui avaient commencé ses études, l'emènent à Rome. là il trouve l'empereur Othon le grand qui à la première vue lui donne une

Le Xe siècle est une époque de grandeur pour l'allemagne, de nullité pour la france.

histoire de Rathier

histoire de Gerbert.

BIBLIOTHÈQUE ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

134 r°

devint

magnifique l'abbaye. Le voilà donc abbé; delà il passe précepteur ~~du roi de France~~ d'Othon 2, devient chef de l'école de Rheims, secrétaire de l'archevêque Adalbéron, précepteur du roi de France Robert, enfin il est désigné et nommé à la prière de Hugues Capet archevêque de Rheims à la place d'Arnoul, partisan des Carlovingiens. Mais le nouveau pape se déclare pour Arnoul. obligé de céder son archevêché à Arnoul, il se retire en allemagne auprès de l'empereur Othon 3 qui le fait Pape en 999. nous avons un ingenieux Gerbert sur son élévation;

Scandit ab R. Gerbertus in R. post papa Gerbertus sigh.

Ce Gerbert fut un très grand pape. Sect une âme grande, c'est à lui qu'appartient la 1ère idée des croisades. on a de lui une lettre adressée aux princes Chrétiens qu'il date au nom de Jérusalem, ainsi l'idée de la croisade est de l'an 1000. un de ses premiers soins fut de confirmer Arnould son ancien adversaire dans son archevêché de Rheims. on lui reprochait de s'être élevé par d'assez mauvais moyens. on prétendait qu'il avait été secrétaire de l'archevêque de Rheims, et qu'il avait soustrait des pièces pour le faire déposer, qu'ensuite il était allé à Cordoue apprendre la magie, qu'il y avait donné son âme au diable, que là il séduisit par son esprit une très belle mahométane. voici pourquoi il ~~voulait devenir~~ ~~se faire~~ ~~qu'elle~~ était fille d'un homme qui possédait un livre où était inclus toute la science humaine. ~~le~~ le vieillard ne se dessaisissait pas de livre même pendant son sommeil. Gerbert demande à la belle de l'enlever et de le lui remettre; mais la vie de ~~vieillard~~ sa proie était attachée à la possession de ce livre. voilà donc la jeune fille placée entre le devoir filial et la crainte de perdre son amant. l'amour l'emporte; le malheureux vieillard est dépossédé; et dès que Gerbert tient le livre entre ses mains, il s'élance sur un cheval

arabe, et laisse la malheureuse accablée de douleur par le départ de son amant et la mort de son père qui expire. pour Gerbert tout n'était pas fait ; le livre était en langue inconnue arabe et il fallait le comprendre que fait-il ? il s'adresse au diable lui-même qui lui explique tout ce qu'il voulait savoir. — La légende ajoute lorsque Gerbert fut devenu Pape, son interprète se présenta à lui et lui dit de se rappeler son service. cette visite donna la fièvre à Gerbert et le tua.

Quoi qu'il en soit, Gerbert est un des fondateurs de l'autorité pontificale, le vrai précurseur de Grégoire 7. il fit venir à Rome le duc de Lorraine et le condamna dans un concile à être écartelé pour avoir arrêté un évêque ; il était convenu d'avance que l'évêque donnerait la tête. il sacra Etienne de Hongrie et Boleslas de Bohême, on a de lui des ouvrages de mathématiques, des poésies sur l'eucharistie et des lettres très difficiles à comprendre à cause des allusions qu'elles renferment, mais très spirituelles. on connaît

Raoul Glabert, adalbéron.

On connaît encore Raoul Glabert, adalbéron son disciple qui adressa au roi Robert un poème satirique contre le caractère chevaleresque et féodal que affectaient les mœurs de Cluni.

Grégoire VII.

Le XI^e^ siècle est un siècle de grands historiens, Guillaume de Jumièges, Guillaume de Poitiers, Geoffroy de Malaterra, Guillaume de Tyr. tout à fait contre le siècle de Grégoire 7. ce dernier était un Toscan et, selon la tradition la plus probable, fils d'un charpentier ; il avait une éloquence singulièrement puissante. il délia de la foi Léon 9, parent de l'empereur, à renoncer au choix que l'empereur avait fait de lui et à aller pieds nus à Rome demander l'élection du Pape. la 1^ère^ fois qu'il prêcha contre la simonie, on vit les évêques se confesser d'avoir acheté et obtenu des lettres sont très éloquentes d'éloquence. en outre il avait

135 v

quelques unes
une vie pure ; chacune de ses lettres indique les plus grands scrupules de la piété dans le rapport de la pureté des mœurs. le mal de l'église alors, c'est qu'elle cessait d'être église, c'est qu'elle était devenue féodale. une réforme était devenue nécessaire, et Lorsque Hildebrand l'avait déjà tentée. il y avait deux choses qu'il fallait arracher à l'église, c'étaient les richesses et la sensualité. Grégoire 7 commanda le célibat, déclara les biens de l'église indépendants et établit que ce n'était pas du pouvoir temporel qu'elle tenait ses biens temporels. il est impossible aujourd'hui de ne pas approuver cette réforme toute lumière, toute science était dans l'ordre ecclésiastique. il était tout simple qu'on cherchât à faire prévaloir l'esprit sur la matière. l'ordre féodal était la chair, l'ordre ecclésiastique était l'esprit parce qu'il était fondé sur l'élection. c'est Grégoire 7 qui commença les croisades et la 1ère fut contre l'Angleterre. il est un passage de 2 chroniques anonymes qui écrivaient 1108 qui semblerait prouver que le Christianisme n'était pas entièrement répandu et que les contemporains considéraient l'Angleterre comme un pays payen dont il fallait faire la conquête. au lieu de s'opposer aux Normands d'Italie, comme les premiers papes l'avaient fait ouvertement, l'église les appela à l'empire. le caractère dominant du siècle est la réforme de Grégoire VII avec laquelle coïncide le premier essai d'indépendance de la pensée en France ; on fit aussi contre elle une croisade scholastique. le 1er champion de la liberté religieuse est Bérenger, scholastique de Tours, archidiacre d'Angers qui se déclara disciple de Scott Erigène, de sorte que cette ancienne église Irlandaise qui est ressuscitée au 11e siècle Bérenger combattait le mariage, le baptême, l'eucharistie, de Vicq de Mil fut condamné par le pape allemand Léon 9. il engagea un

Bérenger, scholastique de Tours.

voire de gagner Guillaume le conquérant. le concile de Verneil assemblé contre lui brula Scott Erigène et condamna Bérenger. ce qu'il y a de remarquable, c'est que Léon 9 ayant envoyé son légat Grégoire 7, celui-ci traita Bérenger avec douceur et chercha plutôt à étouffer la querelle qu'à le faire punir. ce qui est peu connu, c'est qu'un des grands reproches que l'on faisait à Grégoire 7, c'était d'avoir favorisé Bérenger. plus tard il fit venir Bérenger à Rome, obtint une rétractation par la douceur, le fit reconduire en France par un de ses clercs qui était chargé d'excommunier tous ceux qui donneraient à Bérenger le nom d'hérétique. on ne saurait caractériser l'école de Bérenger; elle présenta sur l'eucharistie toutes les variations protestantes, le Zwinglisme, le Luthéranisme, le Calvinisme, etc.

Histoire de Lanfranc.

c'est aussi un personnage curieux que Lanfranc. on peut voir sa vie dans les acta sanctorum ordinis Sancti Benedicti, c'était un avocat de Bologne qui ne s'occupait de philosophie par ici dans delà établit une école à Avranches; étant tombé entre les mains des voleurs il voulut se faire moine, demanda à être conduit dans un pauvre monastère; on lui désigna le bec. bientôt Lanfranc fit du bruit en Normandie, condamna le mariage de Guillaume le conquérant avec sa cousine. le duc entra dans une terrible colère, fit brûler la ferme dont vivaient les moines et d'après son ordre il fut chassé de Normandie. Lanfranc ne s'effraia pas; il entreprend de plaire à Guillaume, de le gagner, il part pour Caen sur un cheval qui n'avait que trois pieds et se présente en cet état devant le duc. Guillaume fut d'abord fort irrité et voulut le chasser; Lanfranc lui dit qu'il le priait de lui donner un cheval pour repartir. alors le duc rit un peu, lui sut gré de son courage, le trouva si spirituel, si instruit des choses du monde, qu'il le garda, le fit son chancelier et qu'ils ne se quittèrent plus. enfin

1360

Lanfranc lui-même auprès du pape pour en obtenir la dispense que désirait le duc, il réussit dans son message. Guillaume fonda à Caen le monastère des hommes et Mathilde celui des femmes. Lors de la conquête de l'Angleterre, Lanfranc alla dans ce pays où il montra un beau caractère. Etant devenu archevêque de Cantorbery il défendit les hommes de Kent contre la tyrannie d'Eudes, frère de Guillaume le conquérant, de sorte que c'est de lui que datent dans les normands les libertés du comté de Kent. il établit la suprématie de Cantorbery sur York, il gouverna l'Angleterre en l'absence de Guillaume, erat custos Angliae subjectis sibi omnibus principibus. Il eut pour successeur le fameux Anselme, l'auteur du monologium où sont les preuves de l'existence de Dieu par la raisonnement religion naturelle, le précurseur de Descartes.

de S. Etienne

Il se rappelle l'histoire de l'église primitive. les questions relatives à la personne de Jésus christ ont précédé celles qui se rapportaient à la trinité et à la liberté humaine; ainsi Arianisme, Nestorianisme, Pélagianisme. Dans l'histoire du christianisme on dispute d'abord sur la divinité de Jésus-christ, ensuite sur la trinité, enfin sur la liberté humaine; voilà la génération des hérésies qui est encore observable de nos jours.

génération des hérésies.

Bérenger d'abord traite la question de l'eucharistie, Roscelin celle de la trinité, le 1er est contre Lanfranc, le 2e contre Anselme. Roscelin chanoine de Compiègne, fonda le nominalisme, doctrine dans laquelle on soutenait qu'aucune réalité ne correspond aux idées générales. Bérenger contre Lanfranc répond à Arius, Roscelin contre Anselme répond à Nestorius, Abélard contre St Bernard répond à Pélage. Abélard réunissait aussi les 3 hérésies. c'est un grand et merveilleux sujet que l'histoire d'Abélard et de St Bernard.

(1) Abélard ne fut jamais bien décidé sur cette question.

Abélard et St Bernard.

Abélard était livré aux sens, St Bernard en était entièrement détaché.

Dans l'histoire Abélard ne fait pas une si grande figure qu'on le croirait. sa biographie excite guère de sympathie. c'était un chevalier de Bretagne, d'une famille assez noble, il fut dans ses disputes généralement protégé par la noblesse; c'était un homme de mauvaises mœurs; on peut le dire hardiment et trancher le mot. Abélard dans certaines circonstances montre une froideur qui choque, lorsqu'on songe à la passion d'Héloïse. c'était un homme de lettres fort vaniteux, fort léger, présomptueux. Abélard et St Bernard présentent dans leur opposition la nature et la loi; je prends par son côté inférieur, j'y comprends la sensualité. Abélard avait par exemple peu d'éloquence, mais il était très spirituel et très subtil. le contraste est fort entre ces deux hommes. St Bernard en était venu à se détacher des sens d'une manière bizarre qu'on a peine à expliquer. il vécut longtemps dans un [illegible] dans une [illegible] chambre sans savoir qu'il y avait trois croisées; une fois il voyagea tout un jour sur les bords du lac de Genève et le soir il demanda à ses compagnons de voyage si l'on était encore loin du lac. Abélard était au contraire livré aux sens et à la vie mondaine.

immense influence, grande éloquence de St Bernard.

St Bernard a eu une influence [illegible] telle qu'aucun homme n'en a jamais eue, [illegible] de Voltaire ne s'étend [illegible] à la cause d'émotion personnelle qu'[illegible]; celle de Bernard s'étend par là à une [illegible] grande admiration. ce que l'on révérait, ce que l'on admirait dans St Bernard, c'était réellement la personne vivante que son éloquence extraordinaire. il est impossible encore aujourd'hui de lire sans émotion les principaux de ses ouvrages, il y a des choses si vivantes, si animées; je ne sais s'il y a rien dans l'antiquité qui porte une impression si vive, si forte.

137 v°

il fut adoré vivant; sa vie fut écrite par trois contemporains, trois hommes qui avaient vécu des années entières auprès de lui, qui étaient convaincus de la vérité de ses miracles. toute sa vie est une suite de prodiges et tout cela s'explique par cette grande puissance d'âme qui était en lui. il commença par convertir tous ses parents, son père, ses cinq frères, et cela à l'âge de 18 ans. lorsqu'il sortit de Cîteaux pour fonder Clairvaux, il y avait un schisme dans l'église entre Anaclet et Innocent 2. tout le clergé de France décida qu'on s'en rapporterait à l'avis de l'abbé de Clairvaux; il décida que l'on reconnaîtrait Innocent 2 pour pape. le roi d'Angleterre hésitait; St. Bernard va lui parler en Normandie et le convainc. de là il passe en Italie et décide ce pays à ville par ville en faveur d'Innocent 2; dans sa route tout le monde voulait toucher ses vêtements. on lui offre à son retour des évêchés, des archevêchés; mais il refuse tout, dit qu'il était déjà plus que pape. il écrit au pape un livre de considérations, tendant à réformer les vices de la papauté. mais au milieu de cette toute puissance s'élève la voix d'Abélard, contre la déification d'un homme. — Abélard fut d'abord à Paris un instant élève de Guillaume de Champeaux, mais il le découragea au point qu'il ne put plus professer. ensuite il alla à Laon pour y étudier encore son ancien maître. Abélard était extrêmement dangereux dans la dialectique; aussi grand fut l'effroi que St. Bernard d'abord le combattre, il ne voulut pas et fit des difficultés. enfin

Abélard et St Bernard sont en présence.

quand il alla pour le combattre, il dit au peuple assemblé pour le voir passer: "priez Dieu pour la conversion" c'était dire d'avance: "c'est un hérétique" le peuple prit alors des pierres; comme Abélard n'avait pas assez de courage, il ne put tenir d'ailleurs la seule présence de St Bernard l'avait vaincue. St Bernard était un homme ~~dispensant de sa personne~~, que les sophistes ne pouvaient tenir en sa présence. il avait à citer diverses circonstances qui surprennent le peuple. St Bernard avait une belle apparence, une maigreur apostolique, cette transparence de teint que l'on remarquait chez Lord Byron de son vivant de manière que les plus légères impressions étaient reproduites par son visage. il avait un air inspirant avec une voix puissante et terrible à laquelle personne ne pouvait résister. ~~il ne pouvait guère dormir~~ et pendant longues années de sa jeunesse il était obligé de creuser un trou dans la terre afin de pouvoir se coucher très longtemps il fut faible et l'on dédaigna de sa vie.

Abélard, vaincu par St Bernard, est envoyé à St Denis. chassé il se réfugie en Champagne où ses disciples viennent le trouver

Abélard fut donc vaincu sans combattre, il s'retira brûla tout ce qu'on voulut, et se réfugia chez le comte de Champagne. la Champagne a toujours été un pays ~~fort pour~~ où Abélard pensait le comte accueillait tous les gens de lettres. cependant il avait beaucoup d'obligations à St Bernard qui avait empêché le roi de France d'envahir la Champagne. Abélard s'était établi à 2 lieues de Provins dans un petit ermitage où l'avait d'abord envoyé à St Denis et il avait été remis au ministre Suger Suger le traita avec douceur, et Abélard aurait pu

Il cherche autrefois un asyle en Bretagne, reçoit l'abbaye de Ruis; chassé de cette abbaye, il part pour Rome, et s'arrête en route à Cluny où il meurt.

trouver là une vie fort heureuse, mais il s'avisa d'enseigner que la St Denys de Paris n'était pas Denys l'Aréopagite. il fut chassé et se refugia en Champagne où il n'avait pour société qu'un pauvre clerc très ignorant; il se bâtit une hutte, une petite cabane de feuillage où il vivait comme un hermite; il était seul et ne pouvait enseigner ses anciens disciples de Paris ayant appris le lieu de refuge, vinrent en foule, abattirent des arbres et fondirent une espèce de ville tout autour de lui. il se remit à professer, mais en s'exposant aux dangers les plus grands; [illegible] le força de l'excommunier, alors il alla se réfugier en Bretagne où on lui donna l'abbaye de Ruis. mais quelle fut sa douleur de vivre au milieu d'une population dont il n'entendait pas la langue. (on prouve qu'à Nantes on ne parlait pas le bas breton; c'était une sorte bretonne, mais la langue bretonne n'était pas celle qu'elle parlait.) abélard, ayant été vaincu par la sainteté de St Bernard, voulut lui-même essayer de la sainteté. il voulut réformer les mœurs de ses moines; ce qu'ils trouvèrent fort singulier de la part d'un homme jusque là corrompu, et ils se révoltèrent contre lui à une telle fureur qu'ils voulurent l'empoisonner. il se sauva de son abbaye, et passé par les Autrichiens il se mit en route pour Rome où le siège pontifical était alors occupé par un de ses disciples. il s'arrêta à Cluny auprès de Pierre le vénérable qui répondit de la foi d'abélard. corps pour corps. il trouva là

un peu de repos et y mourut.

astralabe, fils d'Abélard. sort d'Héloïse, [illegible]

Il avait eu d'Héloïse un fils, qu'ils avaient nommé ~~peut-être~~ justement astralabus; Héloïse dans une de ses lettres demandait à Pierre le vénérable une cure pour ce fils. Abélard avait employé une partie de l'immense fortune qu'il avait acquise par son enseignement, à fonder pour Héloïse un couvent de femmes appelé le paraclet. à la mort d'Abélard, elle se trouva à la tête d'une douzaine d'abbayes, qui toutes étaient des écoles où l'on enseignait non-seulement le latin, mais encore le grec et l'hébreu.

La reputation de St Bernard est compromise.

La dureté de St Bernard dans tout cela lui fit tort, ce fut le premier écueil de sa réputation mais ce qui lui fit bien plus de tort, ce fut la 2de croisade dont il avait prédit le succès et qui échoua; en vain il allégua les fautes des croisés.

Vie de St Bernard, il avait une âme plus propre à l'amour qu'Abélard.

Ce qu'il y a de merveilleux dans la vie de St Bernard, c'est de voir un homme toujours livré au monde malgré lui, qui aux rois, aux empereurs aux papes écrit des billets, et des lettres très courtes, et qui au contraire, lorsque de pauvres moines l'interrogent sur une question théologique, leur envoie une réponse de longue, ~~impie~~. tous les moments de repos il les passait dans une cabane, et là il travaillait à son ouvrage de prédilection, son commentaire du cantique des cantiques, livre où la dévotion s'exprime par un langage de l'amour. d'Abélard et de St Bernard celui qui a le plus connu l'amour, est évidemment St Bernard, le

commentateur du cantique des cantiques, tandis qu'Abélard est dans ses lettres d'une pruderie de vieille femme.

singulière

nous avons d'avance caractérisé les deux hommes dans les deux provinces auxquelles ils appartiennent, la Bretagne et la Bourgogne. Abélard fut sans cesse poursuivi par les scrupules, par les petites craintes de la vanité.

St Bernard chez les Albigeois.

Il y a dans la vie de St Bernard une circonstance très remarquable. il vint une fois dans le midi de la France, et là cet homme révéré partout ailleurs fut couvert de huées. il se mit à prêcher et tout le monde sortit de l'église. il ne savait pas que le midi de la France était un pays d'albigeois, de vaudois. on a l'habitude de rapporter à 1200 environ l'existence des albigeois, mais on voit qu'ils existaient déjà du temps de St Bernard. ce dernier en partant lança une malédiction contre le pays, malédiction qui fut accomplie un siècle après par des moines du couvent de Cîteaux dont St Bernard était sorti; car Clairvaux est une colonie de Cîteaux. Du reste tout va grandir jusqu'au 12e siècle. vers 1200 nous verrons les grandes philosophies sortir des écoles et aboutir à l'action, aux champs de bataille; nous verrons en 1200 un peuple entier persécuté. tout doit grandir dans des proportions colossales. la grande croisade des albigeois est en 1200; la petite guerre du roi de France et des normands nous la retrouvons dans des proportions colossales dans

Tout grandit jusqu'au 12e siècle les disputes théologiques se transforment en guerres.

la guerre entre Henri II, ses fils et Philippe Auguste; Innocent XII lutterà contre l'empire en 1200 le Pape luttera non plus pour le célibat, non plus contre la simonie, mais justement pour la question de la foi. + que l'hist. politique est celle de la [illegible] nous avons vue divisée en 1000, nous la verrons réunie dans le 12e siècle.

Supplément.

caractère des communes et de leurs privilèges.

Un fait très grave et très fécond, c'est la reconnaissance de privilèges qui ne tiennent ni à un caractère ecclésiastique ni à la possession de la terre. les seigneurs ont leurs privilèges à cause de la terre, les ecclésiastiques à cause de Dieu mais voici venir des hommes qui n'appartiennent ni au clergé ni à la terre, et pourtant on reconnait leur existence. cet étrange phénomène, ce sont les communes.

Diverses communes.

La 1ère commune en France pourrait être Beauvais, peut-être Noyon (v. 1100); p. être Laon (1110–1128); p. être Amiens (1110–1186); p. être Soissons (1109–1126). Viennent ensuite St Riquier (1126), Abbeville (1130), Compiègne (1153), Vervins (1200). Mr Thierry a admirablement raconté l'histoire de quelques unes d'entr'elles. nous essaierons seulement de dire avec précision ce que c'était qu'une commune.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

— Que était-ce qu'une commune?

Association jurée entre les habitans d'une ville et confirmée par titre authentique.

La commune est le plus grand, le plus complet des privilèges que l'on pouvait obtenir sans être noble. affranchissement, bourgeoisie, municipalité, tout cela était inférieur à la commune. l'affranchissement en effet n'attribue aucune

juridiction, il ne résulte pas que l'on sera jugé suivant certaines règles, certaines coutumes déterminées. La bourgeoisie au droit de coutume n'entraine pas le droit d'élire des magistrats pour être jugé suivant la coutume. le droit d'élire des magistrats municipaux est souvent lui-même antérieur à la commune. dans tout le midi par exemple ce droit ne souffrit aucune interruption depuis les Romains. voici donc la véritable définition d'une commune : c'est une association jurée entre les habitants d'une ville et confirmée par titre authentique. une commune suppose toujours rédaction et confirmation des usages et coutumes. en 3e lieu, le titre confère des droits et des privilèges, surtout le droit de juridiction confié à des magistrats élus par la commune. dans le midi il y avait bien gouvernement municipal c. à d. droit de se choisir des magistrats ; mais cela ne prouve pas une liberté complète. Le gouvernement municipal n'a pas nécessairement une organisation qui puisse rendre une ville entièrement indépendante.

La gouvernement municipal a une organisation moins indépendante que la commune.

Ce n'est pas une source assurée d'indépendance politique. le gouvernement municipal est un reste des vieilles libertés Romaines. la commune commença les libertés modernes. avant le 12e siècle il n'y a pas de communes. les chartes ne contiennent ni établissement de droit ni corporation, ni milice bourgeoise dont les chefs soient nommés par les citoyens. les communes donnent tout cela.

Soient de communes avant le 12e siècle.

Un des historiens les plus importans de cette époque

Ordéric Vitalis croit que le service militaire fut l'unique motif qui les fit établir. Le roi voulait avoir de l'infanterie. voici ce qu'il ajoute: tùm communitas in Franciâ popularis statuta est à præsulibus, ut presbiteri comitarentur plebem ad obsidionem vel pugnam cum vexillis et parochianis armatis. ce texte est fort important. Il veut dire que les communes furent établies par les ecclésiastiques, afin que les prêtres pussent seconder les rois contre les ~~rois~~ nobles. Ordéric dit ad obsidionem. en effet entre quelles mains se trouvaient alors les lieux fortifiés? entre les mains des nobles. les communes devaient servir les rois contre les nobles. qu'importe après cela que les évêques se soient plaints de ces communes mêmes qu'ils avaient établies? les évêques ne s'imaginaient pas faire une aussi belle chose; ils ne se doutaient pas de ce que leur œuvre allait produire. ils croyaient vraisemblablement que ces bourgeois, qui n'avaient jamais porté d'armes, resteraient comme un timide troupeau sous l'autorité ecclésiastique, mais une fois que ces hommes furent habitués au maniement des armes, qu'ils eurent remporté des avantages sur les seigneurs, il ne fut pas très facile à leurs officiers de les commander. D'ailleurs il y avait des intérêts fort compliqués. le même homme se trouvait souvent à la fois le prêtre et le seigneur. comme prêtre, il devait être charmé de l'établissement des communes; comme seigneur, il devait se repentir très fort de leur avoir donné naissance.

– Plus tard les évêques se plaignent des communes.

— Privilèges des membres d'une commune.

Voyons maintenant quels étaient les privilèges des communes. les voici tirés au détail. pour être membre d'une commune d'abord il fallait être affranchi; mais ce n'est pas là le privilège. Par le fait de l'association à la commune on était exempt des tailles injustes, des prêts forcés, du droit de prise (ce droit de prise avait plusieurs formes, c'était tout simplement le droit de prendre au marché, sans rien payer, le morceau qui paraissait le plus digne de la table du seigneur, ou bien le droit de prendre toutes les voitures pour transporter le seigneur et sa suite) le membre d'une commune avait le droit de marier ses enfants sans consulter son seigneur, le droit d'être nommé tuteur et de nommer librement un tuteur à ses enfants, le droit de faire son testament; le droit de fortifier sa ville et d'empêcher d'établir aucune forteresse à une certaine distance, le droit de guerre, le droit de refuser la mauvaise monnaie (frappée par le roi et par le seigneur), le droit d'avoir un hôtel (1) commun, un beffroi (2) avec la cloche, un sceau pour sceller les actes publics.

Quel résultat devaient produire les communes, si l'on n'y eût pris garde? elles auraient sur le champ dépeuplé les campagnes. Il y avait une fuite terrible, irrésistible de toutes les campagnes dans les villes. il serait arrivé à la France ce qui est arrivé à l'Italie, où une foule de contrées sont désertes à cause du grand intérêt que les Italiens avaient à habiter dans les villes

(1) un hôtel de ville.
(2) un beffroi, c.à.d., une tour. on prend souvent le mot beffroi dans le sens de cloche. mais ce n'est pas le 1er sens du mot.

La dépopulation des campagnes aurait suivi l'établissement des communes sans les efforts que firent les seigneurs pour l'empêcher.

au moyen âge. il en était de même de Rome antique. dans Rome on était souverain du monde: à peine dehors, c'était tout au plus si l'on était libre. aujourd'hui la campagne de Rome est un terrible symbole de cet ordre social qui accorde tout aux villes. la campagne est déserte à 20 lieues de distance. voilà ce qu'auraient produit les communes. aussi avec quelle vigueur les seigneurs ne s'opposèrent-ils pas à cette émigration! aujourd'hui on appelle cela féodalité, tyrannie: mais cela a fait la grandeur et la force de la France. elle a eu des villes libres et des campagnes peuplées. l'allemagne des campagnes, l'Italie des villes; la France seule des villes et des campagnes. voilà pourquoi la France est une nation et une nation appelée à jouer le 1er rôle dans le monde.

— Différence des libertés communales et de la liberté moderne.

Au fond les libertés communales ne sont pas la liberté moderne. ce sont des libertés par privilège et c'est là leur condamnation. La vraie liberté c'est la liberté juste, la liberté de l'égalité. toutes ces villes ne permettaient plus facilement de participer à leurs privilèges, une fois qu'elles n'eurent plus absolument besoin de se recruter. le pouvoir royal et par conséquent l'unité nationale couraient de grands dangers de la part des communes. qu'on voie les terribles communes de Flandres, Gand, Bruges, Liège: elles montrent un esprit entièrement démagogique et turbulent. au moyen de 50000 guerriers qu'elles pouvaient faire sortir de leurs murs, elles faisaient trembler leurs seigneurs; et si elles avaient vaincu, elles n'auraient pas manqué d'établir leur autorité sur les campagnes. tout cela ne paraît pas en France. Rohan, Neuville, Meulun, Etampes, Douay, Tournay, Péronne, tout cela périt de 1300 à 1400. nous pouvons à priori donner l'histoire de toutes ces villes, si elles avaient triomphé. après avoir écrasé les campagnes, et attiré peu à peu tous les campagnards dans leurs murs par une absorption involontaire mais invincible, le désert se serait établi partout

Dangers dont les communes menaçaient la royauté.

Sous Philippe le bel destruction des privilèges communaux et seigneuriaux. Louis XI achève l'œuvre de Philippe le bel. nouvelle agrégation commencée par Charles VIII.

vers 1190 l'hérédité des femmes est reconnue par une foule de peuples.—

Le Droit Romain triomphe — Epuration du droit, qui devient une idée.

autour des villes. ce malheur a été sauvé à la France. la lourde main du pouvoir central a écrasé au temps de Philippe le bel privilèges communaux et privilèges seigneuriaux tout à la fois. ceux qui se sont chargés d'être les exécuteurs des hautes œuvres de cette révolution, ont présenté un des plus laids spectacles qui soient au monde. mais de nouvelles dominations provinciales se formèrent entre les mains des princes du sang, et il fallut une 2e opération pour rétablir l'unité de nouveau troublée. alors vint un 2e exécuteur des hautes œuvres de la monarchie qui reprit la besogne de Philippe le bel. c'est Louis XI; Louis XI qui réunit tant de provinces et pulvérisa tout ce qui restait d'éléments opposés au pouvoir royal. quand tout commença à être en poudre, il fallut fonder une agrégation nouvelle. c'est ce que commença Charles VIII après avoir réuni la Bretagne, ce que firent les guerres d'Italie.

à la même époque se remarque un fait corrélatif. vers 1190 il se trouva que l'hérédité des femmes fut reconnue par une foule de peuples, p. ex., dans les royaumes de Jérusalem et d'Aragon, dans les comtés de Flandre, de Bourgogne et d'Aquitaine alors fort puissants. dans tous ces pays on reconnaît que les femmes peuvent hériter. nous nous souvenons de ce principe barbare: La terre n'appartient qu'au bras capable de la défendre. quelque féodale que soit en apparence cette époque, la féodalité en reçoit pas moins là un coup au cœur. une femme héritera d'un fief, elle qui ne manie pas la lance, qui ne monte pas à cheval, ne conduit pas une armée. l'influence du droit naturel triomphe; le cœur du père a prévalu sur la politique du baron. l'Eglise qui redevenait puissante, dont le pouvoir augmente sous les papes, a agi aussi dans le même sens, en commençant à faire prévaloir l'idée de l'égalité. la femme monte au niveau de l'homme en dépit du droit féodal. Le droit romain préconisé par les

ecclésiastiques commence à miner la racine du droit féodal, et au moins d'un siècle il éclate victorieusement dans les établissements de St Louis, et se constitue triomphant au sein de la féodalité.

Mais qu'est-ce que le droit Romain? c'est le droit Romain sous les empereurs, le droit plébéien, le droit de l'égalité. c'est un fait immense et grave que l'introduction de l'hérédité des femmes en Europe. Dès que la domination [illegible] n'est plus une chose matérielle: on ne reconnait plus le maître de la terre à ses faits d'armes. Le droit devient une idée, le droit s'épure, se spiritualise. pour reconnaître le droit dans le monarque, dans le prêtre, dans la femme, il faut s'élever au dessus de la matière, concevoir le droit non comme une chose matérielle, brutale, mais comme quelque chose d'abstrait. en effet, à les considérer dans leurs rapports sociaux, ce sont des êtres sans forme et immatériels. ils ne ressemblent pas au seigneur féodal dont les pieds pèsent sur la terre, qui, à la tête de ses guerriers, apparaît à l'imagination du peuple comme une armée. c'est ce droit apparent qui est une chose matérielle et brutale.

Voilà un des grands faits qui caractérisent le 12e siècle et c'est ainsi qu'au moment où la féodalité semble triompher, où un monarque chevaleresque est sur le trône, elle reçoit les 1ers coups qui doivent la détruire.

Résumé du règne de Louis le gros et de Louis VII.

Ainsi pour Louis le gros et pour son pauvre fils Louis VII voilà les choses essentielles à connaître, c'est qu'ils commencèrent l'établissement des communes, c'est que pendant leur règne qui a l'air si chevaleresque, nous voyons entre les communes l'hérédité des femmes être peu à peu reconnue, le droit Romain faire des progrès considérables, l'église se fortifier (Grégoire 7 1073. Innocent 3 v. 1200).

— caractère rusé de Philippe Auguste. Il cherche secrètement à détruire la féodalité, loin de lui être attaché!
— Agrandissement de la France française.

Un mot sur Philippe Auguste. ce fut un rusé monarque. Il se fit du parti de la féodalité pour la détruire, et trompa l'histoire qui le prit pour un monarque

1432

féodal. D'abord il déclare qu'il ressuscite les 12 pairs de Charlemagne qui n'ont jamais existé, mais les barons se réunissent autour de lui au conseil, et le voilà au moins le centre des barons.

À cette époque une France française fort petite se trouvait environnée d'une France anglaise fort grande, d'une France allemande également fort grande, enfin d'une France aragonaise qui comprenait toutes les provinces situées sur les côtes de la Méditerranée. Philippe Auguste enleva au roi Jean la moitié de la France anglaise, c. à d. la Normandie, son fils Louis la Lion et son petit-fils St Louis s'emparèrent de tout le midi de la France et d'une partie des France Espagnole et Impériale.

— Philippe Auguste embellit Paris.

Philippe Auguste est le fondateur de Paris. une infinité de bâtiments furent construits par lui : les Halles, l'église Ste Dame, une nouvelle enceinte. enfin il la décora et l'agrandit autant qu'il put. mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il paya le prix des maisons qu'il faisait démolir. Ainsi évidemment ce n'est pas là un roi féodal.

— Lutte entre deux partis en Europe. Philippe Auguste est du parti anti-féodal.

Voyons en effet. Il y a deux ligues alors en Europe, d'une part le Pape, et ce brillant d'Italien qui va devenir Empereur d'Allemagne sous le nom de Frédéric II, que le Pape espère avoir pour gouverneur de l'autre le roi Jean qui soutient Othon IV, l'adversaire de Frédéric, Othon duc de Brunswick représentant la Saxe. Philippe Auguste prend parti pour le Pape, mais l'anti-empereur est soutenu en France par les comtes de Nevers, de Flandre, de Boulogne. Voilà donc le roi de France à la tête de la ligue anti-féodale soutenant le Pape chef du même parti en Italie.

— Expédition de Philippe Auguste en Flandre. Récits du chroniqueur Guillaume le Breton.

C'est en Flandre que Philippe Auguste porta ses 1ers coups. c'était en effet la tête de la féodalité. c'était tellement ce qu'il y avait de plus héroïque en Europe que les Flamands venaient de conquérir C. S. Philippe Auguste en Flandre ravagea les terres également, sous dit Guillaume le Breton, l'auteur de la Philippide. dans ce

chroniqueur en vers il nous reste le souvenir de bien magnifiques exploits de la part du roi. cela n'est pas étonnant; c'était le chapelain du roi, il se tenait toujours derrière lui, et sa réputation de bravoure à lui-même était intéressée à la gloire de Philippe Auguste.

Aussi, il faut voir comme il arrive au roi d'être tiré à terre par ces terribles crochets de fer, l'effroi des chevaliers. Il faut voir encore Othon, le Turnus de cette 2e Enéide deux fois serré dans les bras vigoureux de Guillaume des Barres et qui n'y échappe qu'avec la plus grande peine. c'est tout bonnement une réminiscence classique de Renaud de Montaubon qui étouffa ainsi tant de géants et de paladins.

— L'infanterie des communes combat avec Philippe.

Ce qui est plus intéressant pour nous, c'est qu'on voit à cette bataille les légions d'infanterie des communes de France. Philippe Auguste leur donna en récompense 5 cents prisonniers de marque, ce qui était une récompense d'un grand prix.

— Drapeau de l'abbaye de St. Denis.

Quel était à cette bataille le drapeau du roi? ce n'est pas le drapeau de la Monarchie: personne n'aurait voulu le suivre. ce n'est pas non plus le drapeau d'un évêque ou d'un archevêque: c'eût été donner cette primauté à un véritable seigneur féodal; car tel était alors le caractère de l'épiscopat. c'était tout simplement le drapeau de l'abbaye de St. Denis dont les rois s'étaient déclarés les avoués.

BIBLIOTECA CENTRALE

Cours de M. Michelet

Histoire de France.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Hist. Moderne 90 (20)

1450

1461 R

Gouvernement intérieur de la France
sous Philippe-le-Bel.

Une des choses qui séparent le plus la France
de l'Italie, c'est que l'Italien des villes est surtout commerçant et le français des villes surtout industriel. C'est une industrie grossière, il est vrai : ce sont les bouchers, des charpentiers, des tisserands, des forgerons, etc. Les Champagne et la Brie sont aux XIIIe et XIVe S. le centre d'une prodigieuse activité commerciale. Ces provinces sont à cette époque traversées dans tous les sens par des voyageurs, des marchands de toute espèce. Les Actes de Contrôle de Troyes suffisent pour montrer combien l'on était pressé dans ce pays-là. L'industrie française nous présente les 2 extrémités : d'une part l'industrie grossière qui reste à peu près ce qu'elle, de l'autre l'industrie de luxe. Il est d'entendre entre le boucher et la peinture ou l'orfèvrerie. Les 2 extrêmes caractérisent la vie Gaulois : d'un côté les tissus retards de la vie, de l'autre le luxe. On ne connaît encore aucune des communautés de la vie qui font le milieu.

Le 3e compagnonage de l'Allemagne qui s'étend comme un réseau, établit une espèce de fraternité entre la Lorraine de Saxe et de Bavière, ne paraît pas avoir été en France; il n'y comprend que fort tard. En France il y a bien la loge de la compagnonnage ; mais l'association mystique de l'allemagne

146 v°

cet esprit si touchant, si moral, dans quels ans de tels établissements grandiraient.

Un point qu'on ne saurait trop recommander à l'attention, ce sont les ordonnances qui firent les vrais pour empêcher les habitants des campagnes de s'établir dans les villes. Il n'y a peut-être pas de point plus important dans l'histoire de France. Le pays était peuplé dans les villes par une population invisible : par là il échappait à la servitude de la glèbe, devenait plus fortement, lorsque le sable était un paradis de la liberté ; et on pouvait défier la ville d'alors un tombeau mal sûr où les hommes couraient en foule s'ensevelir. Dans les barrières terribles que les rois opposèrent à l'envahissement toutes les campagnes seraient entrées dans les villes. Mais heureusement la France n'est pas les ordres d'Asie, grâce à l'obstination des communes pour Philippe-le-Bel et St. Louis. Il fallait pour leur ouvrir des moyens violents, des conquêtes mêmes et des guerres que firent les rois contre les habitants des campagnes.

Reprenons la suite des événements. Depuis St. Auguste depuis la croisade des albigeois, depuis long-temps déjà les regards de la France royale sont tournés vers le midi de la France, les regards de la royauté légitimiste vers le droit romain. Maintenant l'ambition de la maison de France se tourne vers l'Italie et l'Espagne. La France a définitivement vidé du bord ; elle regarde désormais vers le midi. Déjà St. Louis est le fils d'une Espagnole, et Alphonse X qui portait le grand intérêt a porté un moment la couronne impériale. Cet Alphonse, qui a été battu et trompé, avait un fils illégitime, Sanche, qui attaqua la tache de la naissance par sa valeur brillante et les exploits entre les mains. Il plaisait beaucoup à tout le monde ; Alphonse

avait eu depuis un fils légitime, parent dès lors pour
sa mère. Ce fils mort avant son père avait laissé de
fils qu'affectait préférer à Sancie. Sans doute que les
petits fils se rapprochaient bien davantage par leur parenté et
leur éducation du génie tout romain du monarque. Sancie
était un goth, un barbare. Le g.d père soutint les droits de
ses petits fils, la nation les droits de Sancie. De là une
guerre civile. La France prit parti pour les petits fils, les
enfants de Sancie, et delà la vraie cause des guerres de
France au delà des Pyrenées.

Il y eut autre guerre en 2e. Dans la Sicile donnée par
Ch. d'anjou à qui elle était promise à peine par les Vêpres des
Normands. Dans une procession un français insulte une jeune fille,
et bientôt l'autorité est rejetée par un massacre g.al des français. Les
sanglantes vêpres siciliennes (le jour de Pâques 1282). On a dit que
ce projet d'extermination était connu depuis longtemps et qu'une ar-
dente patriote, Giovani de Procida, gentilhomme et médecin, était
allé chercher des secours auprès de toutes les Cours d'Europe, qu'il avait
successivement implorés le pape Martin IV, l'empereur de Constantinople,
le roi d'Aragon. Mais quoiqu'il en soit il est fort probable que les
vêpres siciliennes ne firent qu'accomplir ce que Jean de Procida
avait préparé.

aussitôt après ce terrible événement une puissante flotte
est envoyée en Sicile par le roi d'anjou et Ch. d'anjou au
moment de partir en Sicile voit sa flotte anéantie dans le détroit
par le sicilien Doria. après la mort Charles le Boiteux est
plus malheureux encore: il est fait prisonnier dans une bataille
navale, et le défenseur des Siciliens est précisément le fils
d'aragon auquel a été portée la guerre de Conradin.

Cependant Jaime avait épousé sa veuve d'aragon.
La France fut mêlée en mauvaise part aux affaires. Cette

guerre n'était qu'une continuation du mouvement de la fin du règne de Philippe. Mais les féodaux étaient une multitude brouillée par quelques alliances de Languedoc. Les Aragonais, les Catalans étaient gênés dans leurs opérations par les belligérants que la malheureux Albigeois. La France n'eut aucun ennemi à celui qui devait remplacer Louis d'Anjou, celui à qui l'Empereur tenait et l'Italie, tantôt l'Espagne et qui n'eut jamais rien à démêler avec Charles de Valois qui, dès la belle apparition du Dauphin, entra en Italie avec de la race de Judas. Les contemporains ont tous représenté cette famille de Charles d'Anjou sous des traits épouvantables. Quant aux Siciliens qui ont été victimes de cette ambition, ils ont été généralement regrettés à cause de la séparation des deux Siciles de Naples. Cette séparation dura jusqu'en 1816.

Avec la France rentra dans l'unité. Mais à l'intérieur les rois eurent de très grands succès. Les 2 derniers rois de la race avaient été si malheureux pour la noblesse que les rois trouvèrent tout à coup héritait d'une foule de grands fiefs, qui accrurent leurs petits fiefs d'héritiers. La grand'mère Jeanne Capet, de Bretagne et Jeanne de Bourbon, Thibaut II roi de Navarre et comte de Champagne meurent laissant tous leurs états à la couronne. Ainsi les rois de France dans cette époque acquièrent une foule de provinces, le Valois, l'Auvergne, le Poitou, Toulouse, la Champagne, la Navarre sont réunies à la maison de France. Les rois de France sont alors les plus grands de la chrétienté. Malgré l'intrigue de l'Angleterre et l'humiliation des rois anglais, les Capétiens sont les plus grands monarques du monde.

La plupart de ces annexions furent accomplies par Philippe le Hardi, fils de St Louis pacifique et très timoré de St Louis. Il régna 15 ans.

En 1285 mourut Philippe III roi de France, d'Aragon, de Castille, de Naples. L'Europe entière tremble. Partout les grands favorisent l'esprit nouveau, l'esprit anti-féodal, Un

des plus cruels adversaires du monde féodal montés sur le trône d'France. Nous nous occuperons aujourd'hui de son gouvernement intérieur seulement - quant à ses guerres nous les joindrons à l'histoire d'Angleterre.

Le caractère de ce gouvernement c'est une extrême avidité. Il n'était pas ici le besoin de satisfaire aux faiblesses de prêtre ; mais une administration régulière, telle qu'elle commençait à s'établir, demandait beaucoup d'argent. Le système féodal en épuisait très peu : chaque coin de terre est sous la main d'un seigneur. Nul besoin d'administration ; par conséquent très peu de tribunaux. On ne dépense guère rien. Le seigneur n'est obligé qu'à une hospitalité fastueuse, et les fêtes et les prières y suffisent. Ajoutez y un peu de luxe dans les armes et les habits. Quant aux constructions dans le système féodal elles ne coûtaient rien ou peu : c'était œuvre de corvée.

Mais dès qu'il y a une administration, dès qu'un prince qui demeure à Paris est obligé de gouverner la Navarre, il faut beaucoup d'argent, et à une époque où l'on gagne fort peu, les besoins financiers sont cruellement oppressifs. La levée d'impôt d'ailleurs est une vraie école où il faut apprendre et qu'on n'apprend pas du 1er coup. On commence ordinairement par l'arbitraire et la spoliation.

Sous Philippe le Bel deux faits qui ont le même type : il dépouille les Lombards ; il dépouille les Juifs, il dépouille les templiers ; c'est à dire d'abord les financiers étrangers au pays, ensuite les financiers indigènes. Mais alors se fait jour le besoin : il faut de l'or et le faire aux riches corporations. Il faut rapprocher de cette triple spoliation les opérations sur les monnaies et les fréquentes révélations des ordonnances. D'où son acharnement à annoncer des ordonnances que les monnaies pouvaient bien être falsifiées ; bientôt il altérera la monnaie et le fait recevoir au taux de l'ancienne. Tant que il exige pour à ses sujets 15 ou 20 pour cent, il les bat tout à coup d'anciens titres et déclare que pour tant on lui doit recevoir quand la bonne monnaie a été remise en usage.

mines des sujets. Il y a grand compte d'un gouvernement rude et honteux. Ce qui subsistait encore bien des monuments infâmes établissement d'un impôt général. Jusqu'ici on n'avait connu que les contributions féodales. Cet impôt prit le nom bien expressif de maltôte (levée oppressive, mala tolta), mot adopté depuis par les rois eux mêmes.

La cour de Philippe était peuplée d'hommes dévoués qui dirigeaient son conseil : c'était un Guill. de Nogaret qui acquit bientôt une si effrayante célébrité, Enguerrand de Marigny qui fut pendu à Montfaucon sous le règne suivant.

Boniface VIII avait d'abord paru favorable à Ph. le Bel. Boniface était un esprit distingué, très fort sur les lois. Comme toutes les capacités de l'époque, bon politique, grand légiste et avait de vues larges dans le caractère, et tout plein des souvenirs d'Innocent III et d'Innocent IV il se croyait appelé à poursuivre leur ouvrage. Jusqu'ici le pape avait été l'allié du roi de France, allié toujours fidèle, quelquefois servile. Si quelquefois utile au pape contre l'empereur, le roi de France contrariait une vieille amitié auprès du pape et malgré la conduite de la France depuis un siècle le gouvernement de Philippe était encore. La querelle commença d'une part par les vexations qu'éprouvaient les ecclésiastiques de la part des agents du roi pour les finances, de l'autre par l'établissement d'un évêché à Pamiers sans l'agrément du roi. Peut être y avait il pour Ph. le Bel un intérêt financier, quoique doive qu'il ne pouvait plus percevoir par l'établissement d'un évêché, qu'il en doit. Boniface nomme un évêque et envoie au roi avec le titre de légat pendant que celui ci conservait son ambassade et le fait respecter. Ph. le fit emprisonner. qu'on se rappelle qu'il en avait coûté tout de droit et puis un vie à Raymond VI coupable seulement d'avoir applaudi à la mort d'un légat. Un siècle après Ph. le Bel de mettre la main sur lui et l'emprisonner !

Boniface VIII lança alors la fameuse bulle Ausculta fili où il relève les prérogatives du St Siège, rappelle ce que les papes ont fait pour les rois de France, et ramène Philippe à des bons et au respect envers le St Siège. Il règne dans cette bulle beaucoup de fermeté et de modération.

La bulle Boniface VIII rendit tout d'abord aux artilleurs leurs qui le fortifiaient, l'éloignait et le répandait dans toute la France sous la forme qu'il leur a plu de lui donner. Il y a beaucoup de vie et de gaîté dans la conduite de tout ; cependant on le voit il y a déjà appel à l'opinion publique : cette époque est beaucoup avant la liberté.

L'empereur Henri fut gouverné par Clément. La chevalerie de France n'était pas alors le même style que celle de Rome. La bulle de Pape fut brûlée publiquement 1304. Dans le siècle on voit un simple moine brûler aussi une bulle sur la grande place de Wittenberg 1517. Voilà moyens de Charles pour empêcher le Pape fut de donner les ordres de l'inquisition établie à Toulouse : aussi Philippe devait tout à coup tonner et remplir tout par les hommes qu'un siècle avant le père de St Louis avait fait brûler au Mont Cenis. Sous ces mêmes appuyés Philippe appelle les États généraux 1302. Il dit de XIIe S. les communes et libertés locales doivent périr, au XIIIe S. aussi les libertés générales commencent. St Louis avait introduit les communes dans les assemblées provinciales, Philippe le Bel appelle aux assemblées nationales. Quand le roi fut absolu, il eut mis la nation dans son côté, il connut l'idée aussi accidentelle et royale de faire appel sur le Pape à toute la chrétienté des étiquettes de France et de la cour de justice du royaume. Guill. de Nogaret fut celui qui osa aller mettre la main sur le pape. On a peine à comprendre une pareille audace. Lorsque Luther brûla la bulle de Léon X il croyait avoir le droit, il croyait faire une action belle et courageuse. Mais lorsque Guill. de Nogaret alla souffleter Boniface VIII il croyait n'avoir pas le droit de le faire, il croyait à la sainteté de ce qu'il outrageait. C'était l'implicite d'un reproche en fait un gentilhomme banni par le pape Sciarra Colonna qui frappe le vieillard de son gantelet de fer. Boniface alors montre beaucoup de dignité ; il demande à mourir avec ses tiares. Mais 9 jours après le peuple amené par le français délivre et le bénit libre. Cependant l'émotion qu'il avait éprouvée le fit mourir peu de temps après.

C'est alors qu'un singulier traité eut lieu. Ph. le bel garde Lyon ; il accorde Saintonge. Là au milieu de ces forêts très sombres, dans une abbaye située auprès de St

149 v°

Jean d'Arzily d'autres entretien secret avec l'archevêque de Bordeaux, Bertrand de Got, gascon de naissance. Bertrand acheta la tiare de St. Libel s'établit sous appui moyennant 6 conditions toutes rémunérables. D'une était la condamnation de Boniface VIII, par d'autres comme l'évêque le pape n'était pas infaillible, le rétablissement de l'autorité pontificale. Quant à la 6e il fut convenu qu'il soumettrait avant que Philippe le lui eut fait connaître. C'était sur doute un vol ou un meurtre : il jura toujours. À ce prix il fut pape 1305.

Bertrand n'osa résider à Rome. Il transporta le St Siège à Avignon (1309) et retint sous la main sous son maître qui disposa de lui absolument. Bertrand était aussi un ligueur, esprit ardent et violent. Sa maîtresse Brunissende, femme du comte Bertrand de Poitiers, lui coûtait plus, dit on, que la tiare. Les dépenses de Rome étaient levées sur le clergé (pétrarque). Dans quelles angoisses de trouvait on Middelle lorsqu'il s'agit de condamner Boniface VIII ! Un pape condamner un pape ! Cependant il est fallu des tâtonnements prodigieux de diplomatie pour seulement différer l'exécution de cet ordre absolu. En même temps Philippe était par une chose plus troublante encore, savoir la 6e condition restait inconnue : c'était la condamnation à mort des 1500 templiers qui existaient alors en Europe. On sait ce qu'étaient les templiers. Cette milice avait rendu de grands services ; même elle avait conservé bien au delà du temps qu'on pouvait espérer la tiare. Le génie chevaleresque vivait encore en eux. Les pieux moines qui combattirent les Sarrasins avaient plus souvent rapporté les mœurs de leurs ennemis. Les cérémonies mystiques des Mahométans de cette époque s'étaient introduites dans l'ordre du temple et avec elles ces après d'austérités et ces excès de débauche qui en découlent également. On les accusait d'infamies de toute espèce. Il était impossible que cette grande société dans de telles conditions pareilles restât pas très opulente. Leurs trésors excitaient l'envie et la richesse. Dans les derniers temps on s'était lassé d'elles à la croisade. Mieux on considérait encore pour les croisés une certaine sympathie. On ne les croisait pas soi même ; mais on léguait des biens aux défenseurs de la terre sainte.

On sait comment fut conduit ce procès. Beaucoup avouèrent dans les tortures tout ce qu'on voulut et se rétractèrent aussitôt. Comme relaps ils furent brûlés, quoiqu'ils eussent rétracté les mensonges dont ils s'étaient avoués. Un très grand nombre furent brûlés à Paris, les uns à la porte St Antoine, les autres à l'île des Cygnes. On mit même en application sur quelques-uns de Bourgeois : ils ne périrent pas dans les flammes, mais sur des charbons. Tous les templiers périrent ainsi ou moururent dans les prisons, soit exilés. Cet accord qui se trouve dans tant de détails après coup lui voit contre les fabricateurs se montre alors contre les templiers.

On prétend que Jacques de Molay, grand maître de l'ordre et Geoffroy de Vendôme, précepteur de Normandie furent brûlés à Paris le 18 mars de l'année. Le effet des mouvements dans la terre indiqués. C'est dans cet endroit que la prédiction a pris naissance et s'est répandue par toute la France que cette malédiction s'étendait sur toute la famille de Philippe le Bel. C'était une race très forte, comme on le trouvera même indiqué dans tous les princes étaient grands robustes ; tous moururent jeunes. La fille de Philippe le Bel mourut dans une prison après avoir fait périr son mari.

ECOLE SUPÉRIEURE NORMALE

150v

151 n

Cours de M. Michelet

Histoire de France

Hist. moderne 92

152 r (1)

Histoire Moderne.

35.

De la France et de l'Angleterre. 1307 à 1346.

Nous avons essayé de caractériser la réforme par son fondateur. Nous avons dit que Luther esprit éminemment libre n'a fondé que le fanatisme et l'abnégation de la liberté. Telle est l'impuissante prison du protestantisme son esprit est libre c'est l'(1) examen mais son dogme est assoupissant c'est le mysticisme aussi l'esprit seul du protestantisme domine et survit aujourd'hui il est partout.

(1) l'esprit d'

Maintenant que nous avons conduit l'Allemagne à la porte des temps modernes il faut en faire autant de la France et de l'Angleterre et les amener jusqu'au Calvin ce sont deux sœurs mais — deux ennemies car comme on dit les plus terribles haines sont les haines des frères. ——— ~~Maintenant~~ Il n'est pas

Il n'est pas possible de voir une époque plus hideuse ni plus sanglante que celle de la longue lutte de la France et de l'Angleterre à l'invasion des barbares il coula beaucoup de sang il est vrai mais c'était sous les coups de la force brutale contre ce ~~[illegible]~~ indigne. ici c'est la tyrannie qui frappe c-a-d la force astucieuse qui a conscience d'elle même et qui invoque le droit. Rien de plus révoltant mais remarquons le, c'est un progrès. Le jour ou le pouvoir devient hypocrite c'est aussi le jour ou il sent l'influence du droit et de l'opinion.

Voyons la longueur décourageante de cette histoire nous ne sommes qu'au commencement du XIV^e^ S. et 161 ans plus tard en 1461 nous n'atteignons encore que le regne de Louis XI qui nous fait cependant regarder comme un immense progrès comme une ère de bonheur pour la monarchie. quel âge de fer n'allons nous pas traverser !

Dans cette lutte c'est comme un retour periodique des mêmes faits. En Angleterre le roi est élu par le concours des Legistes et des hommes d'un rang

homme d'un rang inferieur. mais bientot l'aristocratie ressaisit le pouvoir et le roi n'est plus rien en France au contraire chaque jour le roi l'emporte aussi toutes les revolutions Anglaises se font en faveur de l'aristocratie. En France en faveur de la monarchie Donnons ici un tableau du pouvoir royal pendant 250 ans dans l'un et l'autre pays.

De Philippe le bel a son 3me fils (1314 - 1328) d'Edouard 1er a Edouard 2e (1307 - 1327) le pouvoir royal tombe il tombe encore mais bien moins de Philippe de Valois à Jean (1350 - 1364) d'Edouard 3 à richard 2 (1377 - 1399). après s'etre relevé sous philippe de Valois (1328 - 1350) et sous Edouard 3 (1327 - 1377) Meme etablissement et même chute d'Henry IV et d'Henry IV a Henri VI en Angleterre (1399 - 1413 - 1422 - 1471) et en France de charles V a Charles VI (1364 - 1380 - 1422) Mais sous Charles VII et sous Henry VII etablissement definitif c'est-a-dire commencement du pouvoir royal (1422 - 1461 - 1485 - 1509) triomphe durable de ce pouvoir sous les Tudors (1509 - 1603) et en

153 N°

et en France sous Louis XI . charles VIII
Louis XII François 1er et Henry II (1461-
1483 = 1496 = 1515 = 1547 = 1559)

Cette histoire va pour ainsi dire par
élans et par chutes le pouvoir se relève et
retombe alternativement. En France sa
chute est moins dangereuse. il ne tombe
point comme en Angleterre devant l'aristocratie
des seigneurs étrangers au roi - mais devant
les princes du sang royal.
Le roi y perd mais la dynastie subsiste toujours. ainsi Jean et Charles V auront
à lutter contre charles le mauvais.
Charles VI. contre ses oncles son frere son
neveu. Charles VII contre le Duc de Bourgogne son cousin (Philippe le bon).

En angleterre au contraire les guerelles
de famille tournent à la perte de la famille
et au profit de l'aristocratie. les princes
du sang s'exterminent dans les guerres des
roses

(8)

En 1314 Philippe le bel en 1307 Edouard 1er laissant chacun leur trone à leurs enfants le regne des trois fils de Philippe qui ne furent pas remarquable par la destruction de tout ce qui avait fait tort au pere le pouvoir royal vendu si fort par les legistes et privé de sa soution et Louis le Hutin ca d'abord fait le procès à l'agent de Philippe le bel Enguerand de Marigny : il se montre empressé à satisfaire les grands vassaux. Il rend aux seigneurs la langue d'oil les droits régaliens. il augmente les libertés des habitans du midi et l'on appelle cet privilege le retour aux bonnes coutumes de St Louis

(4) de ces coutumes.

Mais il ne faut pas s'y tromper il ne s'agit nullement ici des libertés du peuple. seulement l'aristocratie regagne du terrain elle n'en profite pas cependant et reste toujour exposée aux empietements du pouvoir royal. empietements necessaires car il fallait de l'argent.

1540

Il y avait une administration centrale et par d'impots ré-
guliers aussi bien employés tous les moyens
pour s'enrichir. Il massacre les Juifs
et confisque leurs biens il les rappelle
bientôt et leur fait payer leur retour
Il contraint les Serfs ase racheter à
payer une liberté dont ils ne pouvaient
jouir. Comment en effet l'auraient-ils
défendue il n'y a de liberté au moyen age
que derrière les murailles. quoiqu'il en soit
c'était une manière d'enlever de l'argent
car il ne faut pas prendre à la lettre ces
formes officielles de la fameuse ordonnance
de Louis le Hutin où il est dit que dans
le royaume de France il ne peut y avoir
de Serfs. le pouvoir devient hypocrite. Mais
il y a là encore une fois un progrès. Il reconnait
il sait qu'il ne doit point y avoir d'esclaves.
Philippe le Long fit exclure les femmes de
la couronne pour être roi. Charles le bel en fit
autant. Mais au même titre des enfants furent exclus, et en 1328 la Reine fut de la branche directe

Dès ce moment ses enfans furent exclus et 1328
le trône sort de la branche directe.

(11 sous le regne de Philippe de Valois)

Ce qu'il y a de remarquable c'est surtout la tyrannie fiscale il se fait un massacre général de Juifs et de Lépreux on accusait ces derniers d'empoisonner les puits mais le véritable motif c'est qu'on avait à confisquer les innombrables trésors qui couvraient la France depuis les croisades. Ce fut une mesure semblable à l'abolition des templiers.

Les 3 fils de Philippe le Bel eurent une sœur Isabelle qui avait épousé Edouard II. ~~ce roi~~ ce roi n'avait pas craint de se déshonorer en faisant hommage à la France et en demandant au pape la permission de se frotter d'une huile qui donnait du courage. sa femme le méprisait et le haïssait à cause des liaisons infâmes qui l'éloignaient d'elle. Les rois normands ces generaux ont atteint un degré de corruption et de férocité dont rien n'ap-

1330

n'approche.

Les favoris d'Edouard deux sont avec des qualités supérieures ne manquoient pas d'esprit. on les a peut etre trop calomniés le premier de tous etait le brillant Gaveston qui désarçonnait dans les tournois tous les grands seigneurs du royaume (sans doplut pour en etre haït) c'etait le plus habile ecuyer d'Angleterre. Menacés par Gaveston les nobles se reunissent sous la conduite d'un petit fils d'Edouard 1er Thomas comte de Lancastre et de Pembroke).

~~fut en tout mais est même~~ pour attires a
sa cause les Gallois opprimés. Thomas
avait pris le nom d'Arthur ce fut à la Salousie
et à la Malvoisance deux vaisseaux que Edouard
dut son mauvais succès contre les Ecossais.
Il fut battu au ruisseau de Bannock burn
par Robert Bruce successeur de Wallace (1314)
A cette défaite ajouta à l'humiliation de son
regne.

Cependant les favoris voulurent se venger
de la perfidie des nobles : le comte de Lancastre
fut condamné tandis qu'on le menait au supplice on af-
fichait un placard sur lequel on le désignait sous
le nom du roi Arthur : cette dérision atroce indigna
la multitude. Lancastre passa pour un saint
et il se fit de miracles sur son tombeau comme
sur ceux de Villain à la longue barbe de
Thomas Becket, du comte de Leicester, simon
de Mont-fort et de tous ceux sur lesquels on
compose des légendes.

Mais les favoris du roi ne se portèrent

Isabelle rassembla des nobles flamands et Français et passa en Angleterre avec son amant Mortimer. Edouard II fut battu ~~avec son amant~~ et fait prisonnier. Le jeune Spencer son favori promené dans Londres avec une robe noire et une couronne d'orties sur la tête fut pendu après une horrible mutilation

Isabelle eut l'hypocrisie de pleurer son époux que elle retenait captif elle voulait s'en défaire sans qu'il parut sur son cadavre aucun signe de mort violente. on lui plongea un fer rouge dans les intestins ceci est de la dernière ferocité mais n'oublions pas que Isabelle était fille de ~~Isabelle~~ Philippe le bel.

Dès ce moment elle regna avec Mortimer Mais Edouard II laissait un fils. quand il devint grand on lui conta l'histoire tragique de son père et il resolut de le venger. Edouard a echappé à la tutelle de sa mere et de son amant. enferma l'une

enferma l'une fut pour l'autre) et recommença avec plus d'élévation avec un esprit plus chevaleresque le regne d'Edouard 1er son aïeul (1327).

à la mort de Charles le bel (1328) Édouard 3 avait des droits au trone de France (par sa mere Isabelle). Alors en effet un grand nombre de fiefs passoient dans les mains des femmes. La teste de la loi salique si souvent citée ne s'appliquait pas à la couronne; la terre salique ne s'entendait que de la terre échue au barbare vainqueur c-a-d à celui dont le bras pouvait la défendre. Un royaume au contraire demande non pas un bras mais une bonne tête. Remarquons d'ailleurs qu'à la même époque où elle refusait de reconnaître Edouard 3 la France défendait ceux de Charles de Blois à la succession de Bretagne Droit transmis par les femmes Contre Montfort heritier

male

Cependant devons-nous que c'est une injustice qui a duré 500 ans ? Non car il ne faut pas croire aussi aveuglément bien que l'Anglais fut français par son père bien que les deux cours eussent toujours parlé la même langue la nationalité commençait à reprendre le dessus en Angleterre. Tout saxon n'était plus un serf. si le Normand parlaient enfin la même langue que les vaincus. D'ailleurs l'influence des Normands d'Angleterre ~~parlaient~~ révoltait les saxons du Continent. Parmi les 1ers une foule de bourgeois s'étaient anoblis à la suite de la conquête sous Guillaume et les frères qu'ils avaient laissés en Normandie ne voulaient plus leur obéir. ils détestaient l'Angleterre cette Normandie parvenue et remplie d'orgueil. Comment d'ailleurs les Français auraient-ils pu se soumettre à cette féodalité que Guillaume avait organisée toute d'une pièce en Angleterre. Les barons français redoutaient l'uniformité de la législation normande. au delà

(1) para mère et Normand

au delà de la Loire était le même partout.

Celle-ci étaient les raisons véritables qui éloignaient Edouard 3 du trône de France. si le roi d'Angleterre devenait roi de France, l'Angleterre n'était plus qu'une province. aussi dans les guerres de la France ce n'était pas l'aristocratie normande mais cette vaillante infanterie Anglaise. les archers saxons qui donnèrent trois fois la victoire à l'Angleterre. c'était une grande puissance que la France il semblait qu'il n'eut à vouloir pour être empereur il pouvait être pape mais il se contenta de faire des papes qui il avait sous sa main. Louis de Bavière poursuivi par les excommunications que d'autres le roi de France était près de succomber. le roi de Naples les princes d'Espagne étaient sous la dépendance de la France. Un roi de Bohême Jean de Luxembourg vivait à Paris Philippe pouvait lever des armées de 60. à 100,000 Français.

Et c'est celle qui devait allumer cette longue guerre entre la France et l'Angleterre fut une querelle entre les bourgeois Flamands et leurs comtes.

Le comte est chassé et l'on met à sa place

un homme habile et vaillant. Le brasseur Jacques Artevelle qui gouverna pendant 10 ans les villes de Gand de Bruges d'Ypres M^r^ Chateaubriand nous paraît avoir eu tort de déprecier Artevelle C'était une rude tâche de gouverner la Flandre et tout temps difficile à gouverner et Artevelle la remplit bien Chaque ville était le théâtre de querelles sanglantes c'étaient les tisserands contre les drapiers les brasseurs etc.....

ces corporations belligueuses et rivales fournissaient dans une émeute il y avait de plus les haines des grandes villes contre les petites: les drapiers des grandes villes par exemple voulaient forcer ceux des petites à fabriquer du drap plus étroit et ainsi des autres corporations.

Artevelle ne pouvant plus contenir les Flamands résolut d'appeler l'appui de l'Angleterre et comme les Flamands s'étaient liés par un serment au roi de France. il conseilla à Edouard de prendre les armoiries de France afin que

les Flamands puissent se soumettre à lui sans violer
la foi jurée. Il faut remarquer que des rapports
intimes ont existé de tout tems entre la Flandre et
l'Angleterre, en effet les Anglais nourrissent des mou-
tons et la Flandre fabrique du drap: ainsi quand
Bonaparte eut fait faire les travaux de fortification
d'Anvers il disait qu'il avait fait un pistolet char-
gé contre le cœur de l'Angleterre.

Ce serait ici le lieu de faire un beau récit celui de
la guerre de Bretagne mais le tems nous manque
A nous n'avons qu'à recourir pour cela à la
lecture de Froissard. Mais le Chroniqueur donne sou-
vent une bien fausse idée des choses. hôte des
cours et des Châteaux il était indifférent pour
le peuple comme tout le monde du reste au moyen
âge cependant il n'était point noble c'était
un poëte un chapelain. pour donner une idée
une idée de la profonde indifférence avec la
quelle il rend compte des plus grands mal-
heurs. voici ce qu'il dit de la terrible peste de
1348 que fit périr tant d'hommes. En ce tems là
il y eut une peste dont la moitié du monde mourut

159 v°

Dans cette guerre de Bretagne racontée par Froissard
d'une manière intéressante on voit figurer Charles
de Blois que l'on regardait comme un saint
et qui faisait couper la tête à tous ses prisonniers
les épouses des deux rivaux Jeanne Blois et Jeanne
de Montfort y jouent un grand rôle. Lorsque
Charles de Blois est tué et Montfort prisonnier
ils continuent la guerre avec la dernière obstination
Cependant Philippe de Valois si sur de vaincre
les Bretons et les Flamands avait fait périr
Olivier de Clisson et d'autres seigneurs partisans
de l'Angleterre. Cette rigueur entraine la
défection de Geoffroy d'Harcourt auprès d'Edouard
à qui il amène en France. Le roi d'Angleterre veut
d'abord tenter un coup de main tout chevaleresque
c'est de marcher tout d'une course sur la
capitale quoiqu'il puisse arriver. Mais Philippe
de Valois avait assemblé une armée formidable
Edouard fait une retraite précipitée et son ennemi
le poursuit avec 60,000 hommes et 15 000 arbalétriers
Génois réputés de toute l'Europe. Il l'atteint au
bord de la somme et Bataille a Crécy le 26

160
5

26 Aout. (1346.) on vit dans ce combat quelle
était encore la maladresse des roi de France a
conduire un grande armée sur le champ de Bataille
Ils s'entendaient aussi a faire manœuvrer
un vaste corps de troupes qu'à lever des impots
sur un grand royaume. leurs premiers essait dans
les 2 genres montrent l'inhabileté de l'enfance.

Nota. consulter pour l'histoire de
cette lutte de la france et de l'Angleterre
Froissard et Lingard.

160 v°

161 n

Cours de M. Michelet

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

France.

Hist. moderne 95 (96)

De la France et de l'Angleterre 1346-1360

BIBL. ECOLE NORM.

C'est au milieu du XIV^e^ siècle qu'on a commencé à comprendre la nécessité d'un gouvernement représentatif, on en avait alors indiqué les formes principales, et dans l'assemblée des états de la langue d'oïl en 1357 on décida que les états s'assembleraient deux fois l'an même sans convocation ce trop fut blâmé sans doute les patriotes de cette époque, car ils avaient compris la véritable liberté, et s'ils échouèrent, si l'emploi de la violence résulta leur cause, c'est que la théorie de la liberté ne suffit pas, il faut que l'intelligence de cette liberté soit répandue dans les masses: il faut qu'il y ait accord de tous pour la même idée. Ainsi au milieu du XIV^e^ siècle

Ces essais d'états généraux ne purent
rien produire ; car il y avait alors deux
sortes d'isolement en France : isolement
quant aux relations commerciales :
isolement quant à la communication
des idées, cette sensibilité d'un grand
peuple dont est douée aujourd'hui
la France par laquelle elle sent
à Lille ce qu'on lui fait à Bayonne
elle souffre à Brest des abus commis
aux pieds des Alpes, cette sensibilité ne
devrait pas exister encore de longtems.
il y avait alors en France une
juxta position de races de langues, de
législation différentes. les intérêts
des provinces n'étaient pas les mêmes ;
le midi voulait être espagnol ; la guyenne
était anglaise ; La Bretagne ne
servait pas si elle était allemande
ou française ? au milieu de ce désaccord

La France, (et nous comprenons sous ce mot le territoire actuel de notre patrie,) ne pouvait avoir une volonté commune; elle n'était pas une et pour conséquent ne pouvait être libre.

Nous n'en devons pas moins de la reconnaissance à ceux qui des fois entrevirent le but que la nation devait atteindre un jour. Les communes, oui, les libertés locales avaient péri depuis 1300 et ce fut au milieu du XIV siècle qu'on eut la pensée d'une organisation nationale. Cette pensée fut exprimée par l'évêque de Laon, Robert le Coq. Les bourgeois de Paris furent disciplinés par Et. Marcel leur prévôt. Ce fut lui qui leur enseigna à fonder les chaînes dans leurs rues à fortifier leurs murailles

a Il organisa la résistance et si des ~~esprits~~ soulèvent ses conduite, il ne faut pas oublier qu'il employa la violence faute de tout moyen légitime.

(*) La France était celle d'un nouveau parvenu à l'égard

La situation de l'Angleterre à l'égard d'un ancien seigneur, le roi d'Angleterre était méprisé à la cour de Jean; l'infanterie anglaise composée de archers saxons excitait le dédain de la gendarmerie de France. Cependant l'Angleterre était déjà alors comme elle le fut ~~sous Henri V~~ Cromwell Pitt sous Bonaparte le champion de la liberté Européenne, nous sommes forcés intérieurs aux victoires des anglais à Crecy à Poitiers a Azincourt Quelques Dieux doit l'emporter

Sur l'intérêt devaux

Nous reprenons le récit de la lutte des deux races

Vaincu à Crécy Edouard mit le siège devant Calais, cette population belliqueuse, dont César déjà parle avec admiration opposa une forte résistance. Le roi d'Angleterre s'obstina devant la ville y perdit du monde et jura de ne faire grâce à personne mais les siens l'y obligèrent (pour la bataille de Crécy et le siège de Calais voyez les extraits de Froissard à la fin de la leçon)

Philippe de Valois avait réuni 60,000 hommes et voulait sauver la ville. mais la position des anglais était inattaquable et les habitants et la garnison de Calais

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

~~Pouvait~~ l'armée française
s'éloigner de leurs murailles
Philippe Vienois mon son
armée.

Maître de la ville Edouard
en chasse tous les habitants et
la reprend des bourgeois de
londres: pour obtenir de resider
dans la ville on était obligé de
parler anglais dans les 24 heures.

Calais fut alors pour l'angleterre
ce que Gibraltar est aujourd'hui
pour M.

Philippe de valois ne tarda
pas a mourir (1340) et son fils
Jean II lui succéda. Le prince
reçu le nom de bon après
sa mort on sait qu'au moyen
âge le mot bon était synonime
de pieux. Jean le bon cad le pieux

Roi Jean. Il faut aussi se faire que pendant le règne désastreux de Charles VI le peuple ait souvent regretté les bonnes coutumes et les bons usages du roi Jean, et que cette époque ait passé au monarque.

Jean était vaillant de sa personne, fidèle à sa parole il avait toutes les qualités d'un chevalier, on lui attribue ce mot: quoi la foi était exilée de la terre, elle devrait se retrouver dans le cœur des rois... Toutes fois on prétend qu'il ne retourna prisonnier à Londres que parce qu'il avait laissé une maîtresse.

L'assassinat de Marcel

Connétable de Lesparre
d'avoir des intelligences avec
les anglais, n'a rien d'extraordinaire
à une pareille époque. Il pouvait
être regardé comme une propre
à tout faire. Les monarques du
moyen age comme aujourd'hui
ceux dont vivent voyent souvent aux
petits l'espérance. D'un bon
gouvernement et de bonnes formes
utiles par la manière brusque
ils rapprochent les grands.
Sous le règne de Jean les
troubles politiques devinrent
plus compliqués. outre la
dynastie anglaise qui réclamait
la couronne de France
un prince du sang [illegible] d'une
province de la France

Et de la navarre salsal
valoit des droits analogues
a ceux d'angleterre et se prétendant
héritier du royaume de france
par les femmes
Charles le mauvais roi de navarre
étoit spirituel et galant et peut
être le seul esprit distingué de
son tems. quant aux crimes qu'on
lui reproches ils lui étoient communs
avec beaucoup d'autres et l'on ne
sait pourquoi seul il mérita le
surnom de mauvais

Quatre princes se partageaient
alors l'espagne. En castille Pierre
le cruel, en arragon Pierre
le justicier dont le surnom ne
prouve pas beaucoup plus
en sa faveur en portugal
un autre Pierre celebre par

L'aventure d'Inès de Castro il n'était pas moins cruel que les deux premiers, enfin le quatrième souverain était chez les mauvais qui n'était pas assurément plus méchant que les trois autres il avait il est vrai assassiné le connétable Fernand de Lacerda successeur d'Alvar Dias ; il avait fait prisonnier le dauphin ; mais c'était alors la vie commune.

Charle de navarre avait une grande supériorité d'esprit sur le roi Jean et si la France n'eut voulu qu'un maître intelligent elle devait le préférer aussi Jean s'en défiait et ayant appris qu'il était à rouen avec son fils le dauphin et Geoffroy d'harcourt il se hâta de les joindre entra dans la salle où ils fut prisonnier ?

Le Roi de navarre et mettre à geoffroy
d'harcourt et deux autres Seignieurs
par l'épée de ses Ribauds de gens qui
se prétaient à tout ministère de peur
les comparer aux garçons d'Henry IV
l'arrestation de charles de navarre
n'etait pas un acte impolitique
comme prince du Sang il devait
rendre compte de sa conduite au
Roi qui l'accusait de s'entendre avec
l'angleterre mais les intérêts de charles
étaient différents de ceux des anglais
et qu'il y avait de plus a craindre
c'étaient les victoires d'Edouard III
Les parties de la France qui sympathisaient
le plus avec l'angleterre c'était
la guyenne Bordeaux était une
ville anglaise de cœur l'intérêt
de son commerce d'ailleurs exigeait
comme aujourd'hui encore que
la France fut en paix avec

l'angleterre. En guyenne les villes étaient pour les anglais les nobles favorisaient le roi de france. Les bourgeois angevins au contraire voulaient être gouvernés par la france; et les nobles préféraient au suzerain dont la mer les séparait à un suzerain qui se trouvait à leur porte.

Ce fut en Guyenne que débarqua l'armée anglaise conduite par édouard prince de galles connu sous le nom de prince noir, à cause de la couleur de ses armes, et qui avait si bien gagné ses éperons à la bataille de Crécy. Cette descente était un peut aventureuse; le prince noir n'avait pas 10000 hommes tandis que le roi de france

A la tete de tout la noblesse
avait reuni une armée de 60 000 hommes
mais a vec 10000 hommes Devant d'avant
agiter les fautes et les imprévoyances
de ses ennemis.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Le prince de galles avait demandé
la paix au roi de france de lui
rendre tout ce que conquis avait dans
ce voyage, villes et chastreaux et
quitter les prisonniers que lui
et ses gens avaient pris et de lui
faire non soy armer contre le
roi de france des sept ans auteurs.
mais onques le roi ne son conseil
n'en voulurent rien faire; et furent
longtems en cet état que le
prince et cent de ses chevaliers
seulement mettre en la prison
du roi de france autrement

168 r°

On ne les laissait passer.
(Froissart. l. 1er ch. 164)

Edouard préserva la bataille et la gagna le 19 Sept. 1356. Le Roi Jean son fils Philippe et une foule de Seigneurs furent fait prisonniers. Traité avec les plus grands égards par son vainqueur il fut conduit à Bordeaux et de là à Londres où il demeura prisonnier.

La bataille de Poitiers ruina la France. En effet tous ces nobles qui y avaient combattu devinrent prisonniers (1) sur parole n'avaient pas su défendre.

Ces exactions des nobles amenèrent les terribles insurrections connues sous le nom de Jacqueries

(1) et furent rachetés à leurs vassaux aux frais propres [illegible] qu'ils ravaient

Les Pay sans poussés à bout
couraient sus à la noblesse ; ils
trouvaient moins d'Danger pour
eux a resister qu'à obéir. Mais
les nobles exercerent d'terribles represéilla
a Meaux 10,000 De ces Jacques se trouvaient
reunis on mit le feu à la ville et ils
furent brulés avec les habitans qui n'a-
vaient pas pris la fuite les nobles
massacraient les paysans en ré-
=petant :

oingnez villain il vous poindra
poingnez villain il vous oindra.

avec cette révolte des pay sans coinci-
=daient les réclamations des villes
mais cette dernières ne reclamaient
pas pour les paysans elle ne com-
prenaient pas que leur cause était com-
=mune les nobles opprimaient les
Grandes villes. les grandes villes op-

opprimaient les petites. les petites
villes opprimaient les campagnes
et personne ne songeait à
s'entendre pour résister à
l'oppression.

Pendant que le roi était prisonnier
dans la tour de Londres et que la
noblesse française s'occupait de
sa rançon en imposant les vas-
saux le licenciement des troupes
Anglaises et Françaises causa dans
la France un bien autre mal.

Les compagnies que le roi de
France avait prises à sa solde
et qu'on ne payait plus se mi-
rent à piller pour vivre.

On peut voir dans Froissard (voyez
la fin de la leçon) comment un chef
de ces compagnies nommé l'Archipê-
tre alla rançonner le pape à

a Avignon dina à ses costés et se
fit donner l'absolution par dessus le
marché. un autre chef de compagnies
nommé Buffin, du pays de Galles,
exerçait ses brigandages de la Loire à
la Seine, par quoy dit Froissart on n'
osait aller entre paris et Orléans,
ni entre Paris et Montargis: ne nul
n'osait demourer: ains étaient affuis
à paris les gens du plat pays et à
Orléans ..... et chevauchaient ces
compaignons avant le pays par troupeaux
ci 20 cy 30 cy 40 et ne trouvaient
nul qui les detournast. (livre 1er 178)
on peut lire dans Mr. de Barante les
cruautés ~~les cruautés~~ qui exerçaient sur
les paysans le seigneur de Vauvert
un de ces chefs d'aventuriers et la
celebre qui avait l'orme de Vauvert
près la ville de Meaux.

au spectacle de tant de calamités on serait tenté de croire que le monde empirait Cependant c'était pour dégager leur pouvoir que les seigneurs opprimaient les campagnes et la Jacquerie était un commencement de lutte pour la liberté une (réclamation) que n'avaient pu exciter aux XI^e et XII siècles des maux aussi grands.

Le Dauphin gouvernait pendant l'absence de Jean c'était un jeune homme d'un caractère faible et mou d'une politique astucieuse. Il se signala d'abord par une jalousie basse et impolitique contre les états generaux les états avaient voté un impot le Dauphin en défendit la levée quoiqu'il en eut besoin à leur prochaine reunion ils avaient laissé 36 commissaires pour surveiller l'administration le Dauphin les renvoya

Un grand tumulte éclata alors

Dans Paris. le prevost des Marchands
Etienne Marcel ayant fait prendre
aux bourgeois des chaperons rouges
et bleus alla au palais d'Iuroégent
et luy requit moult aigrement qu'il
n'avouast emprendre le fait des besongnes
"du royaume de Frane (qui à lui devant
"y parvenir) et y mettre conseil
"pour tant que le royaume de
"Frane (qui à lui devant y parvenir)
"fut si bien gardé que telles ma-
"=nieres de compaignons (qui regnoient
"n' allassent mie gastant le pays."
Le Daulphin de mauvaise humeur
(1) quelques Bourgeois voulut faire pendre" mais Marcel
fit tuer sous les yeux les mareschaux
de Champagne et de Normandie
qui aidaient le prince de leurs con-
seils et Charles fut obligé de prendre

de prendre le chaperon pour se sauver
Le roi de Navarre qui avait été delivré
de sa prison vint se justifier solem-
nellement Paris dans le pré aux clercs
et y remontra sagement en latin
présent le duc de Normandie sa com-
plainte des griefs et violences qu'on
lui avait fait à tort et sans raison
et dit qu'il voulait vivre et mourir en
defendant le royaume de France et
la couronne et sacres que son sermon
et son langage fut volontiers ouy
et moult recommandé.

Le Dauphin sortit de Paris après
s'être reconcilié avec le roi de Navarre
celuicy qui trahissait tour a tour
tout les partis s'en fut bientot
chasser le Prevost marcel en le faisant
rappeler rallier les nobles a son
parti mais il fut prevenu par le
Echevin Jean Maillard partisan

du Dauphin qui tua Marcel et rendit
la ville au Dauphin (1358)

Cependant au milieu de ces troubles
civils la population avait diminué
et la guerre finit de lassitude En 1360
le Dauphin signa le traité honteux
de Bretigny que les états avaient repoussé
de tout leur pouvoir. 3 millions d'écus
d'or et les plus belles provinces furent
la rançon du roi Jean. On céda aux
Anglais le Poitou, la Saintonge,
l'Aunis l'Agenois, le Perigord, le Limousin
le Quercy le Bigorre l'Angoumois
le Rouergue les villes de Calais et de
Montreuil c-a-d presque tout l'occident
de la france car la Bretagne ne dépen-
dait que nominalement de la couronne
du reste cette paix ne fut pas long-
-temps respectée.

172 v

97

A. Germain

173 bis

Histoire moderne.

Cours de M. Michelet

Histoire de France

fin de Charles V. Charles VI. Commencement de Charles VII.

1360-1445.

BIBLIOTHÈQUE · ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

173v

1745

Fin de Charles V — Charles VI — Commencement de Charles VII. 1360–1418.

2e révolution du XIVe S. en France, oubliée dans les commencements, aussi belle, aussi pure, aussi dramatique dans la catastrophe que choquante et oubliée dans ses commencements.

Le peuple paraît comme acteur — Jeanne d'Arc

Nous allons avoir à raconter la 2e révolution française du XIVe S. qui occupe aussi le commencement du XVe, révolution aussi belle, aussi pure, aussi dramatique dans la catastrophe que choquante et oubliée dans ses commencements.

Cette histoire malgré son caractère souvent repoussant a un charme que n'ont pas les époques précédentes. Le peuple paraît comme acteur politique. Auparavant il ne paraissait que lorsque quelques intérêts religieux étaient en jeu. Le peuple, il est vrai, paraît alors sous des formes bien diverses et était hideux d'abord. Mais on s'habitue avec plaisir à sa dernière métamorphose. Rien de plus noble que cette transfiguration de l'esprit populaire, la pucelle d'Orléans.

BIBLIOTHÈQUE ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Règne trop vanté de Charles V — La Bretagne commence à prendre part aux affaires de la France. Duguesclin mène les Gds Compagnies en Castille — 1365 fin de la guerre des Jeannes en Bretagne — Edouard III ayant marié ses filles à ses princes espagnols croit tenir la Castille conquise l'Espagne et la France.

Le règne trop vanté de Charles V[1] et celui de ses successeurs s'expliquent par le fait qui domine tout. Le premier Edouard a Bretagne jusque-là rebelle et séparée de la France commence à prendre part aux affaires. La vieille haine contre les Anglais a manifesté par un esprit tout nouveau, l'attachement à la France. Les Bretons trouvent un objet d'enthousiasme dans un parti, un roi, leur capitaine, dans Duguesclin. On peut dire que ce fut la Bretagne qui sauva la France. Les serviteurs bretons affluaient à la fois sous les camps armés du roi. La guerre civile de Bretagne qui avait depuis si longtemps désolé alors impossible finit de se battre sur la frontière.

La guerre est à peine terminée de France en Espagne. Duguesclin la mena aussitôt en conduit en les Grands d'Espagne contre la Castille. La France respire. Edouard III avait une fortune tout grande qui entraîna la ruine de ses affaires en France, ce fut de mêler ses

(1) Charles V succéda en 1364 à Jean son père mort à Londres, prisonnier pour la 2e fois.

1740

filles à des princes d'Espagne et de concevoir le projet gigantesque de conquérir l'Espagne et la France. C'était le comble de l'audace. La France seule était déjà une conquête bien difficile.

L'Angleterre soutient Pierre le cruel contre Henri de Transtamare — grande bataille de Najera (1367) gagnée par Edouard de Galles sur Duguesclin qui est fait prisonnier.

En Espagne Pierre le cruel était roi de Castille; il avait mis à mort son frère Henri de Transtamare. Celui-ci avait été sauvé par Duguesclin avec le secours de la France, tandis que Pierre le cruel était soutenu par l'Angleterre. La guerre avait gâté les provinces, en 1361 après la bataille de Cocherel, 11 ans après celle de Poitiers, il remporta sur Duguesclin la grande victoire de Najera 1367. Duguesclin fut fait prisonnier, et les Anglais à leur tête pour un moment maîtres de tout le royaume, et les Anglais à leur tête pour un moment maîtres de tout le royaume.

La guerre noire et Guyenne. Duguesclin contraint la guerre noire de vit bientôt finir devant lui Pierre le cruel qui se rend. Mort de Pierre le cruel.

Duguesclin qui avait gagné la guerre à contenir. Duguesclin qui avait gagné la guerre à contenir. Duguesclin qui avait gagné la guerre à contenir.

1380 Mort de Charles V. Minorité de Charles VI sous la tutelle de ses Oncles. Avarice de ces tuteurs. Le Duc d'Anjou dirige l'expédition contre Naples.

Charles V mourut en 1380, encore dans la jeunesse. Sa santé avait été mauvaise toute sa vie, et l'on en donna pour cause une tentative d'empoisonnement qu'aurait faite sur lui Charles le Mauvais. Il laissait son jeune fils sous la tutelle de ses 3 frères qui devaient bientôt soulever le peuple par leur avarice. Le Duc d'Anjou pour appuyer ses prétentions à la couronne de Naples et payer l'expédition qu'il préparait fit enlever le trésor que Charles V avait amassé par ses économies. On assure que le maçon qui ouvrit le mur où il avait été scellé ne reparut plus. Cette spoliation ne suffit pas. Il fallut de nouveaux impôts et ceux-ci n'étaient pas mal forts. Le héraut chargé de prononcer l'ordonnance de présenter l'édit au milieu des halles pour ne point attirer trop l'attention sur lui, fut si peu vite la promulgation et l'enfuit à toute bride; car déjà les pierres volaient. Telle était la manière dont on annonçait les lois au peuple, et la manière dont il les accueillait. Ces sont ces impôts qui occasionnèrent la sédition des maillotins à Paris et celles qui eurent lieu dans le Languedoc.

1381. Nouveaux impôts. Leur promulgation. Manière dont on les accueille.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

Soulèvement de la Flandre. Bataille d'Philippe artevelle. Le connétable Clisson bat les flamands à Rosbeck.

En même temps que le peuple de Paris se soulevait contre ces impôts, les communes de Flandre se révoltaient contre leur comte et suivaient les drapeaux de Philippe Arteveld qui les avait gouvernés pendant 10 ans. Les ducs de Bourgogne, frères qu'ils ne pouvaient réprimer les villes de France, tant que la Flandre leur donnerait un exemple de rébellion, se disposèrent à l'envahir, et occupant de la Flandre.

Les 2 armées se rencontrèrent à Rosbeck. Les flamands s'avancèrent avec beaucoup de courage. Ils formaient une infanterie de plus de 100,000 hommes bien armés et aguerris; ils marchèrent

175 v°

contre leurs ennemis, armés de leurs longues piques et ne formant qu'un seul gd Bataillon carré. Mais à mesure qu'ils rencontrèrent les chevaux de frise de la gendarmerie française, un feu d'artillerie et une grêle de traits sortit où ils étaient attaqués. Leurs longues piques ne rompaient plus leurs rangs. Attaqués de tous côtés, de derrière de toute part de terrain, de toutes parts ils ne faisaient plus que tomber. Ce fut un carnage prodigieux, la chaleur était d'ailleurs extrême. En cherchant à se dégager ils mirent tout dans le plus épouvantable désordre : la déroute fut complète.

Les ordres du roi retrouvent accablés de nuit. Scripotty exécutions.

Les ordres du roi (1) de retraite de retour pour accabler de nuit. Paris, Reims, Rouen et d'autres gdes villes avaient député à la confédération et avec les villes de Flandre. Elles virent reparaître les captifs abolis plus puissants que jamais. Dès qu'elle fut informée de la victoire des nobles. Voici quelle fut l'issue de nouveau règne.

Désordre qui se passait alors dans Paris. Jugement des Vaudois prévôt de Paris. Il interroge les citoyens aux nobles et aux hommes puissants. Il répond à l'accusation du duc de Bourgogne. Pardon qu'il venait lui demander les faux témoins qu'on avait employés contre lui.

Il venait arriver de Rouen des détails sur la vie intérieure de Paris d'alors, sur les excès de violence et de désordre qui y faisaient journellement. Ce qui ajoutait encore de l'intérêt à ceux que ces faits répandaient, et aux quels bien qu'ils eussent été lettres on était tant encore et que nous y vivons. Il faudrait au milieu de tous ces désordres prendre les orages caractères de juges des Vaudois, prévôt des marchands. Il fit un jour rompre toutes les digues des marais de Paris, appartenant à divers hommes puissants et qui gênaient la navigation. Un coup si hardi d'autorité eut courage plus qu'ordinaire. Le fait rappelait celui qui fut reconnu de trahison devant le roi pour le tenant puissant duc de Bourgogne ; il répondit avec plus de courage à l'accusation. En nuit suivante il était dans le lit, lorsqu'il apprit qu'il y avait à la porte une vingtaine d'hommes enveloppés de draps blancs : on devait être des assassins ; il les fit entrer sans hésiter. Heureusement des spectres n'étaient pas jetés. Ces hommes déposèrent à son profit et celui d'Isabeau : "nous sommes les faux témoins qui ont déposé

(1) Le duc d'Anjou, duc de Berry et duc de Bourgogne Philippe le Hardi.

" a matière contre vous, et nous vous demandons pardon". Effet lui qui entreprenait d'attaquer en plein jour et de jeter dans Jean sans Peur le duc de Lorraine qui avait droit aux privilèges de souverain et qui était protégé par le duc de Bourgogne : "Que tout cuy, dit-il, qui dont notre bon prochain de côté du monseigneur de Lorraine". Le duc de Lorraine retint seul.

1392 meurtre d'Olivier de Clisson. Scène de Craon, son acharnement auprès du duc de Bretagne, mal achevé par.

En 1392 le connétable Olivier de Clisson fut attaqué un soir au coin de la rue Ste Antoine et de la rue culture Ste Catherine. Le prévôt de l'hôtel était Jean de Craon, qui demeurait alors hôtel de France. Un guet attendait épiait l'attaque. On sut bientôt que le meurtrier était Jean de Craon qui avait donné des ordres au nom du duc de Bretagne, le connétable ayant des différends avec le duc. Heureusement le corps de Clisson en tombant avait frappé dans la poitrine son assassin d'un poignard qui pendait pour faire le jaser ; cette circonstance le sauva ; l'assassin prit la fuite dans avant d'avoir connu le mort de la victime.

Fierté de Craon s'enfuit en Bretagne, obtient refus de le livrer. Charles VI tombe en démence en traversant la forêt du Mans. Soupçon du peuple contre Valentine de Milan, belle-sœur du roi.

Craon avait fui en Bretagne et le duc refusait de le livrer. Charles VI jura de venger son connétable. On sait comment ce malheureux roi tomba en démence en traversant la forêt du Mans et comment le Dauphin d'Etat brûlé tout vif lui causa une secousse incurable. Le peuple accusa généralement Valentine de Milan, femme de son frère, de l'avoir ensorcelé ; cet soupçon du peuple trouvera spécialement de la signification de circonstance qui distinguait dans l'histoire. On prétendit qu'elle avait voulu la future mariée avec une pomme dont la moitié était empoisonnée et que l'ayant trompée elle avait causé la mort de son propre fils. Les peuples grossiers sont toujours très défiants, et longtemps dans l'Europe barbare on soupçonna cette défiance quelquefois il faut le dire, elle a quelquefois trop bien mérité.

1396 Expédition de Jean de Nevers (Jean sans peur) fils aîné du duc de Bourgogne contre Bajazet. Bataille de Nicopolis

Au milieu de l'inquiétude générale et des apprêts qui commencent se préparer une nouvelle révolution Jean sans peur qui n'était encore que Jean de Nevers fils aîné du duc. On entend alors dans toutes l'Europe les exploits du sultan Bajazet ; on répétait de lui

Héritage de Jean Sans peur : le Bourgogne et la Flandre. — Louis d'Orléans frère du roi. Son crédit à la cour, son esprit, ses mœurs. Rivalité du duc de Bourgogne et du duc d'Orléans.

Jean sans-Peur, duc d'Orléans, de Valois et des Deux Bourgogne, comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne palatin, de Hainaut, de Hollande, de Zélande, de Namur, de Zutphen, de Salins et de Malines, seigneur de Frise, de Salins et de la cité de Tournai.

1409. Archidiacre de Paris et d'Orléans. Jean Sans peur à l'école au duc de Berry. Enfance de Paris.

comme terrible "qu'il ferait manger son cheval sur le maître autel de Reims". Jean fut défait complètement à Nicopolis. Bajazet fit massacrer de sang froid tous les prisonniers dont Enguerrand reprochait plus tard avec rudesse la rançon : "tu as jamais dit à Jean Sans peur, lorsqu'il te fut rachetés ; il est possible que tu aies encore l'envie de guerroyer ; je ne te demande donc pas ta parole de ne plus m'attaquer ; tu viendrais si tu veux".

A son retour Jean Sans peur se trouve duc de Bourgogne, et d'autant plus riche que son père avait fait banqueroute. Sa mère eut l'honneur de dîner tout attachée à la ceinture sur le tombeau de son mari, comme une simple bourgeoise. C'était dire qu'on abandonnait la succession aux créanciers. Mais le conseil de la succession de Philippe restait inattaquable. Cependant le jeune duc de Bourgogne malgré la répugnance que lui inspirait la politique des Flandre, la politique de ses parents, qui lui était venue par mariage, trouva un rival dans le frère du roi Louis d'Orléans qui succédait à tout le pouvoir de son oncle. Il n'était point alors question de prodigalité et de goûts du jeune duc, d'amour pour les femmes qu'il donnait aux hommes de science et d'art dont il entourait sa table et sa cour. On l'accusait aussi de mauvais penchants, d'habitudes assez belliqueuses, d'amour de guerre. Mais qu'était-ce auprès de tous les défauts de Louis d'Orléans ? Il plaisait généralement aux nobles. D'un autre côté, il était Parisien, ce qui rendait cher à la noblesse la bourgeoisie particulièrement à charge à la nation.

Jean accuse Louis d'Orléans de dilapidation des deniers publics et marche sur Paris. Il y est maître quelque temps.

Jean trouva un prétexte pour intervenir dans la dilapidation des deniers publics : il marche sur Paris avec des forces et y fait maître quelque temps. Mais bientôt il vit qu'il allait être forcé de quitter la ville. Le duc d'Orléans allait prévaloir. On voit que la guerre sortait de chez les reines où il avait joué aux dés, et qu'il devenait fort question de chercher et de battre son ennemi dans la ville même de Paris, entre la rue Barbette et la rue des

soldats, des hommes d'armes tout à coup d'une maison louée depuis un mois par des gens qui prétendaient faire le commerce de vins. Les hommes d'armes du duc d'Orléans, dispersés avec des suites furent tués en se défendant. Malgré l'effroi de la trahison des meurtriers ne fut pas perdue : on sut qu'ils étaient retirés rue des Mauvais garçons dans l'hôtel de Jean de Bourgogne. Le lendemain au conseil dans lequel il fut question de remplacer le duc par un autre pour le trouble le causait : il appela son oncle le duc de Berry, dans une embrasure de croisée et lui dit tout simplement : « Mon oncle, m'entendez, j'ai fait tuer ». On pensait que le duc d'Orléans n'était visité de visions avec la duchesse de Bourgogne qui vendait le crime en peu mots à Dieu. L'indignation fut générale. L'opinion de Jean sans peur était devenue tout à fait critique il fallait quitter Paris.

Le duc de Bretagne et le peuple, contre les seigneurs : affections du peuple pour lui.

On doit avouer pourtant que ce meurtre avait contre lui les affections du peuple. Chose à peine croyable : cet acte fut pendant longtemps qui ait causé l'oubli du peuple des intérêts du peuple, chose nouvelle à inscrire contre lui étaient les seigneurs en tout ce qui profitaient des prodigalités de la cour.

410 Le connétable d'Armagnac succède à son gendre le duc d'Orléans. Parti des seigneurs, parti du peuple.

Le connétable d'Armagnac succéda à son gendre le duc d'Orléans comme chef de ce parti. Ainsi était à proprement parler le parti du peuple et le parti de la noblesse qui se trouvaient aux prises. Il y avait pourtant des nobles dans le parti bourguignon, mais la force de ce parti était dans le peuple et surtout dans le peuple du nord de la France. Les Armagnacs avaient pour eux la noblesse du sud surtout celle du midi.

Le duc de Bourgogne maître de Paris. Corporation des Bouchers. Pillage du château de Vincennes. Justice et des Visdé rançonné. J. Gerson. Son courage. Dangers qu'il court.

Le duc de Bourgogne fut bientôt maître de Paris. A la tête de ses partisans, à Paris, il favorisa la puissante corporation des Bouchers, ou milices des Cabochiens, qui a marqué dans presque tous nos troubles civils (Jusqu'en 1789) elle s'est toujours distinguée par un caractère de férocité. Comme toute la population était exaspérée des excès dans la famille d'Orléans

177 r°

ils commencent d'abattre le beau palais de Nicolas, appartenant au duc de Berry, d'où ils rapportèrent comme un trophée environ des chatiaux de verre qui garnissaient les fenêtres, car on n'avait encore vu dans aucune maison royale. Ils ne se tinrent pas là, ils commencèrent à tuer tous les fidèles du dauphin. Jacques des Ursins fut massacré. J. Gerson fut poursuivi avec fureur et n'échappa que par la souterrain dans les souterrains de Notre Dame : son crime était d'avoir pendant quelque temps de Paris été son ami, et d'avoir combattu sa justification alors qu'on faisait accuser

Les gens de Paris ville Gand prennent le chaperon blanc. Hennuyers connaissent pour le parti bourguignon. Jacques des Ursins se déclare contre lui. Jean prend la fuite. Son nom devient odieux.

Les gens de Paris ville Gand prennent en même temps le chaperon : une foule de villes de France en firent autant. On avait un moment eu une confédération générale des Bourgeois. Mais leur chef, de naissance et par caractère montrèrent assez que la révolution ne pouvait atteindre à son véritable but et s'effaça dans une basse obéissance. D'ailleurs pour à peu toutes les honnêtes gens auraient honni une partie d'oeuvre et un élu général. Jacques, malgré tout le degré qu'il aurait, osa se déclarer contre les Bourguignons. Une des conjurations les plus énergiques, quoique des plus bourguignonnes, celle des Charpentiers, se déclara pour les armagnacs. Jean Sans Peur prit la fuite. Le prévôt des marchands est obligé pour l'exemple d'exécuter son fils parti en hâte, plus pressant son nom, et on battait les petits enfants qui par habitude chantaient encore la chanson du duc de Bourgogne. Ainsi fut brisé le charme de cette alliance.

Les deux partis appellent les anglais tour à tour. Henri IV de Lancastre. Henri V. Ses vaillances, sa jeunesse, débauches.

Vainqueurs et vaincus montrèrent à la fois combien l'intérêt de la France est touchait peu. Ils appelaient également les anglais. Ainsi l'Angleterre montrait très déjà à vouloir attaquer la France. La branche de Lancastre avait attiré la couronne, dans la personne de Henri IV, qui avait déposséder Richard II. Le Henri IV succéda son vaillant fils Henri V dont la jeunesse ne promettait pas un héros ; mais la nature brave et inculte d'une guerre de France attribua à lui faire perdre les habitudes crapuleuses.

1415 Bataille d'Azincourt, gagnée par le connétable d'Albret — L'Angleterre en retire quelque fruit.

Le roi de France s'avait d'un outrage qu'on lui commettait des Ballets de jouer par lui reproché de préférer un jeune favori aux opiniâtres chevaliers qui (1) montraient bien qu'on s'était mal jugé. En 1415 avec une aussi petite armée que celle qui s'était vaincu à Crécy et à Poitiers il remporta une victoire non moins glorieuse, celle d'Azincourt. (2) Mais si la gloire en fut grande, on ne voit pas qu'elle ait été suivie de bien grands résultats. La France était si belliqueuse, elle avait une noblesse si nombreuse, tant de forteresses sur les routes! Il n'était pas à craindre qu'il pourrait rien arriver de tout cet obstacles. C'est d'ailleurs une observation qui peut s'appliquer à toutes les grandes victoires des anglais : jamais la conquête n'en était une suite immédiate.

1419 - Soulèvement des villes contre les armagnacs. Le roi fuit de Paris. Les Bourguignons massacrent 1500 d'entre eux avec des écorchés. Jean sans peur apparaît en vainqueur.

Cependant Paris était battu des armagnacs autant que des Bourguignons. Une foule de villes se déclarèrent en faveur de ceux ci contre le connétable. Les choses en vinrent au point que le roi fut obligé de fuir de Paris. Les partisans du duc de Bourgogne malgré leur général qui aurait voulu en profiter pour remporter la victoire, massacrèrent 1500 armagnacs qui avaient des instruments atroces. Ils furent en partie écorchés : on leur avait cousu une bande de peau en dessus de la bande blanche qu'ils portaient. Jean sans peur arriva bientôt et fut forcé de paraître approuver ce hideux massacre. Il alla jusqu'à prendre sous son bonnet un bonnet Capuchon. On vit jusqu'où le parti était tombé. Certes Henri V avait beaucoup, au milieu de deux partis aussi civils. Il prit Rouen qui s'était défendu avec courage et entra fut plus heureux, puis il s'avança vers Paris. Mais le duc de Bourgogne craignit d'avoir trop fait pour les anglais et se rapprocha des armagnacs. Le jeune dauphin (depuis Charles VII) remporté par la reine Isabelle obligé de s'exiler de son pays, s'était formé dans le midi une armée indépendante. On annonce l'espoir de mettre en liberté et on trouve le malheureux roi. Il

Henri V d'Anglet. et grand Bretagne. 1419 entrevue de Jean sans peur et du dauphin. Carnegie Duchâtel assassine Jean sans peur.

(1). A cette bataille fut fait prisonnier Charles d'Orléans, fils de Louis d'Orléans, notre poète du XVe siècle.

(2) Il reclama aussi l'exécution entière du traité de Bretigny.

1780

restait à Montereau entre la même chaise. Sur le corps. Isabelle était aussi mauvaise épouse que mauvaise mère. Il n'était pas à elle que l'on ne doit son fils illégitime. Que penser d'une femme qui pousse jusqu'à l'oubli de la pudeur?

Le 10 août le Dauphin et Jean sans peur eurent une entrevue à Montereau et se promirent une entière fidélité. A l'entrevue qui suivit, on dit que le Dauphin, Tanneguy du Chastel fendit d'un coup de hache la tête du duc de Bourgogne. Ce fait est toujours enveloppé dans une obscurité factieuse; selon quelques uns Jean porte le premier le nom de Dauphin; selon d'autres il y avait eu un guet à pens préméditée.

Cette levée de Jean sans peur vint souiller; mais il ne faut pas oublier qu'il la porta pour défendre son peuple, chose si nouvelle dans un prince du sang, qu'il faut croire qu'il y avait eu quelques véritables motifs.

Le crime du pont de Dauphin fut très fatal: tout le nord de la France eut horreur d'un tel meurtre. Henri V entre à Paris 1420 (1)

1420 Henri V entre à Paris. — 1422 mort d'Henri V et de Charles VI. Henri VI couronné à Vincennes roi de France et d'Angleterre.

Henri V et Charles VI meurent tous deux en 1422. Henri VI, jeune fils de Henri V, est couronné à Vincennes roi de France et d'Angleterre. Dans son long règne il devait après bien des malheurs finir par n'être plus roi de France ni d'Angleterre.

Charles VII couronné à Poitiers roi du midi de la France. Le connétable de Richemont fait périr les conseillers. La Trémouille fait encore honneur.

La situation de la France était bien déplorable. Il fallait délivrer un roi anglais ou le Dauphin dont les amis faisaient encore honneur. Aussi le dernier fut-il d'abord malheureux. Les choses recommencèrent à mieux aller pour lui quand le connétable de Richemont eut fait périr les conseillers.

Richemont n'en profita pas: La Trémouille le remplace. Cependant Charles VII, constamment le jouet des favoris, restait sur les confins de la Bretagne dont l'influence le domine et, n'étant en Touraine, dans ce doux et délicieux pays, et commençait à s'habituer à n'être plus roi que du midi de la France.

(1) On avait fait signer à Charles VI le traité de Troyes, par lequel il donnait le titre de régent et l'héritage du royaume au roi d'Angleterre, et déshéritait son propre fils.

1428 Siège d'Orléans - Jeanne d'Arc ; son inspiration — Prédiction antique de Merlin.

Tout le monde s'inquiétait alors en France et on lisait au sujet du fameux siège d'Orléans, occupé par Anglais, que Charles VII. La France était réduite à la dernière extrémité ; et si jamais chose naturelle a eu une intervention miraculeuse dans les affaires humaines, ce sont les événements qui nous suivent. Les hommes qui n'avaient rien qu'à la réflexion, qui ne croient pas au caractère divin de l'inspiration populaire, sont forcés d'appliquer à l'histoire de Jeanne d'Arc, quand on y voit une fille qui s'apostrophe, quand on voit son courage (illisible), comme si l'on voyait l'héroïsme.

En France il y avait une vieille prophétie, qui remontait peut-être aux temps de Clovis, de l'enchanteur Merlin, dont le vrai nom est Merdynos, grand prophète des nations celtiques, dont le nom inquiétait un recueil de vers, probablement l'ouvrage de quelques générations, peut-être même des derniers Druides. D'après cette prophétie une Vierge de l'Ouest dans France devait sauver le pays. Jeanne d'Arc accomplit la prédiction. (1)

(1) Jeanne d'Arc était de Domremi près Vaucouleurs.

BIBLIOTHÈQUE SUPÉRIEURE - ÉCOLE NORMALE

180 r.

181 22

Histoire moderne

Cours de M. Michelet

BIBLIOTHÈQUE NORMALE SUPÉRIEURE

Histoire des races en Angleterre — Du droit politique et du droit civil dans ce pays et en France — De la langue anglaise.

Histoire des races en Angleterre — Du droit politique et du droit civil en France et en Angleterre — De la langue anglaise. —

Nous avons parlé de la France et de la première apparition du peuple dans la Curie d'Orléans. ce fait est très important. c'est la révolution du peuple à sa forme la plus pure. Après les abbaillotées vient la pucelle comme après 1793 Juillet 1832 ces faits sont en lieu à la gloire de la France chez le peuple où était le plus avancé l'ouvrage du civilisement. mais pourquoi les mêmes choses ne se sont-elles pas passées en Angleterre? c'est ce que nous essaierons de montrer aujourd'hui.

Nous avons déjà dit que chez de l'Angleterre, mais nous n'avons vu ni le commencement ni la fin de cette histoire. nous remonterons aujourd'hui au commencement qui en est la partie la plus importante, puisqu'elle offre le mélange des divers races qui ont constitué l'Angleterre. on a déjà fait l'histoire d'une race, mais l'histoire d'un peuple, d'une combinaison de races sur un même territoire n'a pas encore été entreprise. nous allons l'essayer pour l'Angleterre en nous astreignant d'avance aux défauts qu'entraîne nécessairement une première tentative.

La base commune de la France et de l'Angleterre est l'élément de la race gallique, élément qui existe encore presque à l'état pur dans plusieurs parties de l'Irlande. Le caractère de cette race est le génie de l'indépendance et d'une indépendance si jalouse, qu'elle va quelquefois jusqu'à la frénésie ainsi lorsque l'Océan envahit leurs rivages, ils se précipitent au devant des flots l'épée à la main; et lorsque Alexandre leur demande ce qu'ils craignent, ils répondent: <u>la chute du ciel</u>. Tel est le caractère gallique, la nature

primitive de l'homme, l'indépendance du moi, et, avec ce caractère, sa corruption et la sensualité dans un état si barbare. Selon Strabon les Galls étaient très corrompus et très voluptueux. cependant ils ne restèrent pas dans l'état d'isolement: ils eurent des associations de parenté naturelle ou politique, ils eurent des clans: le clan était une famille imaginaire composée d'un grand nombre d'individus qui prenaient le même nom. Tels étaient en Ecosse les Campbell au nombre de 7000 et tous cousins ou arrière cousins.

Sur dessus les Galls arriva un élément plus distingué, mais déjà plus artificiel, les Kymris; ils apportèrent dans notre occident le culte du Druidisme, culte parente dans sa forme (car on sacrifiait des victimes humaines) mais élevé dans sa tendance. Le Druidisme en effet était électif; il donnait le pouvoir non à la noblesse de sang, mais à la noblesse de choix à celui qui était instruit, qui avait appris par cœur les vers sacrés. Le caractère des Galls, avons-nous dit, était l'impétuosité farouche, la violence; celui des Kymris était la résistance, l'opiniâtreté. Telle sont les deux pierres sur lesquelles ont été bâtis les deux édifices si différents de la France et de l'Angleterre. Il faut encore ajouter les Francs et les Saxons, mais la masse de la population a été dans les 2 pays les Celtes, les Galls et les Kymris. Il y eut très peu de Francs dans la France: il est vrai qu'il y eut beaucoup plus de Saxons en Angleterre, et par sur un fond commun l'élément germanique fut plus considérable en Angleterre qu'en France. Quant aux Romains dont la courte domination ne dura que 3 siècles, ils n'ont laissé presque point de traces en Angleterre. Cependant comme il y avait de l'analogie entre le génie Romain et le génie

Kymrique, le Christianisme s'établit très facilement chez les Celtes. Le Druidisme avait des traits communs avec le Christianisme : il y avait dans cette religion des prêtres et une révélation ; on y voyait un verbe avant le Christianisme s'introduisit et se fondit rapidement dans la Gaule et la Bretagne. L'ancien Druidisme se réveilla sous la forme Chrétienne : le polythéisme qui avait persécuté cruellement le Druidisme, disparut très vite. L'élément celtique ne laissa donc de traces en Bretagne que par le Christianisme. Les Romains ne s'établissaient établis dans cette île que par la victoire de Suetonius Paullinus et d'Agricola, presque un siècle après J. C., et les dernières légions Romaines en sortirent par l'ordre d'Actius en 450. La Bretagne ne connaît pas de grandes invasions : les Romains furent obligés d'élever des murailles contre les incursions des Scots et des Pictes. Les Saxons au contraire y pénétrèrent par une suite d'invasions depuis 500 jusqu'à 700, et ensuite les Danois depuis 800 jusqu'à 1000. en réduisant les deux invasions dans l'espace de 5 siècles et demi, les peuples Germains affluèrent continuellement dans la Bretagne. Il y eut aussi même en Gaule des établissements de Saxons, aux environs de Bayeux ... etc. Les Saxons ne parlaient point la langue des Normands (Danois). Une curieuse passage d'un auteur du 11e siècle indique que les deux peuples ne s'entendaient pas, quoique leur idiôme fut identique pour le fonds.

BIBLIOTHÈQUE ÉCOLE NORMALE

Cette longue invasion Germanique fonda en Angleterre un élément qui manque à la France. En France les invasions furent peu considérables et peu nombreuses : il est résulté de là que l'ancien élément gallique fortifié de l'élément Romain a fait l'homme de la France, tandis qu'en Angleterre cet élément a été calmé et dans certaines parties absorbé dans l'élément germanique aussi le génie de la femme a été généralement transformé en génie

cousin, à celui de la Rome impériale, avec, au génie de l'égalité, en Bretagne on contraire l'élément Romain ayant disparu de bonne heure, l'esprit qui a stéréotypé a été l'esprit de la liberté: mais prenons y garde, la liberté et l'égalité ne sont pas la même chose. la liberté peut exister où l'égalité n'est pas. Dans l'Angleterre d'aujourd'hui l'égalité n'existe pas; on y voit encore des distinctions féodales très ridicules, cependant l'Angleterre est dans un sens le pays de la liberté. tout homme peut y parler, y écrire: on est sûr dans sa maison: la maison particulière est comme un temple, et quand un domicile est violé par quelqu'agent de l'autorité, le propriétaire qui blesse ou tue l'aggresseur, est justifié par la loi.

Chez nous au contraire c'est l'égalité qui a régné sous nos derniers rois: égalité dans la servitude si vous voulez, mais enfin égalité. aujourd'hui nous avons égalité dans la liberté.

Voilà l'esprit différent des deux peuples; mais qui a fondé cet espoir de liberté en Angleterre? c'est l'invasion Saxonne cependant que serait-il arrivé, si l'invasion Saxonne eût été la seule? il serait arrivé, que selon toute apparence, que j'aurais un édifice régulier de législation ne serait formé. toujours il y aurait eu sur le territoire Anglais des législations diverses à cause de la différence des esprits: l'esprit Celtique à l'occident, l'esprit Allemand du midi, l'esprit Scandinave du nord (le Northumberland) n'auraient jamais atteint à l'unité d'un corps régulier. Il fallait encore une autre invasion. Un roi Saxon qui se serait fait latin comme Alfred, aurait pu aussi: c'était l'accord, l'harmonie qu'il fallait établir entre ces races diverses, et pour cela la race gréco-latine n'était pas assez belligérante. le moyen âge est surtout l'âge de la guerre. Alfred, admirablement intelligent,

voué au chagé et aux lettres latines, ne peut rien. Il fallait qu'autre chose : ce fut l'invasion des Normands de France. Là se trouvait le génie latin associé autant que possible au génie féodal. Les Normands n'étaient pas exclusivement des hommes du Nord ; car ils parlaient très bien la langue romane, imaginez un effet des pirates barbares qui dans l'espace d'un demi-siècle prennent bien la langue et les mœurs françaises. Il faut nécessairement les supposer très peu nombreux et mêlés à une immense population. Nous ne devons donc pas dire, comme on l'a dit, que les Normands qui conquirent l'Angleterre, aient été généralement des hommes du Nord. Ils étaient en grande partie des Celtes de la vieille Gaule, de tous les rivages armoricains jusqu'à l'embouchure du Rhin. Un très petit nombre des compagnons de Guillaume étaient scandinaves.

Ces Normands ou plutôt ces Gallo-Normands opéraient en Bretagne la résurrection du génie latin qu'avait inutilement tenté le grand Alfred. Ils menaient avec eux tout l'appareil du génie féodal et de la hiérarchie religieuse dominée par le Pape, ayant en Angleterre Lanfranc à sa tête et fondée sur la primatie du siège de Cantorbery. L'église d'Angleterre prit une forme régulière qu'elle n'avait jamais eue, et dépendit entièrement du St siège. Le tribut à St Pierre, le romescot fut établi. C'était un génie singulier que celui de l'Angleterre. D'abord le génie de l'église, car puissant elle commence par dépendre entièrement de Rome ; mais les Bretons sont à peine convertis que déjà ils deviennent schismatiques, et les Saxons d'abord si dociles, si dévots veulent reprendre aussitôt leurs indépendance et ne paient plus le tribut. Enfin, lorsque les Normands sous la bannière de St Siège eurent conquis les Saxons, Grégoire 7 réclama vivement auprès de Guillaume. celui-ci paya le tribut de St Pierre, mais

1841

ne voulut pas reconnaître la suzeraineté de Rome. Les rois d'Angleterre limitèrent successivement les droits du St siège jusqu'à ce que sous Henri VII la royauté les absorbe entièrement. Ainsi le génie qui se livrait d'abord si facilement à l'influence de Rome, finissait toujours par s'en détacher. La Gaule sympathisait beaucoup mieux avec l'Italie.

Dans l'Angleterre conquise par les Normands il y eut un grand combat intérieur qui devait durer très longtemps; c'était celui de l'esprit franco-latin et de l'esprit indigène en grande partie Germanique. Lorsque Philippe Auguste conquit la Normandie, il fit une très grande chose dont il ne comprit pas certainement l'importance. L'élément franco-latin importé en Angleterre, une fois séparé de sa racine doit bientôt se sécher et périr. Toute la suite de l'histoire jusqu'au 16e siècle n'est que celle de l'affaiblissement, du dessèchement de cette branche transportée en Angleterre; mais avant de périr, cet élément va rendre plus d'une fois en France: il sympathise avec la France et veut la reconquérir, mais il ne peut réussir et il doit se résigner à n'être plus qu'un élément anglais. La lutte éclate dès la seconde de Henri II, Poitevin de naissance; il fait venir des hommes de son pays: ses enfants de plus sont français par leur mère Eléonore. Leurs compilateurs devaient donc aussi français et comprenaient un devoir que plus haïr les Normands d'Angleterre parlant français, mais leurs intérêts sont contraires à ceux de la France, surtout à ceux des Angevins et des Poitevins qu'on leur donnait pour adversaires. — Sous Jean et Henri III l'esprit français prévaut, mais l'esprit indigène s'indigne et provoque la chûte de ces deux monarques: l'esprit indigène, c'est, de plus en plus Saxo-Normand. Désormais les Saxons et les Normands feront cause

commun contre l'élément français).

Sous Edouard 1er lutte contre la France : le roi est fort chez lui. Sous Edouard II mariage avec la France (Isabelle) : le roi tombe, il est tué par l'élément indigène qui prévaut sous Edouard 3, guerre contre la France : le roi est fort chez lui. Sous Richard II mariage avec une princesse de France ; le roi tombe encore une fois ; il est détrôné par deux contre Henri IV. Henri IV et Henri V sont des princes anti-français, vraiment anglais et populaires.

La fille d'Henri V couronné roi de France et d'Angleterre épouse Marguerite d'Anjou, princesse française ; il accorde beaucoup à l'élément français et il tombe dans la guerre des Roses : mais combien coûta sa chûte et combien elle est lente à s'accomplir ! la guerre des roses dure 55 ans : alors l'élément français achève de disparaître.

L'Angleterre d'aujourd'hui commence à Henri VIII vers ~~1500~~ 1500. C'est l'époque où les derniers restes de l'élément français ont cessé de se montrer : les descendants de l'aristocratie française ont péri dans les guerres des roses. Là paraît une charte très belle qui promet un tout autre avenir à l'Angleterre : c'est l'élévation dans bornes du pouvoir royal pendant un siècle, élévation qui est le nivellement de l'aristocratie. Henri 7, Henri 8, Edouard, Marie, Elisabeth ont été si puissants au 16e siècle, c'est qu'ils n'ont fait exception de personne de leurs sujets. La bourgeoisie était élevée, l'aristocratie abaissée, mais elle était encore relevée par les échafauds des guerres des roses et les bûchers de Henri VIII. C'était donc une époque de nivellement, et ce nivellement s'est opéré par l'élévation de la tyrannie royale : celle-ci aura de réactions, mais ce ne sera plus par l'aristocratie ancienne : ce sera par l'accord de la bourgeoisie d'origine récente et de la petite noblesse. Cette

elle qui fonda les révolutions du 17e siècle, et leur accord fonda au 18e la constitution anglaise telle qu'elle est aujourd'hui. maintenant l'aristocratie subsiste encore, mais à condition de reconnaître l'égalité pour les droits principaux. elle aristocratique fonde de sa richesse porte encore des privilèges qui nous apparaissent de la plus grande insolence: mais la Bourgeoisie a bien gagné dès époque sous Cromwel, et l'essentiel de la liberté lui est acquis. les droits ne sont pas mis en pratique, mais enfin ils sont reconnus.

Maintenant, si le bill de réforme réalise ce droit par une vraie représentation nationale, alors il y aura égalité absolue dans la loi politique, mais alors voyons combien l'Angleterre sera encore éloignée de l'égalité française! nous, nous avons l'égalité dans une chose bien plus importante, c'est, dans la loi civile. le droit d'aînesse subsiste en Angleterre, et cela seul met une immense différence entre elle et nous. chez nous le travail de l'égalisation se fait tous les jours à notre insu, non pas sur le champ de bataille ni sur la place publique, mais chez le notaire à l'occasion d'une vente, d'un traité, d'un testament, d'un mariage. l'égalité s'infiltre en quelque sorte dans la société par la loi civile. chaque fois qu'un bien se divise ou passe d'une main à l'autre, c'est au profit de l'égalité. chose admirable! le droit civil opère ainsi sourdement ce que ne font pas toujours les plus sanglantes révolutions! c'est la révolution française qui a fondé chez nous l'égalité civile.

à la constitution anglaise a fondé l'égalité politique en droit si non en fait, et lorsque cette égalité a été fondée, la prospérité nationale a éclaté par un grand acte, par la conquête des mers. ce a été l'œuvre du dernier siècle. d'une main l'Angleterre a fondé un empire en Amérique aussi grand que

l'Europe, et au moment où elle a perdu cet empire, de l'autre main elle en a fondé un plus grand encore, celui des Indes où elle compte 60 ou 80 millions d'hommes.

Enfin l'Angleterre a dispersé sur toutes les îles, sur tous les rochers, sur toutes les côtes, des forts, des stations navales qui lui donnent sur les mers un empire absolu (Gibraltar, les îles Ioniennes, l'île de Malte etc).

Cette domination de l'Angleterre l'a mise dans une vive opposition avec la France. au moment où elle avait obtenu l'égalité politique, elle avait étendu son influence sur toutes les mers. au moment où la France était arrivée à l'égalité civile et bientôt l'égalité politique; elle avait étendu sa domination sur l'Europe. de là rivalité terrible entre l'Angleterre, maîtresse des mers, et la France maîtresse de la terre.

Mais à mesure que le travail de l'égalité se fera en Angleterre (et bientôt passera le bill de réforme qui doit le réaliser), les deux peuples se rapprocheront; et plus tard encore, lorsque l'égalité de droit civil sera établie et qu'une bonne loi de succession divisera la propriété, alors ils se rapprocheront bien davantage, mais il faut beaucoup de temps.

L'histoire de la langue anglaise est aussi fort curieuse. comme on la voit naître et se développer, elle est par cela même la science comme nous essaierons d'en montrer la formation.

La langue anglaise se compose de deux éléments très différents. les conquérants de l'Angleterre parlaient le français et les vaincus le saxon. dans le français et dans le saxon (ou l'anglais) il y a un élément commun qui doit faire la conciliation des deux idiomes. c'est tout ce qui reste de la vieille langue celtique qui s'était mêlée à l'anglo saxon et qui se trouvait

186 v°

dans la Normandie de Guillaume. les deux langues d'abord en opposition de rapprochent suivies par des barbarismes et des solécismes. au 14e siècle les saxons reçoivent des mots français et les normands des mots saxons. mais cet échange mutuel se fait sous une influence des deux idiômes: ils ne reçoivent l'un de l'autre que des mots isolés sans modifications de constructions; cette intercalation brusque de mots, et souvent un changement de syntaxe, fait tout le rapprochement.

Mais que à peu la langue qui parlait la plus grande partie du peuple, c'est, le saxon, l'anglo-celtique prévaut sur le français, et même lorsque qui vient du français, est encore défiguré par la prononciation. Ainsi c'est la langue des vaincus qui triomphe.

Dans les temps modernes par une phénomène singulier l'anglais revient au français dans bien des points: il y revient surtout dans les tours: aussi l'anglais de nos jours est-il très facile à comprendre.

Ainsi dans la langue comme dans la politique les deux nations rapprochées par force dans les 1ers temps puis désunies au 15e et 16e siècle ne font plus qu'une, la nation anglaise se rapproche aujourd'hui encore mais non plus violemment, mais non plus par une intercalation hostile de mots ou de mœurs et de lois, qui s'étonnent et s'indignent de se trouver ensemble; elles se rapprochent par un esprit commun, ici par la similitude des tours de langage, là par l'analogie des lois, par l'égalité politique. l'Angleterre nous a précédés dans la loi politique nous l'avons précédée dans la loi civile. même rapprochement pour la langue. l'anglais d'aujourd'hui se rapproche bien moins chez nous que l'anglais du 16e siècle. la construction en est toute différente.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE

187v